ALLI

Digitized by Google


BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
III.ª SALA O.M.
SCAFFALE F
PLUTEO VII
N.° CATENA 13

44 - I . 14

P. L. Jacob.

LES

FRANCS-TAUPINS.

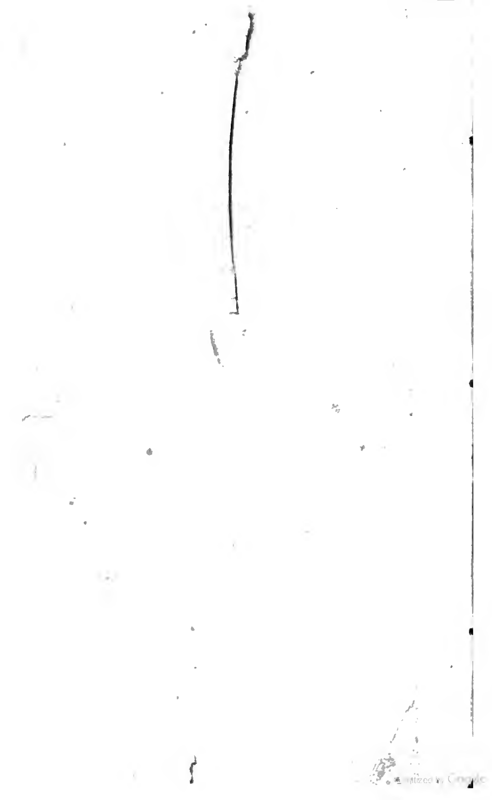
TOME TROISIÈME.





Bruxelles.
J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

M DCCC XXXIV.



Digitized by Google

LES

FRANCS-TAUPINS.

TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

Livres nouveaulx, livres vieilx et anticques.
ÉTIENNE DOLET.

A. WAHLEN, IMP.-LIB. DE LA COUR.

Digitized by Google

333729

LES

FRANCS-TAUPINS.

HISTOIRE DU TEMPS DE CHARLES VII,

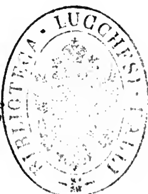
1440.

PAR P. L. JACOB,

BIBLIOPHILE,

MEMBRE DE TOUTES LES ACADÉMIES.





Bruxelles.

J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1834.

LES

FRANCS-TAUPINS.

Google

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Digitized by Google

Ayez pitié du sang humain,
Noble roy Loys de Valois,
Nous tourmentez soir et matin
Par guerres et piteux exploits :
Vous guerissez des escrouelles ?
Mettez jus debats et querelles,
Prenez pitié du sang humain.

OLIVIER DE LA MARCHE, *Plainte de Louis XI.*

Chantez à l'asne, il vous fera des pets.

GUILLAUME CRETIN.

Digitized by Google

Les ambassades.

Depuis deux mois que le Dauphin était à Niort avec le duc d'Alençon , il n'avait pas encore soutenu par les armes sa rébellion. La Praguerie, dont quelques-uns changeaient le nom en *briguerie* et en *braguerie* pour faire entendre que cette guerre se bornerait à des *brigues* et à des *bragues*, paraissait devoir s'étendre dans toute la France où elle gagnait de jour en jour de nouveaux auxiliai-

Digitized by Google

res à force de promesses brillantes et mensongères. Des émissaires du Dauphin et des princes parcouraient les provinces du nord et du midi, annonçant la réforme des abus, la diminution des tailles et la paix définitive avec l'Angleterre. Le soulèvement des communes de Saintonge et de Poitou en faveur des Pragons avait singulièrement influencé l'esprit moutonnier du peuple disposé partout à seconder une insurrection qu'il croyait faite à son profit; et si des recrues fraîches venaient sans cesse grossir l'armée de Jean de La Roche, laquelle dévorait le pays qu'elle aurait pu cultiver, sans cesse des députations de villes et de communes, des barons, grands-seigneurs et gentilshommes se rendaient à Niort pour prêter serment au Dauphin et le servir, chacun selon sa fortune et son pouvoir, tandis que l'assemblée de Blois continuait à réunir en armes les nobles qui répugnaient à s'associer aux Taupins pour entrer en campagne contre les troupes royales, et voulaient combattre à part avec leurs bannières et leurs pennons.

Cependant Charles VII ne se trouvait pas dans une position désespérée, et n'attendait que le printemps pour commencer la guerre avec des forces imposantes que le connétable avait tirées de l'étranger, même des garnisons anglaises : c'étaient des Lombards, des Allemands et des Espagnols

attirés par une grosse paie et corrigés du pillage par une sévère discipline. Le roi résidait à Poitiers, au milieu de ses soudoyers, dont il augmentait le nombre à grands frais, sans dégarnir les frontières et livrer ainsi aux Anglais ses provinces reconquises après tant d'efforts et au prix de tant de sang. Peu de noblesse s'était ralliée autour du trône, qui avait chancelé un moment, et le comte de Richemont tardait à la convoquer pour lui prouver qu'on pouvait se passer de ses secours; d'ailleurs il prévoyait que cette noblesse arrogante reviendrait bientôt d'elle-même se ranger sous la bannière du roi, pour ne pas être confondue avec les vilains qui avaient pris à cœur la cause du Dauphin. Quelques négociations avaient bien été entamées, et le comte d'Eu avait fait plusieurs voyages à Blois et à Niort, sans mettre en évidence son talent de conciliateur : mais les prétentions particulières des rebelles s'élevaient trop haut pour permettre la conclusion d'un traité général, malgré les sacrifices auxquels se fût résigné Charles VII; et pendant que des conférences de paix avaient lieu dans l'assemblée des princes, le Poitou retentissait des préparatifs formidables de la campagne prochaine; les routes étaient couvertes de convois militaires apportant des vivres, des poudres, de l'artillerie et des *habillemens* de guerre.

Le 26 mars, le dauphin Louis, escorté du duc d'Alençon qui se donnait des airs de gouverneur à la place du comte de Pardiac, était allé passer en revue, dans la plaine de Niort, le premier corps d'armée de Jean de La Roche, qui laissait le commandement du second à Jean Sanglier. Les pauvres Taupins qui tenaient les champs depuis trois mois dans une mauvaise saison, commençaient à regretter leurs villages, leurs femmes et leurs enfans; ils ne demandaient pas mieux que d'en venir aux mains, et de prouver qu'ils surpassaient les hommes d'armes en courage comme en bonne volonté; mais ils avaient hâte de quitter le harnais pour la charrue, à l'époque des travaux du labourage : il fallait donc se hâter d'employer ces bonnes gens, mal équipés, mal nourris et non soldés, parmi lesquels la désertion faisait de contagieux progrès; le siége de Saint-Maixent fut résolu et préparé de longue main par Jean de La Roche à quï Jacquet avait promis d'ouvrir les portes du château.

Le Dauphin exhorta ces bandes villageoises à ne pas s'épargner à son service; et il les éblouit par le tableau des priviléges qu'il leur destinait, en récompense de leur dévouement. Les cris de *noël* accueillaient le jeune prince, qui se promenait de rang en rang, parlant à chaque Taupin avec une familiarité que le duc d'Alençon relevait

d'une distribution de fausse monnaie capable de porter l'enthousiasme au plus haut degré. Le Dauphin examinait les armes, bandait l'arc de celui-ci, tirait l'estoc et l'épée de celui-là; il interrogeait l'un sur sa famille, l'autre sur ses revenus, tous sur leur santé; enfin il répandait autant de sourires que de poignées de main. Jean de La Roche le suivait plus triste et plus silencieux qu'à l'ordinaire, observant au soleil combien d'heures le séparaient encore de la prise de Saint-Maixent, comme si le mystère qui enveloppait la disparition de Jeanne devait s'éclaircir dans cette ville, comme si le clocher de l'abbaye, qu'il regardait pendant des jours entiers, fût le terme du pèlerinage armé qu'il avait entrepris à la recherche de sa sœur et de l'épouse que lui assignait le testament de son père.

Le Dauphin, après sa visite aux Taupins, dont il avait fait des héros au moyen de quelques paroles adroites et qui défilèrent sous ses yeux afin de se rapprocher de la ville qu'ils allaient attaquer la nuit même, revint au château de Niort où l'attendaient les députés de la noblesse d'Auvergne. Il ne retarda pas une minute leur réception, dans son impatience de savoir jusqu'à quel point il pouvait compter sur l'appui de cette province, que lui avait garanti le duc de Bourbon et d'Auvergne; il ne prit pas même le temps de se laver

les mains qu'il avait noires et grasses à force de toucher les armes et les mains des Taupins, et il montra dès lors cette négligence de sa toilette qui empira avec l'âge et qui scandalisa tellement des ambassadeurs espagnols sous son règne : il avait des souliers dont les oreilles pendaient sur ses talons et dont les semelles épaissies s'exhaussaient d'une couche de terre glaiseuse; ses chausses étaient percées au genou, et son pourpoint ou habit court avait ajouté à ses taches anciennes quantité de taches d'huile, de graisse et de rouille empruntées à ses soldats campagnards; il avait perdu ses moufles ou mitaines fourrées, et ses grosses mains rougies par le froid se cachaient dans sa vieille calotte de feutre au poil ras.

Les envoyés furent introduits : c'étaient le seigneur de Dampierre, le comte de Mongascon, le sieur de Pontgibaud et trois autres gentilshommes élus par la noblesse d'Auvergne. Le seigneur de Dampierre, respectable vieillard dont le sang avait coulé sur tous les champs de bataille depuis Azincourt, et dont le caractère loyal était inflexible comme le roc de son château, portait la parole au nom des nobles de sa province : son regard sévère et sa voix solennelle glacèrent le sourire du Dauphin, qui accourait au devant de cette députation pour entendre des complimens et des offres de services.

Digitized by Google

— Monseigneur, dit le seigneur de Dampierre avec dignité, la noblesse du pays d'Auvergne, ayant vos lettres reçues, s'est assemblée pour en débattre l'objet, et a dressé sa réponse que j'ai charge de vous communiquer en toute révérence. Ladite noblesse n'a jamais fait défaut pour aider les rois de France en leurs guerres et entreprises; elle garda si bien son territoire que les Anglais n'y purent jamais mordre, et quand messire de Luxembourg conquit, pour le duc de Bourgogne, la province de Languedoc, il ne se hasarda de pousser ses courses jusqu'aux marches d'Auvergne, pour la grande renommée de nos armes....

— Monsieur mon ami, interrompit le Dauphin que les longues harangues fatiguaient, surtout quand elles tendaient vers un but opposé à ses désirs, l'or n'a besoin d'ornement, et le cuivre ne vaut davantage pour être doré. Donc, faites économie d'éloquence et de salive, dites ce que me mande ma féale noblesse d'Auvergne.

— Monseigneur, ladite noblesse entend à vous servir en tous vos faits et besoins, excepté contre son seigneur le roi, votre père, qui n'a mérité cette rébellion....

Tout beau, M. l'ambassadeur, j'accepte les excuses de vos nobles, lesquels sont plus hautains que leurs montagnes; mais je ne reçois les reproches et conseils que s'il me plait! je suis

Dauphin et bientôt j'aurai le pouvoir qui m'appartient: alors je paierai les imprudens conseillers qui pensent me gouverner en leur sagesse!

— Veuillez néanmoins ouïr mes avis touchant votre tentative, monseigneur, repartit Dampierre avec une intrépide obstination; ayant dit la vérité aux rois couronnés, je ne craindrai de la dire aux dauphins : il est écrit aux commandemens de Dieu en la Sainte-Écriture : Père et mère honoreras afin que vives longuement. Ce beau précepte vous regarde, monseigneur; vous avez tort d'émouvoir guerre contre votre seigneur et père, eût-il mal agi avec vous et son état, fût-il plus haï qu'Hérode et Pharaon; mais, loin de là, c'est le plus débonnaire roi de la chrétienté, aimant et allégeant son peuple, roi très-religieux et très-victorieux...

— Pasques-Dieu! il est à Poitiers, allez-y pour plus profitablement exalter ses mérites! Adonc je ferai sans la noblesse d'Auvergne ce que j'eusse aimé faire avec elle, et je me souviendrai de ses preux offices en autres temps. Dieu vous gard, monsieur l'ambassadeur, n'y revenez plus, car je rancune quiconque apporte méchante nouvelle, autant et plus que s'il l'eût inventée pour me nuire. Votre noblesse d'Auvergne me serait bien utile, je l'avoue, si j'avais affaire d'ail et de raves.

— Monseigneur, dit le duc d'Alençon après que les envoyés se furent retirés, vous plait-il de re-

tenir ces otages, et bailler une bonne prison à monsieur l'orateur?

— Non, il ne me plait pas, beau cousin, reprit le Dauphin qui était resté pensif; quand je serai roi, je me souviendrai de la fidélité du pays d'Auvergne pour le maintien de la couronne, et reconnaîtrai sa gentillesse. Je garde aussi en ma mémoire le nom du sire de Dampierre, ce vieil et honorable chevalier, qui ose dire le vrai aux princes.

Pendant que le Dauphin visitait sa correspondance de Blois et les rapports de ses espions à Poitiers, car ce rôle était souvent rempli par des seigneurs que l'impunité encourageait à vendre les secrets des deux partis, on vint lui annoncer que sa mère la reine de France arrivait accompagnée seulement de trois dames d'honneur, et demandait à le voir en particulier à l'instant même. Ce fut un coup de foudre pour Louis, qui n'avait pas encore su s'affranchir de l'autorité maternelle comme il avait fait de celle de son père et du roi; il changea de visage et réfléchit dans un trouble muet, n'osant refuser positivement une entrevue à la reine, et craignant les résultats de cette entrevue, qui devait être une intervention pacifique entre le père et le fils, le roi et le prince; il frappa du pied, se gratta le front, se promena avec une agitation visible, murmura entre ses dents, incer-

tain s'il fallait fuir ou rester; il se sentait déjà subjugué par l'ascendant de cette femme douce et pieuse qui le gouvernait d'un regard et qui le faisait trembler d'un mot prononcé avec une voix angélique; enfin il eut recours à la ruse pour la recevoir et la congédier sans lui avoir résisté en face : il tira le duc d'Alençon dans un coin de la salle pleine de gentilshommes et de capitaines, il lui pressa les mains dans les siennes pour s'encourager lui-même :

— Voici madame ma mère, beau cousin! ne me délaissez pas dans ce péril, dit-il en cherchant à s'affermir de résolution; je suis tout malhaigné et vais me mettre au lit pour suer la fièvre : ce ne m'empêche pas de recevoir et entretenir cette excellente dame, qui fait un si rude voyage par grande amitié pour moi... Cependant ne vous éloignez, et au lieu de médecins et apothicaires, mandez en ma ruelle mes bons amis et fermes compagnons... Non. Demeurez seul et priez le seigneur Dieu.

Le Dauphin tremblait comme par frissons de fièvre, baissait la tête d'un air abattu, et chancelait en marchant; il monta dans sa chambre et se coucha tout habillé, après avoir ôté seulement ses souliers et pris un couvre-chef de nuit : ses yeux étaient si mornes, ses lèvres si pâles, son teint si défait, qu'on l'eût dit sérieusement malade, et le

duc d'Alençon y fut trompé ainsi que les valets-de-chambre qui l'enfermèrent sous les *couvertoirs* de fourrure doublés de drap à poils ras; sa tête enfoncée dans les moelleux carreaux ou oreillers de duvet, disparaissait presque parmi les *linceulx* de *crêpe empesé* ou toile fine comme mousseline. Il commença de se plaindre et de gémir, avant que la princesse entrât, et quand il entendit l'approche de celle-ci, il se souleva et dit au duc d'Alençon avec l'accent d'un homme bien portant :

— Çà, beau cousin, ne me démentez et contrariez quelque chose que je dise et fasse, car madame ma mère s'en vient me retraire de vos mains, et possible réussirait-elle si j'étais en santé : cette femme a tant d'empire dessus moi pour sa piété singulière que je tiens en vénération ! Chaque fois qu'elle se présentera désormais pour me voir, beau cousin, empêchez qu'elle entre, et ne lui ouvrez les portes de la ville ou du château. Çà, ayez l'oreille et la main à tout ce que j'ordonnerai.

Puis, comme Marie d'Anjou, à qui on avait appris l'indisposition de son fils, accourait tout émue avec ses dames, le Dauphin se recoucha en soupirant, et tourna le visage du côté du mur, s'agitant et frissonnant dans son lit, claquant des dents, feignant de ne rien voir ni entendre,

comme en délire; mais ayant reconnu Agnès Sorel, il fixa sur elle un œil vif et sournois, et ne cessa de lui sourire, tandis que ses doléances devenaient plus lamentables.

— Ah! ah! sainte Vierge et miséricordieuse! disait-il avec des grimaces et des contorsions que la douleur semblait causer, je n'ai pourtant commis péché mortel? Las! hélas! seigneur Dieu, n'ai-je pas le diable au corps, car je souffre tourmens de possédé! Holos! holos! marmari, carimari! j'aurai mangé pellaudaille empoisonnée? Ha! l'estomac! aie! le ventre! oh! les tripes!... Je vous le disais, mon cousin d'Alençon, votre révolte à l'encontre du roi notre bon sire est moult détestable et abominable... Me voilà damné, si je meurs! hou! hou! Avisez le glorieux Satanas mitré en évêque! Bé! bé! *vade retro!*... Je suis emplumé de coliques et de crampes... Bonjour, madame des Sept-Douleurs, comment va-t-on en paradis? à pied ou à cheval? Houin, confessez-moi!

— Ma très-honorée dame, dit le duc d'Alençon qui s'avança tristement au devant de Marie d'Anjou affligée de ces propos délirans; monseigneur est en piteux état depuis qu'il séjourne à Niort pour se remettre en santé; mais la joie d'apprendre votre bien-venue augmenta son mal tout-à-coup, et il n'est de possédé plus insensé et plus furieux.

Je vous conseille humblement de vous retirer jusqu'à ce qu'il ait repris sens et raison, autrement...

Marie d'Anjou passa outre sans répondre au duc d'Alençon, qui ne soutint pas le regard terrible qu'elle lui lança, et quand elle fut au chevet du lit de son fils, qui se tut un moment et se cacha sous les draps, elle éleva au ciel ses yeux et sa pensée dans une prière tacite qui lui donna des forces pour son dessein de mère.

Cette reine, fille de Louis II, roi titulaire de Jérusalem et de Sicile, et d'Ioland d'Aragon, avait été mariée en 1413 à l'âge de onze ans, avec le comte de Ponthieu, troisième fils de Charles VI et dauphin après la mort de ses deux frères : « Elle eut, dit Monstrelet, renommée d'être » très-bonne et très-dévote dame et moult au- » mônière et patiente. » Cette dernière qualité eut occasion de s'exercer durant la vie de son mari, qui lui préféra toujours des maîtresses et des favoris ; mais elle vécut en bonne intelligence avec les uns et les autres, sans jalousie et sans envie, bornant ses plaisirs à faire l'aumône et sa gloire à doter les églises. Cependant elle avait assez d'énergie dans le caractère pour faire sentir son influence de reine dans le conseil, lorsque l'intérêt et la dignité de la couronne étaient compromis : ce fut elle qui par ses remontrances em-

Google

pêcha Charles VII de se retirer en Dauphiné et d'abandonner aux Anglais les provinces d'outre-Loire ; ce fut elle qui entretint la guerre en vendant ses bagues, sa vaisselle et les ornemens de sa chapelle ; ce fut elle enfin qui donna l'héritage de La Tremoille au comte du Maine son frère, qu'elle établit à la tête du gouvernement. Mais elle ne se servit jamais pour elle-même du crédit qu'accordait à sa modération, à sa sagesse et à sa piété le roi qui la révérait plus qu'il ne l'aimait. Elle venait encore une fois au secours de la royauté en apportant sa médiation dans le différend de son époux et de son fils aîné ; il avait fallu cette raison d'état pour la faire sortir de Bourges, où elle fondait sous ses yeux un hôpital et un collége, car elle composait volontiers sa cour de pauvres, de prêtres et d'enfans.

Elle affectionnait Agnès malgré la rivalité qui aurait dû exister entre elles, soit qu'elle voulût bien croire à l'innocence des relations d'Agnès avec le roi, soit qu'elle lui sût gré d'être délivrée ainsi des caresses conjugales, qui n'étaient qu'un obstacle à sa dévotion : elle avait eu déjà pourtant trois fils et huit filles. Le dauphin Louis éprouvait pour sa mère un respect qui tenait de la crainte, et celle-ci conserva sur le prince une puissance invincible que personne n'avait égalée même dans son bas âge, et qu'il ne secoua ja-

mais en arrivant au trône : « Louis XI n'osait pas *dédire* sa mère ; » dit le chroniqueur. Marie d'Anjou, toujours occupée de pèlerinages, de jeûnes et de pratiques pieuses, n'avait pas surveillé l'éducation de son fils, que lui soumettait une docilité humble et timide : ses leçons eussent sans doute adouci et corrigé cette nature hérissée de défauts et de vices, mais capable des plus grandes choses.

Mézeray, qui flatte les reines et ne ménage pas les rois, a dit en parlant d'elle que « la blancheur » éclatante de son teint le cédait à la candeur de son » âme, et les lumières de son esprit étaient en- » core plus belles que les rayons de ses yeux. » Mais sa figure bouffie avait cette fadeur de physionomie qui nuit souvent à la beauté des blondes, malgré la douceur du regard et la finesse de la peau ; elle faisait une moue peu agréable à cause de la petitesse de sa bouche, et les linéamens de ses traits manquaient d'harmonie. Elle était vêtue en deuil de cour, c'est-à-dire violet à reflet bleu, la robe longue et les manches étroites ; le surcot d'hermine était moins serré que l'exigeait la mode, et cette blanche fourrure dissimulait les formes d'une gorge de nourrice ; elle portait toujours une guimpe et un béguin de fine toile, comme une religieuse ou une veuve : on distinguait sa couronne de reine à trois fleurs-de-lis,

Digitized by Google

saillante sous ce voile qui enveloppait sa tête et son cou ; elle attachait à son côté droit une Passion en ivoire de la plus délicate sculpture, et un chapelet béni sur les reliques de Saint Jacques de Galice.

— Monsieur mon fils, dit-elle avec cette assurance qui annonce l'habitude du succès, on m'a conté que vous songiez à mener la guerre civile au détriment de ce royaume contre votre père et seigneur : ce qui serait vilainement pécher envers Dieu qui fait et protége les rois. Aussi j'ai prié Notre-Dame de Boulogne qu'elle vous gardât de cheoir en perdition, et, refusant de donner créance à cette rébellion mauvaise, je suis venue afin de vous retirer des embûches de Satanas.

— Madame très-excellente, dit le duc d'Alençon inquiet du silence du Dauphin, monseigneur s'est mis hors d'obéissance pour les grands maux que fait au peuple le gouvernement de monsieur le connétable, et il veut le bien de la France, gâtée par la guerre et davantage par les déprédations des favoris que connaissez...

— Monsieur d'Alençon, interrompit la reine, il fait bon que je parle à monsieur le Dauphin, non à vous qui l'induisez au mal par vos avis et votre exemple : voire il me semble que je serais plus à l'aise étant seule avec mon bon fils ; car,

je vous répète, je n'ai point affaire à vous et vous laisse à votre châtiment.

— Madame, je demeurerai selon ma charge auprès de monseigneur, qu'il m'appartient de défendre : pour Dieu! je ne me fie guère à sa mère!

— Très-chère dame, nous sommes à leur merci, dit Agnès bas à la reine : gardez de les irriter en vos discours, peur qu'ils nous retiennent, Dieu sait combien de temps.

— Aie, aie ! Notre-Dame de miséricorde ! s'écria le Dauphin qui s'était aguerri à l'exemple du duc d'Alençon, je vais rendre hommage à monseigneur le roi et lui baillerai un chapel de roses en redevance!... Bé, bo, bou ! les païens et sarrasins m'ont grandement torturé : le prêtre Jean veut que je sois chapitré, mitré et ars!... Holà, ma pauvre rate, es-tu pas en gésine?... Mandez mon cuisinier qu'il me confesse et mon confesseur qu'il prépare les viandes... Haaa! ouvrez le coffre de mes boyaux pour voir la maligne bête qui me poind et ronge!... C'est le feu saint Antoine, c'est le mal des Ardens, c'est la rage saint Hubert... O Seigneur Jésus!

— Louis, mon bien-aimé fils, dit la reine qui fondit en larmes et oublia l'objet de sa mission à la vue des souffrances du Dauphin qui écumait et se tordait. Qu'est-ce que ce mal subit? Comme

il est en chaude fièvre ! quel remède lui viendrait à point? mon beau cousin d'Alençon, un mire ou physicien !

—Où allez-vous, mon cousin, reprit le Dauphin avec sa voix naturelle; puis il ajouta en riant : Les mires sont des ânes et les physiciens des oies; ils ont chaperon fourré en lieu d'oreilles, et beau duvet d'ignorance, comme fromage moisi : le fin premier qui s'avance de venir, je l'écorche pour de sa peau faire manchon et mitaines, d'autant que les paillards sucent la substance des pauvres gens et s'engraissent par la mort de chacun! Est-ce pas un médecin que je vois si frisque et si gorgias vêtu de soie et de dorures? Çà, mignonne, approchez et rebrassez mon lit qui croule.

— Faites à son désir, mon amie, dit la reine à Agnès que désignait le malade : ce cher et piteux enfant a l'entendement perturbé ! son mal empire à tout instant ! Seigneur Dieu et divin Salvateur, il n'est pas heure que tu nous abandonnes ? Un médecin, mon beau cousin d'Alençon, vite et tôt un médecin, car il trépasse !

—Je ne voudrais au prix de ma duché désobéir à monseigneur, répondit le duc d'Alençon arrêté par l'ordre et le coup-d'œil du Dauphin : il a commandé que je n'y aille, et telle est son humeur, qu'il ne me pardonnerait onc d'enfreindre sa volonté. Ce mal étrange ressemble fort à celui du

feu roi Charles sixième qui mourut en démence.

— Gente Agnès, dit le Dauphin à celle-ci qui relevait les couvertures et les oreillers, ai-je pas bien tenu ma promesse et accompli votre conseil? avant qu'il soit un mois le connétable et ses adhérens cesseront de gouverner le royaume, ce je vous certifie, car lors je serai roi de France et aussi de votre beauté, belle cousine.

— Que vous a-t-il dit en basse note, madamoiselle de Beauté? demanda Marie d'Anjou qui s'aperçut de ce colloque à la rougeur d'Agnès reculant de surprise.

—Monseigneur a le cerveau à l'envers, reprit Agnès encore émue : il se plaint d'un mal que je ne saurais guérir, et il m'a prise pour un docteur de la Faculté.

—A genoux et en oraison, mes filles, dit la reine à ses suivantes, invoquons l'aide du médecin céleste, le meilleur et le plus utile en toute espèce d'angoisses.

Marie d'Anjou, Agnès et les deux dames d'honneur s'agenouillèrent au chevet, et la première prononça à haute voix des prières que répétaient à voix basse ses trois compagnes. Le duc d'Alençon commençait à se tourmenter de la maladie du Dauphin : celui-ci qui comprit que sa mère n'était pas près de finir cette psalmodie assez peu réjouissante, se mit à hurler d'une affreuse manière,

ébranla sa couche sous des bonds furieux, et déchira les courtines en lambeaux.

— Est-ce à dire que je suis mort? cria-t-il avec fureur; eh bien! qu'on m'enterre! allez dire à monseigneur le roi que ses ennemis m'ont détenu par force et empoisonné.

— Empoisonné! interrompit le duc d'Alençon qui s'indigna d'une pareille supposition et sortit de son rôle: Par ma cour des monnaies! c'est fausseté manifeste!

— Mon fils empoisonné! repartit la reine qui s'élança sur son fils qu'elle mouilla de larmes et accabla d'embrassemens: M. d'Alençon, qui a fait le crime?

— Oui, beau sire, empoisonné! répliqua le Dauphin qui ne laissa pas cours à la justification du duc: morbleu! je déclare être empoisonné et tellement que je vivrai trois jours en ces poignantes douleurs, si on n'amène hâtivement le plus expert au fait de poisons, maître Robert Poitevin, physicien du roi!

— Maître Poitevin est en la ville de Poitiers! s'exclama la reine avec désespoir. Qui l'avertira, qui l'amènera? n'est-il donc quelque autre physicien à Niort?

— S'il en est, ce sont des empoisonneurs qui me prescriront le bouccon en *Recipe*, reprit le Dauphin qui sans cesse imposait silence aux im-

prudences de Jean d'Alençon. Les gens qui me tiennent en captivité, sophistiquent le pain et le vin, parce que je ne les veux servir en leurs brigues: mais pour ma part de paradis, je n'ôterais mon chapeau devant leur Praguerie!... Ils me tueront, vous dis-je, et si maître Poitevin ne se hâte, je m'en vais rendre l'âme et gésir au tombeau.

— Pauvre cher enfant! disait la reine en pleurant, je donnerais mille écus d'or à qui conduirait ici maître Poitevin!... mais les méchans au contraire s'efforceront de l'arrêter par la voie ou bien aux portes de la ville, et durant ces délais, mon gentil Dauphin s'en ira de vie à trépas!... Faut-il le quitter pour son bien et demain revenir avec maître Poitevin? Cependant s'il va mourir? O mon Dieu et créateur, mourra-t-il faute de médecins et de remèdes? Non!

— Vous ferez bien d'y aller vous-même, très-excellente dame, dit le duc qui devina l'intention du Dauphin; par ainsi vous ne soupçonnerez qu'on veuille empiéger ledit physicien : or, je vous jure par ma duché qu'il sera le bien venu, et je lui promets, s'il mène monseigneur à guérison, deux cents écus d'or de ma monnaie.

— Bonnes gens, chantez la messe des morts à beaux répons et brûlez foison de chandelles, s'écria le Dauphin décidé à éconduire sa mère à

l'heure même, je ne serai ingrat pour l'assistance que me baillerez, et si je vais en la gloire de Dieu, vous ouïrez de mes nouvelles!... Est-ce pas vous, maître Robert Poitevin? je ne veux entendre à nul, sinon à vous qui savez la science des poisons : ne tardez à me secourir, mon bon maître, car j'ai mille morts dedans les entrailles... Oh! le vilain mal! ah! la mortelle passion! hé! le méchant sort! j'aimerais mieux être lié dessus la roue, manger des charbons ardens et boire du plomb fondu!... Sainte vierge immaculée! ai-je pas desservi la palme du martyre?... Je cracherai l'âme de male rage, je blasphémerai, renierai Dieu et mourrai déconfès, tant je souffre, tant j'ai souffert! le grand diable Astaroth ait mon esprit! M. Satanas, je me donne et abandonne à vous, puisque maître Robert ne vient et ne viendra!

— O mon fils cher, ne maugréez de la sorte, dit la reine qui l'embrassait en pleurant; car les saints anges larmoient à écouter ces abominations!... Certainement il viendra, maître Poitevin, et demain je vous le ramène : jusque là, mon gentil Dauphin, offrez ces tourmens en holocauste au ciel, afin qu'il vous aide à les supporter. Quant à moi, j'ordonnerai des messes, processions de reliques et belles cérémonies par toutes les églises; on exposera le saint-sacrement et les châsses, pour l'intercession du seigneur Dieu et de ses

saints. Songez à la passion de votre précieux Salvateur!... Malheur à vous, mon cousin d'Alençon, si l'on attente à la personne du Dauphin de France, lequel est détenu contre son gré, comme il appert : j'en sais aucuns des plus puissans qui se repentiront de cette Praguerie!

Marie d'Anjou, à qui le danger de la maladie du Dauphin avait fait oublier la mission qu'elle se flattait de remplir auprès de lui, sortit précipitamment tout en pleurs avec ses dames que l'étiquette obligeait de pleurer aussi; Agnès Sorel ne pleurait pas, mais tremblait; car elle avait lu le péril qu'elle courait, dans l'œil du prince, rivé sur elle : le duc d'Alençon les suivit sous prétexte de faire honneur à la reine, mais pour les voir monter sur leurs haquenées, et veiller à leur départ. A peine furent-elles sorties de la chambre, le Dauphin poussa un bruyant éclat de rire, jeta les couvertures et sauta joyeux hors du lit : il écouta les chevaux piaffer dans la cour, et descendit rapidement par une autre issue dans un vestibule fermé où se tenaient ordinairement les capitaines de service.

Ce vestibule s'était désempli à l'arrivée de la reine, la curiosité ayant attiré tout le monde dans les cours : une espèce d'écuyer avait profité de ce moment pour se glisser auprès du chauffe-doux ou poêle de fer presque rouge par le feu qui ron-

flait dedans. Cet écuyer cachait sa tête dans ses mains et paraissait dormir ou rêver, sans s'occuper de ce qui se passait autour de lui. Le bâtard de Bourbon, ennuyé de l'inaction où il languissait depuis quinze jours qu'il était à Niort avec ses Diables, venait d'entrer machinalement dans le vestibule; car il se promenait et rôdait dans l'enceinte du château, comme un tigre en cage : il se souciait peu de voir une reine qu'il n'avait pas le droit de dépouiller et de mettre à rançon; la Praguerie commençait à lui devenir insupportable, et son découragement était si triste, qu'il ne blasphémait pas plus de cent fois par jour : il méditait quelque expédition pour son propre compte.

— Dieu te gard! bâtard mon ami, lui dit le Dauphin en l'embrassant, je sens tant d'aise à te rencontrer, que cette journée nous doit être propice à tous deux!

— Je promets une chandelle au diable mon patron, reprit Alexandre de Bourbon enchanté de l'accolade, pourvu qu'elle soit selon nos souhaits!

— Grand merci, gentil paillard: soyez donc l'ange ou démon que je vienne implorer! vitement boutez-vous en selle sur quelque bon coursier, et départez seul à force de galop, jusques à deux ou trois milles des portes : là, vous attendrez à l'ombre que madame la reine, ma très-honorée mère, passe avec ses trois femmes suivantes; ce

qui sera bientôt, mon cousin, car elle chevauche déjà pour retourner à Poitiers. Or écoutez la chose qui m'intéresse : lesdites dames s'en allant de compagnie, vous saillirez tout-à-coup au milieu d'elles, et enlevant à beaux bras celle que reconnaîtrez à son haut-bonnet de drap d'or voilé de gaze d'argent, à sa jupe vermeille, à son surcot de pers, fourré de martre zibeline par devant, vous ne tiendrez compte de ses efforts, cris et noises; mais l'emporterez bien doucettement à ma puissance : je vous paierai la façon de ce rapt, et nargue du siége de Troie, quand j'aurai mamie Hélène.

— Je maugrée la Passion et la Résurrection, si je n'achève cette prise, monseigneur : comptez que vous avez déjà votre mignote meschinette !

— Souviens-toi du haut-bonnet d'or, du voile d'argent, de la jupe vermeille et du surcot pers : mais accomplis seul la besogne, peur qu'on m'accuse d'avoir fait cette embûche. Au retour, tu me demanderas le loyer qui plus t'agréera, et je te le baillerai pour cet incomparable service.

— Ne promettez à l'avance, gentil Dauphin; car vous ignorez ce qui me duit : que feriez-vous si je réclamais votre Christ pour le passionner et crucifier?

Cependant Marie d'Anjou, qui avait refusé l'escorte que lui offrait le duc d'Alençon, s'éloignait

de Niort avec un serrement de cœur, et tournait ses yeux humides vers le château qu'elle quittait à regret, en y laissant son fils malade, entouré de poignards et de poisons. Elle poussait en avant sa monture accoutumée à un amble égal et allongé; l'unique page, qui marchait à pied en tenant la bride, avait peine à régler son pas au trot de la haquenée, Agnès et les deux dames d'honneur aiguillonnaient leurs palefrois à coups de houssine, et gardaient encore le silence moins pour respecter la douleur de la reine que de crainte d'être épiées par ordre du Dauphin: car elles ne s'abusaient pas sur la comédie que ce prince avait jouée, et Agnès surtout savait à quoi s'en tenir, de la bouche même du soi-disant moribond; mais celle-ci n'osa confier ses soupçons à sa maîtresse, tant qu'il suffit d'un mot pour la livrer au caprice de cet audacieux amant, qu'elle avait naguère eu l'imprudence d'encourager. Lorsqu'elle se sentit libre et hors des murs qu'elle tremblait d'avoir pour prison, elle se rapprocha de Marie d'Anjou plongée dans l'amertume et la prière: leurs chevaux se touchaient.

— Ma chère et redoutée dame, dit-elle en baissant la voix comme si quelqu'un pût l'entendre, ne vous affligez pour si peu : le mal du Dauphin n'est que feinte.

— Plût à Dieu! reprit cette bonne mère; mais

j'en augure autrement à la male heure : il faudra beaucoup de messes et de soins pour le remettre en santé ! Avez-vous observé son visage blêmi et défait ? je veux croire qu'il ne fût empoisonné; mais son délire vient de la contrainte qu'il éprouve à être ainsi captif et rebelle contre son vouloir, comme il l'a déclaré en présence de M. d'Alençon. Dépêchons d'aller d'une traite à Poitiers.

— Oui, par la révérence que je vous dois, dépêchons de tirer au large, jusqu'à ce que nous trouvions un gîte ; car monseigneur nous va faire poursuivre...

— Madamoiselle de Beauté, vous n'êtes guère favorable à notre fils, que de le juger, à son âge, faux et traître : s'il était vrai!... Non, puisqu'il est prédestiné à être roi!

— Est-il pas de mauvais rois ? madame, toutefois, je vous atteste qu'il riait de l'œil en ses plus grandes crieries, et s'avança même à me tenter d'amour...

Agnès Sorel s'interrompit avec effroi au bruit d'une marche haletante derrière elle : c'était une espèce d'archer accourant du côté de Niort, avec une si étonnante rapidité qu'il eut rejoint les chevaux avant que ceux-ci partissent au galop. Cet inconnu, aux traits maigres et déformés, aux yeux égarés, à l'air hardi et farouche, était habillé en guerre, bacinet ou casque sans visière,

brassards et gantelets, jambards et chaussepieds de fer en écailles; il portait une casaque bleue à la croix blanche, par dessus une ample cotte de mailles sans manches, qui flottait en cliquetant autour de ses genouillières; son épée était si longue, qu'elle rayait le sol en passant, et pour la tirer du fourreau, il fallait un bras aussi long qu'elle : on n'eût pas reconnu une femme sous ce costume masculin et guerrier. Agnès Sorel s'imagina qu'on envoyait à sa poursuite et que ce soldat précédait une troupe de gens d'armes.

— Montjoie saint Denis! s'écria ce singulier homme de guerre en s'agenouillant et baisant l'étrier de la reine qui avait arrêté sa haquenée. Honneur aux fleurs de lis de France! ma très-redoutée dame, il se brasse un perfide complot contre celle qui a haut-bonnet d'or à voile d'argent, jupe vermeille et surcot pers!

— Lequel? par saint Jean, patron de notre bon sire! reprit Agnès en changeant de couleur et regardant si elle n'apercevait pas de loin des archers.

— Un impie et détestable capitaine anglais est embusqué pour vous prendre: c'est pourquoi je suis venu vous aider, moi Catherine la Pucelle.

— Vraiment vous êtes une femme et portez le harnais? dit la reine avec défiance : qui est ce capitaine anglais? est-ce madamoiselle de Beauté qu'on ravira?

— Oui, l'amie du roi, répondit Catherine qui mêlait des souvenirs antérieurs à sa folie, avec ce qu'elle avait recueilli du projet de Louis : j'étais assise en une salle quand le gentil Dauphin a ordonné à l'hérétique bâtard de Bourbon de chevaucher à l'emblée et enlever la dame au haut-bonnet d'or...

— Eh quoi! Notre-Dame de Boulogne! dit la reine avec plus de tristesse que de colère : monsieur mon fils moquait sa mère sans remords? je retourne devers lui!

— Non ferez sur ma vie! répliqua Agnès en la suppliant; ce serait à notre dam que nous irions en ce repaire : essayons plutôt de gagner du champ.

— Aussi vrai que je suis Catherine la Pucelle, se récria celle-ci qui délaçait elle-même les pièces de son armure, ce païen anglais est là-bas qui vous guette. Or le seigneur Dieu m'a inspiré cette emprise pour le bien de la mie du roi : çà, vêtez mes armes, cotte de mailles et hoqueton, tandis que je vêtirai haut-bonnet d'or, jupe vermeille et surcot pers. Car je n'ai peur de la puissance des Anglais, qui savent ce que c'est de Catherine la Pucelle!

Agnès Sorel avait une telle frayeur de se trouver au pouvoir du Dauphin, qu'elle n'hésita pas à donner créance à l'avis d'une folle, et à profiter des

offres de celle-ci, qui lui céda son armure rouillée, en échange du frais et riche habillement désigné au ravisseur. Agnès accabla sa tête blonde du poids d'un casque, et couvrit de fer ses membres délicats, meurtris par la pression et le contact du métal qui remplaçait la soie et le velours : elle supplia de nouveau la reine de l'abandonner à sa destinée et de se mettre elle-même en sûreté, puis elle s'écarta de la route, en recommandant son voyage à toutes les saintes vierges et martyres, et disparut dans le crépuscule du soir qui se confondait avec les brouillards de la Sèvre, pendant que Catherine grotesquement affublée des dépouilles d'Agnès, trop étroites et trop courtes pour la taille d'un soudard féminin, s'était placée en selle et accompagnait Marie d'Anjou, qu'elle dépassait de toute la tête : elle avait eu la précaution de déployer le voile d'argent qui cachait à la fois la solution de continuité du surcot lacé à demi, un cou musculeux et noirci, un visage qu'on aurait pris difficilement pour celui d'Agnès, et des mains capables de soutenir l'oriflamme. L'ombre devenait plus obscure, comme pour favoriser ce déguisement, et les habits d'Agnès brillaient de loin comme une armée de vers luisans.

Le Dauphin, aussitôt après le départ de sa mère, était venu attendre le capitaine des Diables, sur une tour qui regardait la route suivie par Ma-

rie d'Anjou : deux heures accrurent son impatience, tellement qu'il donnait déjà pour cause à ces retards la fuite d'Agnès ou la trahison d'Alexandre de Bourbon, lorsque le galop d'un cheval lui rendit l'espérance. Il éclata de rire et se frotta les mains avec la joie d'un chat qui se pourlèche à la vue d'un bon morceau : le galop retentissait de plus proche en plus proche. Enfin il aperçut étinceler l'or et l'argent en lueurs changeantes, selon le mouvement du cheval qui apportait ce trésor; ses rires augmentèrent, et il descendit en hâte à la porte pour recevoir le messager de bonheur, lequel tarda trop encore à franchir le reste du chemin : cependant le souffle des naseaux du coursier semblait s'activer à chaque bond.

— Si c'est Dieu qui m'a fait réussir, je veux croire à lui comme je fais au diable! cria de loin le bâtard de Bourbon qui portait sa proie sur l'arçon de la selle : cette conquête ne m'a coûté qu'une accolade, et la bonne gouge n'a ouvert le bec pour demander pourquoi. Est-ce pas le haut-bonnet d'or à voile d'argent, la jupe vermeille et le surcot pers que vouliez voir de plus près, monseigneur? je les eusse connus entre mille, par la rate de Dieu!

— Des flambeaux, disait l'impatient Louis : gentil bâtard, aurez la rançon de cette belle dame!

Çà, que vous semble de ce paillard mystère, damoiselle de Beauté? qui de nous deux est le plus malade à cette heure? il convient de vous mettre au lit et trembler la fièvre, car faut dégager votre parole, bon gré ma vie!

— Arrière, blasphémateur! s'exclama une voix rauque sortant de dessous la gaze d'argent, j'ai sauvé l'oriflamme de France que les Anglais voulurent diffamer: le léopard n'entreprendra rien contre les fleurs de lis. Car c'est moi la compagne de Jeanne qui fit sacrer le roi Charles à Reims, c'est moi Catherine la Pucelle!

— Qu'ai-je affaire de cette pucelle! reprit le Dauphin en haussant les épaules: voici bien le haut-bonnet, la robe et le surcot d'Agnès, mais non point Agnès même.

Il n'était pas possible de douter de la métamorphose: Catherine, jusque là si docile entre les bras d'Alexandre de Bourbon, s'était délivrée d'un brusque mouvement et jetée hors de la selle: alors elle releva son voile et marcha vers le Dauphin aussi fierement que si elle avait encore le bacinet en tête et l'épée à la main. Les assistans, qui la reconnurent pour la *folle-pucelle*, riaient de cette burlesque mascarade, qui n'excita pas la gaieté rieuse du Dauphin.

— C'est toi, chienne et sorcière! dit Alexandre de Bourbon plus furieux encore d'avoir été dupe:

Digitized by Google

as-tu pas robé l'accoutrement de Dieu le père que tu vois vêtu d'une huque vermeille ? je prétends te faire voir le diable, et voilà de quoi, ajouta-t-il en tirant sa dague : cette fine lame est aussi pucelle que toi !

— La déconvenue se peut réparer, beau cousin, interrompit le prince en lui arrêtant la main : celle qui inventa cette momerie pour mon déplaisir, n'échappera sans doute à la très-plaisante vengeance que je désire ! elle sera retournée d'aventure à Saint-Maixent, que de La Roche surprendra cette nuit : allez-y donc, et pour ma part de butin, ramenez tant seulement madame Agnès Sorel ; je vous tiendrai pour bon et adextre compagnon. Quant à cette folle et outrageuse Catherine, j'ordonne qu'elle soit fouettée tant qu'elle confesse n'être pas pucelle et ne l'avoir jamais été !

CHAPITRE XXIV.

Digitized by Google

Un gualant mignon, certain soir,
Se presentant à l'huys derrière,
Pour sa doulce amye aller veoir
Ne trouva que la chambriere.
La chambriere qui fut belle
Bien usa de l'occasion :
Elle prit ce bien là pour elle
Et eust ceste provision.
A scavoir si punition
Doibt souffrir comme larronesse
Et quelle restitution
Elle doibt faire à sa maîtresse.

COQUILLARD, *les Droits nouveaux.*

Les Rencontres.

Agnès Sorel marcha plusieurs heures dans la campagne, où ne la guidait aucun rayon de lune, aucune lumière de cabane : elle avait quitté la rive de la Sèvre, que de récentes inondations rendaient impraticable, et s'était égarée au milieu des plaines incultes et marécageuses du pays niortois. Elle tremblait de froid autant que de peur, comme si les émissaires du Dauphin l'eussent suivie à la trace : elle s'arrêtait par intervalles pour

Digitized by Google

entendre si le danger approchait, puis elle se mettait à courir jusqu'à ce qu'elle tombât hors d'haleine au pied d'un arbre, au bord d'un fossé. Alors le découragement, le désespoir la prenaient, elle pensait à mourir; car la pensée de se voir prisonnière du Dauphin était pour elle plus affreuse que la mort : elle versait des torrens de larmes, et gémissait sourdement, au risque de se trahir elle-même par ses sanglots qui éclataient quelquefois. Elle aperçut enfin un village éclairé de grands feux qui flamboyaient dans la nuit, et autour desquels se mouvaient des ombres qui jetaient de sinistres reflets : une confuse rumeur de voix et de ferraillemens s'élevait de ces groupes épars sur une immense étendue de terrain. Agnès écouta, en tressaillant, ces murmures d'une nombreuse agglomération d'hommes : elle se flatta un moment que ce fût l'armée royale; mais se souvenant que Charles VII avait promis de ne commencer les hostilités qu'après le retour de la reine et si le Dauphin persévérait dans sa rébellion, elle s'imagina que tant de monde avait été mis sur les champs à sa poursuite : elle réunit le peu de force qui lui restait et s'enfuit dans une direction opposée. Elle erra encore pendant une heure au hasard, et rencontra enfin une petite rivière qui lui ferma le passage : elle renonça cette fois à continuer sa route.

Elle ne pouvait ni retourner en arrière, ni aller en avant, ici une barrière d'eau peut-être profonde, là des ennemis prêts à l'envelopper : elle pleura et gémit encore ; l'humidité la pénétrait et la glaçait ; elle avait les pieds et les jambes mouillés et fangeux, pour avoir traversé des marais et des herbées. Quand elle voulut tenter un dernier effort, les vapeurs de la rivière avaient engourdi ses membres, et sa fatigue s'était révélée dans ce court repos : elle se leva et retomba aussitôt accablée. Il fallait un secours inattendu pour la tirer de cette cruelle position que la nuit aggravait encore, autrement elle périrait à cette place, de faim ou de terreur : elle croyait sans cesse qu'un loup venait l'assaillir, et pour ne pas éprouver un double supplice en voyant l'animal féroce qui la déchirerait, elle cachait sa figure dans ses mains et se préparait à mourir, du moins en chrétienne.

Tandis qu'elle détachait les pièces d'armure mal jointes qui gênaient sa marche et auraient pu la trahir par leur cliquetis, il lui sembla qu'on l'appelait par son nom à quelque distance, et son premier mouvement fut de fuir de nouveau, en abandonnant une partie des armes défensives, qui ne servaient qu'à la charger d'un fardeau inutile ; mais un instinct de curiosité la retint, et elle prêta l'oreille à cette voix plaintive et indistincte,

qui s'effaçait en s'éloignant : un sentiment spontané et indéfini lui arracha un cri, en réponse à celui qu'elle essayait en vain d'accorder avec l'assonnance de son nom ; elle cria une seconde fois, puis une troisième, dans la crainte de perdre peut-être une chance de salut. La voix qui lui répondait devint plus forte et plus proche : Agnès se tut et se repentit d'avoir attiré sur ses traces quelqu'un dont elle ignorait les intentions. La voix approchait toujours, et ce fut avec une anxiété inexprimable d'espérance et de joie, qu'Agnès entendit répéter son nom, sans savoir la cause et l'auteur de cet appel nocturne. Mais elle sentit ses soupçons et ses inquiétudes renaître, à mesure que cette voix encore inconnue avançait vers elle : était-ce un piége qu'on lui tendait ?

Elle évitait de bouger et presque de respirer ; enfin la personne qui ne se lassait pas d'appeler quoique l'écho seul lui tînt compte de ses cris redoublés, arriva si près d'Agnès, blottie contre un saule, qu'elle distingua un homme à cheval, qui explorait au galop tous les environs, se haussant sur les étriers pour voir de plus loin, s'arrêtant tout-à-coup au moindre bruit ; cette voix avait un accent tourangeau qui parlait au cœur d'Agnès : elle hésitait encore à se fier au témoignage de l'ouïe et à reconnaître son ami Étienne dans ce mystérieux cavalier, qu'elle ne cherchait déjà

plus à éviter. Tous ses doutes cessèrent, lorsqu'une exclamation partie du fond d'une âme émue lui apprit qu'elle était découverte : elle rompit le silence qu'elle s'imposait par précaution, et nomma avec transport Étienne Chevalier, qui était déjà dans ses bras.

— Par ma dame ! depuis quatre heures je suis en quête et en peine de vous ! s'écria Chevalier qui pleurait aussi de joie : méchante dame et trop imprudente, pourquoi aller de plein gré vous jeter à la merci de votre pire ennemi ! Sitôt que j'appris ce malplaisant voyage, je partis de Poitiers et rencontrai par la voie ma très-honorée dame la reine, qui s'en revenait en grande hâte : lors, elle me conta comment une autre avait été ravie en votre place par le bâtard de Bourbon, et comment vous étiez en fuite par les champs; je ne fis guère escorte à la reine, tant j'étais impatient de vous savoir saine et sauve. Depuis ce, je n'arrêtai de courir jusques aux fossés de Saint-Maixent, vous appelant, vous huchant, vous quêtant, inquiet et désolé : merci Dieu ! je vous retrouve, madame ma mie, et aucun mal ne vous est advenu des embûches du mauvais Dauphin ; je veux composer une devise en l'honneur de votre délivrance.

— J'ai moult lamenté et souffert durant cette nuit douloureuse, mon ami ! Mais en quel lieu

nous sommes ? vous nommiez Saint-Maixent : il y faut aller et nous reposer au château, chez madame de La Rocheguyon. La route est-elle longue jusque là ?

— Une lieue environ, ma chère dame ; mais il vaut mieux tirer d'autre part, vu que les gens du sénéchal Jean de La Roche sont à cette heure maîtres de Saint-Maixent.

— Pour le compte du Dauphin? hélas! a-t-on la guerre commencée? Mais vous êtes abusé par quelque faux rapport : ce matin j'ai logé à Saint-Maixent, qui était au roi.

— Ce soir, en battant la plaine à votre quête, mon aimable dame, je suis venu devers un gros de gens, la plupart de trait, qui campaient avec des feux : j'appréhendai que vous fussiez en leur puissance, et je m'avançai couvertement parmi eux, où j'entendis que sur la minuit ils prendraient Saint-Maixent par intelligences.

— Vitement allons-y, pour avertir madame de La Rocheguyon avant la trahison, et en même temps faire savoir à monseigneur le roi que son Dauphin déclare la guerre.

Ma bonne et bien aimée dame, reprit tristement Chevalier, moi, votre humble et petit serviteur, n'ai pas l'autorité qu'il faut pour m'opposer à votre envie ; mais elle est trop imprudente et téméraire! Lorsque vous avez à peine échappé

aux piéges de ce malhonnête Dauphin, est-ce raison que d'affronter un pire danger ? Assurément, le roi notre sire préférerait perdre cent villes que sa mie Agnès : toutefois, je ne m'éloignerai d'un fer de lance et vous garderai bien.

Étienne Chevalier ôta son manteau de ses épaules pour couvrir celles d'Agnès, que réchauffa un peu cette cape de drap fourré : elle était incapable de faire un pas en avant, ses pieds étant meurtris et enflés, ses membres raidis et brisés de lassitude. Chevalier la porta tendrement sur son cheval, qu'il conduisit par la bride pour mieux s'assurer du chemin à suivre, sonder le terrain et prévenir tout péril ; car il avait à veiller sur un dépôt plus précieux que sa propre vie. Ils longèrent la Sèvre depuis sa source pour venir à Saint-Maixent, et plus d'une heure s'écoula avant qu'ils aperçussent se profiler sur le ciel brumeux, la masse noire des tours du château et des clochers de l'abbaye. Chevalier interrogeait en marchant tous les objets et tous les bruits, l'ombre d'un arbre ou d'une haie, le murmure de l'eau ou la cliquette d'un moulin. Agnès Sorel écoutait aussi des sons d'armes et de voix au loin ; elle n'était pas distraite des pensées qui l'agitaient, par les rébus de Picardie, nouvellement inventés pour elle, que lui offrait son invariable admirateur.

Soudain, toutes les cloches de l'abbaye s'ébran-

lent à la fois, et des cris se font entendre dans la ville, pendant que des pas d'hommes et de chevaux ébranlent la campagne environnante : c'est l'attaque des Taupins de Jean de La Roche. Étienne Chevalier est frappé de stupéfaction, et oublie la fin de sa plus neuve *équivoque* concernant le nom de *Surel;* il retient la bride, indécis s'il doit obéir à sa dame qui lui ordonne de se hâter; car là-bas est le danger, peut-être les horreurs d'une ville prise d'assaut, le viol et l'assassinat! cependant il ne se sent pas le courage de s'opposer ouvertement à l'ordre d'Agnès : il a les yeux pleins de larmes, il joint les mains en prière, et pourtant il obéit, il approche. Les cloches, les cris, les armes retentissent plus distincts et plus terribles : l'abbaye, excepté son clocher qui tinte sans relâche, est encore sombre et silencieuse. Agnès et son guide tendent tous deux avec prudence vers le lieu du tumulte : ils sont encore protégés par le haut mur du clos abbatial, dégradé et même renversé en plusieurs endroits par les débordemens de la Sèvre et la lente action des siècles. Mais à peine eurent-ils dépassé la muraille qui les couvrait, que le sifflement des flèches les fit reculer en arrière, et ils cherchèrent des yeux une brèche assez large et assez facile pour pénétrer dans l'enceinte, séparée de la ville par des remparts fortifiés et la rivière coulant au pied : Che-

valier prit enfin la résolution de sauver sa maîtresse malgré elle, et il l'entraîna loin du péril en tournant le dos au château, qui semblait seul assiégé. Ils arrivèrent à l'ouverture par laquelle trois mois auparavant Ambroise s'était introduit avec sa victime dans le monastère : quelques pierres mobiles ne fermaient qu'à demi cette brèche, formée à trois pieds du sol; Chevalier s'occupait à rendre l'issue plus praticable, quand un homme, que son costume composé d'une peau de mouton annonçait être un pâtre, vint à passer en courant, et s'arrêta subitement à regarder Agnès Sorel, qui eut l'idée de profiter de cette rencontre et qui l'appela sans le connaître : celui-ci ne répondit pas et demeura immobile, les yeux fixes et hagards de défiance, les mains appuyées sur la crosse de son bâton.

— Bonhommet, lui dit-elle avec vivacité, es-tu pas manant et villageois du pays de Poitou? veux-tu gagner de beaux écus d'or au service de ton seigneur le roi?

A ces mots, ce pâtre, dont les yeux brillèrent d'enthousiasme au nom du roi, secoua la tête en signe de consentement, et n'hésita plus à s'approcher d'Agnès Sorel.

— Or donc, je te promets et donnerai deux cents écus-à-la-couronne, reprit celle-ci en descendant de cheval sans qu'on lui tînt l'étrier, afin

que tu ailles à Poitiers où est le roi, pour lui dire, de lapart de madame de Beauté, que le Dauphin a rompu sa trêve, et fait à cette heure assaillir la ville et château de Saint-Maixent, où il avait des intelligences, dit-on; mais toutefois la place semble tenir, et possible tiendra jusqu'à ce que le secours vienne. Prends ce coursier pour aller plus vite, et Notre-Dame de Loches te conduise!

Cet homme, qui n'était pas moins attentif aux paroles d'Agnès qu'au fracas du siége, annonça, par une inclination de tête, qu'il accomplirait ponctuellement cet ordre, et, s'élançant en selle, il poussa au galop le cheval blanchi de sueur et d'écume, qui disparut dans la nuit à travers les prairies arrosées par la Sèvre. Agnès Sorel écouta un instant avec joie ce galop qui allait se dégradant, puis elle éleva son esprit au ciel pour lui recommander le message et le messager. Étienne Chevalier, qui la blâmait à voix basse d'avoir placé sa confiance et son cheval dans les mains du premier venu, la supplia de ne pas rester plus longtemps à la merci des maraudeurs et des goujats qui suivaient toujours les corps de troupes régulières: Agnès, aidée par son ami vigilant qui la hissait doucement à force de bras, franchit la brèche, et ils se trouvèrent dans le clos de l'abbaye, planté de vigne et d'arbres fruitiers. Là,

ils s'assirent sur une grosse pierre, dans l'encognure d'une ancienne tour, où les traits et les projectiles ne pouvaient arriver sans traverser une double muraille. Étienne Chevalier ne voulut pas souffrir que ce grès nu et humide servît de siége à sa dame, qu'il attira sur ses genoux en l'entourant d'un bras avec respect : ils attendirent ainsi en silence un moment favorable pour pénétrer dans l'abbaye.

Au bout d'une heure, Agnès, qui se montrait de plus en plus impatiente de connaître le progrès et le résultat du siége, déclara formellement qu'elle voulait aller en avant à tous risques, et qu'elle se croirait en sûreté derrière un fossé et un parapet défendus par de braves gens, plutôt qu'à l'abri d'un mur lézardé qui n'avait que des rats et des vipères pour garnison. Étienne Chevalier gémit encore de cette nouvelle imprudence, et eut soin, en marchant, de couvrir de son corps la téméraire, qui ne prenait pas garde aux *carreaux* ou flèches à fer carré qui tombaient à l'entour; ils sortirent du clos sans avoir été atteints par cette pluie meurtrière, ne s'arrêtèrent pas dans le *champ Saint-Maixent*, et entrèrent au cimetière. Chevalier, à l'aspect de ces tombes avec des statues couchées, de ces pierres plates gravées en creux ou taillées en relief, de ces croix ou de ces talus fraîchement formés sur les fosses, ne put

s'empêcher de songer à l'épitaphe en énigme qu'il composerait, s'il avait le malheur de perdre son amie. Celle-ci, qui marchait devant, rallentit le pas et se réfugia derrière Étienne, en étendant la main avec terreur.

Elle désignait une espèce d'image de moine agenouillé auprès d'un mausolée, et le rayon de lune qui frappait sur cette représentation inanimée de la vie semblait colorer les vêtemens et donner le mouvement à la matière inerte, comme si l'art avait égalé la nature! Un murmure sourd, pareil à celui d'une prière entrecoupée de soupirs, ajoutait un tel caractère de vérité à ce moine de marbre ou de pierre, qu'on eût dit qu'il allait se lever et marcher: il se leva et marcha; mais, au cri d'Agnès qui crut voir un spectre, il resta debout comme s'il était redevenu pierre ou marbre, et la clarté blafarde de la lune fit resplendir un visage cadavéreux dont les yeux seuls étaient vivans, et qui appartenait de droit au cercueil: Agnès, glacée d'effroi, se jeta dans les bras de Chevalier, pour ne pas voir cette apparition qui se mouvait et s'approchait d'eux; Chevalier attendit de pied ferme, et reconnut que c'était un bénédictin maigre et pâle comme un moribond. Celui-ci s'était avancé en remarquant, à leurs habits de ville et de guerre, que ces gens-là ne devaient pas être des moines: des deux côtés l'envie de s'abor-

der fut réciproque, pour obtenir mutuellement le secours dont chacun avait besoin.

— Ma dame chère, dit Chevalier pour calmer les transes d'Agnès, n'ayez peur, voici un beau père de ce moûtier, lequel nous conduira en sauveté.

— Mon très-révérend père, reprit Agnès qui n'osait envisager ce mystérieux hôte du cimetière, je suis une honnête et noble dame qui demande asile.

— Dieu vous donne santé et joie, s'écria d'une voix sépulcrale Jeanne qui oubliait son propre déguisement; il n'est pas d'asile en lieu maudit!

— Eh quoi! les ennemis ont-ils envahi l'abbaye? demanda Agnès qui voulut passer outre; nous serons plus en sûreté dedans le cloître.

—Non, sur votre salut éternel, n'y allez point! répondit Jeanne qui l'arrêta et voulut l'entraîner avec elle : j'ai perdu là plus que la vie, l'honneur!

— L'honneur ne se perd dans une maison de religion si sainte et si vénérée que celle de M. saint Maixent : y fûtes-vous mis contre gré?

— Vraiment! Iriez-vous de bon cœur en l'enfer? de quel air vous verrait-on souffrir non-seulement la prison obscure et les chaînes, mais encore la violence et la honte tous les jours, durant plusieurs mois? Vous êtes femme, avez-vous

dit? or, pourquoi ces habits d'homme? quelle êtes-vous donc?

— Il n'est pas heure de le dire, reprit Étienne Chevalier qui devança une indiscrétion d'Agnès : mais en nommant un nom, nous serons bien reçus du seigneur abbé pendant le péril de l'assaut; ainsi ne nous arrêtez davantage, beau père, et plutôt menez-nous vers le maître de l'abbaye, puisqu'on ne peut parvenir au château assiégé. La dame que j'accompagne est si chère au roi, que vous serez moult aises de lui faire beau recueil.

— Qui que vous soyez, par Dieu! je vous conseille de fuir cette caverne d'iniquités! madame, n'avez-vous pas avisé que je suis femme semblablement!

Jeanne Sanglier abattit sur ses épaules le capuce noir qui la coiffait, et ses longs cheveux se répandirent épars et incultes autour de son visage, que cette espèce de crinière rendit plus effrayant de pâleur morte. Agnès ne réprima point une exclamation de surprise; mais aussitôt ses terreurs firent place à un sentiment de confiance et de pitié, à l'aspect d'une personne de son sexe, que des malheurs inouis avaient réduite à ce point de dépérissement physique et moral : car Jeanne, que le grand air avait enivrée au sortir de son cachot étouffé, était encore dans un état d'exal-

tation et d'égarement, accru par les sons du tocsin et les bruits du siége.

—Une femme en cette sainte demeure ! s'écria Agnès qui fut plus étonnée que scandalisée, une femme dessous le froc ! quel mystère, quelle aventure !

— Madame, veuillez que je garde mon secret! aussi ferez le vôtre, repartit mélancoliquement Jeanne qui rougissait de pudeur. C'est abominable secret et digne de considération. Plût au seigneur Dieu qu'il n'en fût onc nouvelle ! Mais ces choses ne peuvent demeurer cachées, et je veux les dire au roi.

— Attendez à demain, pour ce dire au bon roi Charles, qui y portera remède s'il est possible ! Je vous promets que demain vous verrez ledit roi !

— Demain ? répliqua Jeanne que cette promesse émut visiblement et qui regarda plus attentivement l'inconnue parlant ainsi. Monseigneur le roi aime la justice : il est débonnaire, pitoyable et religieux ; il vengera en réparation l'injure qu'on m'a faite... Mais vous qui savez d'avance les projets du roi?...

— Je ne sais, dit Agnès en souriant. Qu'y a-t-il de commun entre Charles-le-Victorieux et sa très-petite servante que voilà ! Ores je prétends me taire là-dessus comme vous prétendez pour ce qui vous regarde, et vous connaîtrez qui je suis en

présence de mondit roi, auquel vous apprendrez quelle vous êtes et ce que vous souhaitez de sa justice et débonnaireté. Je vous donne ma foi de m'employer à vous servir auprès de monseigneur, si votre requête est juste.

— Saints et saintes, je vous prends à témoignage si elle est juste et solennelle! se récria Jeanne tendant les mains au ciel avec des yeux brillans de larmes.

— Par l'amour de ma dame! interrompit Chevalier aux pieds duquel une grosse flèche venait de se ficher en terre, il ne fait pas bon séjourner en cet endroit, la mort y pleut de toutes parts. Venons en quelque sûre retraite, où vous deviserez vos faits sans mal aucun encourir! Pourquoi n'entrons-nous dedans le cloître?

— Oh! n'y entrez point, ma bonne dame, si vous avez créance en mes paroles! répondit Jeanne qui se voyait déjà une seconde fois victime et prisonnière d'Ambroise; retirez-vous plutôt en un repaire de bêtes nuisantes et féroces, parmi les lions, tigres et serpens! on courrait moins de risques chez les Anglais ou les Infidèles!

— J'ignore quels risques vous entendez, dit Agnès qui se sentait gagnée par un intérêt de sympathie; mais certainement je ne me hasarderai à y entrer, et je préfère en votre compagnie chercher ailleurs l'hospitalité. Je ne voudrais pas,

pour une indulgence plénière, être moine comme vous étiez sans doute en l'ordre Saint-Benoît!

— Et moi, je ne voudrais, pour la vie, pour la chose que j'ai le plus désirée, poser le pied dans ce domaine sacrilége que le feu de la terre et du ciel mette en cendres!

Jeanne prononça ces mots avec un accent de rage, en menaçant du poing ce monastère, qu'elle vouait à la vengeance divine et humaine; puis elle se calma tout-à-coup, promena ses regards avec inquiétude autour d'elle, et marcha rapidement la première. Agnès la suivit avec Étienne Chevalier, dans la persuasion que ce faux moine devait connaître tout le *pourpris* de l'abbaye, et qu'il les conduisait en lieu de sûreté. Mais Jeanne allait ainsi au hasard, sans autre but que de faire perdre ses traces à son geôlier et aussi à ses frères, car elle ne voulait revoir Jean de La Roche qu'après s'être jetée aux pieds du roi et avoir obtenu la punition du ravisseur. Elle se retournait quelquefois dans l'espérance de découvrir celui qu'elle fuyait à regret, et si le petit Jacquet avait reparu, elle eût renoncé à une fuite que désavouait son cœur, pour courir tout en pleurs à son ami Jean de La Roche, qu'elle n'osait plus aimer. Mais Jacquet ne revenait pas, et Jeanne sortit du cimetière qui aboutissait au Champ Saint-Maixent, toujours suivie d'Agnès et

de Chevalier, qui échangeaient à voix basse leurs conjectures sur cette singulière rencontre.

Le Champ Saint-Maixent, qui n'occupait pas moins d'un arpent, était entièrement couvert de rosiers, en l'honneur du saint qu'un miracle célèbre avait révélé sur le lieu même qui retenait son nom. Saint Maixent était abbé de ce monastère à la fin du cinquième siècle, lorsque Clovis marcha avec les Francs contre Alaric, roi des Visigoths : un corps de Francs tenta de pénétrer dans l'abbaye qui composait alors toute la ville, pour s'y loger et la piller; mais saint Maixent, vêtu de ses ornemens sacerdotaux et portant l'hostie, se présenta seul contre les pillards et leur enjoignit de passer outre sans commettre aucun dégât, sous peine d'attirer sur eux la colère céleste. Un soldat, voyant que le monastère n'avait pas d'autre défenseur que ce saint homme, tira son épée et la leva pour en faire une menace ou un crime. Mais l'épée resta suspendue en l'air, et le bras qui la tenait se dessécha aussitôt. Ce miracle en imposa aux Francs, qui reconnurent l'intervention divine, et laissèrent des présens à cette abbaye, qu'ils avaient résolu de détruire. Saint Maixent pardonna à l'agresseur, et le guérit par un nouveau miracle.

Une chapelle fut édifiée à cette même place pour consacrer la mémoire de cet événement, et depuis neuf siècles elle était tombée en ruines,

tellement que la toiture et les voûtes n'existaient plus; mais on respectait encore ces ruines noires et frustes, ces tronçons de colonnes, ces sculptures demi-effacées, cet amas de débris moussus. L'église souterraine, qui avait été construite sous cette chapelle selon l'usage primitif du christianisme, n'était pas comblée, quoique l'escalier fût encombré de pierres et d'herbes. On y disait encore la messe le 27 juin, jour de la fête de saint Maixent, qui avait été enterré là, selon une tradition vague, et une lampe perpétuelle brûlait à l'endroit qu'on supposait occupé jadis par son tombeau. Cette lampe était une fondation d'un La Rochefoucault, et le respect qu'on avait en ces temps de croyance pour les fondations pieuses s'étendait si loin, que la lampe, éclairant une espèce de cave à voûte écrasée sans fenêtre, ne devait s'éteindre que par l'écroulement de cette crypte basse, qui résistait plus qu'un autre monument à l'action corrosive des années, parce que le sol où elle était bâtie, formé d'un sable très-fin et très-sec, ne recevait à l'intérieur ni à l'extérieur aucune humidité : c'était encore un phénomène attribué à saint Maixent.

Jeanne Sanglier se dirigea machinalement vers la chapelle ruinée, quoiqu'elle ne l'eût jamais vue auparavant, et, s'y trouvant trop à découvert, elle descendit les quinze marches qui com-

muniquaient à l'église souterraine, où elle fut attirée par le reflet de la lampe. Elle éprouva une sorte de terreur à se retrouver sous une voûte de pierre, et elle rebroussa chemin pour respirer en plein air ; mais la honte de reparaître devant Jean de La Roche la retint, et elle s'assit sur un socle renversé : elle était retombée dans sa préoccupation, et croisait ses deux mains sur son ventre, comme pour le cacher. Agnès Sorel, malgré l'avis d'Étienne Chevalier, ne balança pas à s'aventurer au fond de ce souterrain, qui ne lui gardait aucun piége, et alla se placer auprès de Jeanne, qu'elle examinait avec une curiosité silencieuse et touchante. Elle remarqua seulement alors que cette femme était jeune et belle, quoique sa beauté et sa jeunesse eussent subi une étrange dégradation, sans doute par l'effet du chagrin. La compassion d'Agnès redoubla, d'après cette remarque, et elle sentit ses yeux mouillés de pleurs en prenant les mains de Jeanne, qui étaient froides. Jeanne ne pleurait pas en ce moment, un sourire effleura ses lèvres violettes et rida ses joues.

— C'est lui ! dit-elle avec une satisfaction qui se peignit sur ses traits jusqu'alors inanimés; c'est lui, ajouta-t-elle en étendant la main comme pour saisir le bruit du dehors qu'elle écoutait avidement; il est venu me délivrer, ce beau capitaine !... Madame, sauriez-vous me bailler

nouvelles du vieux sire de La Rochefoucault?

— Il est décédé le propre jour que son château fut pris par les Cottereaux, répondit Agnès, ainsi que nous le contait hier madame de La Roche-güyon.

— Dieu ait son âme! dit Jeanne avec une expression de profond regret. Madame, cependant que durera l'assaut, je vous convie à prier ensemble pour les morts.

Jeanne et Agnès prièrent chacune à part, suppléant avec leurs doigts aux grains d'un chapelet; mais Agnès était toute distraite et interrompait souvent ses patenôtres pour réfléchir sur la destinée de Jeanne, et celle-ci ne pouvait penser qu'à Jean de La Roche, chaque fois qu'elle méditait sa vengeance. Étienne Chevalier, accoudé vis-à-vis la grosse lampe de fer qui lui permettait de contempler sa dame de Beauté, oublia bientôt le siége grondant au-dessus de sa tête, pour soumettre son L favorite à de nouveaux jeux de tendre imaginative.

CHAPITRE XXV.

Digitized by Google

. . . . . Et s'efforcèrent de prendre la ville de Saint-Maixant, qui estoit tenue pour le roy : pour ce faire, ils trouvèrent moyen de corrompre et bailler argent à un des gens de la dame de La Roche, nommé Jacquet,..... Et par appoinctement et traicté faict entre les parties, Jean de La Roche et aultres vinrent devant ledit chasteau, dedans lequel iceluy Jacquet, comme faulx et traistre, les introduisit et receut.....

Jean Chartier, *Chroniques de Charles VII.*

Le Siége.

Ambroise, après avoir enfermé dans la cellule Jacquet dont il voulait s'assurer, releva son capuchon et sortit de l'abbaye sans savoir encore ce qu'il devait faire pour prévenir la surprise nocturne qu'on lui annonçait. Il se repentit de n'avoir pas forcé le page à des aveux arrachés même par la torture, et il faillit revenir à ce premier projet; mais il n'avait peut-être pas un moment

Digitized by Google

à perdre, et, montant sur le portail de la Croix duquel la garde appartenait au palais abbatial, il regarda aussi loin que ses yeux pouvaient atteindre dans la campagne couverte d'ombres, où ne luisait aucun éclair d'armes. La lune se levait à peine derrière la grosse tour de Niort, à l'ouest : il écouta, en appuyant son oreille contre le ventre d'une bombarde de cuivre braquée sur les abords de la ville, et il entendit le tube de métal bourdonner et frémir comme si le sol fût ébranlé par une multitude de pas ; une ligne noire se déployait à l'horizon comme un nuage gros de tempêtes. Un mouvement d'hommes, encore éloigné et confus, glissait dans le silence, ainsi qu'un vent qui s'élève et rase le sol en secouant les feuilles séchées.

Ambroise ne douta plus que Saint-Maixent allait être attaqué, et, ayant ordonné aux deux archers de sa garde qui faisaient le guet, d'avoir l'œil ouvert sur la plaine, il redescendit dans la ville pour avertir le bailli du seigneur de La Rocheguyon.

C'était un excellent bourgeois, nommé Jean Sachier, ayant femme, enfans, écus et rentes. Sa manie consistait à trancher du gentilhomme, surtout depuis qu'on l'avait nommé bailli ou gardien du château et de la ville, en considération de certain prêt pécuniaire fait à madame de la Roche-

guyon, lorsque celle-ci fut dépossédée de ses domaines en Normandie par le roi d'Angleterre: il avait fait construire un colombier attenant à sa maison, planter des girouettes sur chaque comble aigu, et peindre un écusson au dessus de sa porte. Il préférait résider dans l'intérieur de la ville plutôt que dans l'enceinte du château, parce que du moins il se croyait presque seigneur en son manoir à double pignon sur rue. Il portait des étoffes de soie, de brocart et d'écarlate dans les cérémonies, et pour y paraître avec plus d'éclat, il avait appris à se tenir en selle sur un cheval houssé, avec le mors et les étriers d'argent. Sa corpulence énorme et ses jambes courtes rendaient cet exercice aussi pénible que dangereux pour lui. Il désirait une occasion de prouver que son courage n'avait pas besoin de lettres de noblesse, et il se fût fait tuer avec joie pour devenir vrai gentilhomme après sa mort.

— Qu'est-ce? cria-t-il en s'armant d'une épée à deux mains, sa fidèle compagne de nuit, lorsque l'abbé eût fait retomber le heurtoir à grands coups. Est-ce vilain ou gentilhomme, manant ou étranger? — Ne t'éveille pas, ma bonne femme et très-honorée baillive, c'est moi qu'on mande pour devoir de ma charge. — Arrêtez-donc de heurter, malhonnête valet! il suffit, dis-je, puisque je descends à l'heure: notre redoutée dame la

reine est-elle de retour? messire de La Rocheguyon arrive-t-il?

— Sang-Dieu! dépêchez, sire Sachier, lui dit Ambroise qui frappait à réveiller toute la ville. Assemblez votre monde et garnissons les murailles; car on s'en va les assaillir!

— Par mes douze girouettes! j'en suis bien aise, messire abbé, et vais faire en sorte de bien recevoir les ennemis, pendant que vous prierez pour l'effet de nos armes.

— Priez? cordieu! dites batailler et férir à beaux bras! Sang et tête de Jésus-Christ! Je ne suis plus abbé à cette heure, mais capitaine d'armes!

— Je vous loue et glorifie de cette vaillance, messire! L'entreprise sera sur la ville plus que sur le château, qui est trop bien étoffé et muni. Adonc, je vais faire sonner le beffroi et crier alarme pour appeler les bourgeois aux remparts, pendant que j'assemblerai les notables pour aviser à la défense...

— A cinq cent mille charretées de diables vos notables! bonhomme, les ennemis sont quasi devant les fossés de la place devers le portail de la Croix: ils préparent une surprise et seront eux-mêmes surpris, si m'en croyez; le château est à l'abri, mais non la ville, mais non l'abbaye, qui ne sont encloses de murs solides, et garnies de gens de guerre. Vous avez environ soixante bour-

geois qui s'armeront; j'ai seulement huit archers de ma garde, mais plus, cinquante moines jeunes et ardens, lesquels besogneront autrement qu'au chœur. Il nous faut d'abord occuper et maintenir le portail de la Croix et l'abbaye...

— Très-volontiers, par l'honneur de mon colombier! je montrerai ce que je sais faire en armes! J'attendais tous les jours la puissance des Anglais pour commencer ma chevalerie....

— Qu'est-ce à dire des Anglais? Ce sont les rebelles du parti du Dauphin, ce sont les Taupins de mon frère Jean de La Roche! Amenez vos gens sans bruit.

— Les Taupins ne sont que menuaille et archivilains! disait le bailli qui rentra dans sa maison pour s'armer en diligence. Voilà mes souhaits accomplis, je vais faire armes et ordonner une furieuse résistance! — Ne pleure pas, madame la baillive, je m'efforcerai de ne pas mourir pour me réserver à d'autres travaux. Par mes deux pignons! il ferait beau voir qu'un bailli restât coi, quand un sire abbé prend de ses mains bénites une épée de combat! Çà, la mienne est-elle bien affinée? Que de délais pour boucler ce plastron! Ma salade me pèse plus que le sacrement du baptême! Mon estoc, ma masse, ma hache, ma guisarme! Au diantre les petits-fils de brebis qui jettent larmes et plaintes! Vous êtes gentilshommes,

enfans insensés, et comme tels, il vous faut aimer la guerre. Je vous fouetterai au retour, laids pleurards, et vous, madame la baillive, une accolade et un Dieu-gard en adieu!

Pendant que Jean Sachier, revêtu tant bien que mal de ses armes qu'il suait à porter, allait avec une lanterne recruter de porte en porte quelques bourgeois moins endormis et moins timides que leurs concitoyens, Ambroise était revenu à l'abbaye, et avait parcouru lui-même les cellules pour faire lever ses moines, en les convoquant au réfectoire. En passant devant sa propre cellule, il eut l'idée d'y entrer et d'interroger de nouveau son frère, que la réflexion aurait peut-être décidé à parler; mais déjà ses religieux, dont la plupart dormaient habillés sur une planche, accouraient au réfectoire, où l'abbé les avait mandés; déjà le guet du portail de la Croix faisait dire qu'une grosse troupe approchait du côté du château. Ambroise pensa que le temps serait mieux employé à repousser les assaillans qu'à rechercher les manœuvres et les auteurs de la trahison qu'il espérait déjouer. Pendant que la communauté se réunissait en silence comme pour la prière, l'abbé visita le magasin d'armes amassé par ses prédécesseurs belliqueux à l'époque des croisades, et augmenté considérablement durant les guerres des Anglais: il n'y manquait que de la poudre et

des fusées, des balles et *volées* de canon en cuivre et en *pierres de grès*. Les armes offensives et défensives étaient là en abondance : des épées de toutes longueurs, des casques de toutes formes, des provisions de traits et d'arcs, des gambesons et des cuirasses de fer, de cuir et de coton, des masses à pointes d'acier, des maillets de bois, des piques et demi-piques, des javelots, des *fauchons* ou crochets à hampe, des chanfrains de destrier, des boucliers à main, et de grandes targes à couvrir les arbalétriers, enfin l'arsenal d'une forteresse plutôt que d'une abbaye, l'image de la guerre et de la mort au milieu de l'asile de la paix et des consolations du ciel.

Ambroise parut bientôt au réfectoire où les Bénédictins récitaient matines en l'attendant; il n'avait pas quitté son froc et sa cagoule, mais endossé par dessous une cotte de mailles et posé sur sa tête un heaume dont la visière et le ventail fermés se recourbaient comme un bec d'aiglon, et dont le cimier représentait des os de mort en croix; il s'était précautionné de deux épées, l'une courte dite braquemard, l'autre nommée estocade ou épée de longueur, outre une *miséricorde* pour achever un vaincu à terre. Moitié moine et moitié soldat par le costume, il marchait, le poing sur la hanche et le front hautain, comme un capitaine éprouvé sur les champs de bataille. Un murmure

prolongé d'étonnement et de scandale l'accueillit dans l'assemblée, où l'on ignorait ce qui se passait au dehors. Les uns se signèrent, les autres s'emportèrent hautement contre cette mascarade, les vieux regrettaient leur sommeil.

— Mes frères, ceignez vos reins et tirez l'épée de Gédéon, cria-t-il en tirant la sienne, car je vous le dis en vérité, l'ennemi est proche, menaçant nos vies et nos biens.

— Quel ennemi? se demandaient entre eux les moines; notre sire abbé a le sens affolé, les jeûnes et pénitences ont gâté sa saine raison : m'est avis qu'il nous prend pour des routiers? Monseigneur, c'est demain la Pâques, et au lieu de tirer l'épée nous ferions pieusement de prier et chanter des psaumes.

— Par le sang! chanter, prier! reprit Ambroise; je vous répète que les Taupins de Saintonge et rebelles de la ligue des princes avancent à l'emblée pour attaquer Saint-Maixent, prendre et piller la ville, château et abbaye. Là, entendez-vous maintenant? avisez-vous ce qu'il faut faire? Ne vous fiez au secours d'en haut, lequel est tardif et peu suffisant contre ces écorcheurs, remettez vos cantiques et oraisons après le triomphe, quand les Taupins ne seront plus à vos portaux, guignant votre grasse abbaye, vos celliers et vos trésors anciens. Las! beaux frères, le temps est

passé où monsieur saint Maixent avait la force de vaincre seul une armée par ses prières et miracles! Quant à moi, je me défends de faire le moindre miracle par l'invocation célestine, mais bien par mon bras, si vous me voulez aider. Vous plait-il, gentils compagnons? je vous requiers de m'imiter, défendant à belles armes le vieil et sacré moûtier que Dieu et monsieur saint Maixent aient en leur digne garde! Quiconque a le bras robuste et le cœur noble aille s'armer à sa guise, et ne s'épargne pour le salut de la ville et abbaye!

— Le seigneur Dieu nous guide et anime de son esprit! reprirent la plupart électrisés par cet appel aux armes et l'imminence du danger, nous mènerons guerre comme Judas Machabée, et gagnerons plus tôt la couronne des bienheureux! Notre bon et valeureux père, baillez-nous votre absolution pour ceux qui sont prédestinés à mourir en cette nuit fatale, et aussi bénissez-nous pour que gagnions la victoire dessus ces impies qui insultent les moûtiers.

— Mes très-chers frères en Christ, dit solennellement l'abbé qui semblait illuminé d'une inspiration divine après avoir prononcé la formule sainte sur la communauté prosternée à ses genoux; demain sera le très-vénéré et glorieux jour de Pâques, je vous convie à le bien célébrer par la justice de vos armes.

Les bénédictins, dans l'âme desquels cette bénédiction avait allumé l'enthousiasme, se précipitèrent à l'envi pour se disputer les armes que l'abbé distribua selon l'âge et la force de chacun : c'était une étrange milice que ces moines noirs étincelans de fer et d'acier, tous l'arc ou la hache à la main, tous jurant de s'ensevelir sous les ruines de l'abbaye, tous invoquant le Dieu des combats à l'heure de matines. Ambroise leur recommanda d'attendre en silence le signal du clocher, qui annoncerait l'attaque et appellerait les habitans de la ville aux remparts : il alla lui-même désigner les postes, dont les plus périlleux étaient principalement recherchés, car les moines avaient compris qu'il s'agissait de leur existence riche et indépendante, si leur monastère était envahi par les Taupins ramassés en corps francs, sans discipline et sans frein, ennemis naturels des priviléges de naissance et de fortune comme les Jacquiers sous le roi Jean. Il avait été un temps où les religieux n'étaient pas exempts d'une espèce de service militaire pour protéger leurs couvens contre les bandes de brigands qui dévastaient la France, et pour faire le pèlerinage du saint Sépulcre avec les Croisés; un esprit guerrier se conservait donc dans ces pieuses communautés unies par la possession, et d'autant plus résolues à se défendre qu'elles avaient plus à perdre : voilà

pourquoi l'abbaye de Saint-Maixent, qui ne possédait qu'une garde de huit archers, avait enfanté tout d'un coup cinquante hommes d'armes plus vaillans et plus déterminés que des soudoyers prêts à mourir pour gagner leur paye.

— Ah! par mes deux grosses tours! s'écria Jean Sachier qui accourait avec une soixantaine de bourgeois armés et pourtant mal disposés à se servir de leurs armes; l'ennemi s'en va droit assaillir le château, et nul secours n'y peut entrer, les portes étant closes et les clefs ne se pouvant trouver à l'endroit où elles furent mises en la chambre de madame de La Rocheguyon; cependant qu'on les cherche vainement, je ne puis haranguer la garnison et préparer la défense!

— Sang-Dieu! les clefs du château, je sais qui les a prises! possible sont-elles aux mains de Jean de La Roche? en ce cas le château est gagné, mais non la ville, non l'abbaye; c'est là qu'il faut faire bonne contenance! Les Taupins n'ont engins de siége ni grosse artillerie, facile sera la résistance jusqu'à ce que le roi sache notre détresse et nous envoie gens de Poitiers? Le château a-t-il pas quatre-vingts archers et plus, outre la suite de la reine qui n'y est encore retournée? Sire bailli, mandez-leur seulement qu'ils fassent rage de toutes sortes de traits et de canon; qu'ils se gardent surtout de venir à composition; dites pour les as-

surer que moines et bourgeois se veulent bien employer à cette défense, et que le roi notre sire approche avec ses capitaines pour lever le siége; menacez-les de la hart s'ils cèdent ou se rendent!..... Certainement madame de La Rocheguyon les incite à se comporter valeureusement. Messieurs les bourgeois, regardez-moi faire et m'imitez: je n'ai pourtant comme vous femmes, enfans et parens à garder de tout mal; je suis pauvre et humble en religion; mais je veux, avec mes frères, combattre pour vous!

Cependant Jean de La Roche avait fait avancer l'élite de ses troupes à un trait d'arc des fossés, tandis que le reste des Taupins moins aguerris, moins déterminés, et aussi plus mal armés, attendaient l'issue de l'entreprise pour venir y prendre part en pillant. Douze cents hommes environ, rangés en triangle dont la pointe menaçait le château, marchaient avec une lenteur silencieuse, à la faveur de la nuit obscure qui les enveloppait; à peine le cliquetis d'une arme se mêlait-il au roulement des pas, et cette marche habile aurait pu conduire les assiégeans aux pieds des remparts, sans être aperçus, si leur approche n'eût été prévue et signalée, surtout si la nouvelle lune qui se dévoila pure et lumineuse, n'avait éclairé tout-à-coup dans la plaine un double front de bataille hérissé de fer et parcouru d'éclairs sombres; la

bannière de Barbezieux, d'or et d'azur, rayonnait comme un météore dans l'air, les archers bandaient leurs arcs et arbalètes, les guisarmiers serraient la hampe de leurs lances, les mineurs ou picoteurs avaient le pic et la hache sur l'épaule. Tout semblait encore sommeiller dans la ville, où erraient pourtant des lueurs de torches.

Jean de La Roche, qui allait à la tête de ses soldats, leur fit faire halte, et s'aventura seul à la découverte jusqu'au fossé qui était à sec de ce côté-là ; il se promena en examinant si une poterne ne s'ouvrait pas au fond de ce fossé. Minuit sonnait en carillon à l'abbaye, c'était l'heure fixée, et Jacquet ne paraissait pas encore! Jean de La Roche accusa d'erreur l'horloge abbatiale plutôt que d'oubli son frère bien-aimé. La ville n'était pas aussi calme qu'il avait cru d'abord : des voix et des bruits d'armes éclataient de rue en rue, et une rumeur militaire remplissait les cours du château, qui s'illuminait successivement. Jean se frappant le front, avec le remords d'être cause du terrible châtiment que Jacquet allait affronter, pensa que la trahison avait échoué; mais il n'en persista pas moins à prendre le château de vive force, pour ne pas abandonner son frère qu'il avait peut-être compromis à mort, et il observa, d'un coup-d'œil exercé, une ancienne brèche par laquelle il jugea facile de s'introduire dans

la place. Deux flèches, qui lui furent lancées sans avertissement, le forcèrent de se retirer vers les siens et lui annoncèrent que Jacquet ne viendrait pas.

— Gentils compagnons, leur dit-il avec tristesse, l'assistance qu'on m'avait promise nous défaudra, et pour entrer dedans le château il convient de passer, non par la porte, mais par dessus les murailles qui sont basses et mal gardées; vous savez ce que c'est que l'escalade, et avant une heure je veux vous voir logés en cette forte tour qui fait le coin. J'espère que nos intelligences du dedans rendront le châtel durant l'assaut, et sauveront par-là beaucoup de sang. Voilà l'occasion de montrer votre courage aux gens de guerre qui vous méprisent, et, quoiqu'il ne soit entre vous un seul chevalier, faites chef-d'œuvre de chevalerie par vos prouesses. Mes amis, je ne vous invite au pillage, qui est chose injuste et mal séante; mais je vous promets une aide extraordinaire que paiera la ville pour les frais de la guerre, et je vous remets ma part et mes droits en la rançon des gentilshommes et gentilles femmes qui sont au château. Sus, enfans, criez mon cri : — La Roche Barbezieux!

Lorsque ce cri d'armes partit tout d'une voix, comme un défi, et se prolongea sur les deux flancs de la colonne, le guet du portail de la Croix avait

déjà tinté sa cloche, et le tocsin de l'abbaye avait répondu à ce signal en bondissant à coups pressés dans le gros clocher; toutes les cloches de la ville furent aussitôt en branle, et le beffroi du château domina de son timbre argentin ce concert d'alarme qui mêlait ses vibrations plaintives et funèbres, comme si on sonnait à la fois pour tous ceux qui devaient mourir. Les remparts se garnissaient de défenseurs encore troublés et indécis; des flambeaux et des lanternes secondaient la clarté de la lune.

Jean de La Roche était descendu le premier dans le fossé; il avait planté une échelle qui n'atteignait pas la moitié du mur; son exemple avait excité l'émulation de ses gens, la plupart ses vassaux de Barbezieux; le fossé était plein d'assaillans qui essayaient inutilement de gravir par la brèche ou de se hisser sur le dos les uns les autres. Pendant ces infructueuses tentatives des guisarmiers, les archers décochaient des traits au fer rond, carré ou tranchant, contre tout ce qui se montrait aux créneaux. Jean de La Roche, que son armure mettait à l'abri des armes de main, donnait des ordres dans l'endroit le plus apparent, excitait l'ardeur des écheleurs, et ne perdait pas de vue les travaux de la garnison qui, se voyant d'abord sans chef attaquée par des forces supérieures, avait songé à se rendre; mais madame de La

Rocheguyon avait paru au milieu de ses gens, et le bailli leur avait crié à travers la porte, que quiconque parlerait de traiter serait pendu aux créneaux, sans jugement. Les promesses et la menace avaient relevé leur abattement et fait taire leurs terreurs incertaines, devant des craintes plus positives : l'ennemi était moins redoutable que la hart. Ils se consultèrent dans leur for intérieur et se défendirent.

Le château en effet pouvait résister par sa seule masse à une armée plus nombreuse et meilleure que celle des Taupins, qui n'étaient pas pourvus de l'appareil de machines et d'instrumens nécessaires dans les siéges : ce château environné de fossés pleins d'eau, à l'exception de celui qu'on attaquait, avait de bonnes murailles et de grosses tours qu'un siége réglé n'eût pas forcées en deux jours ; quatre-vingts archers suffisaient pour garder les créneaux de la partie menacée, et inquiéter les travailleurs ; les arsenaux renfermaient abondamment, des poudres, des boulets et des armes ; il est vrai qu'on ne possédait pas un seul artillier pour faire jouer les bombardes et les coulevrines, qui étaient en plus grand nombre que les hommes. Mais en deux jours on ne creuserait pas une mine, on ne livrerait pas trois assauts, et le plomb fondu, l'huile et la graisse bouillantes, les pierres et les traits ne manqueraient pas

pour recevoir les assaillans ; d'ailleurs, c'était le lendemain que le roi Charles, disait-on, arriverait de Poitiers.

Jean de La Roche faisait toutes ces réflexions à l'avantage des assiégés, qui les avaient faites aussi puisqu'ils ne se décourageaient pas, et il voyait avec douleur plusieurs de ses soldats morts et blessés, sans que les autres sentissent diminuer leur zèle et leur intrépidité à l'aspect de leurs compagnons mourans. Ce spectacle leur inspirait au contraire le désir de les venger en redoublant d'efforts pour parvenir au faîte du mur, malgré les projectiles de toute espèce qu'on leur lançait d'en haut. Ils avaient réuni deux échelles ensemble avec des cordes, et sur cet échafaudage branlant, vingt des plus téméraires osèrent se risquer à une hauteur de trente pieds et s'élevèrent jusqu'au bord du créneau, mais la lutte que le premier engagea avec le gardien de ce créneau agita tellement l'échelle, déjà craquant sous le poids, qu'elle rompit et mutila dans la chute ceux qu'elle portait. Ce revers paralysa un instant l'audace des Taupins.

Jean de La Roche sortit du fossé pour ordonner la retraite ou du moins la suspension de l'assaut pendant qu'on irait chercher à Niort des échelles et de l'artillerie : il fit sonner ses trompettes, et les archers du château, qui se crurent

Digitized by Google

délivrés de ces rudes agresseurs, leur envoyèrent des injures, des cris de triomphe et des flèches en adieu : ceux-ci avaient obéi à l'appel de leur chef, les larmes aux yeux et la rage dans le cœur, emportant leurs blessés et jetant quelques traits qui s'émoussaient sur la pierre. En même temps les cloches partagèrent la joie des assiégés et s'ébranlèrent en volées de fête, auxquelles répondaient les applaudissemens, les chansons et les actions de grâce.

— Frère, j'ai bien tardé à venir, est-ce pas? s'écria Jacquet qui accourait en agitant de loin un *fatras* de clefs; mais je viens encore à temps et voici de quoi finir le siége!

— C'est toi, petit! dit Jean de La Roche embrassant son jeune frère avec une émotion qui augmentait à chaque reprise; par l'âme de notre honoré père! j'étais en souci de toi.

— Pour Dieu! j'ai failli ne venir pas cette nuit ni jamais, frère...! Mais je vous apporte les clefs de toutes les portes du châtel et je vais vous montrer la route, frère...

— Non, ma vie! j'entends que tu n'y ailles pas, Jacquet, reprit Jean avec la tendresse d'un frère et l'autorité d'un capitaine : tu n'iras certainement à la guerre avant d'être écuyer.

— Je suis, et mon service de page est fini, car madame de La Rocheguyon me devait envoyer

demain joindre son fils dans l'armée du roi : mais je ferai mieux l'apprentissage des armes sous vos lois et à votre exemple, mon seigneur et bon frère.

— Ainsi soit fait à la grâce de Dieu, Jacquet! dit le capitaine avec un amer pressentiment : j'ai gagné mes éperons étant âgé de quinze ans, et fus fait chevalier à dix-huit.

— Je ferai comme vous, frère, sinon le bon Dieu prenne mon âme : car la vaillance plait aux dames et je veux être cité entre les vaillans. Mais j'oubliais le meilleur, dépêchons de prendre cette ville, vous trouverez dedans la récompense de vos travaux et périls. Ne devinez-vous pas que c'est elle ? Jeanne notre sœur, Jeanne Sanglier!

— Jeanne! s'écria Jean de La Roche qui crut rêver et dont les paupières se mouillèrent à ce nom que tout son cœur avait répété, Jeanne, dis-tu? oh! ne me réjouis pas de ce leurre! ma sœur Jeanne, absente et perdue depuis trois mois sans que nous eussions de ses nouvelles! Jeanne dedans Saint-Maixent ce serait un miracle.

— Oui, notre belle et bonne sœur Jeanne, que tant j'ai pleurée comme morte, je l'ai vue : c'est moi qui l'ai délivrée ; car elle était en une chartre basse de l'abbaye.

— Jeanne en l'abbaye de notre frère Ambroise! disait le sire de La Roche qui sondait enfin un

abîme de scélératesse et de perfidie : Jeanne prisonnière du moine !

— O le méchant frère que nous avons ! il avait ravi Jeanne durant le sac de Barbezieux, et l'avait mise aux fers dans une basse-fosse pour la posséder à son plaisir !

— Je jure la mort du ravisseur, lequel n'est plus notre frère, mais ennemi détestable ! reprit le capitaine versant des larmes de rage et menaçant du poing l'abbaye : c'était lui, l'infâme et impie, qui la retenait enchaînée et qui possible... O mon Dieu ! fais que cela n'ait pas eu lieu ! rends-la-moi telle qu'il l'a prise, et encore pardonnerai-je à cet indigne prêtre et plus indigne frère. — Jacquet, vite mène-moi où elle est, que je la voie, que je l'interroge, que je la venge, s'il le faut !

— Frère, elle est hors de sa prison et attend votre venue ; mais d'abord emportez le château pour vous rendre plus tôt maître de la ville et de l'abbaye.

— Donc, au château ! dit à regret le sire de La Roche dont les pleurs et les sanglots continuaient à la pensée de Jeanne retrouvée : cher et gentil Jacquet, le seigneur Dieu te rende autant que tu m'as rendu !... Ambroise paiera de son sang sa malignité !... Jeanne, que feu monseigneur de La Rochefoucault m'a donnée à femme, je ne fau-

drai point à mon serment, quel que soit ton état et déshonneur ! Allons, marche devant et me conduis où elle est, cette pieuse fille !... Ma joie est corrompue d'angoisse ! Ambroise maudit et cent fois maudit !

Jean de La Roche, cachant ses larmes et sa douleur, annonça aux Taupins qu'ils se préparassent à entrer dans le château, qui était à eux : Jacquet s'était avancé le premier dans le fossé, et venait d'ouvrir la poterne qu'il avait eu soin de dégager en dedans des cadenas, des barres de fer, des verroux et des madriers qui faisaient la force de ce passage destiné aux sorties dans les siéges. La garnison, voyant les Taupins retourner à la charge, ne songea qu'à soutenir un nouvel assaut, tandis que la poterne était déjà envahie par une foule grossissante qui se précipita dans l'intérieur en criant: Ville gagnée ! Les archers du château, surpris et attaqués par derrière, jetèrent les armes pour demander la vie; Jean de La Roche sauva ceux qui n'étaient pas encore massacrés, quand il arriva sur le rempart où fut plantée sa bannière que devait saluer le jour levant. Les Taupins se répandaient partout pour piller, oubliant déjà qu'il leur restait d'autres ennemis à combattre dans la ville et l'abbaye : leur capitaine alla se poster sur le perron seigneurial son épée au poing, et il présenta la pointe comme une barrière que

ses soldats n'osèrent franchir pour porter le pillage, le meurtre et le viol dans la maison de madame de La Rocheguyon : car ils ne commettaient pas moins d'excès que les gens de guerre qu'ils voulaient remplacer, et même, par représailles, ils se montraient souvent plus cruels que les routiers eux-mêmes. Ils murmurèrent contre l'ordre de leur chef, qui défendit l'entrée des bâtimens du château sous peine de mort ; mais ils obéirent d'autant plus docilement que le siége allait recommencer sur un autre point : Jean Sachier avait refuser d'évacuer et livrer la ville.

La vaste enceinte du château était encombrée de troupes déjà ivres ; car la bouteillerie n'avait pas été comprise dans la défense du pillage. Une trève nécessaire pour des négociations entre Jean de La Roche et sa parente madame de La Rocheguyon, permettait aux Taupins de respirer : les uns s'endormaient, les autres blessés ou égratignés se remettaient aux mains du *mire* Rouillard qui les pansait ou les amputait ; ceux-ci buvaient et chantaient victoire ; ceux-là se rappelaient leurs femmes et leurs enfans, pour souhaiter les revoir ; chacun se créait une occupation d'esprit ou de corps pour les empêcher de s'engourdir et de s'abattre pendant ce repos sous les armes. Dans la ville régnait un silence d'effroi et d'attente : des flèches tirées par momens de l'abbaye n'annon-

çaient pas une prochaine reddition, et les fanaux qui éclairaient le portail de la Croix, faisaient briller des armures et des armes : les sons de cloches avaient cessé à la prise du château.

Ambroise cependant n'était pas décidé à se rendre : il avait envoyé un jeune novice, monté sur le meilleur cheval de l'abbaye, pour demander du secours au roi, et il espérait prolonger sa résistance jusqu'à l'arrivée des renforts. Jean Sachier, malgré la désertion d'une partie de ses bourgeois, s'était enfermé avec le reste dans la tour carrée du portail, afin de seconder le dévouement de l'abbé. Celui-ci se promenait, sombre et agité, sur le rempart qui regardait le château, s'arrêtant quelquefois pour étendre sa main frémissante vers cette conquête de Jean de La Roche, marmottant des menaces et des blasphèmes avec de l'écume aux lèvres, arrachant une arbalête à l'un de ses moines et lançant lui-même une flèche qu'il eût voulu conduire droit au cœur de son frère ; puis, impatient d'avoir un ennemi à combattre et de rencontrer dans un assaut le sang qu'il souhaitait répandre, il visitait les machines des murailles, chargeait lui-même les canons avec des boulets de pierre, et, faute de poudre, s'approvisionnait de plus de traits qu'on n'aurait pû en jeter durant un long siége ; mais il craignait d'être mal secondé, et il pensait à

compromettre ses compagnons, de manière à ne leur laisser d'alternative que la mort ou la victoire.

— Oyez les anciens qui nous aident d'armes spirituelles et chantent au chœur à notre intention! disait-il aux moines consternés de la prise du château; M. saint Maixent prie le Seigneur que sa très-sainte maison ne soit envahie et profanée : en son temps il dispersa par un beau miracle les gens d'armes du roi Clovis, et vainquit l'épée avec sa parole; or, en cette occurrence, ses reliques et ses mérites feront ce qu'il eût fait lui-même. Sang-Dieu! mes amis, ce n'est pas l'heure de défaillir et douter, puisque la meilleure cause est du côté du roi et de M. saint Maixent! Qui sont ceux-là qui nous viennent attaquer? menuaille, merdaille et harpaille! Lisez aux sacrées Écritures comment fut puni de sa sédition le prince Absalon et ses adhérens : ainsi sera du Dauphin et des Pragons. Finalement choisissez le parti qui vous duira davantage entre les deux : être pillé ou tué par ces vilains, ou bien tenir à grand effort un jour durant, et gagner par-là de grasses rémunérations? Pour Dieu! ne lâcherez pied, vaillans soldats de saint Benoît, sinon je vous excommunie! Mais demain triomphans, nous ferons la Pâques!

Un héraut de Jean de La Roche s'était avancé

jusqu'au bord du fossé, seul et la tête nue, en faisant signe avec son chaperon qu'il venait dans un but pacifique. A cette époque, il ne fallait pas d'autre précaution que d'ôter et d'agiter son bonnet pour être respecté comme un envoyé muni d'un sauf-conduit, et jamais une garnison assiégée ne dirigeait des hostilités contre l'approche d'un homme sans armes. Cependant Ambroise, égaré par sa fureur aveugle, ordonna d'abord qu'on répondît par un coup de *vireton* à ce héraut qui demandait à être admis auprès du sire abbé; ensuite il changea d'avis, et permit d'introduire le député du capitaine des Taupins. Un sourire de préméditation cruelle lui fit grincer les dents; il se contint pourtant, et alla examiner une grosse *espringale,* sorte de baliste à bascule, au moyen de laquelle on lançait, à trois cents pas de distance, des pierres énormes, des sacs de cailloux, et même des chevaux morts. Ce monstrueux engin, entièrement revêtu de cuir bouilli qui le préservait du feu, n'avait peut-être jamais servi que d'épouvantail à ceux qui voyaient de loin se dresser les deux poutres entre lesquelles était suspendue la bascule. L'usage de la poudre à canon faisait disparaître chaque jour ces anciennes machines gigantesques et formidables, dont le transport et la manœuvre présentaient de grandes difficultés, et surtout exigeaient beaucoup de bras.

On amena le messager de Jean de La Roche, qui, à défaut de héraut, avait chargé son gros varlet de porter une lettre à l'abbé de Saint-Maixent. Le bâtard de Balzac, qui avait bien l'encolure d'un héraut engraissé de paresse, s'était offert lui-même pour remplir une commission peu périlleuse et fort lucrative, puisqu'on recevait des deux côtés à la fois. Il n'avait fait qu'échanger sa salade d'acier contre un chaperon blanc, et déposer l'attirail de ses armes, qui gênaient l'équilibre de sa marche pesante et superbe.

— Messire abbé, dit-il en gloussant comme un canard, monseigneur Jean de La Roche, capitaine au service du Dauphin, et sénéchal de Poitou, vous mande ce qui est contenu en cette missive. Or il convient vous déclarer que je remplis l'office de héraut à votre honneur; car je suis de haute extraction, et fils du sire de Balzac au pays d'Auvergne.

— Serais-tu fils du pape ou de l'antechrist, interrompit Ambroise en lui arrachant la lettre, je n'inventerais plus gracieux guerdon que celui-là que je t'ai réservé!

Le gros varlet gonfla ses joues et caressa son ventre, en se réjouissant d'avance du présent que lui promettait l'abbé qui, étant très-riche, ne pouvait être que très-généreux, selon l'opinion du sieur de Balzac; mais sa joie eût fait place à la

terreur, s'il avait su lire dans le regard railleur et féroce d'Ambroise, qui ressemblait au serpent prêt à enlacer sa proie.

« Moi, Jean de La Roche, capitaine des Taupins, au nom de monseigneur le Dauphin de France, je vous fais asavoir que le château de Saint-Maixent a été pris et occupé pour ledit Dauphin par moi et mes gens. J'ai donné pouvoir à madame de La Rocheguyon de sortir avec toutes les personnes de sa maison, où elle voudra se retraire, et ce, sans rançon en toute assurance de ma part. Moyennant lesquelles conditions, ladite dame vous somme et requiert de rendre la ville et abbaye. »

— Par la mort de Dieu! s'écria l'abbé en tirant son poignard pour lacérer cette lettre, qui continuait en d'autres termes, qu'il relut plusieurs fois avant de prendre un avis :

« Vous, que je ne nommerai mon frère, mais infâme et maudit, je consens toutefois à ne pas tirer la vengeance que vos méfaits ont desservie, pourvu que consentiez à me remettre sains et saufs notre frère Jacquet, s'il est prisonnier en vos mains, et ma bonne sœur Jeanne Sanglier, qu'avez tenue contre tout droit en chartre privée, ne sais à quelle coupable intention. Si demain, à l'aube, vous n'avez pas fait amende honorable et rendu les captifs, vous n'échapperez au châti-

ment, et périrez sous les décombres de votre moûtier, car alors je n'aurai plus la clémence et pitié d'un frère, mais l'inflexible puissance d'un juge et vengeur. Sauvez le corps, sinon l'âme! »

— Sang et tête! qui a dévoilé mon secret! rumina Ambroise dont la fureur était paralysée d'étonnement. Qui lui a dit que Jeanne fût en ma puissance, et que Jacquet attend ce que j'ordonnerai de lui? Il sait maintenant que je tiens Jeanne à merci, et il veut me la reprendre! Certes il ne s'épargnera pour sa fiancée recouvrer, et certes je ferai rage pour la garder. Mais d'où connaît-il la retraite de Jeanne? Quelqu'un a-t-il découvert où sont mes amours? Celui qui m'a trahi vienne chercher sa récompense!

— Quelle réponse porterai-je à monseigneur, sire abbé? dit le gros varlet, qui, au dernier mot prononcé par Ambroise, pensa qu'il s'agissait de récompenser le héraut.

— Je n'ai garde de t'oublier, gentil héraut! reprit l'abbé qui mordait et déchirait le message. Jean de La Roche aura ma réponse à l'heure même... Holà! prenez-le et le liez!

— Par le chapitre de Brioude! que prétendez-vous faire, messire! Oseriez-vous me retenir contre le droit des gens et des hérauts? Non ferez, peur des représailles; car monseigneur de La Roche mettrait à sac votre abbaye et la ville avec!

Je suis noble et honoré fils du sire de Balzac en Auvergne, et vous n'attenterez à ma liberté.

— Nenni, beau sire de Balzac, je ne vous veux retenir plus long-temps, et vous prie de porter ma réponse au capitaine des Taupins, à savoir qu'il vienne lui-même vers moi !

Ambroise appela quatre de ses moines les plus dévoués, qui attachèrent avec des cordes les bras et les jambes du sieur de Balzac, protestant contre cette violation de la foi des traités et prenant tous les Balzac à témoin de l'attentat exercé sur sa personne. Le malheureux croyait qu'on allait le garder en ôtage et l'emprisonner; mais quand il entendit gémir le *trébuchet* de l'espringale, lourd madrier dont le jeu faisait sauter la bascule, lorsqu'il vit se balancer en l'air comme une fronde et s'abaisser à ses pieds la boîte ferrée qu'on remplissait ordinairement de pierres, lorsqu'enfin Ambroise lui-même le saisit avec un rire affreux et le mit au fond de cette boîte mobile, qui l'enleva à vingt pieds de la plateforme; il comprit qu'il était perdu, il se tordit, il s'agita pour rompre ses liens, il essaya de se racheter par des promesses de rançon en énumérant les biens des Balzac, il eut recours au ciel, qui fut pour lui aussi sourd et impitoyable que les hommes; puis, dans l'atroce agonie du désespoir, pendant que les cordages tendaient les ressorts de la machine

Digitized by Google

et accéléraient les balancemens de la nacelle où il était couché, il jeta des cris si perçans, si épouvantables, qu'on eût dit que vingt patiens à la torture criaient à la fois. L'espringale *décliqua* avec un grondement qui redoublait à mesure que les cordes s'enroulaient sur la poulie, et qui finit par le fracas du trébuchet mis en jeu. Les cris continuèrent dans les airs, et décrivirent une ligne courbe; un son éclatant, comme celui d'une explosion, succéda aux cris, puis un moment de silence, puis de nouveaux cris plus nombreux et plus confus que les premiers s'élevèrent et formèrent une immense clameur: le gros varlet de Jean de La Roche était tombé mort et brisé en éclats au milieu des Taupins campés dans la cour du château.

Ambroise souriait à cette horrible exécution, qui devait lui assurer la fidélité de ses compagnons, ceux-ci n'ayant plus de quartier à espérer après un pareil défi, et comme ils accouraient tous aux cris du patient, au bruit de l'engin, et manifestaient par leurs gestes et leurs regards autant d'effroi que d'horreur pour le crime dont ils partageaient la responsabilité sans y avoir pris part, l'abbé leur imposa par son audace:

— Ce messager d'injure et de menaces a porté la peine de ceux qui l'envoyèrent, dit-il à haute voix: le chef des Taupins me fait savoir que si je

Digitized by Google

ne sors de mon abbaye avec mes frères en Christ et saint Benoît, livrant à sa merci nos reliques et notre chevance, le bled de nos granges, le vin de nos celliers, la terre et le domaine, nous serons tous pendus et privés de sépulture en terre sainte. Or, mes amis, j'ai répondu comme vous avez vu, et maintenant, pour n'être pillés et dépouillés, pour n'être attachés au gibet comme larrons, vous savez ce qu'il convient de faire. M'est avis qu'il vaut mieux rendre la vie en loyale défense du corps et des biens, que tendre le col à la hart ou vivre en honte et pauvreté !

Les bénédictins applaudirent à cette déclarations et s'excitèrent mutuellement à combattre jusqu'à la mort. Ambroise les quitta aussitôt, car la lettre de Jean de La Roche lui imprimait dans l'esprit un tenace pressentiment. Il cherchait à deviner comment son frère avait découvert la prison de Jeanne, et il dirigeait ses soupçons sur Jacquet, qui était venu plusieurs fois dans le couvent ; il frémit de penser qu'il l'avait laissé si près de la prisonnière, et il courut pour l'interroger et le transférer dans une autre cellule : la sienne était vide ! Il regarda sur le lit, où l'enfant n'était pas couché, il abaissa la lanterne qu'il tenait, et n'aperçut pas Jacquet, qui pourtant n'avait pu s'évader par la porte ni par la fenêtre. Il poussa un cri en remarquant la dalle du souterrain levée :

Digitized by Google

sa respiration s'embarrassa, ses prunelles s'obscurcirent, son cœur battit à grands coups dans sa poitrine, il chancela, il s'appuya un moment au mur, il n'osait avancer, de peur d'être trop certain de la fatale vérité qu'il appréhendait ; ensuite, il s'élança en gémissant déjà, il descendit en courant l'escalier, et ne s'arrêta qu'au bord de l'In-Pace, où son regard plongea et se fixa : personne ! Il se releva comme un furieux, comme un insensé, il appela Jeanne, en lui donnant les noms les plus tendres ; il parcourut le souterrain en tous sens, mais sans aller jusqu'au détour qui aboutissait à la porte extérieure, que les fugitifs avaient trouvée. Ambroise était persuadé que ce caveau n'avait pas d'issue hors de l'abbaye ; d'ailleurs son trouble et sa douleur étaient tels, qu'il n'aurait pas eu la présence d'esprit du souvenir, et qui confondait toutes ses pensées dans une seule : la disparition de Jeanne, la perte de ce trésor qu'il avait payé si cher, et pour la conservation duquel rien ne lui eût coûté ! Il s'assit sur la mardelle de l'In-Pace, et pleura en silence ; tout-à-coup il glissa le long de l'échelle jusqu'au fond du cachot, et chercha Jeanne en étendant les bras : il baisait la paille qu'elle avait foulée, il secouait les chaînes qui l'avaient touchée, il sanglotait. Il remonta dans le souterrain, et y chercha encore vainement sa captive ; il revint

Digitized by Google

dans sa cellule, et poursuivit ses recherches jusque dans les cloîtres; ensuite il redescendit dans le souterrain, dans l'In-Pace, et ses lamentations devinrent plus frénétiques. Il se roulait par terre, s'arrachait les cheveux, meurtrissait son visage, déchirait sa robe, et sans cesse il nommait Jeanne, que l'écho nommait avec lui. Il se coucha enfin dans le tombeau qu'elle avait habité trois mois, et recommença ses plaintes, ses larmes, ses angoisses, ses cris, semblable à une lionne qui redemande ses lionceaux.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Digitized by Google

Quand le roy veit cela, il tira à Poictiers pour faire ses Pasques..... Ainsy comme le roy estoit à son disner un jour, luy vinrent nouvelles que monseigneur Jean d'Alençon et Jean de la Roche avoient pris la ville et le chasteau de Sainct-Messant : incontinent lesquelles nouvelles ouyes le roy monta à cheval et ordonna le seigneur de Coetivy senechal d'Anjou et de Poictou pour aller devant droict audit Sainct-Messant avec quatre cens lances.

Berry, herault d'armes ; *Chronique de Charles VII.*

Le bastard d'Orleans vint crier mercy au roy de ce qu'il voulust mettre la main sur le connestable, et eust son pardon en laissant les aultres.

Guillaume Gruel, *Hist. d'Arthus de Richemont.*

Digitized by Google

La Pâques.

Dès le point du jour, toutes les cloches des églises, abbayes et chapelles de Poitiers célébraient la fête de Pâques par des volées et des carillons joyeux : cet immense chaos de voix métalliques, graves, stridentes, cuivrées et argentines, tourbillonnait dans l'air comme si tous les vents déchaînés soufflassent à la fois. Le bourdon de la cathédrale Saint-Pierre, les grosses cloches de

Digitized by Google

Saint-Hilaire et la sonnerie de Sainte-Radegonde se faisaient entendre au dessus de cette étourdissante harmonie. En arrivant du côté de l'Angoumois par ces prés royaux ou ecclésiastiques, au milieu desquels s'élevait en amphithéâtre la vieille cité des Poitevins, on eût dit que les Anglais venaient encore une fois l'assiéger et la détruire, malgré la protection des saints fameux qui avaient leurs reliques dans cette ville riche de dix-huit paroisses : car des cent aiguilles et pyramides de pierre qui découpaient l'horizon comme les mâts des vaisseaux dans un port, sortaient des sons éclatans pareils au fracas de l'artillerie, au choc des armes, aux cris des combattans et à la confusion de la mêlée. Mais c'était dans l'intérieur de Poitiers que cette allégresse de cloches retentissait plus haut qu'une tempête aux prises avec les élémens; le Palais surtout, entouré de Notre-Dame la petite, de Saint-Pierre, de l'Horloge, de Saint-Didier et de Notre-Dame la grande, était le centre de ces pieux et assourdissans concerts qui roulaient autour de lui comme des vagues mugissantes, et qui semblaient capables de renouveler le miracle des trompettes de Jéricho.

Charles VII, qui devait faire la Pâques à dix heures, dans la chapelle du Palais (car, selon sa coutume, il n'allait à la cathédrale que le lendemain de son entrée dans une ville, et la veille de son

départ), s'apercevait à peine de ce martellement de cloches qui berçaient sa prière ; il avait déjà entendu deux messes, et s'était privé ce jour-là de jouer aux échecs, et de tirer de l'arbalète, pour mieux se préparer à recevoir son Créateur. Cependant il ne pouvait s'empêcher, même en parlant à ses levrettes, de penser à son amie Agnès.

— Monseigneur, lui dit Jean Cousinot qui entra aussi mal vêtu qu'à l'ordinaire, M. du Maine, étant moult souffrant et tourmenté de fièvre en ce jour, m'a requis d'interroger l'homme qui est soupçonné du meurtre de messire Étienne Chevalier, et qu'on a mené de la porte Rochereul où il était, dedans les prisons du château. M'est avis que cet homme est plutôt fol que meurtrier, quoique le coursier qu'il chevauchait soit réellement appartenant à maître Chevalier, comme il appert de lettres E C en fine broderie d'or et des sureaux d'argent lesquels ornent la housse et les arçons de la selle ; mais rien ne démontre que ce quidam ait robé ledit cheval *vi ac violentiâ*, possible l'a-t-il trouvé paissant en un pré ou vaguant par la voie ; *ergò*, pour rendre un jugement, il convient attendre autres preuves par les faits, sinon par les aveux dudit accusé.

— Cousinot, mon ami, vous êtes expert en ces choses, reprit le roi en examinant son maître des requêtes avec une minutieuse investigation ; mais

si ledit quidam est reconnu coupable envers la personne de mon sage et bon cousin Étienne, je ne le recevrai à clémence, par saint Jean !..... Mon ami, en ce sacré jour de Pâques qui met en fête l'église et les chrétiens, je vous blâme de n'avoir vêtu vos plus beaux habits pour faire honneur au roi des rois, lequel vous convie à sa très-sainte table.

— Fallait-il m'accoutrer en triomphant arroi pour interroger un prisonnier? repartit aigrement Cousinot qui ne permettait pas même au roi un reproche contre son avarice. Le susdit prisonnier est muet, ayant eu la langue coupée par justice ou autrement; il se meut, vire, tourne et crie, comme possédé; il invente force gestes, mômeries et tourdions en manière de mime et jongleur; maintes fois j'ai pensé qu'il souhaitait quelque chose et ne pouvait dire quoi : d'abord il a feint un combat à outrance par signes, saquant de l'épée, tirant de l'arc, joutant de la lance, de même que s'il tenait tête à un tas d'ennemis, puis il a fait le semblant de sonner la cloche, la trompe et le tambourin ; ensuite, voyant que je l'admirais faire sans comprendre ce jeu, il a dessiné et pourtrait avec ses chaînes sur la muraille une forte ville remparée de tours, et des gens qui l'assaillaient, sans que ceux du dedans parussent aux créneaux : finalement il réitéra ces images de

guerre que je laisse deviner à un plus habile, et après ces prouesses figurées, il se coucha dessus un banc en furieux désespoir. Certainement le pauvre gars est du tout insensé et enragé : mais quant au meurtre de maître Chevalier, j'entends et prétends que ledit fol n'y trempa onc, eût-il, outre le cheval, pris la robe et l'escarcelle dudit Chevalier.

— Saint Jean, si ce n'était le saint jour de Pâques, je voudrais voir ce singulier jongleur et deviner ses mômeries! toutefois je veux qu'il soit jugé pour le fait dont il est argué... Mais s'il est hors de sens et raison, il le faut guérir plutôt que juger : or j'ordonne qu'il soit attaché dedans le Berceau de M. saint Hilaire, pour la guérison que Dieu fasse!

Le prétendu Berceau était une souche de chêne longue de six pieds et creusée grossièrement en auge, que l'on conservait dans l'église de Saint-Hilaire, patron de Poitiers, et dans lequel on couchait les fous pour les guérir. Cette cérémonie avait lieu aux principales fêtes, et Charles VII crut concilier l'humanité avec la justice en soumettant à cette épreuve préalable le fidèle cagot qui, arrivé dans la nuit aux portes de la ville, avait été arrêté à cause du cheval qu'il montait, et n'avait pas réussi par gestes à faire connaître la nouvelle du siége de Saint-Maixent; il ne savait

pas écrire, le malheureux muet, et il ne put se recommander ni du comte de Pardiac, son maître, ni du comte du Maine qui l'avait employé comme espion. Il souffrait dans son cachot plus qu'à la torture. Il se frappait de ses fers en maudissant son infirmité qui contrariait son dévouement, et il comptait avec impatience les minutes qui s'écoulaient, comme s'il avait sous les yeux l'extrémité où était réduite la ville de Saint-Maixent.

— Sire, j'ai vu madame la reine, dit le connétable qui se présenta tout armé et prêt à monter à cheval; avais-je tort de prétendre que nul appointement ne résulterait de cette folle ambassade, et que M. votre Dauphin viendrait à croire qu'on s'effraie de sa rébellion en laquelle il persiste, le mauvais fils? Maintenant il est heure d'entrer en campagne sans retard.

— Oui, certes, beau cousin; mais demain ou le jour suivant, s'il vous plait, répondit le roi que cette guerre affligeait quoiqu'il sentît la nécessité de ne pas la reculer davantage. Çà, vous avez donc vu madame Marie qui, ce pensé-je, fera ses Pâques en l'église de Sainte-Radegonde de France? Quelle nouvelle de Niort? madame de Beauté est-elle lasse de la route?

— Ma très-honorée dame est trop assurée de la malignité de son fils qui joua le mystère d'une

grosse maladie et requit l'assistance de votre bon physicien en se guementant et disant qu'on le tenait en captivité, qu'on le voulait empoisonner, et maintes autres feintes desquelles madame fut bellement contristée, et partit de là pour querir maître Poitevin et le ramener à ce faux malade. Mais pendant qu'elle retournait en grief souci, elle connut bientôt la perfide intention du Dauphin qui lui dressa une embûche...

— Saint Jean ! il n'est pas plus soumis et respectueux envers sa mère qu'à mon regard ! je ne m'en ébahis toutefois; car il est confit au mal !... Mais dites, madame de Beauté est-elle en bon point cejourd'hui, plus gente et mignonne? d'où vient que je ne la vis ce matin à son retour? j'imagine qu'elle est empêchée pour affaire de religion, se confessant et faisant la Pâques de Dieu?

— Madame de Beauté n'est encore revenue, monseigneur; car votre Dauphin la voulut faire enlever, pour otage sans doute, et ladite dame, avertie de ce, s'en est allée seule vers Saint-Maixent.

— Saint Jean, saint Jean! s'écria Charles atterré de cette nouvelle, il la voulait enlever, ce traître ennemi de ma couronne et de mes plaisirs? quoi! la pauvre et chère dame a dû tirer à la fuite pour échapper à cet envieux paillard qui jà la pria d'amour? Saint Jean! madame Marie est bien au-

dacieuse d'être revenue sans ladite dame de Beauté! certes, je trouverais quantité de reines plus fringantes et plus magnifiques; mais non jamais une amie plus plaisante et mieux disante, plus fine et plus accorte!... Des chevaux! des gens d'armes! je veux aller après elle!

— Vous ne commettrez ce péché en ce saint jour de Pâques, mon bon seigneur, mais attendrez à demain : aussi bien ladite dame est arrivée à Saint-Maixent et messire Chevalier lui fait escorte.

— Messire Chevalier? saint Jean, saint Jean! ignorez-vous que ledit Chevalier est peut-être mort et assassiné : son cheval tant seulement nous est retourné à nuit avec le meurtrier!.... Ah! j'ordonne qu'on mette à la gêne ce chevaucheur pour savoir qu'est devenue ma mie Agnès... Las, hélas! ce malfaiteur est muet, et toute ma puissance ne ferait qu'il parlât... Saint Jean! quelle angoisse! je ne blasphême pas le très-honoré jour de Pâques, seigneur mon Dieu! mais je voudrais être à demain pour entendre des nouvelles et courir à la quête de madame de Beauté!

— Par saint Yves! dépêchez La Varenne ou Coëtivy avec cinquante lances, la traite n'est que de quinze lieues jusques à Saint-Maixent, où cette dame sera retirée saine et sauve, possible qu'elle y demeure pour la Pâques avec madame de La

Rocheguyon... Ne vous troublez toutefois, car la campagne, ce disent la reine et les dames de la suite, est dégarnie d'ennemis et de dangers.

— L'avis est considérable, beau cousin : ores, enchargez quelque loyal serviteur, soit La Varenne, soit Coëtivy, d'aller en aide à madame de Beauté avec vingt lances, cinquante et plutôt deux cents.

— Si ce n'était la révérence qu'on doit à ce saint jour, je ferais couper la tête à ce meurtrier, duquel vous paraissez en peine et doute! Donc il vous plait que La Varenne et Coëtivy chevauchent vers Saint-Maixent? ils ne tarderont guère, ces bons capitaines... Mais ne convient-il pas leur octroyer ce qu'ils désirent, faisant l'un amiral de France, et l'autre sénéchal de Poitou?

— Assurément ils auront le prix qu'ils méritent, ains qu'ils ramènent madame de Beauté sans encombre et me délivrent de mortelle inquiétude! Dites-leur de prendre grosse compagnie de gens d'armes.

— Saint Yves vous inspire, monseigneur! je crains qu'on ne puisse finer une lance-fournie en toute votre armée; assurément non, tant que l'argent défaudra pour la payer et faire le prêt.

— Saint Jean, saint Jean! encore cette noise pour l'objet des cinquante mille écus d'or! il vaut mieux être bourgeois de Bourges que roi de

France!... Vous savez, monsieur mon cousin, que j'espérais rencontrer maître Jacques Cœur en la ville de Bourges, cependant que monsieur mon argentier était au pays d'Italie, où il demeure encore : Saint Jean! vos gens d'armes attendent qu'il revienne!

— Par les saints de Bretagne! ils ont moult et trop long-temps attendu et n'attendront un jour en plus ; car maître Jacques, qui tient la guerre en ses coffres, revient de Gênes à votre ordre.

— C'est bien fait à lui et je l'en mercie ; mais je le verrai en autre temps, beau cousin : est-ce pas le saint et solennel jour de Pâques ? ce serait péché de songer à chose terrestre et mondaine.

— Oui dà, sire, ne songez-vous pas à madame de Beauté, qui est possible en quelque péril?... je ne le crois point, monseigneur, ains il fait bon y prévoir : La Varenne et Coëtivy départiront à vos commandemens aussitôt que vous ordonnerez le prêt et la paie de vos gens d'armes qui tirent la langue et tireront le pied, si la finance n'apaise leur grande soif.

— Monsieur mon connétable, les gens d'armes ruinent mon royaume, si l'on n'y pourvoit : à quand saurai-je me passer de ces mangeurs de tout bien!.... Demain donc ils seront satisfaits.

— Non, pas demain, monseigneur, mais en ce propre jour, voire ce matin : car ils murmurent

et se remuent, aucuns pliant leur tente pour s'en aller. Mandez-vous votre argentier?

— Saint Jean, saint Jean! n'aurai-je un répit pour mes dévotions!.. Remettez cette conférence, d'autant que mon ami Jacques Cœur, trafiquant avec les Sarrasins, est quasi fauteur d'hérésie ?

— Sire, ses richesses ne sont hérétiques, et les meilleurs chrétiens ne vous bailleraient tel recours en leurs prières : d'ailleurs ces calomnies dérivent de La Tremoille et autres seigneurs qui sont fâchés d'avoir emprunté audit Jacques et de n'être quittes de leurs dettes. Je vous conseille, je vous requiers de me prêter à l'heure les cinquante mille écus; sinon cette forte armée, que j'ai assemblée de toutes parts dessous les murs de Poitiers, pour la conservation de votre couronne, se dissipera comme fumée, et demain, monseigneur, vous n'aurez une lance à mettre en jeu, vous entendez, demain, vous ne pourrez recouvrer au plus haut prix l'ost que vous congédierez aujourd'hui... Adonc, manderai-je votre argentier ?

— Saint Jean! mon cher connétable, vous disposez de ma volonté à votre gré... Ainsi faites, et le péché en retombe dessus vous, car le seigneur Christ qui chassa les vendeurs du temple, ne permet qu'on vaque aux affaires et besognes de la trésorerie le propre jour de sa résurrection divine!...

Digitized by Google

Çà, faites de sorte, beau cousin, que madame de Beauté s'en revienne !

Charles VII, qui aimait Jacques Cœur à cause des services pécuniaires que lui avait rendus cet homme riche et généreux, subissait malgré lui l'influence des envieux qui méditaient déjà la disgrâce et la ruine du surintendant des finances ou argentier du roi, en rendant sa religion suspecte : celui-ci, plus occupé, il est vrai, d'augmenter sa fortune que de faire son salut, ne craignait pas la contagion du mahométisme dans ses relations commerciales avec l'orient, et vivait en bonne intelligence avec les Infidèles de *Sarrasiname* comme avec les catholiques de Rome; on peut dire qu'à cette époque les négocians seuls ne partageaient pas ce fanatisme chrétien qui méditait encore une croisade, et leur culte, se bornant à des calculs d'intérêts, ne portait ombrage à aucun autre culte, même chez les peuples les plus défians : ainsi Jacques Cœur réunissait dans ses rapports d'amitié et de marchandise, le soudan d'Égypte et le grand-maître des chevaliers de Rhodes, le roi de France et le roi d'Angleterre, le schah de Perse et le pape; ses vaisseaux, ses commis et ses correspondances étaient partout les bien-venus; mais nulle part on ne s'enquérait de ses croyances et de ses pratiques religieuses, sinon à la cour de Charles VII, où il s'était fait beaucoup

d'ennemis en obligeant beaucoup: le plus acharné, Antoine de Chabannes, ne lui pardonnait pas d'être créancier d'une somme considérable garantie sur les terres et seigneuries que la comtesse de Dammartin avaient apportées en dot. Les calomnies qu'on répandait contre l'orthodoxie de l'habile marchand étaient favorisées par son absence continuelle de la cour, et par l'établissement de ses comptoirs en Afrique et en Asie.

Jacques Cœur cependant était fils de Pierre Cœur, un des notables de Bourges, et, quoiqu'on l'accusât d'avoir apostasié pour complaire au soudan, il destinait son propre fils Jean à devenir archevêque de sa ville natale : ses affections revenaient toujours au lieu de sa naissance, et il y résidait de préférence dans un magnifique hôtel *historié* de sculptures bibliques et d'armes parlantes; car il n'avait garde d'oublier son origine bourgeoise, malgré les honneurs et les titres dont il était revêtu, et il se souvenait des commencemens de sa carrière, pour faire ressentir à ses concitoyens les bienfaits de sa fortune : églises, monumens publics, habitans de Bourges, avaient également part à sa bienveillance et à sa générosité. Son principal entrepôt était à Marseille, où il allait souvent attendre l'arrivée de ses *grands vaisseaux*, *galées* et *galéasses*, qui couvraient les mers du midi ; car *il avait bien trois cents fac-*

teurs sous lui, et *gagnait*, *chacun an*, *tout seul plus que ne faisaient tous les autres du royaume.* Son génie suffisait à cet immense train d'affaires particulières que compliquaient encore les difficultés résultant des variations du numéraire et des périls du transport; cependant il trouvait encore le loisir de veiller aux finances de l'état, qu'il connaissait admirablement, comme on le voit par son *Calcul ou dénombrement de la valeur et du revenu du royaume de France;* il s'aidait dans ces opérations ardues, de ses premiers commis, Guillaume de Varie et Pierre Joubert, qu'il avait fait créer, l'un, général des finances, l'autre, changeur du trésor. Il avait épousé Marcée de Léodepard, fille d'un *familier* de Jean, duc de Berry, et il en eut trois enfans qui n'héritèrent ni de son industrie, ni de sa réputation, ni de ses richesses.

Jacques Cœur avait une physionomie fine et spirituelle, avec une expression de douceur et de bonhomie dans le regard et sur les lèvres; ses joues potelées, sa carnation brillante et son front uni n'annonçaient pas un homme consumé par l'ambition d'acquérir, mais satisfait du bonheur de posséder. Il n'y avait rien de l'astuce et de la fausseté du marchand dans son sourire ni dans ses paroles, qui se distinguaient par leur netteté et leur franchise, quoiqu'il ne jurât pas plus le

ciel que l'enfer, malgré l'usage des *sermens*, sorte d'individualité de ce temps-là. Son costume était habituellement une jaquette de velours violet, parsemée de fleurs et d'arabesques d'or, fourrée de martre zibeline, et boutonnée de nacre de perle, une calotte de velours noir, bordée de fourrure de genette, des chausses de drap cramoisi, et une chaîne formée de cœurs enlacés avec des coquilles. Il poussait si loin l'amour des parfums orientaux, qu'il ne se lavait qu'avec de l'eau de rose, et que toute sa personne exhalait autant d'odeur qu'un harem de sultanes.

— Jacques, mon ami et féal conseiller, lui cria Charles VII du plus loin qu'il l'aperçut, j'ai moult pâti comme père et comme roi, durant qu'étiez en pays étranger sans savoir mes grands ennuis?

— Dieu vous garde et fasse durer en santé et puissance, mon bon sire! dit Jacques Cœur, en voulant s'agenouiller devant son maître qui le releva et l'embrassa; je sais vos embarras, cette guerre de monseigneur le Dauphin et les brigues de messieurs les princes : maître Guillaume de Varie m'a mandé ces fâcheux débats, en me priant de revenir, et incontinent j'ai quitté Gènes où j'étais. Mais il ne faut vous abattre pour ces noises et mutineries : vous avez une fière assemblée de gens d'armes comme j'ai vu, et votre peuple ne vous délaissera en cette guerre.

— Saint Jean, saint Jean! monsieur mon argentier, vous ne savez le pire!..... Il sera temps de vous en faire part, quand vous m'aurez appris la fortune de votre voyage et l'état de votre famille?

—Vous êtes et serez le meilleur et le plus indulgent des princes, mon bon sire, répondit Cœur, sensible à ces procédés qu'il attribuait à un attachement pur et sincère; madame Macée de Léodepard est demeurée à ma maison de Marseille, où le destin propice l'entretient en joie et santé; monsieur mon fils Jean, malgré son jeune âge et pour ses vertus, vient d'être fait abbé de Saint-Sulpice de Bourges.

—Ma bonne ville de Bourges vous dilecte non moins que moi-même, et je lui ai reconnaissance de cela. Seyez-vous à ma droite et devisons : votre bel hôtel est-il enfin parachevé?

—Nenni, mon bon sire, il n'est digne de vous recevoir; car si les murs sont ouvrés et engravés de gentille façon, les salles ne sont toutes peintes, dorées et tapissées pour vous bien festoyer.

— Je n'oublierai d'y aller, monsieur mon argentier; car on conte merveille de votre vaisselle qui est toute d'argent, voire d'or ciselé. Comme se porte notre bon Saint-Père le pape qui vous chérit entre tous ses fils, ce dit-on? est-il encore

irrité contre ma Pragmatique-Sanction ? quel visage fait-il à notre chancelier M. l'archevêque de Reims ? se plaint-il des Turcs et Sarrasins ?

—Mon bon sire, il ne m'a pas parlé de ces hauts mystères politiques, lorsque j'allai baiser sa pantoufle, et offrir à sa sainteté quelques menus présens, comme aussi je ferai à votre majesté : ce sont étoffes d'or et de soie tissues en Sarraziname, encens et baumes d'Arabie, fourrures et pelages de Barbarie et Moscovie, martres, genettes et autres, puis le reste.

— Grand merci, mon ami : demandez ce que je dois faire pour vous agréer, et j'y emploierai ma couronne. Devant votre venue, votre fils Geoffroy, qui fut page, est écuyer tranchant de mon hôtel.

— Je ne réussirais à payer vos singulières bontés, mon excellent sire, quand je vous consacrerais tous mes biens et ma vie : mais je ne demande rien que la continuation desdites bontés.

— Saint Jean ! vous devez avoir de prodigieux gains, monsieur mon argentier ? dit le roi qui avançait par circuits vers son but. Pourquoi menez-vous telles accointances avec les Infidèles ?

— Sire, sous ombre de vous, je connais que j'ai de grands profits et honneurs, même dans le pays des Sarrazins ; car, pour révérence de vous, le soudan a donné sauf-conduit à mes galées et

Digitized by Google

facteurs, de pouvoir aller sûrement sur la marine et retourner en ses provinces querir et lever des marchandises, moyennant tribut.

— Saint Jean! le soudan est grand prince, et s'il abjurait Mahom, je le tiendrais en étroite alliance. Or, monsieur mon argentier, dites-lui de ma part comme je l'honore.

— Je le rendrai bien joyeux par cet avis, mon bon sire, et il vous aimera davantage, car il n'est de plus noble seigneur, nonobstant son idolâtrie. Puisque vous l'honorez ainsi que je fais, je vous demande congé de lui envoyer en votre privé nom un harnais complet à la façon et usage du pays de France, s'il vous plait.

— Ne serait-ce péché? reprit le roi qui n'osa refuser cette espèce de pacte avec un ennemi de Jésus-Christ: je le veux à condition que lui manderez les souhaits que j'adresse à Notre-Dame pour la conversion d'un si gentil prince; priez-le en outre d'avoir en commisération les pauvres chrétiens en esclavage, et le sépulcre de notre Sauveur.

— Je lui manderai ces choses par un de mes gens nommé Jean Village, lequel est fort bien appris en la langue sarrazine, et ledit soudan vous écrira en remercîment.

— Il n'est besoin qu'il écrive s'il ne se fait catholique, reprit Charles VII qui se préparait à de-

mander à son tour. A cette heure, c'est à moi de vous bailler requête, Jacques?

— A quelle fin, mon bon sire? repartit Cœur avec l'empressement d'un homme qui cherche à s'acquitter : vous entendez ma bonne volonté à vous servir et contenter en tout?

— Saint Jean! monsieur mon argentier, j'ai grandement faute de pécune, répliqua le roi empressé à profiter de ces offres de services, mes gens d'armes n'ont reçu leur prêt du mois, et murmurent.

— Ce n'est rien que cela, mon bon sire, suis-je pas votre argentier? vraiment je vous blâme de n'avoir, en mon absence, sommé Guillaume de Varie de prendre sur mes deniers.

—Ah! mon honnête et gentil serviteur, il n'est que vous au monde pour me tirer de misère, et votre retour me fait bien augurer de l'avenir. Donc je vous emprunte cinquante mille écus?

— Cinquante mille écus! s'écria Jacques Cœur qui ne prévoyait pas un emprunt aussi considérable. Ladite somme subviendra aux besoins de la guerre, mais j'appréhende qu'elle ne subvienne encore à l'avarice d'aucuns : à ce propos je vous produirai certains *Mémoires et instructions pour policer l'état et la maison du roi*, afin que vous sachiez les vols qui se font de vos finances.

— Ne dites ces choses à haute voix, mon ami,

peur que le connétable, mon frère du Maine ou leurs partisans vous entendent et se vengent, maintenant que vous avez intelligences avec le Dauphin, et que sous main l'aidez de conseil et l'assistez d'argent... Je ne suspicionne vos intentions ni vos actes à l'égard de mon autorité, Jacques; mais je vous prie, montrez-vous meilleur chrétien, plus droit observateur de religion et moins allié avec les Sarrazins. Çà, par saint Jean! je vous convie à faire la Pâques avec moi.

— Excusez-moi, mon bon sire, je ne suis suffisamment préparé à ce sacré devoir, et j'attendrai à demain, d'autant que j'ai force lettres à écrire à mes facteurs du Levant. Quiconque m'accusera pardevant vous, mandez-moi pour justifier mes faits, car je prétends que vous n'avez plus véritable serviteur. Or, je vais querir les cinquante mille écus.

— Oui, de fait, il est honnête et féal, ce riche marchand, se dit Charles VII resté seul; cinquante mille écus ne lui coûtent plus qu'un Dieugard : saint Jean! quels doivent être ses biens et chevances! néanmoins je ne crois qu'il m'ait dérobé, comme on dit..... O mon seigneur Dieu! ai-je pas péché envers l'Église et les mérites de la Passion, de permettre qu'on envoie, sous mon privé nom, un harnais complet au soudan des Infidèles! si c'est pécher, j'irai reprendre ledit

harnais en sainte croisade! Conseillons-nous à maître Gérard Machet.

Après que le roi se fut tranquillisé la conscience dans un entretien avec son confesseur et dans une longue station devant son prie-dieu, il fut averti que son grand-aumônier Étienne de Montmoret était à l'autel pour dire la messe, où communierait le roi avec la plupart des personnes de sa maison. La chapelle, tendue de tapisseries aux armes de France, parée d'ornemens vert-gai, jonchée d'herbes et de feuilles de rose, avait pris ses habits de fête et ses cantiques de joie en l'honneur de la Pâques. Au moment où Charles VII y entrait recueilli, dans l'attente du sacrement qu'il venait chercher avec foi et ferveur, la foule de seigneurs et de gentilshommes qui l'environnaient fut écartée par une espèce de pèlerin qu'on avait vu long-temps agenouillé en prières sur le seuil. Cet homme, vêtu d'une robe longue blanche, ceinte d'une corde, se distinguait des pénitens ordinaires par les éperons d'or qui soulevaient sa robe et montraient des chausse-pieds de chevalier; il avait un chaperon pareillement de drap blanc attaché sur l'épaule, et ses oraisons, mêlées de larmes et de soupirs, à la porte de la chapelle, n'avaient surpris personne à cette époque où les pénitences publiques étaient encore en usage, surtout aux grandes fêtes de l'église. On

aperçut le visage de ce pénitent, lorsqu'il s'élança en pleurant aux genoux du roi, qui essaya inutilement de le relever. Les assistans et le connétable le premier avaient reconnu le bâtard d'Orléans; mais on n'osa prononcer son nom, et l'indécision se peignit sur les visages.

— Sire, mon noble seigneur, s'écriait Dunois en redoublant de sanglots, maudissez-moi, méprisez-moi, abominez ma lâcheté et trahison, mais avisez mon repentir!

— Saint Jean, saint Jean! mon beau et cher cousin, répondit Charles VII qui se sentit ému de ce retour volontaire qu'il avait souvent désiré, je te loue, estime et glorifie d'être retourné vers moi, ton maître et seigneur: certes, mon noble bâtard, la rébellion n'était de ta compétence; et quand je fus trahi par toi et abandonné, il me sembla pour la prime fois que messieurs les princes avaient raison et sujet de se rebeller, puisque le plus féal chevalier de mon royaume et de la chrétienté s'en allait avec mes ennemis pour me combattre: lève-toi et viens m'accoler, en symbole de paix et amitié perpétuelle. Béni soit le Seigneur qui t'a si bien conseillé de solenniser de la sorte le grand jour de Pâques!

— De quel air irai-je à la très-sainte table, sans avoir purgé ma coulpe! j'ai commis péché mortel et détestable, je l'ai voulu effacer de mes

pleurs et réparer en remords; rien ne faisait, mon trop indulgent sire : je m'étais éloigné des rebelles, et retrait en ma comté de Dunois, sans les aider ni exciter davantage; mais je ne pouvais renaître en gentillesse et loyauté, tant que je serais neutre en cette guerre inique du fils à l'encontre du père. Adonc, j'ai pris la livrée de pénitence et d'espoir pour aller à vos pieds crier merci, aux fins d'empêcher plus de discords en votre état, et vous prier de vouloir mettre la main dessus le connétable, qui est la cause de la querelle par ses tyrannies et cruautés.

— Par saint Yves ! monsieur mon cousin, reprit Arthus de Richemont qui n'oubliait pas le service que lui avait rendu le bâtard d'Orléans à Blois, vous m'êtes toujours bien contraire ! trop injustement, je vous assure, car j'ignore quel grief vous me reprochez envers vous, et suis prêt à le mettre à vide en ce jour fortuné, pardevant l'autel pascal.

— Saint Jean, saint Jean ! ce serait fine fleur de liesse, si mon connétable se réconciliait à mon bien-aimé fils Dunois ! s'écria le roi non moins étonné que ce dernier de voir le comte de Richemont solliciter un accommodement ; je promets au Seigneur qui a fait ce miracle, de dédier en commémoration deux chapelles moult ornées en la cathédrale.

Digitized by Google

— M. de Richemont, parlez-vous pour vrai, dit le bâtard d'Orléans qui n'en croyait pas ses oreilles : avez-vous mis hors de remembrance nos haines, débats, injures et défis à mort !

—Mon cousin, aviez-vous donc même rage de rancune à l'âme, reprit le connétable reconnaissant par politique, quand vous me gardâtes des perfidies de mes pires ennemis à Blois ?.....

— Sire, pardonnez-moi et recevez-moi en grâce ! interrompit Dunois, qui, touché pourtant des avances amicales du connétable, s'efforça de s'y soustraire pour conserver ses ressentimens.

— Viens çà en mes bras et dessus mon sein, cher enfant-prodigue, dit le roi qui l'embrassait avec effusion ; je ne me souviendrai désormais que de ton ancien et présent dévouement, je t'aimerai comme naguère et davantage, je te tiendrai pour mon plus intime conseiller ; mais, en amour de moi, je te somme d'accoller mon cher et bon connétable.

— Dunois, ajouta le comte de Richemont qui sentait la nécessité de consolider sa puissance en s'attachant le plus populaire des capitaines du roi, je t'invite à communier ensemble.

— Pour quel objet, messire ? demanda le bâtard avec amertume : savez-vous que le dimanche vingtième jour de novembre, en l'an 1407, feu mon honoré père et le duc Jean de Bourgogne

firent alliances nouvelles, jurèrent amour et fraternité, ouirent la messe ensemble et reçurent le corps de notre seigneur; toutefois, le mercredi ensuivant, ledit duc de Bourgogne lui tendit une embûche en la rue Barbette, et le tua traîtreusement? Après cette communion, me haïrez-vous moins et vous aimerai-je plus?

— Dunois, reprit sévèrement Charles, il est écrit en l'évangile de saint Mathieu : « Si tu offres offrandes à l'autel et tu te recordes que ton frère a aucune chose contre toi, délaisse icelle l'offrande devant l'autel et te va réconcilier avec ton frère premièrement. » Comble-moi de vive allégresse en observant le précepte évangélique.

— M. de Richemont, je fais ce qui plait à monseigneur le roi, répondit le bâtard d'Orléans qui usait de violence envers lui-même; ceci soit une trève jusqu'à la fin de cette Praguerie!

Le connétable embrassa Dunois avec une sorte de répugnance, car il sentait aussi qu'un rapprochement franc et décisif était impossible entre eux; le bâtard d'Orléans ne pouvant se plier à la sujétion que le comte de Richemont exigeait des princes même. Charles VII, qui pleurait d'attendrissement à cette réconciliation, les serra tous les deux dans ses bras. Ils entrèrent ensuite dans la chapelle, où ils entendirent la messe avec une dévotion qui allait jusqu'aux larmes et à l'extase : ils

s'approchèrent ensemble de l'autel pour la communion.

Dans l'instant où le prêtre officiant tenait l'hostie consacrée, que le roi attendait les yeux fermés, la bouche béante et l'esprit exalté au ciel, cette pieuse cérémonie fut troublée par un bruit inusité : le prêtre n'accomplit pas le sacrifice, et le roi tourna la tête malgré sa préoccupation toute céleste. C'était un moine noir qui avait repoussé les archers écossais, la foule contemplative à la porte et prosternée dans l'église ; il arriva auprès du roi avant qu'on songeât à l'arrêter, et le roi recula comme si ce fût un assassin !

— Sire, mon redouté sire, dit-il d'une voix haletante qui prouvait la rapidité de sa course, annoncée par la sueur découlant de son front, messire abbé vous crie à l'aide !

Le moine fut forcé de reprendre haleine, pendant que tous les yeux concentraient sur lui la curiosité générale : le service divin était interrompu par une anxiété frémissante, et le connétable de Richemont, qui prévit quelque nouvelle importante, quitta les marches de l'autel pour presser de questions ce messager de malheur. Le roi était indigné et stupéfait de l'audacieuse et profane invasion du moine dans le lieu saint.

— Sire, les Taupins de Jean de la Roche, capitaine du Dauphin, ont assailli cette nuit Saint-

Maixent, dit l'envoyé d'Ambroise dès qu'il put recouvrer la parole ; l'assaut donné au château ne dura guère à cause d'un traître qui était dedans et introduisit les assiégeans, mais la ville et l'abbaye ne sont encore prises. Monseigneur l'abbé a mis sus tous les religieux pour défendre la place, et nos frères se veulent employer à cette défense jusqu'à la mort. Donc, notre sire abbé vous fait asavoir que l'envoyez secourir pendant qu'il tiendra de son mieux avec l'aide des bons bourgeois, et vous prie de ne retarder ce secours, vu son extrémité et la puissance de l'ennemi.

— Oyez ceci, messieurs, répondit le roi en se tournant vers l'autel et levant la main : je jure dessus l'hostie qui enferme le corps et le sang du divin Salvateur, je jure que le traître qui livra le château portera la peine de sa trahison, et que pareillement l'abbé de Saint-Maixent recevra le guerdon de sa rare et incomparable loyauté. Je maintiendrai ce serment pour mon salut éternel et aussi pour l'honneur de la majesté royale. Maintenant continuez le sacrifice, monsieur mon aumônier, et le Saint-Esprit nous inspire ce qu'il convient de faire !

Charles VII, la communion achevée, parut se ranimer d'un enthousiasme guerrier et d'une assurance divine qu'on avait vu s'éteindre en lui avec le bûcher de Jeanne d'Arc ; il ne doutait plus

du succès de sa cause remise à la garde de la providence ; il avait le regard fier et riant, la démarche hautaine et le geste solennel, il sortit de la chapelle avec un cortége de seigneurs et de capitaines que la nouvelle du siége de Saint-Maixent attirait dans l'espoir d'obtenir des ordres et des promesses; on eût dit que la confiance du roi avait passé dans tous les cœurs, tant elle brillait dans tous les yeux ; l'aumônier accompagnait le départ du prince en chantant un joyeux alléluia.

— Sire, je réclame d'expier ma faute envers vous par la délivrance de Saint-Maixent, demanda Dunois qui n'était pas encore content de lui; tant que ma bannière ne sera relevée, je me trouverai coupable et pénitent; j'ai hâte de montrer par les faits combien je déteste ma déloyale conduite, et pour effacer cette tache, faut le baptême des armes.

— Eh quoi ! beau cousin, aussitôt revenu, vous me voulez quitter derechef? reprit d'un ton caressant Charles VII qui prit conseil d'un coup-d'œil du comte de Richemont; nenni, vous demeurerez avec moi, et ne guerroirez qu'à mes côtés, pour la peur que j'ai de vous perdre. Il ne vous appartient de faire armes contre les vilains et gens de petit état.

— Monseigneur, voici messieurs de Coëtivy et de La Varenne qui s'en vont à l'enquête de ma-

dame de Beauté, dit le connétable qui les présenta tout armés, le heaume en tête et l'épée sur la cuisse ; vous plait-il leur bailler vos commandemens, quoique vous les alliez rejoindre tantôt, comme l'armée doit entrer en campagne aujourd'hui même?

— Point, monsieur le connétable, interrompit le roi qui rougit d'entendre divulguer ses faiblesses d'amant, l'armée célébrera la Pâques par le repos, ainsi que je fais, et demain commencera la guerre. Toutefois, messieurs, je change seulement l'objet de votre mission, et vous commande d'aller au secours de ce vaillant abbé de Saint-Maixent avec quatre cents lances pour attendre la venue de l'ost. Çà, M. Jean de La Roche étant des rebelles, comme il appert de son entreprise, il ne sied qu'il garde ses offices : monsieur de La Varenne, je vous nomme en sa place sénéchal du Poitou et aussi de l'Anjou ; Prégent de Coëtivy, je vous établis de fait amiral de France au lieu de M. de Loheac, qui sera maréchal.

Le nouveau sénéchal et l'amiral prirent congé du roi en le remerciant de ses bontés et en jurant de s'en rendre dignes; ils s'agenouillèrent pendant qu'il les bénissait avec autant de solennité que s'il touchait les écrouelles. Le sire de Gaucourt qui, malgré sa caducité, avait fait vœu de rompre la première lance dans cette guerre qu'il

Digitized by Google

comparait à la mémorable croisade de Jean-sans-Peur contre les Turcs, obtint la faveur de se mêler comme simple chevalier aux quatre cents lances envoyées au secours de Saint-Maixent, et Philippe de Melun, sieur de La Borde, qui avait promis à sa dame de se distinguer dans la première affaire, partit sans permission à la suite de ce corps de deux mille hommes environ. L'armée, qui campait au nord de Poitiers, apprit avec transport l'ouverture de la campagne, alluma des feux de joie, et oublia la sainteté du jour de Pâques pour préparer ses harnais de guerre, affûter des traits et danser aux chansons, pendant que les églises étaient encombrées de fidèles.

— Monseigneur, dit le comte de Pardiac qui accourut vers le roi, je viens d'ouïr la messe en l'église Saint-Hilaire, où la foule était pour voir un pauvre fou qu'on enchaînait dedans le Berceau du saint : je m'approchai aux cris, et reconnus un honnête et mien serviteur, cagot d'origine, lequel est muet, et m'a grandement aidé en mainte circonstance, par espécial à votre service; je l'avais dépêché vers Niort pour épier ce qui s'y brasse contre votre autorité, et il ne recula d'y aller, bien qu'il faillît une fois être pendu pour avoir été pris, tellement qu'il s'enfuit à la nage dessous l'eau par la Sèvre. Ce voyant, je dis le mystère à maître Cousinot et le requis de me ren-

dre cet homme mal à propos soupçonné de vol.

— Par saint Yves! je connais ce singulier cagot, interrompit le comte de Richemont, et je lui dois le prix de la vie qu'il m'a sauvée à Blois; c'est grief dommage qu'il soit muet.

— Je comprends son langage par signes et jongleries, ajouta le comte de Pardiac qui appréciait mieux que personne la valeur de cet espion intelligent; or, il m'a fait savoir, par son jeu et pantomime que, la ville de Saint-Maixent était en imminent péril, et que madame de Beauté s'y trouvait, laquelle lui ordonna de vous avertir hâtivement et de requérir votre assistance pour elle et aussi pour votre bonne ville; ce pourquoi cette honorée dame lui prêta un cheval qu'elle avait, et depuis six heures en çà il attend occasion de vous voir!

— Ma belle Agnès à Saint-Maixent! s'écria Charles VII que l'inquiétude avait laissé un moment silencieux et pensif; saint Jean, saint Jean! ma mie au milieu du sac d'une ville! Notre Dame de Bon-Secours lui fasse merci et la sauve des soudards! Quiconque oserait la toucher ou diffamer sera torturé et supplicié; encore ce châtiment ne suffira-t-il à telle injure!... Vite, mon preux connétable, j'y veux aller moi-même! Coëtivy et La Varenne n'ont point assez de gens d'armes. J'ordonne que toute l'armée suive, non pas de-

main, ains aujourd'hui : est-ce pas honorer le Seigneur que consoler les affligés et aider aux malheureux! Ah! mon ami, c'était raison quand vous me conseilliez de partir : à Dieu ne plaise qu'il soit trop tard!

Le comte de Richemont, qui redoutait un accommodement désavantageux pour lui tant qu'on n'en appellerait pas aux armes, s'empressa d'exécuter la volonté du roi et de donner l'ordre du départ, qui fut accueilli par des cris d'ivresse; les trompettes sonnèrent la marche, et à l'heure de vêpres toute l'armée défilait, enseignes déployées, sur la route de Saint-Maixent.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Digitized by Google

Nous sommes armez comme il fault :
A l'arme! à l'assault! à l'assault!
Nous sommes armez comme il fault!
Chascun monstre ce qu'il sçait faire!

OLIVIER BASSELIN, *Vau-de-vire.*

Aux ungz feirent coupper les testes,
Aultres tuer legierement
Et les assommoient comme bestes
Sans sçavoir pourquoy ne comment.
Prindrent dames et damoyselles
De la Royne, et gens de la ville.
Bourgeoises, meschines, pucelles
Par une façon orde et vile :
En maisons pillerent, robberent.....
Et les gens de bien greverent
En faisant exces moult terribles.
Quelle dure inhumanité!
Quelle vengeance et cruaulté!

MARTIAL D'AUVERGNE, *Vigiles de Charles VII.*

Digitized by Google

Suite du Siége.

Aussitôt que la poterne du château avait été ouverte aux Taupins, Jacquet s'était précipité le premier en avant, et les archers de la garnison, qui le virent courir ainsi en fugitif, s'imaginèrent que tout était perdu, jetèrent leurs armes en criant Sauve-qui-peut, et n'essayèrent pas une défense impossible. Jacquet, préoccupé des inquiétudes mortelles que sa longue absence avait

Digitized by Google

dû causer à sa *dame*, voulait la voir, la rassurer et la garantir de tout accident avant de retourner au secours de Jeanne qu'il croyait à l'abri de nouveaux périls : l'amour l'emporta sur l'amitié.

Mathilde, à qui l'attente n'avait jamais paru si pénible, pour se distraire après le départ de son ami, n'inventa rien de mieux que de se parer de ses plus brillans atours, comme si elle était en fête; car dans son esprit l'idée de la trahison qu'elle avait secondée disparaissait devant l'espoir d'être bientôt mariée à Jacquet, et comme elle n'avait pas à compter sur l'assentiment de son père à ce mariage, elle voyait avec joie le moment où son bonheur ne dépendrait plus que du frère aîné de son amant. Sa naïve tendresse pour Jacquet, et son ignorance complète des lois de la société, ne connaissaient pas d'obstacle à une union qu'elle rêvait depuis six mois, depuis l'arrivée du joli page au château. Elle avait appris la galanterie à l'école de madame de La Rocheguyon, qui l'entretenait sans cesse de Boucicaut et des ineffables délices de l'amour honnête; elle n'était donc pas moins impatiente que Jacquet d'imiter l'exemple de Boucicaut et de madame de La Rocheguyon, mais en devenant époux, sans éprouver plus long-temps leur constance.

Ce fut pour briller davantage aux yeux de son ami, et pour le flatter d'une douce surprise, qu'elle

changea de toilette sans songer que des habits de deuil étaient plus convenables à la circonstance, et quand elle se vit vêtue d'une robe vermeille, d'un surcot pers et d'un haut-bonnet de drap d'or à voile d'argent selon la mode la plus nouvelle de la cour, elle se réjouit d'être belle et de ressembler à madame de Beauté qu'elle avait admirée le matin même dans un costume à peu près semblable, sinon plus riche d'étoffe et de fourrure. Ces préparatifs de coquetterie ne durèrent point assez pour l'empêcher de s'étonner, de s'affliger, de se désespérer, parce que Jacquet ne revenait pas comme il le lui avait promis. Elle resta plusieurs heures à une fenêtre d'où l'on découvrait la ville, l'abbaye et la plaine; elle n'éclata en pleurs et en sanglots qu'en écoutant sonner minuit; car elle savait que c'était l'heure fixée pour introduire Jean de La Roche dans le château, et puisque Jacquet manquait à sa parole, il était donc mort!... Le bruit de l'assaut qui commençait releva un peu son abattement, et tant qu'il se prolongea, elle ne quitta point la fenêtre où elle regardait, au risque d'être tuée par les traits qui venaient s'émousser dans le mur au dessus de sa tête. Lorsqu'elle aperçut un jeune homme traverser le préau en courant, elle courut à sa rencontre et s'élança à demi pâmée entre les bras de Jacquet, qui l'entraîna dans les appartemens de ma-

dame de La Rocheguyon, laquelle était au siége en personne; ils passèrent, sans avoir été remarqués, dans un cabinet retiré dont Mathilde ferma sur eux la porte à double tour et au verrou.

—Le château est gagné! s'écria le page en posant un genou devant Mathilde assise sur un banc couvert d'un tapis; ma douce dame, je vous fais hommage de cette emprise qui est votre œuvre.

— Ah! méchant et ingrat! reprit-elle en feignant de lui garder rancune; combien vous m'avez mise en souci et déplaisance! Vous ne pensiez donc pas que je pleurais de vous trop attendre?

— Si j'ai tant tardé à revenir, faut m'excuser, belle: car j'étais fort en peine et doutais grandement d'être empêché de tenir mes sermens; mais cette fois je ne demeurerai guère...

— Eh quoi! messire, prétendez-vous encore me délaisser en pire angoisse? Avez-vous pas rendu le château à votre frère? Présumez-vous tant de lâcheté de ma part que je vous donne congé?

— Je réclame ce congé pour finir mon devoir, ma dame honorée, et je vous proteste que cette absence ne sera que petite, puisqu'il s'agit seulement d'aller jusques en l'abbaye.

— Encore cette abbaye qui me fait tort! Çà, quelle rage avez-vous d'y aller sans cesse? Méditez-vous d'entrer en religion, ou bien est-ce quelque damoiselle qui vous attire en ce saint lieu?

Digitized by Google

— Oui, bien, vous avez deviné le mystère, ma mie adorée; car dedans cette abbaye j'ai retrouvé d'aventure la sœur d'alliance que tant je regrettais, Jeanne qui s'en va être aussi votre sœur!

Jacquet raconta son emprisonnement dans la cellule d'Ambroise, et la délivrance de Jeanne, vers laquelle il se reprochait de n'être déjà retourné; Mathilde lui tendit un piége en le poursuivant de questions et de caresses, tellement qu'il oublia la pauvre prisonnière et Jean de La Roche, et l'occupation du château par les Taupins; il eût oublié aussi vite le paradis. Cependant ce n'étaient que des entretiens vagues, des regards caressans et de chastes baisers qui enivraient d'une extase pure ces deux enfans, dont une éducation toute d'amour et de chevalerie avait exalté les sentimens avant l'âge. Le temps s'écoula avec la rapidité des baisers et des regards, les heures comme les minutes. Enfin Mathilde sortit la première des nuages de bonheur qui semblaient l'enlever de la terre, et Jacquet retomba dans la réalité au mouvement d'effroi qu'elle avait fait, au cri qu'elle avait jeté: on entendait le canon gronder, les engins décliquer, les trompettes sonner, les armes bruire, et par dessus ces éclats alternatifs, s'élevait un cri vaste, confus, obstiné, universel.

— Mathilde, chère et cruelle, dit Jacquet qui tenta d'échapper à la séduction enchanteresse qu'il

avait subie sans le savoir, non, tu n'es mon amie pour vouloir ainsi mon affront.

— Mon ami, vous n'issirez point de céans, répondit la jeune fille qui tremblait à ce fracas guerrier; vous êtes dessous ma garde, et je vous garderai de tout mal quoi qu'il advienne.

— C'est la ville, c'est l'abbaye! interrompit Jacquet avec douleur; ce traître moine a refusé de se rendre et ouvrir ses portes! l'assaut sera terrible et fertile en beaux faits... Il convient que j'y aille, sinon ma chevalerie sera retardée, et je veux être chevalier pour te prendre à femme. Ne m'arrête davantage, Mathilde, pour que je fasse vaillant apprentissage d'armes! Aimes-tu pas gentillesse et courage, que tu me défends d'y courir? O ma bonne dame, voici le jour, et nul ne sait ce que je deviens: on me croira mort ou captif, ou caché de peur.

— Non, tu n'iras point, ami fol et imprudent; ce mauvais abbé qui te retenait, ne t'épargnerait en la mêlée; et si tu me quittes de force, onc ne serai ta dame, amie ou épousée.

— Comme elle m'est dure et ennemie! s'écria Jacquet en versant des larmes et se tordant les mains; je serai tenu pour lâche et déloyal: on dira que j'ai fui en la chambre des femmes! Las! ma sœur Jeanne que devient-elle? Mon frère M. de La Roche, que pense-t-il de mon absence? Bon

seigneur Dieu ! je donnerais dix années de ma vie pour faire armes !

— Jacquet, mon ami, mon époux et seigneur, ne me causez cette peine dont je mourrais en vous blâmant de cette désobéissance ; vaut-il pas mieux être à ses amours que parmi la mort et le sang? Cet assaut ne durera guère... Çà, vous duirait-il que j'allasse en la bataille pour vous querir? donc patientez et dites comme vous m'aimez.

Jacquet, après avoir épuisé les prières pour obtenir sa liberté, cessa de lutter contre une volonté aussi ferme que celle de Mathilde, et se résigna, comme un rameur s'abandonne au courant qu'il n'a pu vaincre et qui l'entraîne sur un écueil ; il ne suspendait ses sanglots que pour prêter l'oreille aux rumeurs de l'assaut, et il renouvelait ses efforts supplians : l'honneur parlait aussi haut que l'amour dans son âme. Enfin, Mathilde eut pitié de son anxiété et lui offrit d'aller elle-même savoir ce qui se passait : Jacquet accepta dans l'intention de s'enfuir ; mais elle lui fit jurer de rester jusqu'à son retour, et revint bientôt lui annoncer que la ville était prise ; cependant les bombardes la démentaient avec fracas.

Jean de La Roche, qui faisait chercher Jacquet et qui l'appelait lui-même de rang en rang, n'avait plus hésité à recourir aux armes lorsque le corps de son envoyé était venu tomber et s'écraser à ses

pieds. La crainte d'exposer Jeanne à de nouveaux dangers fut surmontée par la fureur du plus juste ressentiment ; néanmoins il n'ordonna pas l'assaut immédiatement, afin d'en assurer le succès, et le désespoir au cœur, la soif de la vengeance allumée au souvenir de l'attentat du moine, la bouche écumante, les yeux pleins de feu et de larmes, les membres crispés et tremblans, il visita les points de la ville propres à une attaque, et il ne douta pas de réussir avec l'artillerie et les munitions de guerre que le château avait mises en son pouvoir ; car à cette époque où les murailles se défendaient par leur hauteur et leur solidité, un siége sans machines et sans artillerie pouvait durer des mois et des années. Chaque instant de retard était un siècle de tortures pour Jean de La Roche, qui tremblait pour son frère et surtout pour sa sœur ou plutôt son amante. Il sentait encore s'agiter en lui un reste de pitié fraternelle en faveur d'un maudit qu'il avait juré de punir, par l'âme de son père.

Les habitans de Saint-Maixent, à qui l'approche des Taupins avait redonné du courage, prirent les armes pour vendre chèrement leurs vies et leurs biens ; Jean Sachier, par son exemple et par ses conseils, rendit un peu d'espoir à ces pauvres gens, qui entre deux périls inévitables choisirent le moins effrayant. On creusa un fossé

extérieur devant deux portes que les Taupins avaient négligé d'ouvrir aussitôt que le château fut emporté, et lorsque ceux-ci voulurent se répandre dans la ville pour piller, ils furent repoussés par des volées de flèches qui permirent aux travailleurs de continuer la tranchée et la levée de terre séparant la ville du château; ces travaux furent pressés avec tant d'activité pendant les délais de la capitulation offerte à l'abbé, que les premières clartés du matin montrèrent une excavation profonde de dix pieds et large de vingt, bien garnie d'archers protégés par des pavois ou grands boucliers de bois revêtus de cuir, derrière lesquels on était à l'abri pour bander et armer l'arc ou l'arbalète.

Il était six heures lorsque Jean de La Roche, qui avait lui-même appris aux Taupins la manœuvre des pièces d'artillerie, donna l'ordre d'un assaut général contre le portail de la Croix, et d'une attaque de la ville par toutes les portes du château. Deux grosses bombardes, qu'on chargeait de deux cents livres de balles, foudroyèrent, du côté de la campagne, le portail où Sachier était enfermé; les basilics des murailles, en même temps, vomirent leurs projectiles de pierre pour balayer les remparts de l'abbaye, d'où les moines ne cessaient pas de *jeter* avec l'espingale et de lancer des pierres et des traits. Pendant que, du haut de leur en-

ceinte crénelée, les Taupins écrasaient les archers et les travailleurs de la ville, déterminés à périr dans la défense de leurs foyers, d'autres Taupins, accoutumés à fouiller la terre avec une singulière promptitude, comblaient à la hâte le fossé des assiégés et pratiquaient un chemin pour les assaillans qui se trouvèrent en peu d'instans face à face et de plain-pied avec la population de Saint-Maixent. Celle-ci poussa des cris éperdus, et se dispersa chacun dans sa maison, sans soutenir l'assaut ou la charge qui ne laissait aucune chance aux malheureux défenseurs de la ville : ce ne fut plus qu'une poursuite, un massacre et un pillage aux cris triomphans de *ville gagnée!*

Le sac d'une ville était autrefois une épouvantable réunion de toutes les horreurs de la guerre : le soldat, qui n'avait jamais subi l'autorité d'une sévère discipline, se regardait alors comme maître absolu de sa conquête, et c'était à qui s'approprierait la meilleure part; les chefs donnant eux-mêmes l'exemple du désordre, et toujours impuissans à l'arrêter. Chaque acteur, dans ces horribles scènes, était poussé par l'un ou l'autre des trois principaux penchans naturels à l'homme sauvage, la luxure, la cupidité et la cruauté : les jeunes gens et les vieillards cherchaient des femmes ; les hommes d'un âge mur cherchaient de l'or, quelques-uns altérés de meurtre ne cherchaient qu'à

verser beaucoup de sang ou bien se plaisaient dans la destruction. En un moment Saint-Maixent présenta un spectacle de désolation qu'eussent envié les véritables soudoyers, égalés ou surpassés par les Taupins ; ceux-ci s'étaient précipités à la curée, malgré les ordres et les menaces de Jean de La Roche, qui se trouva presque abandonné. L'abbaye et le portail de la Croix, qui tenaient encore, eurent le temps de respirer pendant que la malheureuse ville retentissait de cris de mort et de désespoir, s'illuminait des torches de l'incendie et s'agitait en dernières convulsions.

La foule, qui s'était réfugiée dans l'église et les couvens, n'y fut pas en sûreté; les pillards ne respectèrent point le privilége des lieux saints, forcèrent l'entrée de ces asiles inviolables, enlevèrent les trésors du culte, massacrèrent tout ce qui résista, même les enfans et les prêtres, outragèrent des vierges et des religieuses sur les marches des autels, et brisèrent les châsses des reliques. Ceux-ci violaient une femme entre les corps sanglans du mari et du frère ; ceux-là, par raffinement, contraignaient le mari à prêter le dos à son propre déshonneur et à devenir presque complice de l'adultère ; les uns se disputaient des filles à peine nubiles ; les autres prenaient sans choix les premières victimes offertes à leur débauche, même de vénérables aïeules ; aucune n'était

exempte de ce tribut arraché par la menace et la violence : des mourantes exhalaient leur dernier soupir dans les bras d'un soudard, ivre et teint de sang. Là, on jetait par des fenêtres des lits, des bahuts, des cadavres et des petits enfans à la mamelle. Ici on inventait des tortures pour tirer l'aveu de l'argent caché : la mère était prostituée à la vue de ses fils, et les fils égorgés à la vue de la mère. Heureux qui obtenait d'être pris à rançon! Dans les rues semées de débris, on rencontrait des morts à chaque pas, et dans les maisons ce n'étaient aussi que des morts, parmi des fragmens de meubles et des lambeaux de vêtemens : des familles entières baignées dans leur sang, plusieurs générations immolées à la fois, l'enfant brisé contre la muraille, l'aïeul pendu à la crémaillière de sa cheminée, le fils mutilé à coups de hache, la femme étranglée, la fille éventrée. La tuerie cessa quand il n'y eut plus rien à tuer, et encore la fureur des assassins n'étant pas assouvie, ils s'acharnèrent sur des corps inanimés qu'ils mirent en pièces. La flamme, qui marchait sans s'arrêter, derrière les Taupins, cachait sous les ruines les traces ensanglantées de leur passage.

Jean de La Roche s'était bientôt trouvé seul dans le château, et si les prisonniers n'eussent pas été garrottés dans les casemates, il ne fallait que quelques hommes de résolution pour reprendre

le château, abandonné des vainqueurs. Jean Sachier profita de cette trève forcée pour sortir du portail avec des clous et un marteau : il alla lui-même enclouer les deux bombardes qui avaient déjà endommagé le pont-levis et les portaux; cette manière de mettre les canons hors de service était connue depuis quarante ans, et les Anglais l'avaient employée les premiers au siége de Compiègne. Si l'abbé s'était trouvé là pour faire une sortie à la tête de ses moines, il aurait pu jeter une terreur panique parmi ces pillards en désordre, et les détruire sans leur laisser le temps de se rallier : mais on l'avait vu disparaître à la suite de l'atroce déclaration de guerre que le malheureux sieur de Balzac avait écrite de son sang, aux pieds de Jean de La Roche. Celui-ci versait des pleurs de rage, en écoutant les cris, en regardant les flammes : il avait brisé son épée de commandement et s'était assis, la tête dans ses mains, sur un *ribaudequin* déjà froid après avoir tiré plusieurs charges de deux livres de balles, que portait fort loin son long tube de fer. Le capitaine, appuyé contre un créneau, oubliait le sac de Saint-Maixent, et en détournait la vue, pour la plonger dans les cloîtres, le préau, le clos et le cimetière de l'abbaye : il y cherchait Jeanne et Jacquet, il interrogeait chaque fenêtre où il espérait voir à tout moment son frère et son amie; il ne dé-

Digitized by Google

couvrait pas même Ambroise entre les bénédictins plus occupés à contempler le désastre qu'à se préparer à une attaque , et l'absence d'Ambroise était d'un fatal augure. Parfois il était tenté d'arriver sous les murs du monastère et de demander une entrevue avec l'abbé ; le souvenir de l'enlèvement de Jeanne et de la disparition de Jacquet, changeait tout-à-coup ses projets de conciliation en désirs , en sermens de vengeance , et dans ses vœux tacites, il appelait la malédiction paternelle , en traits de feux , sur le front coupable d'Ambroise.

Transporté d'un courroux et d'une inspiration venus du ciel, il se leva comme si son père lui ordonnait de poursuivre le châtiment du maudit; il ramassa une forte épée , qui dégouttait de sang à côté de son premier possesseur étendu sur le carreau ; il descendit et courut par les rues , en sommant ses soldats de retourner à l'assaut, employant la menace plutôt que la prière , frappant de la garde et même de la pointe de l'épée les rebelles et les récalcitrans , entrant dans les maisons et tuant quelquefois le meurtrier auprès de la victime, le violeur en flagrant délit.

— Êtes-vous chiens, juifs ou Turcs? criait-il avec l'énergie de l'indignation ; vous maugréez et détestez les excès des gens d'armes, vilains de taupinières, mais onc les gens d'armes n'ont fait pis ,

Digitized by Google

onc les soudoyers du roi ne commirent tant d'iniquités en un jour, que vous fîtes en une heure. O lâches et infâmes! les Cottereaux qui désolèrent Barbezieux et furent par vous déconfits dans les bois de Pons, ne répandirent tant de sang en votre ville, lorsque vous étiez cachés dedans les puits ou fugitifs par la campagne! non, vous ne valez une bande de routiers, qui ne tuent qu'à leurs corps défendant, qui ne brûlent guère que par ressentiment, et qui épargnent les pauvres et les vieilles gens!... Cuidez-vous que vos besognes soient achevées pour avoir forcé un rempart de terre, chassé quelques bourgeois peureux, combattu des femmes et pillé des deux mains? ce qu'il faut maintenant, c'est assaillir et surmonter de bons fossés, des murailles bien étoffées et garnies, des tours hautes et puissantes? A l'abbaye, compaings! là sont les beaux trésors et chevances à tas, là aussi sont de rudes défenseurs, là vous verrez pleuvoir les traits et les coups, là vous aurez de quoi expérimenter vos vaillances!... Donc laissez ces jeux d'enfans, ces passetemps de scélérats et mauvais garçons; souvenez-vous que promettiez à vos femmes et parens de les bien venger, et tant épouvanter le frappail des guerres, que désormais vous viviez en paix de vos corps et de vos biens! Venez l'abbaye conquerre pour monseigneur le Dauphin, et je jure

Digitized by Google

que serez affranchis de tailles perpétuellement : au contraire, si vous ne m'aidez à ce faire, je vous quitte sans capitaine, afin que soyez surpris et dispersés comme troupeau sans berger. Çà je vous convie par les reliques de M. saint Mathias de venir à cet assaut qui est noble et beau, riche et profitable : quiconque ne viendra s'en aille hors de ma compagnie !

Jean de La roche avait fait succéder aux reproches un appel aux armes, à mesure que ses Taupins s'approchaient chargés de dépouilles, surtout de droguet, espèce de serge en fil et laine, qui était le principal commerce de Saint-Maixent ; la honte, l'émulation, la crainte de rester sans chef et plus encore la fin du pillage, déterminèrent une acclamation générale, et Jean de La Roche, qui n'avait pas tout-à-l'heure un serviteur sur qui compter, se vit de nouveau entouré d'une troupe dévouée et intrépide, que grossissait sans cesse le retour des pillards. Tous ne demandaient plus que l'assaut, quoique beaucoup eussent jeté leurs armes pour alléger le butin qu'ils emportaient et qu'ils déposèrent en lieu sûr avant de se ranger sous la bannière de Barbezieux, que Jean de La Roche avait relevée lui-même, puisque le sire de Balzac n'était plus là pour la tenir. Le cri de *La Roche-Barbezieux,* et le son des trompettes donnèrent le signal d'un nouvel assaut, qui effraya

la garnison de l'abbaye : Ambroise n'était plus au milieu de ses religieux, et si Jean Sachier ne leur eût crié d'être sur leurs gardes, ils ne se fussent pas aperçus qu'on présentait déjà les échelles du côté de la ville.

L'abbaye de Saint-Maixent, que l'abbé Ebles, frère de Guillaume, comte de Poitiers, avait fait entièrement reconstruire au dixième siècle, pouvait se passer de la protection du château, lequel fut bâti à la même époque, pour sa défense : elle était environnée de murs et séparée de la ville par un fossé et par le cours de la Sèvre qui traversait son clos ; l'enceinte de ce clos n'aurait pas arrêté, il est vrai, l'ennemi le plus timide, et il eût fallu de nombreuses troupes pour l'empêcher d'y pénétrer ; mais les bâtimens, l'église, le palais abbatial et les cloîtres étaient à l'abri d'un coup de main, derrière des fortifications bien entretenues, munies de machines et couronnées de tours rondes ou carrées à machicoulis : le portail de la Croix, qui y touchait, eût occupé seul les assiégeans durant tout le jour, et la porte de l'abbaye communiquant à la ville par un pont de pierre qu'Ambroise avait fait rompre, ne craignait pas l'atteinte des flammes, sous son revêtement de cuir mouillé.

Les Taupins, cependant, dirigeaient l'attaque contre cette porte, qu'il eût été facile d'enfoncer

avec un engin de la famille de l'ancien bélier. Jean de La Roche, au premier rang, les excitait de l'exemple et de la voix; ils entreprirent de remplir le fossé que les débris du pont avaient à demi comblé : ils apportaient de la terre, des madriers, des pierres, des fascines, malgré les projectiles qu'on leur envoyait du portail de la Croix et des remparts de l'abbaye : une flèche fixa au bois de la lance la bannière de Barbezieux, qui flottait au vent, et ce fut un fâcheux augure, comme si le destin annonçait par-là que la fortune de Jean de La Roche serait enchaînée à cette place, et n'irait pas plus loin. Celui-ci arracha cette flèche et la jeta à force de bras contre un étendard bénit qu'on avait tiré du trésor de l'église, pour être déployé sur les créneaux et non plus dans une procession : l'étendard, décoré de l'image de saint Maixent, fut déchiré par le javelot, qui alla crever l'œil du père chevecier. Les Taupins applaudirent à cet acte de vigueur et d'adresse, qui les encouragea de plus belle, nonobstant la mort de plusieurs et les blessures d'un grand nombre, que maître Rouillard n'aurait pas eu le loisir de priver d'un membre, à son grand regret, lors même qu'il se fût pourvu d'une quantité suffisante d'appareils : il se contentait d'amputer les plus maltraités, qui mouraient dans ses mains.

Les travaux des assiégeans se ralentirent un peu pendant l'absence de Jean de La Roche, qui, averti de l'apparition d'une compagnie de gens d'armes, dans la plaine, alla lui-même reconnaître, avec inquiétude, les arrivans, qu'il ne supposait pas des alliés, à voir leur ordonnance militaire et les sombres lueurs de leurs armes noires. Le bâtard de Bourbon amenait ses Diables, qu'il n'avait pu réunir avant le matin, parce qu'ils étaient tous en expédition, pour leur propre compte, aux environs de Niort. Jean de La Roche vit ce renfort avec déplaisir, malgré l'intrépidité du bâtard, qu'il confondait dans sa haine pour Salazard, et d'ailleurs ce n'était plus la possession de la ville, du château et de l'abbaye qu'il désirait, mais seulement c'était Jeanne, c'était Jacquet, c'était la vengeance!... Les Diables, qui méprisaient par rivalité la milice des communes, se plaignirent qu'on ne les eût pas attendus pour le pillage, et se demandèrent entre eux s'ils ne dépouilleraient pas les Taupins.

— Messire, notre gentil Dauphin m'envoie devers vous, dit Alexandre de Bourbon en mettant pied à terre à l'approche de Jean de La Roche; vous avez diaboliquement besogné avec votre Taupinaille, et la ville est gagnée, m'est avis, dont je vous loue, par la barbe du bon Dieu! Voici pourquoi je suis venu de Niort: avez-vous, parmi

les femmes violées, découvert madame Agnès Sorel, la mie du roi?

— A Dieu plaise qu'elle ne fût en cette malheureuse cité, où, j'imagine, nul n'a survécu, chose détestable et maudite! répondit Jean de La Roche qui recevait le bâtard en dehors des fossés.

— Avez-vous cherché dans le château? je vais y voir pour contenter le paillard Dauphin, qui a poignant appétit de la tenir charnellement: possible est-elle mussée en l'abbaye parmi les moines?

— Je ne sais; mais assurément elle n'est logée audit château, et, y fût-elle, je ne puis enfreindre la capitulation qui garantit sauveté et franchise à madame de La Rocheguyon, et aussi aux personnes qui sont de sa suite ou compagnie.

— Par les tripes de saint Barabbas! il n'est serment qui vaille une pelure d'ognon, surtout en cas qu'un sire Dauphin exige le contraire. Ainsi baillez-moi pouvoir de chercher cette dame au château?

— Je n'ai le pouvoir qu'il faut de rompre un serment; même je vous prie et conseille de demeurer hors dudit château avec vos gens, pour éviter les noises, rixes et débats qui adviendraient à notre détriment; car les Taupins tourneraient leurs armes contre les Diables, qui leur ont causé griefs et dommages. Or, messire, consentez à

vous éloigner, et ne troublez notre besogne, qui n'a besoin d'aide.

— Non, par ma grande diablerie, je ne m'éloignerai, beau sire, et je ferai bonne guette pour que nulle ne sorte sans déclarer son nom, car celle-là que j'ai promis de livrer, est en ce châtel, sinon à l'abbaye. Je ne veux autre part du butin que cette belle dame, que j'ordonne de garder pour la bouche de monseigneur. Ensuite, capitaine des Taupins, nous assignerons journée pour voir à qui le champ restera ; car les vilains que conduisez déshonorent toute chevalerie, et il serait moult profitable d'éreinter cette harpaille, qui ferait mieux de vêtir le froc que le harnais.

Dans un autre moment, Jean de La Roche eût fièrement répondu à ces injures, et accepté le défi du bâtard de Bourbon ; mais il se contenta de le regarder avec un dédain silencieux, et de rentrer dans le château, dont il fit fermer et barricader les portes : les Diables, partageant la mauvaise humeur de leur chef, stationnèrent à cheval, et tout armés, le long des fossés où parvenaient quelques flèches égarées qui blessèrent les chevaux ; néanmoins ils demeurèrent spectateurs de l'assaut qui flamboyait au soleil et aux clartés rougeâtres de l'incendie.

Le fossé de l'abbaye était enfin au niveau de la porte : les plus hardis Taupins s'avancèrent avec

des échelles qui furent appuyées au fronton, où s'étaient retranchés quelques religieux qui firent écrouler sur les assaillans la campanille et la cloche; l'un d'eux reçut cette étrange coiffure, sous laquelle disparut sa tête aplatie, comme s'il portait un heaume énorme; les échelles se brisèrent à la chute de la campanille, qui ensevelit six Taupins parmi les décombres; de nouveaux assaillans se hasardèrent avec de nouvelles échelles; mais les bénédictins avaient amassé sur le point de l'attaque tous les moyens de défense qui pouvaient suppléer au défaut de fortification dans cet endroit. Pendant que du portail de la Croix un pierrier déchargeait contre les assiégeans une grêle de cailloux tranchans et anguleux, de la plate-forme qui surmontait la porte de l'abbaye, coulèrent des torrens d'eau et d'huile bouillantes, pour brûler ou étouffer ceux qui avaient déjà ébranlé les battans de cette porte et entamé le cuir qui la préservait du feu : les Taupins reculèrent, et revinrent plus ardens à la voix de leur capitaine, qui les stimulait. On traîna deux bombardes de petit calibre, que Jean de La Roche plaça et pointa lui-même à l'abri des *targes* plantées autour de lui; mais l'effet de ces canons, qu'il alluma, ne fut nuisible qu'à ses soldats : car ces pièces d'artillerie, sans affût, exhaussées sur une seule assise de bois, furent déplacées par la vio-

lence de l'explosion, et cassèrent les jambes des deux aides de Jean de La Roche. Celui-ci, qui s'accusa de cet accident, feignit de partager la répugnance que le peuple montrait encore pour l'usage des armes à feu, et abandonna avec d'autant plus de regret le secours de l'artillerie, que les assiégés ne pouvaient se servir de la leur, faute de poudre.

Vingt Taupins s'approchèrent portant une poutre énorme, qu'ils mirent en mouvement, et avec laquelle ils battirent la porte à coups redoublés : vainement les pierres, les tuiles, les traits sifflaient autour d'eux, vainement trois de ces braves furent blessés sans vouloir quitter leur poste; le bélier, dont l'élan s'accélérait ainsi que la force du choc, retombait à retours égaux dans cette porte toute cramponnée de fer, qui craquait et mugissait sourdement : enfin elle éclata en morceaux qui se détachèrent des gonds avec une partie de la voûte : mais, lorsque les soldats de Jean de La Roche, non moins attentifs que lui au résultat de cette machine simple et formidable, allaient s'élancer à travers les débris, ils virent avec désappointement que, derrière cette porte, un mur, solide par son épaisseur, avait été formé de pierres tumulaires et de dalles, entassées sans ciment, mais soutenues par de forts *merrains* en arcs-boutans. Il ne fallait pas songer à déblayer

cette voûte toute comblée dans un espace de plus de vingt pieds; il était plus prompt de recommencer l'escalade, que rendait moins dangereuse le prochain épuisement de *jet* chez les assiégés. On replanta les échelles, on se disputa l'honneur d'y monter, et Jean de La Roche agita sa bannière en criant Barbezieux.

— Çà, enfans, dit-il si haut que les moines l'entendirent avec terreur, c'est assez longuement faire brèche : je m'en vais vous montrer comme on aborde aux créneaux où poser ma bannière.

Il tira son épée, qu'il mit entre ses dents, et sa bannière haute, il franchit le premier les degrés de l'échelle, sans s'étonner des traits et des pierres résonnant sur son armure; la bannière, qui le devança au sommet du mur, frappa de terreur les religieux, que la disparition de leur abbé et de leur chef n'avait pas moins découragés qu'une longue et infructueuse résistance : ils poussèrent des cris de détresse, et s'enfuirent de toutes parts, en livrant la plate-forme à Jean de La Roche, qui y planta sa bannière, sous laquelle il se tint debout, en élevant son épée pour appeler à lui tous les Taupins; ceux-ci se précipitèrent aux échelles et arrivèrent en foule sur les remparts, en répondant par des clameurs de victoire, aux plaintes effarées des moines qui se réfugiaient dans leurs cellules.

CHAPITRE XXVIII.

Digitized by Google

Pareillement l'abbé du lieu et ses religieux s'y porterent fort vaillammant, car ilz monterent sur les voultes de leur eglise, et les rompirent à l'endroict de l'huys pour jetter de là des pierres, et ainsi defendirent la place pour le roy jusqu'à ce qu'il fust venu de Poictiers, lequel arriva environ sur les sept heures du soir.

Jean Chartier, *Chronique de Charles VII.*

Digitized by Google

La Retraite.

Ambroise, qui parcourait pour la centième fois, en hurlant, le souterrain où Jeanne n'était plus, releva la tête et suspendit ses sanglots, au bruit qu'il entendait au-dessus des voûtes, dans les longs cloîtres retentissans de pas et de cris confus : tout-à-coup un souvenir des choses du dehors lui revint avec le regret et la rage de n'y avoir pris part. Jean de La Roche maître de l'ab-

Digitized by Google

baye ! cette pensée domina toutes les autres, et, sans savoir s'il était temps encore de prolonger la lutte, il chercha son épée, dont il serra la garde comme il eût fait la main d'un sauveur ; puis la tirant du fourreau, la brandissant contre l'ennemi qu'il croyait voir, il courut, il appela, il sortit du souterrain et de sa cellule, il arrêta ses religieux en déroute, il leur tendit la pointe du fer.

— Sang-dieu ! où allez-vous, mes frères ? leur cria-t-il avec colère, les Taupins sont-ils de ce côté ? Tuez-moi ou arrêtez !... Dites, l'avez-vous vue ? ajouta-t-il tout plein de Jeanne.

— Nous sommes pris, nous sommes morts ! votre absolution, notre père ! reprirent les bénédictins en faisant mine de s'agenouiller : l'abbaye est forcée : on pille et on tue ! sauve qui peut !

— L'abbaye est forcée ! répliqua Ambroise, exalté par le désespoir et se flattant que Jeanne était toujours dans le monastère : lâches et marauds, comme avez-vous tenu vos devoirs, comme avez tenu vos sermens ? soyez maudits en ce monde et maudits dans l'autre ! non, vous n'êtes des hommes, mais des femmes enjuponnées ! ingrats, je vous avais confié la défense de notre sainte demeure !..... Je maugrée Dieu si vous persévérez à la fuite, si vous abandonnez vos biens et vos reliques, si vous tournez le dos à cette coquinaille !

Digitized by Google

— Las, monsieur saint Benoit nous ait en grâce! nous avons fièrement et résolument résisté à la puissance des gens du Dauphin! c'est vous, messire, qui nous avez fait défaut.

— J'étais en oraison pardevant le corps de M. saint Maixent, répondit à ce juste reproche l'abbé qui avait hésité pour chercher une excuse et un mensonge : attribuez-vous moins d'empire aux armes spirituelles qu'aux temporelles? Donc, ayez fiance au secours d'en haut et aussi au secours du roi, qui ne tardera de venir, comme je vous le dis en vérité.

— Messire abbé, le secours viendra trop tard, voire s'il venait à l'heure; car les ennemis sont en l'abbaye, et vous les verrez pour le massacre dès qu'ils auront rompu les portes, qu'ils battent déjà!

— Par les plaies de la Passion! tendrez-vous la gorge au couteau, beaux sires moines! pensez-vous cuirasser vos poitrines avec psaumes et litanies? Ceux-là qui n'ont hâte de mourir en ce saint jour de Pâques sans communion, ceux-là qui se sentent quelque fermeté dans l'âme, quelque vigueur au bras, me suivent et secourent de bel effort! ainsi vous sauverez vos corps et biens.

L'église de l'abbaye, construite tout entière par Ebles de Poitiers, dans le style simple et sévère du dixième siècle, avec les colonnes courtes et massives, les chapiteaux à personnages, les pleins

Digitized by Google

cintres et les étroites fenêtres de l'architecture romane, avait pour clocher une tour carrée qui surpassait en élévation et en grosseur toutes celles des remparts : les murs étaient épais de six pieds, et percés de rares meurtrières ; quatre arcades hautes s'ouvraient aux quatre côtés, immédiatement au-dessous du cône de pierre taillée en écailles, qui s'élançait vers le ciel comme une prière : ces arcades à voûte écrasée, soutenues par des colonnettes bizantines, correspondaient à une espèce de plate-forme couverte où aboutissait l'escalier intérieur ; et cette plate-forme, où l'on postait autrefois le guetteur qui criait les heures et appelait les moines à l'église, ne pouvait être emportée d'assaut.

C'est là que l'abbé crut devoir se retirer avec ses moines, qui, la plupart, s'attachèrent à sa fortune jusqu'au bout, et préférèrent une résistance désespérée à une mort ignominieuse ; car Jean de La Roche les eût fait passer au fil de l'épée : ils se trouvèrent trente réunis, sains et saufs ou légèrement blessés, les autres ayant péri dans le siége les armes à la main, ou attendant le coup fatal au pied de l'autel. Les compagnons d'Ambroise, stimulés par son actif et impétueux dévouement, reprirent confiance et travaillèrent à rompre l'escalier, pour arrêter l'ennemi ; et à mesure qu'ils montaient, les marches s'écroulaient derrière eux.

Digitized by Google

Ambroise s'aperçut qu'ils étaient sans arcs et sans traits, et que leurs épées ne serviraient pas à combattre de loin; ils avaient atteint une galerie crénelée qui régnait le long du comble de l'église, et, quoique les Taupins se fussent répandus dans toute l'abbaye, les moines ne craignaient pas encore une attaque au poste élevé qu'ils voulaient défendre. Ils commencèrent à enlever les tuiles de la toiture et à les porter dans le clocher, comme les seules armes qu'ils pussent employer. Pendant qu'empressés et silencieux, ils se passaient de main en main ces provisions de siége, ils furent frappés d'un pieux concert qui perçait les voûtes de l'église; on chantait les antiennes de saint Maixent devant la châsse du saint, qui fut impuissant à protéger les plus vieux de la communauté implorant leur bienheureux patron; car les chants cessèrent !

Tandis que les Taupins cherchaient les moines de cellule en cellule et jusque dans les souterrains pour se venger des pertes qu'ils avaient faites, pendant que les blessés et les vieillards étaient massacrés devant les autels qu'ils embrassaient, une pluie de tuiles et de pierres commença de tomber sur la foule agglomérée au bas du clocher pour pénétrer dans l'église : chacun de fuir et de se mettre à l'abri; tous les yeux se levèrent, et toutes les mains désignèrent la dernière retraite

des assiégés, qui ne paraissaient pas près de se rendre. Cependant on ne voyait personne, et les débris continuaient à pleuvoir : aussitôt un grand chien, marqué de cicatrices, qui escortait en boitant Jean de La Roche, bondit et s'agita avec de furieux aboiemens ; il menaçait de ses regards étincelans un objet que n'atteignaient pas ses morsures, et il sautait en gémissant autour de son maître, comme pour l'intéresser à une vengeance qui leur importait à tous deux. L'intelligent animal regardait alternativement avec des larmes Jean de La Roche, avec des éclairs de courroux la plate-forme du clocher où se trouvait Ambroise.

— Misérable et sacrilége, incestueux et parricide! lui cria Jean de La Roche qui le reconnut et le désigna du poing : qu'as-tu fait de notre sœur Jeanne? confesse ton péché à l'heure d'en subir la peine !

— Sire capitaine, reprit l'abbé en grinçant des dents, je ne suis homme de guerre par état, mais je te défie au combat à outrance en champ clos, et voici que je te jette mon gage de bataille !

A ces mots, il lança une pierre qui se brisa en poudre à deux pas de Jean de La Roche : le chien redoubla ses bonds, ses plaintes et ses aboiemens. Cette querelle entre les deux frères avait subjugué l'attention générale, et les Taupins oubliaient le pillage pour prêter l'oreille à ce colloque de ré-

Digitized by Google

criminations et de menaces : le capitaine prit une arbalète aux mains d'un soldat, et la banda avec son pied.

— Eh bien, acceptes-tu le défi que je t'ai envoyé? cria Ambroise qui balançait une seconde pierre contre le même but; je te convie d'épouser Jeanne, ensuivant le vœu de notre père insensé!

— Rends-la-moi, je te supplie! répondit Jean dont la voix s'attendrit et fut couverte par les sanglots; rends-moi celle que tu as ravie de force, celle que tu as polluée!... rends notre frère Jacquet!

— S'il est un Dieu au ciel et un Diable dedans l'enfer, je les adjure de diriger ce jet où je voudrais qu'il allât; et, Dieu ou Diable, celui-là j'adorerai qui aidera ma haine et vengeance envers toi!

Ce blasphême épouvanta les moines, qui arrachèrent à leur abbé la pierre fratricide qu'ils jetèrent eux-mêmes, sans que le ciel ou l'enfer daignât la diriger. Jean de La Roche, exaspéré par le silence que gardait Ambroise sur la destinée de Jeanne et de Jacquet, souleva l'arbalète, visa et appuya le doigt sur la détente; mais un remords et une espérance lui firent rejeter l'arme avec découragement.

— Ambroise, mon frère, lui cria-t-il d'un

Digitized by Google

accent presque suppliant, je te veux pardonner tes iniquités, et prierai Dieu et feu notre père pour ton pardon, si tu me remets Jeanne et mon petit frère.

— Viens çà les chercher là-haut, répondit Ambroise qui crut encore sa victime en son pouvoir puisque Jean ne l'avait pas délivrée; avisons quel est le plus fier en armes, et si l'abbé ne vaudrait mieux à être capitaine!... Sache que Jeanne ira de vie à trépas, plutôt que d'écheoir vive en ton partage. Quant à Jacquet, ce traître aura la fin des traîtres! Viens, viens donc à l'assaut! il ne s'agit maintenant de vaincre de pauvres hommes de Dieu, sans chef ni science de la guerre! ose pendre ta bannière à ce clocher, et lors tu seras maître de Saint-Maixent.

— Compagnons, tâchez d'emporter cette tour, dit tristement Jean de La Roche; usez du fer et non du feu, besognez à force de traits et d'échelles. Pour moi, je ne puis combattre mon propre frère.

Jean de La Roche, qui commençait à soupçonner que Jeanne était de bonne volonté auprès d'Ambroise, s'éloigna le cœur gros et navré; son chien Mercurius l'accompagnait en grognant. Un assaut était impossible pour arriver à cent cinquante pieds du sol; la cage de l'escalier avait été entièrement bouchée par la démolition, et

Digitized by Google

l'incendie même que le capitaine avait empêché, n'eût fait que noircir cette masse de pierres superposées sans charpente et presque sans ciment. Les Taupins, qui avaient appris le métier de mineurs dans les siéges faits pour le roi, résolurent de miner la tour jusqu'à ce qu'elle croulât, et ce plan fut adopté avec d'autant plus d'ardeur que l'attente d'un précieux butin avait été trompée : les vieux bénédictins qui ne purent participer à la défense avaient caché les trésors de la sacristie, les ornemens d'or et d'argent, et les richesses du couvent amassées depuis six siècles. Le cellier fut la meilleure prise des pillards, qui s'enivrèrent du vin abbatial. Cependant, les plus belliqueux ou les plus échauffés faisaient des préparatifs que ne ralentissait pas même un déluge de gravois alimenté avec les pierres des voûtes ; ils avaient établi au bas de la tour de solides *taudis*, espèces d'appentis formés de portes, de tables et de bancs, capables de résister à la chute des projectiles les plus pesans : abrités sous cette toiture qui tremblait et retentissait de coups, les travailleurs entamèrent avec le pic le pied de la tour, et creusèrent dans ses flancs une large ouverture qu'ils étayaient avec précaution, de manière à soutenir la muraille à mesure que celle-ci menaçait ruine ; une fois ces étais remplaçant les fondations, on les enduisait de soufre et de bitume

pour y mettre le feu, et dès que l'échafaudage était consumé, tout l'édifice s'écroulait. Mais la base du clocher, construite avec des matériaux qui émoussaient les outils, était à peine ébranlée à cinq heures après midi, et le travail d'une heure n'avança pas beaucoup cette excavation dans la pierre vive. Ambroise et les moines, qui voyaient avec inquiétude le projet des Taupins, ne réussirent pas à le détourner par les amas de débris qu'ils faisaient rouler incessamment du haut du clocher démoli pièce à pièce : on dédaignait même de leur répondre par des flèches, et on attendait impatiemment le spectacle de la chute de ce donjon, par laquelle serait couronnée la prise de Saint-Maixent. Déjà on rassemblait les étoupes et les combustibles, déjà on buvait au succès de l'entreprise.

— Frère, dit Ambroise à celui qu'il avait placé en observation à l'arcade du nord qui regardait Poitiers, vois-tu venir les gens d'armes du roi? car j'entends sonner des armes et trotter des chevaux.

— Plût à M. saint Maixent que notre heure ne fût venue! reprirent les moines avec abattement; nous entendons les picoreurs qui creusent notre sépulcre, et tantôt le clocher sera rué-jus avec nous.

— Ah! voici des clartés parmi les champs!

s'écria le guetteur qui se penchait en avant au-dessus de l'abîme, pour se rapprocher de l'objet qu'il distinguait; oui dà, ce sont gens de guerre, et je vois leur enseigne qui brille comme une étoile!

— Mes frères, nous sommes hors de périls! interrompit l'abbé qui semblait saisi d'une inspiration surnaturelle; les troupes du roi viennent à notre aide, et pourtant vous fûtes plus incrédules que saint Thomas!... Ah! que ne suis-je à la tête de cette compagnie d'armes, pour tailler en pièces Jean de La Roche!... Allons, enfans, éjouissez-vous, sonnez les cloches et entonnez *Te Deum laudamus!*

Jean de La Roche avait visité au hasard tout le couvent, surtout la cellule d'Ambroise; il était descendu dans le souterrain et dans l'In-Pace, il avait pleuré et crié vengeance en découvrant la prison où Jeanne avait répandu tant de pleurs amers et imploré tant de fois un vengeur; mais il espérait en vain retrouver Jeanne elle-même, et cette pensée l'occupait seule au milieu des distractions inévitables de sa recherche, au milieu du pillage et de la désolation. Il appelait par intervalles Jeanne Sanglier, et souvent les sanglots se pressaient avec ce nom dans sa bouche.

— Oh! monseigneur, lui cria de loin Jacquet qui courait partout sans le rencontrer; mon cher

Digitized by Google

frère, vitement et à l'heure même retirez vos Taupins, car les gens du roi arrivent de Poitiers!

— Les gens du roi! repartit Jean de La Roche qui parut sortir d'un songe en revoyant Jacquet, et qui chercha Jeanne à la suite de son frère. Dieu soit loué! petit, tu reviens? et Jeanne?

— J'étais captif chez madame de La Rocheguyon, se hâta de répondre Jacquet en baissant les yeux et rougissant; et pour m'évader il m'a fallu violer ma parole; mais la cause étant de sauver votre personne et vos gens, je m'excuse de ce parjure. Or, est venu un messager qui annonça que le roi et ses capitaines approchaient, et jà les moines sonnent pour témoignage de leur joie et reconfort...

— Le roi et ses capitaines? répéta Jean de La Roche troublé seulement de voir Jacquet sans Jeanne; en vérité, la ville et château ne sauraient tenir deux jours!... Mais dis, où Jeanne est-elle?

— Las, pour Dieu! je ne sais! ô mon bien-aimé frère, ne vous courroucez contre moi! hier, l'ayant tirée de la basse fosse où elle était, je la laissai dans le cimetière pour vous porter les clefs.....

— Malheureux et imprudent, tu ne l'as retrouvée à cette place? certes, je ne l'y ai trouvée moi-même!... Par feu notre père, qu'est-elle deve-

Digitized by Google

nue ? est-elle derechef en la puissance du moine ?

— Commandons-la au seigneur Dieu, qui ne l'abandonnera en ses dangers ! elle s'est retirée en quelque coin, pour éviter notre méchant frère ; j'ai poursuivi vainement cette quête en l'abbaye...

— Aussi ai-je fait et jusqu'en la chartre profonde, où j'ai baigné de mes pleurs sa place vide !... Mais je la veux chercher encore, et ne sortirai de Saint-Maixent qu'après l'avoir trouvée !

— Sur ma part de paradis ! frère, renoncez à ce dessein, car vous prétendez vous perdre sans la sauver d'ailleurs : il vaut mieux revenir avec tous vos gens et ceux du Dauphin, pour délivrer notre sœur si elle est en captivité ; mais j'ai ferme assurance qu'elle est mussée en toute sûreté, et que bientôt elle nous rejoindra où nous irons. Venez, frère, ou votre perte est certaine !

— Non, dis-je, c'est sacré et solennel devoir de mettre hors de péril et d'angoisse cette pauvre affligée ! je ne partirai d'ici qu'elle soit remise en ma garde... Mais j'ordonne que tu t'en ailles.

— Assurément je ne vous délaisserai, frère, quelle que soit votre intention ; je pars si partez, et si vous restez je reste aussi : car désormais je suis votre écuyer et poursuivant d'armes.

— Veux-tu, Jacquet, qu'outre la sœur je perde encore le frère ? souviens-toi, mignon, que tu as

Digitized by Google

livré le château, et ce fait serait tenu à haute trahison?... Va-t'en, et je te rejoindrai?

— Vos ordres n'auront meilleur effet que vos prières : je suis lié à votre fortune, soit bonne, soit mauvaise, frère et seigneur; or je vous somme, au nom de Jeanne qui ne veut votre entière défaite, et pour la vie de vos gens, je vous requiers de partir à l'heure!... Pensez-vous qu'il ne me coûte pareillement de m'éloigner? certes ce m'est amère départie, car sachez que la damoiselle Mathilde de La Mothe Sainte-Heraye, cousine et servante de madame de La Rocheguyon, est ma mie par serment, et s'il vous plait, je l'épouserai en légitime mariage. Toutefois je l'ai quittée toute pleurante, et possible que je ne la revoie onc!... Pour Dieu! qu'attendez-vous? que résolvez-vous? oyez les cloches joyeuses pour la venue du roi? De même que les Taupins furent impitoyables, il n'y aura pour eux quartier ni rançon! Ne m'entendez-vous point, frère? venez en grande hâte, sinon Jeanne et Jacquet mourront de votre mort... Trompettes, sonnez!

Jean de La Roche était dans un abattement taciturne; quoiqu'il n'opposât plus de résistance à la retraite générale, il ne fit rien pour la presser et la conduire : Jacquet transmit des ordres qui furent accueillis par la terreur des uns et l'incrédulité des autres; la plupart suivirent néanmoins

Digitized by Google

le mouvement désordonné qui entraînait l'élite des Taupins évacuant Saint-Maixent ; beaucoup d'ivrognes demeuraient en arrière avec les avares qui ne voulaient pas se dessaisir de leur butin, si pesant qu'il fût : ceux-ci dormaient dans les celliers de l'abbaye et dans les rues, entre des cadavres qui ne différaient d'eux que par une entière nudité ; ceux-là se cachaient dans les maisons qu'ils avaient saccagées. On entendait les clairons sur le chemin de Poitiers, et les moines célébraient leur délivrance en même temps que la Pâques, par un carillon de fête ; cependant, les plus obstinés des picoreurs ne cessaient pas de miner la tour qui devait tomber avec la nuit, et déjà le crépuscule s'étendait en brouillard ; plusieurs, voyant leur bande loin et l'ennemi près, se renfermèrent dans le château sans avoir la volonté de le défendre. Jean Sachier et le bâtard de Bourbon avaient inquiété la retraite des Taupins, le premier en faisant jouer tous les *engins volans* du portail de la Croix, et les Diables du Bâtard en tuant les traînards pour les dépouiller. Jean de La Roche eut peine à rallier cinq cents hommes.

Mathilde, que madame de La Rocheguyon avait retenue auprès d'elle, fut surprise et chagrine de ne pas retrouver Jacquet, à qui elle avait fait jurer de ne pas s'enfuir : elle espéra qu'il

Digitized by Google

allait revenir, elle désespéra bientôt de son retour ; elle courut à sa recherche, et son inquiétude augmentait à chaque pas. Les gardiens que Jean de La Roche avait postés à l'entrée des appartemens de madame de La Rocheguyon, s'étaient sauvés à la nouvelle de l'approche de l'*ost* royal. Mathilde visitait le château, les cours, les salles et les remparts, lorsque du haut des créneaux elle aperçut les Taupins qui se retiraient en pleine déroute; l'idée que Jacquet avait accompagné son frère la frappa aussitôt et, aussitôt l'idée lui vint de le rejoindre. Elle était hors d'elle-même, tout en pleurs, nommait Jacquet parmi des sanglots, préférant la mort à une séparation éternelle : la résolution de suivre l'ingrat qui l'abandonnait, changea sa timidité naturelle en audace supérieure à son âge; elle redescendit dans le préau: un cheval sellé et bridé, que peut-être quelque Taupin avait voulu s'approprier pour emporter son butin, hennissait et battait la terre en rongeant son frein; Mathilde sauta en selle à califourchon, comme un page; et ce beau coursier, qui était venu avec la reine à Saint-Maixent, s'échappa sans être excité de la main ni de la voix, et sortit du château par une poterne extrêmement basse. Mathilde n'eut que le temps de se courber sur la crinière du cheval, pour n'être pas blessée : elle ne voyait rien autre chose que cette

foule débandée qui fuyait, et parmi laquelle était Jacquet.

Le bâtard de Bourbon, qui s'était informé d'Agnès Sorel à plusieurs prisonniers, et qui blasphémait d'être forcé de rentrer sans elle à Niort, aperçut une femme à cheval sortant du château et courant la plaine : les couleurs éclatantes de l'habillement que portait cette dame rappelèrent au bâtard la description du costume d'Agnès; il s'approcha donc vers cette inconnue, et remarqua le haut-bonnet d'or, le surcot pers et la jupe vermeille qui l'avaient trompé la veille; il poussa son destrier au galop, avec la joie d'une poursuite ou d'une vengeance satisfaite : car si c'était Catherine la Pucelle, il se préparait à l'empêcher de faire de nouvelles dupes, et si c'était Agnès, il la voyait déjà dans les bras du Dauphin. Mathilde ne reconnut pas Jacquet dans ce cavalier qui allait l'atteindre en criant, et l'épouvante qui la saisit à cette voix étrangère si rude et si railleuse, lui ôta toute présence d'esprit : alors elle se repentit vaguement de son imprudence, et toutes ses facultés se tendirent vers la fuite, que chaque minute rendait plus impossible; car Alexandre de Bourbon, quoique couvert de fer, de pied en cap, ainsi que son destrier robuste, gagnait du terrain à force d'éperons, et elle sentait déjà sur son épaulé la chaude haleine du cheval, elle en-

tendait à son oreille cliquer l'armure du cavalier. Elle faillit crier grâce et s'élancer à terre, dans l'espoir que l'obscurité la déroberait mieux à ce terrible chevaucheur.

Jacquet n'accourait pas à son secours : elle secoua de toutes ses forces les rênes de son coursier, qui se câbra et retourna vers le château, comme elle le voulait; ce fougueux animal écumait sous le mors et s'emportait avec tant d'ardeur, qu'il mit en quatre bonds assez d'intervalle entre le bâtard de Bourbon et Mathilde pour que celle-ci pût se croire sauvée; mais elle était dans un trouble tel que le bruit du galop qui s'éloignait lui parut plus proche; et, pour accélérer encore sa fuite trop lente à son gré, elle éperonna sa monture avec le ferret d'une aiguillette de son surcot : le cheval, peu accoutumé à des piqûres aussi douloureuses, recommença de se câbrer et redoubla encore l'étourdissante rapidité de sa course. Mathilde, qui se cramponnait aux arçons et à la crinière, regardant toujours derrière elle, ne prit pas garde qu'elle rentrait au château par la poterne basse où le cheval se précipita comme un trait lancé par une machine. La malheureuse oublia de baiser la tête en passant, et son crâne fut fracassé contre la pierre de la voûte, où sa cervelle jaillit en éclaboussures.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Digitized by Google

Je doys bien rendre et donner graces infinies à madame Fortune qui aujourd'huy me donne tant d'heur et me faict percevoir le fruict du plus grant bien que je pouvoye au monde avoir jamais : ne me reputeray ne clameray infortuné, quant en elle treuve si large bonté. Je puis seurement dire que je suis aujourd'hui le plus heureux de tous les aultres, car quant je conçoys en moy, ma très-belle et doulce amye, comment ensemble joyeusement passerons nos jeunes jours, sans ce que personne s'en puisse appercevoir ne donner garde, je sanglote de joye. Où est maintenant l'homme qui est le plus aimé de Fortune que moy, si ne fust une seule chose qui me donne ung petit et legier empeschement ?

Les Cent Nouvelles du roy Louis XI.

Digitized by Google

Le serment du Roi.

Prégent de Coëtivy et La Varenne arrivèrent à Saint-Maixent avec leur quatre cents lances; ils furent reçus en branle des cloches par Jean Sachier et ses vingt-trois bourgeois. Les moines étaient enfermés dans leur clocher, et Ambroise seul descendit au moyen des cordes de la sonnerie, pour essayer de découvrir sa prisonnière évadée. Le château, où vingt-huit Taupins s'étaient réfu-

Digitized by Google

giés, ouvrit ses portes à la première sommation, et ceux qu'on y trouva furent noyés dans la Sèvre ou décollés sur le rempart. L'amiral de France et le sénéchal de Poitou ne précédèrent que d'une heure le roi à Saint-Maixent, et ils eurent le temps d'éteindre l'incendie qui s'avançait lentement à cause des jardins, granges et cours attenant aux maisons; ils firent, autant que possible, disparaître les traces de désolation qu'offrait à chaque pas cette malheureuse ville : les morts furent enterrés, et avec eux bien des mourans, bien des ivrognes, tout ce qu'on trouva de Taupins dormant ou cachés, fut tué sur la place. Prégent de Coëtivy usait de ses pleins-pouvoirs, en homme accoutumé à la sanglante justice du connétable. Mais Saint-Maixent était dépeuplé, excepté quelques habitans qui avaient échappé par la fuite, ou qui n'avaient pas été découverts dans les caves, les greniers et les puits; ces infortunés, transis de froid et de terreur, venaient baiser les mains de leurs libérateurs, qui glanaient après la moisson et pillaient les restes du pillage, comme pour se payer eux-mêmes la délivrance de la ville déserte.

Charles VII arriva vers sept heures du soir, et entra dans Saint-Maixent avec ses capitaines et ses gentilshommes, pendant que son armée établissait un camp dans la plaine. Sa bienvenue ne fut célébrée que par les cloches de l'abbaye:

Digitized by Google

il s'étonna que les bourgeois et manans de la cité ne vinssent à sa rencontre, il s'étonna du morne silence qui régnait dans les rues et les maisons inanimées ; il fondit en larmes, lorsque des femmes demi-nues, des hommes souillés de sang, faible débris d'une population de huit cents âmes, se prosternèrent à son passage en criant merci. Il s'arrêta pour les consoler, pour leur promettre des secours et des indemnités. Plusieurs fois le *bas cheval trotier* qu'il montait de préférence à une mule, haquenée ou grand cheval de course, glissa dans le sang. Il portait la vue d'un air sombre autour de lui, comme cherchant un objet qui ne se présentait ni de loin ni de près, quoiqu'il le cherchât à la clarté des torches avec une impatience et une anxiété croissantes. Enfin il s'informa d'Agnès Sorel, et ses pleurs coulèrent plus abondamment, quand il vit bien qu'on n'en avait pas de nouvelles. On lui apprit alors que six cents personnes de tout âge, de tout sexe et de toute condition avaient péri dans le siége. Le roi se figura qu'Agnès avait été enveloppée dans le massacre, et il se renferma en sa douleur profonde, muette et accablée : le connétable même n'osait lui parler.

Madame de La Rocheguyon vint avec ses dames et les gens de sa maison au devant du roi, qui lui demanda ce qu'elle avait fait d'Agnès, et, sans

attendre une réponse, il courut vers un corps de femme, vêtue d'une robe vermeille : il souleva le tapis qui recouvrait le visage de la morte, et le rejeta avec horreur en voyant une tête sans crâne, horriblement fracassée. Il voulait reconnaître son amie dans cette femme défigurée, mais madame de La Rocheguyon ne lui laissa pas ce doute cruel, et prit occasion de la triste fin de Mathilde pour citer Boucicaut, le modèle de la chevalerie. Charles VII n'était pas d'humeur à écouter ces digressions de l'amour constant ; il refusa de souper et de se coucher avant de savoir la destinée d'Agnès, qu'il ne cessait pas de pleurer, comme s'il ne la reverrait plus ; il envoya des éclaireurs par toute la plaine jusqu'aux portes de Niort, et il intéressa, par l'offre d'une récompense considérable, tous ses serviteurs à la recherche de madame de Beauté. Le cagot, que le roi avait fait vêtir honorablement pour le retenir à son service, entendit circuler le bruit de la mort d'Agnès, et courut à l'endroit où il avait rencontré la veille cette belle dame.

Celle-ci était encore dans la chapelle basse de Saint-Maixent avec Étienne Chevalier et Jeanne : ils y avaient passé la nuit et le jour, depuis le commencement du siége, sans prendre de nourriture et dans une funèbre obscurité ; car la lampe, épuisée d'huile, s'était éteinte avant que

sa lueur eût trahi leur retraite. Cette nuit et ce jour se prolongèrent comme des siècles, et la communauté de périls, de souffrances et de larmes donna naissance à une amitié aussi vive que rapide entre ces deux femmes, qui ne se connaissaient pas l'une et l'autre, et se sentaient attirées par une sympathie mutuelle. Cependant, tout en se promettant de rester unies comme elles l'étaient par le sort, tout en confondant leurs gémissemens et leurs baisers, elles gardèrent réciproquement leur secret, et ne se nommèrent pas. Étienne Chevalier, qui tremblait pour Agnès au point de suspendre l'élaboration de ses devises, se hasarda plusieurs fois à sortir de cette cave en rampant sur ses mains à travers les décombres : il put constater tour à tour la prise du château, celle de la ville, et enfin celle de l'abbaye. Alors il s'attendit à être découvert et attaqué, dès que les cris et les pas s'avancèrent. Agnès et Jeanne étaient agenouillées en se tenant par la main, et priaient. Il se posta, l'épée nue, au bas des degrés, bien résolu à défendre sa dame, qui lui était plus chère que la vie; mais son dévouement ne fut pas mis à l'épreuve, et les Taupins, qui poursuivaient les moines ou le butin, ne vinrent pas jusqu'au Champ Saint-Maixent, qui ne leur offrait que des ruines bonnes seulement pour alimenter des pierriers. Pendant plus de trois heures que

dura le siége du clocher, les transes de Chevalier furent entretenues par les coups de pic des mineurs, qui sapaient la tour, et la voûte de la chapelle souterraine était ébranlée sourdement, comme si elle allait s'écrouler sur la tête de ses hôtes terrifiés. Ce fut une agonie d'attente que torturait un muet désespoir.

Dans les grandes crises morales, la nature physique semble perdre ses droits et oublier ses besoins : ainsi, la faim ne se révéla pas tant que l'esprit fut préoccupé d'inquiétudes qui paralysaient le corps; mais dès que le danger parut s'éloigner avec le tumulte des armes, dès que la retraite des Taupins eut ramené le calme autour de l'abbaye, la faim, qui se taisait depuis vingt-quatre heures, cria dans ces estomacs vides et dans ces entrailles irritées; Chevalier se plaignit le premier pour Agnès, qui supportait avec résignation les déchiremens de l'inanition; bientôt après, Jeanne, plus faible et aussi exténuée par un plus long jeûne, tomba en défaillance, et Agnès la reçut dans ses bras, en réclamant des secours que Chevalier n'avait pas le pouvoir de leur procurer. Cependant il sortit du souterrain pour regarder ce qui se passait : il faisait nuit, le siége avait cessé, quoiqu'on entendît dans la campagne la vaste rumeur d'une multitude armée, où brillaient les feux d'un bivouac. Il écouta

du côté de la ville beaucoup de pas d'hommes et de chevaux; il vit le château éclairé d'une quantité de lumières, et Saint-Maixent restait noir parmi les ombres qui voilaient sa face désolée; l'abbaye ne semblait pas moins lugubre et solitaire, si ce n'est que par intervalles des lamentations étouffées s'exhalaient du cimetière et se perdaient dans les autres bruits de l'air. Chevalier s'avança dans le clos et grimpa sur la brèche du mur d'enceinte. Il ne douta plus du voisinage d'un camp au-dessous de la ville et de l'occupation du château; mais ville et abbaye étaient abandonnées.

Il retourna vers Agnès, qui n'osa pas augurer quelque chose de favorable pour eux, d'après le résultat de l'enquête de son ami : celui-ci avait exploré le clos sans rencontrer le moindre obstacle, et il était d'avis de quitter leur cachette, où ils mourraient de faim. Jeanne accepta avec joie la proposition de partir, car elle aspirait à mettre plus de distance entre Ambroise et elle : ses forces s'augmentèrent de l'envie qu'elle avait de s'éloigner du théâtre de son déshonneur. Agnès, qui supposait que son message au roi n'avait pas été accompli, insista pour gagner le village le plus voisin, à la faveur des ténèbres, et pour envoyer de là un nouveau message à Poitiers; elle soutint Jeanne, qui se traînait d'un pied débile et trem-

blotant, et pria Chevalier de marcher en avant pour les diriger. Ils parvinrent sans accident à l'ouverture de la muraille, par laquelle ils s'étaient introduits la nuit précédente : ils la franchirent avec autant de bonheur que la première fois; tout-à-coup un homme apparut au milieu d'eux, et prit le bras d'Agnès.

Au cri d'effroi que jeta celle-ci en se sentant arrêtée et entraînée par cet homme, qu'elle n'avait pas envisagé, Étienne Chevalier dégaîna, et fondit, l'épée haute, sur l'agresseur : mais un second cri d'Agnès l'empêcha de frapper : elle avait reconnu le berger de la veille, quoiqu'il eût changé sa peau de mouton contre un grave habillement de ville, et, au lieu de s'enfuir, elle se rapprocha spontanément de son messager, qui n'avait rien d'hostile, puisqu'il souriait en la considérant et en l'attirant toujours.

— Mon ami, lui dit-elle avee empressement, venez-vous pas de Poitiers? Avez-vous vu le roi et fait mon message? Envoie-t-il à mon aide? Est-il temps de secourir Saint-Maixent?

Mais le cagot ne répondait que par des gestes expressifs de joie, montrant le château, et la ville, et l'abbaye, et le camp illuminé; il secouait la tête, et indiquait le chemin où il voulait conduire Agnès Sorel, qui hésitait à se confier à cet étranger, que rien ne lui recommandait. Étienne Che-

Digitized by Google

valier était encore prêt à faire bon usage de sa lame.

— C'est vous que j'ai dépêché l'autre nuit devers monseigneur le roi? demanda-t-elle pour se convaincre qu'elle n'était pas dupe d'une ressemblance. Or, si ce fut vous, dites le succès de votre mission. Avez-vous conté en quelle angoisse j'étais? La puissance du roi viendra-t-elle contre le Dauphin? ou bien fûtes-vous distrait d'aller à Poitiers? Notre-Dame!

— Bonhomme, qui êtes-vous, que paraissez tantôt en pâtre et tantôt en bourgeois? ajouta Chevalier. Baillez-nous vite de quoi repaître; car madame de Beauté se meurt de faim.

Le cagot témoignait bien par signes qu'il entendait sans pouvoir répondre; mais ces signes n'étaient point assez intelligibles pour la craintive Agnès, et surtout pour Chevalier qui voyait partout des ravisseurs et des émissaires du Dauphin. Cependant le cagot ne lâchait pas le bras d'Agnès Sorel qu'il s'efforçait d'inviter à venir au château. Étienne Chevalier agitait son épée.

— Êtes-vous chrétien catholique? dit Jeanne au cagot qui attesta sa religion par un signe de croix et un regard au ciel. Adonc, soyez damné éternellement si vous nous dressez un piége!

Jeanne décida Agnès à s'abandonner à la bonne foi du cagot, qui courut devant elles en se livrant

à une folle joie. Étienne Chevalier les escortait avec son épée. Ils longèrent le mur de l'abbaye jusqu'au portail de la Croix, gardé par les gens d'armes du vieux Gaucourt, qui embrassa Chevalier, et posa un genou en terre pour baiser la main d'Agnès. Le nom de la mie du roi fut répété de bouche en bouche, et retentit aussitôt dans les salles, où madame de La Rocheguyon essayait de distraire les angoisses de Charles VII par le récit des faits et gestes de Boucicaut. Agnès, pleurant de joie et de surprise, serra les bras de Jeanne, qui avait abattu son capuchon avant d'être remarquée. Jeanne avait fait trève à ses larmes et à ses sanglots, elle allait avec fermeté : du moment qu'elle avait appris la présence du roi à Saint-Maixent, elle s'était ranimée d'une singulière énergie, qui avait passé en éclairs dans ses yeux. La faible et mourante victime d'Ambroise redevenait pour un temps la fière, la noble, la terrible Jeanne Sanglier.

Les transports du roi, au retour d'Agnès, se communiquèrent à tous ses courtisans, qui accoururent à la rencontre de cette belle dame, que Chevalier ramenait en triomphe, sans se souvenir de la faim que lui rappelait en vain son ventre aux abois. Charles VII eut peine à se faire jour à travers la foule empressée à saluer et à féliciter la favorite, qui cherchait le roi, et ne se séparait

Digitized by Google

pas de Jeanne. On chuchotait, on s'étonnait de la présence de ce moine noir au capuce baissé, à l'air solennel et mystérieux, on ne s'étonnait pas moins du déguisement masculin d'Agnès.

— Madame, dit Jeanne bas à sa conductrice, maintenez votre promesse de me faire parler, devant toute chose, à monseigneur le roi, et je vous garderai de ce, perdurable reconnaissance.

Enfin le roi parvint jusqu'à son amie, que cette cohue de fâcheux l'empêchait de rejoindre : il repoussa tous les obstacles avec colère, il se précipita dans les embrassemens d'Agnès en l'appelant de mille noms tendres, en la mouillant de larmes, en fixant sur elle des regards pleins d'admiration et de délices, en lui adressant de doux reproches : il avait hâte d'être seul avec elle, il l'entraîna dans la salle de parade, où le souper était servi, il la fit asseoir à ses côtés, il la regarda, il la baisa, il se plaignit, il pleura, il sourit de nouveau.

— Messieurs et vous tous ci-présens, je suis content de la part que prenez à ma joie comme vous fîtes à ma peine, dit-il impatienté de voir qu'on n'avait pas compris son désir; or, puisque notre chère et belle amie est saine et sauve, nous la voulons entretenir des maux qu'elle a soufferts, et de l'heur qu'on a de la retrouver. Re-

Digitized by Google

tirez-vous tous, je vous prie.... sinon vous, maître Étienne.

— Mon bien bon sire, invitez madame de Beauté à repaître et souper d'abord, reprit Chevalier, d'autant qu'elle jeûne depuis tout un jour et toute une nuit. Notre chère dame a moult pâti, hélas!

— Mon seigneur honoré, interrompit Agnès Sorel en désignant le moine noir qui attendait derrière elle, vous plait-il que j'accomplisse d'abord un grand et sacré serment que j'ai fait?

— Saint Jean! je ne m'y oppose, belle entre les belles, dit Charles VII qui espéra quelque témoignage public de l'amour de sa maîtresse: il faut être religieux observateur de la foi jurée.

— Donc profitez de la grâce et bonne volonté de notre sire, chère et dolente compagne, répliqua-t-elle en conduisant par la main Jeanne auprès du roi qui pâlit à cette apparition.

— Sire, mon redouté seigneur, s'écria Jeanne en se jetant aux genoux du roi qu'elle embrassa après avoir découvert son visage, je vous demande justice et vengeance, ainsi qu'à Dieu!

L'assemblée, qui commençait à se retirer selon le vœu de Charles VII, revint plus nombreuse et plus importune à l'aspect de cette femme en habit de moine, au cri qu'elle poussa en tombant aux pieds du roi, qui voulut la relever avec

Digitized by Google

cette galanterie qu'il devait à la fréquentation d'Agnès; mais Jeanne déclara qu'elle resterait dans la posture de suppliante jusqu'à ce qu'elle eût obtenu la justice et la vengeance qu'elle réclamait. Étienne Chevalier, quoique curieux de savoir les malheurs de l'inconnue, fit l'office d'écuyer tranchant et découpa un paon, rôti sans que les couleurs de la queue déployée fussent altérées par le feu. Il le présenta devant Agnès, qui prit une des mains de Charles dans les siennes :

— Mon glorieux sire, dit-elle en s'efforçant de lui faire étendre la main au dessus du paon, jurez par ce noble oiseau, selon l'usage ancien de chevalerie, d'octroyer ce que désire cette pauvre dame.

— Saint Jean ! je ne jurerai pas dessus le paon, reprit le roi, sans entendre auparavant la requête de ladite dame que j'entends et promets satisfaire... Le vœu du paon n'est pas chose légère !

— C'est moi qui vous saurai gré de votre clémence, monseigneur, car cette douce affligée m'est unie d'infortune et d'amitié, comme sœur d'alliance. Ordonnez qu'on s'en aille.

— Non, au contraire, ordonnez que chacun demeure ? interrompit Jeanne toujours agenouillée, il me plait que chacun sache l'outrage, ainsi que le châtiment. Donnez-moi congé de faire ma plainte.

Digitized by Google

— Faites, et ainsi soit-il à votre souhait, répondit Charles VII curieux et inquiet de cette révélation : je prie le seigneur Dieu et M. saint Jean qu'ils vous gardent et inspirent, ma fille !

— Je suis issue de feu votre loyal serviteur Guillaume Sanglier, seigneur de Bisay et de la Guillotière, et de dame Jeanne de Rougemont, mariée en deuxièmes noces à feu messire Guy de La Rochefoucault, duquel Dieu ait l'âme ! Or, en cette fatale et déplorable nuit qui mit la ville et château de Barbezieux, où j'étais, en la puissance de certains pillards, Anglais ou autres (car je n'ai su comment ce mal advint, sinon que mon très-excellent père d'adoption alla de vie à mort), un homme de méchantes mœurs et perverse intention, faux et déloyal, me surprit en mon sommeil comme loup ravissant, me lia de cordes, et me conduisit loin de là, en un lieu retiré, où il déroba ma belle fleur d'innocence, hélas !...

— Notre-Dame de Loches vous soit secourable ! s'écria la sensible Agnès qui pleurait. C'est piteuse et poignante angoisse qu'être forcée malgré soi ! Êtes-vous pas indigné, monseigneur ?

— Le viol par rapt vaut peine capitale, en toutes les coutumes du pays de France, dit gravement le roi qui se piquait d'être bon jurisconsulte ; la cause sera débattue en parlement, qui prononcera l'arrêt.

Digitized by Google

— Ce n'est pas tout, sire, reprit Jeanne qui s'exaltait au souvenir de ses tourmens : ne pensez pas que ce démon fait homme, ce lâche et odieux affronteur s'en allât en suite de son crime, et me laissât cacher mon déshonneur en un cloître ; en ce cas, je n'eusse poursuivi manifestement les représailles qu'il me faut, et j'aurais fié à ma propre main le soin de la vengeance, pour éviter ce scandale à la mémoire du vénérable sire de La Rochefoucault, et au nom de mon frère Jean de La Roche. Ce ravisseur, qui est en religion par sacrilége et hérésie injurieuse à Dieu, aux saints du paradis et à l'église catholique...

— Par saint Yves ! ce ne peut être un chartreux, interrompit le connétable qui n'avait point assisté au commencement de cette scène. Un homme de Dieu qui pèche par luxure cheoit au dessous de la brute.

— Écoutez cette déplorable histoire, monseigneur, dit Agnès qui se faisait ouvertement l'avocate de Jeanne : la noble damoiselle que voyez fut forcée et ravie par un moine qu'on punira de mort !

— Ledit ravisseur, ajouta Jeanne à la faveur du silence que sollicita d'un geste Charles VII abîmé dans une préoccupation tacite, m'enleva loin de Barbezieux, et en temps que j'étais pâmée et hors de sens, il me porta dedans une chartre

Digitized by Google

souterraine pour faire croire le bruit de ma mort : il m'accoutra de cette livrée, il me greva de chaînes, et trois mois durant il réitéra ses infâmes violences...

— Trois mois durant! s'écria Agnès attendrie; c'était déjà trop d'une fois !... Il n'est de pire sort que le vôtre, misérable damoiselle, et je voudrais vous rendre ce qu'avez perdu, s'il était au pouvoir du roi terrestre de faire ce miracle. Eh quoi !... il a fallu trois mois recommencer la défense, les combats, et le demeurant! Ah! monseigneur, ce fut le martyre de sainte Théodore suppliciée de même dans la légende !

— Vous ne savez pas tout encore, sire miséricordieux! se récria Jeanne qui arrêta son secret sur ses lèvres. Non, le monde ne le connaîtra, ce mystère plus horrible que tout, car je ne survivrai à la punition de la forfaiture!... Apprenez toutefois l'objet de mes pires regrets, madame, vous qui êtes si hautement avantagée en vos amours : j'aimais pareillement, lorsque je fus mise à mal, j'aimais un beau, jeune, vaillant chevalier, le plus vaillant, le plus jeune, le plus beau! lors je l'aimais ardemment, étant digne de lui, et désormais je n'ai plus droit de l'aimer!

— Oui, voilà le comble de misère! répliqua Agnès embrassant Jeanne à qui les larmes ôtaient la force de continuer. Être ainsi frustrée et déchue

de ses amours! Dire adieu à toute jouissance! Comme vous m'avez ému à pitié, malheureuse fille! Que si j'étais votre amoureux, je ne vous accuserais d'une infidélité qui ne fut onc votre dessein. Nommez ce beau, jeune et vaillant chevalier?

— Voilà en effet une étrange aventure, par saint Jean! ajouta le roi, qui s'abandonnait à l'influence d'Agnès et s'appitoyait sur les malheurs de Jeanne. Vous n'avez rien omis en ce récit, ma fille, fors le nom du gros coupable.

Dans le moment même, Jean Sachier et Ambroise, que Charles VII avait envoyé chercher pour leur exprimer sa satisfaction au sujet de leur héroïque conduite, furent introduits par La Varenne devant le roi, qui, distrait de son audience judiciaire par l'enthousiasme qu'il éprouvait aux beaux faits d'armes, courut à la rencontre des défenseurs de Saint-Maixent, et les embrassa, en pleurant sans doute à cause du touchant récit de Jeanne. Sachier exulta d'orgueil à cet embrassement royal. Ambroise, l'œil hagard, le front pâle, les cheveux en désordre, parut indifférent à tout: le comte de Richemont, qui affectait toujours d'être de moitié dans les actes de son maître, sinon à l'égard d'Agnès Sorel, embrassa aussi l'abbé et le bailli, pour leur faire honneur.

— Sire, mon pitoyable et juste seigneur, s'é-

Digitized by Google

cria Jeanne qui se leva et marcha droit au moine qu'elle atterra du regard, vous demandiez à l'heure le coupable? ores le voici!

A cette voix, à cette vue, à cette accusation, Ambroise hésita entre divers sentimens qui se combattaient dans son âme : il porta la main sur Jeanne comme pour en revendiquer la possession, il sourit du bonheur de la retrouver; mais tout-à-coup, s'apercevant que sa prisonnière était sous la sauvegarde royale, il resta muet, immobile, anéanti : de grosses larmes ruisselaient sur ses joues, et ses poings contractés battirent son front inondé de sueur. Jeanne, le bras étendu vers lui, le désignait à la réprobation générale; car un murmure d'horreur circulait parmi les assistans, et le connétable effaça par un signe de croix la souillure qu'il avait contractée en accollant ce grand criminel. Agnès Sorel se rapprocha de Jeanne avec intérêt, et Charles VII, qui voyait ses premiers pressentimens accomplis, poussa un soupir et retourna s'asseoir comme un juge sur son tribunal.

— Eh bien! sire, avez-vous ouï ma requête? reprit Jeanne Sanglier avec une austère et froide dignité : l'homme qui m'a forcée, ravie et emprisonnée, celui-là est dessous vos yeux, c'est Ambroise, abbé de l'abbaye de Saint-Maixent, c'est mon frère d'alliance, bâtard du feu sire de

La Rochefoucault! il a commis inceste abominable, et son père à son lit de mort l'a maudit! Quant à celui que tant j'aimais de chaste amour, c'est messire Jean de La Roche, preux capitaine, frère et seigneur de l'outrageux moine!

— Ma fille, il convient de corriger certains propos malséans, répliqua le roi qui cherchait un détour dans le double embarras où l'avaient mis un serment et une promesse contradictoires. Le sire de La Roche fut preux capitaine contre les Anglais; mais à présent il s'est rangé au parti du Dauphin rebelle, et assiégeait tantôt la ville, château et abbaye de Saint-Maixent, que ledit Ambroise a valeureusement défendue : laquelle louable action ne corrige son méfait, si vous ne l'accusez à tort.

— Ma bonne sainte Vierge, qui avez vu l'injure, permettrez-vous qu'on me soupçonne de calomnie pour excuser le plus scélérat entre les hommes! Sire, vous êtes chérissant justice et vertu, vous ne laisserez si éclatant forfait impuni, vous octroierez merci à une fille noble dont les ancêtres ont bien mérité des vôtres, vous ordonnerez aux lois de faire leur devoir! Je serais jà morte de vergogne et d'amères angoisses, si je n'eusse tâché de vivre par espoir de triomphante vengeance! Sire, révélez le roi et le justicier!

— Je me joins à elle pour si valable plainte,

Digitized by Google

monseigneur, dit Agnès de plus en plus surprise de la réserve de Charles VII, ordinairement si chaud partisan de l'équité. Certes, la naissance et le rang de messire abbé aggravent sa faute d'autant, et il importe pour votre gloire de ne considérer l'état du criminel, ains le poids du crime : donc je vous clame justice et vindicte !

— Saint Jean, saint Jean ! madame de Beauté, ne vous boutez ainsi contre moi ! reprit le roi qui consultait des yeux le comte de Richemont rêveur et silencieux. Vous n'avouez pas, messire abbé? niez-vous plutôt? je vous somme et adjure de dire vérité, mon bon serviteur ; le crime est exemplaire, et il y a peine de mort pour telles violences : seriez-vous faussement accusé?

Mais Ambroise, écrasé sous l'évidence, foudroyé des regards de Jeanne et désolé de l'avoir perdue pour toujours, n'avait ni la force ni la volonté de prononcer une parole favorable à sa cause, lorsqu'il se sentait jugé et condamné par tous les assistans et le roi lui-même : il aurait eu quelque plaisir à mourir en pensant qu'il mourrait pour satisfaire Jeanne.

— Oyez tous, dit Charles VII avec cette majesté toute royale dont il aimait à se dépouiller : étant à la très-sainte table pour affaire de la Pâques, lorsque sont venues nouvelles du siége de Saint-Maixent, j'ai fait serment dessus le corps

Digitized by Google

de notre Seigneur, de récompenser la loyauté incomparable du sire abbé pour sa belle défense, et pareillement de punir de la peine des traîtres, le traître qui livra le château. Or je sais le traître qui n'est encore en mes mains pour la punition; mais je suis aise de tenir mon serment pour la récompense dudit abbé.

Un silence de stupéfaction régnait dans la salle, et le comte de Richemont, fertile en subtilités, s'était penché à l'oreille du roi qui lui serra la main affectueusement comme pour le remercier d'un bon avis. Mais Jeanne avait baissé la tête afin de cacher ses larmes et se taisant, du moment qu'elle entendit la punition réservée au traître; elle semblait renoncer au rôle d'accusatrice, et Agnès, qui la voyait chanceler, lui ayant ouvert les bras, elle s'y laissa tomber en sanglotant : ce n'était plus qu'une femme timide, faible et découragée. Ambroise avait tressailli aux paroles de Charles VII.

Or il est beau de tenir sa foi, ajouta celui-ci qui s'était consulté avec le connétable, et vienne le châtiment après le guerdon. Ambroise, sire abbé, c'est vous qui avez fait cette résistance inouïe depuis sept heures du matin jusques à sept heures du soir? soyez loué et honoré pour ce glorieux fait ainsi que vos religieux et généralement ceux qui vous y aidèrent. Ce pourquoi je veux que

Digitized by Google

les habitans de Saint-Maixent soient eux-mêmes gardes de leur ville et appartenances, sans avoir autre garnison, et seront anoblis pour toujours, la ville portant un écu *de gueules à une couronne d'or dedans et à un chef de France;* je les exempte de tailles et impôts extraordinaires à perpétuité. Quant à icelle abbaye, je lui baille pour armes un écu *de gueules à une couronne d'or et une fleur de lis d'or dedans,* et lui concède autant de terres qu'il en faut pour nourrir trois pauvres chaque jour, cinquante aux jours de fête et cinquante aux obsèques d'un religieux. Outre ce, les cloîtres, logis et remparts seront restaurés de mes deniers, deux chapelles, dont l'une à M. saint Jean, fondées en l'église, et aussi deux messes perpétuelles en mémoire des défunts. Finalement, l'abbé de ce monastère sera conseiller en mon grand conseil, pensionné de trois mille écus d'or et seigneur de ladite ville, pour lui et ses successeurs. La récompense est suffisante, ce me semble, et je puis faire justice....

— Sire, quel prétendez-vous rémunérer? tous excepté moi, m'est avis, répondit Ambroise qui devança l'arrêt rigoureux que le roi avait médité: recordez-vous que c'est moi seulement qui, appuyé de Jean Sachier, ai soutenu l'assaut durant douze heures et plus. Qu'ai-je affaire d'être anobli? je suis issu de noble et ancienne maison. Ai-

je sollicité titres, chevances et seigneuries? les honneurs et revenus de l'abbé ont de quoi me contenter : adonc, si vous avez cœur à bien acquitter votre serment dessus la sainte hostie, monseigneur, octroyez-moi pour mon loyer la première requête que je vous adresserai ?

— Saint Jean! serait-ce quelque piége, beau sire? toutefois j'ai promis vous accorder le loyer de votre vaillance, et je n'y saurais contredire; ains avisez à élire telle récompense qui n'offense ma royauté.

— J'entends votre dessein, mon bon sire : selon l'observance de votre serment, après m'avoir récompensé de biens, puissance et avantages périssables, vous pensez ensuite poursuivre sur moi le délit trop indigne que j'ai souci d'expier par pénitence? jà vous préparez mon supplice et ma prison ! Faites mieux, mon redouté seigneur, récompensez-moi de ce que je requiers pour effacer le péché et le scandale.

— Çà, pécheur, dépêche d'user de ce saint serment qui me lie, dit d'un accent terrible Charles VII, qui rougit de voir son subterfuge deviné, car ma dette une fois quitte envers toi, je jure Dieu....

— Ne jurez pas, monseigneur, interrompit Agnès prévoyant que justice ne serait pas faite à Jeanne tout éplorée; aussi bien vos sermens ne

Digitized by Google

réussissent à votre honneur et profit, tant que je les désavoue.

— Mon miséricordieux sire, reprit Ambroise avec assurance, si je vous ai loyalement servi, servez-moi de même. Dès ma jeunesse, je fus mis et retenu par violence en religion, tellement que je passai tour à tour des Cordeliers chez les Augustins, et des frères Prêcheurs chez les Bénédictins; monsieur mon père me contraignit à être moine, malgré l'appétit que j'avais de m'exercer en armes; finalement, mes vœux ne sont prononcés depuis cinq ans, et j'ai droit d'en être relevé par dispense papale. Donc, s'il vous plait que j'obtienne lettres d'abolition en cour de Rome, je changerai le rang d'abbé contre celui de capitaine, je conduirai gens de guerre et non plus clercs réguliers; mais d'abord, pour entière rémission de mon péché, lequel dérive d'ardent amour, je prendrai pour femme Jeanne Sanglier!

Jeanne fit un mouvement d'effroi et poussa un cri étouffé dans les bras d'Agnès, qui sentit ce qu'il y avait d'atroce dans cette prétendue réparation, et qui regarda le moine avec mépris; durant l'intervalle de silence qui succédait à cette audacieuse demande d'Ambroise, celui-ci s'était rapproché de sa victime, avait fléchi le genou devant elle, et murmurait une prière inintelligible, qui ne s'élevait pas vers le ciel, et rampait autour

Digitized by Google

de la créature. Jeanne frémissait de le savoir si près, et le haïssait davantage depuis ses prétentions à un mariage légitime dont il avait dérobé les prémices; ce n'était pas la vengeance qu'elle demandait, mais le souvenir de Jacquet l'empêcha de crier justice. Charles VII avait, dans cette circonstance délicate, interrogé à voix basse la politique adroite et ingénieuse du comte de Richemont, qui jugea, d'après la conduite intrépide d'Ambroise, qu'il valait mieux avoir un bon capitaine qu'un mauvais abbé, et que dans l'impuissance d'accomplir à la fois deux sermens opposés, il était sage d'adopter un moyen conciliatoire, également satisfaisant pour l'équité et la reconnaissance; mais il fallait l'assentiment de Jeanne Sanglier.

— Jeanne ma fille, dit le roi avec bénignité, c'est à toi de répondre oui ou nenni; car il n'est meilleur expédient de guérir ton honneur lésé, que faire du forcené ravisseur un époux soumis.

— Notre-Dame! monseigneur, interrompit Agnès qui comprit au redoublement des sanglots de Jeanne toute l'amertume de sa position, vous a-t-elle pas déclaré, cette pauvrette tant et trop outragée, qu'elle aimait de féal amour son cousin messire de La Roche? or, songez-y, mon équitable seigneur, il n'est pire tourment que d'être loin de son ami; ainsi serais-je loin de vous!

Digitized by Google

—Jeanne, chère et déplorable! repartit Ambroise en se prosternant devant elle et baisant le bas de sa robe avec des signes de douleur et de repentir qui émurent l'assemblée excepté Jeanne et Agnès; Jeanne que j'ai si grièvement injuriée, Jeanne que je voudrais rendre telle que t'ai prise à Barbezieux, accepte d'être ma femme pardevant l'autel! je te conjure et supplie au nom de ce que tu portes en ton sein!... Pardonne et me sauve la vie que j'ai mérité perdre sur un échafaud! ma mort, si éclatante qu'elle fût, ne défera ce qui est fait, et, aimas-tu de plus grande force ton Jean de La Roche, rien n'empêchera que tu n'aies été mienne trois mois durant; certes, mon frère de La Roche ne te reprendra en cet état, et si je meurs sans être ton mari réellement et sacramentalement, tu seras pour jamais souillée, déprisée et déshonorée : adonc, pour ton bien et honneur, je te convie d'être ma femme.

—Je le veux, s'écria Jeanne Sanglier avec un étrange sourire, à condition que tu ne t'avanceras de me regarder et parler jusques à la nuit des noces!... Ne vous émerveillez de cette prudente et fière résolution, madame de Beauté... Sire, mon cher sire, hâtez-vous de faire que messire abbé soit relevé de ses vœux par le Saint-Père; car je suis prête à jouer mon rôle d'épousée!

Digitized by Google

Ambroise se traîna en hurlant de joie aux pieds de Jeanne, qui le repoussait avec dégoût, jusqu'à ce que, épuisée par cet effort, elle tombât évanouie sur le sein d'Agnès Sorel.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Digitized by Google

Ordonnons qu'ilz et chascun d'eulx soyent francs et quittes et iceulx exemptons de toutes tailles et aultres charges quelconques qui seront sus, par de Nous, en nostre royaume.... Voulons qu'il leur soit baillé par nos Esleus lettres d'affranchissement, lesquelles voulons valoir comme si elles estoyent obtenues de Nous.

Ordonnance de Charles VII établissant les Francs-Archers.

Cependant que le roy feut à Sainct-Massant, le duc de Bourbon envoya Antoine de Chabannes à tout six-vingts lances à Nyort devers ledit duc d'Alençon : et peu après qu'il feut venus partirent dudit Nyort mondit seigneur d'Alençon et ledit Antoine et en amenerent mondit seigneur le Dauphin et Bourbonnois et laisserent iceluy Jean de La Roche pour la garde de Nyort et des aultres places qu'ils tenoient en Poictou.

Berry, héraut d'armes, *Chronique de Charles VII.*

Digitized by Google

Les Francs-Taupins.

La retraite et la déroute des Taupins prouvèrent que les communes ne pouvaient résister à des troupes régulières, et le Dauphin, qui comptait sur l'assistance des communes pour sa Praguerie, fut presque découragé par un échec moins important en lui-même, que fatal à sa cause; car beauconp de noblesse, voyant le roi en campagne avec une armée formidable, courut

Digitized by Google

s'y joindre ou demeura neutre, sous prétexte que les vilains étaient d'indignes auxiliaires avec qui toute association insultait à la chevalerie. C'est pourquoi le Dauphin manda Jean de La Roche, se fit conter en détail le siége de Saint-Maixent, et ordonna le licenciement des Taupins, qui, non-seulement écartaient les gentilshommes, mais encore commettaient plus de dégâts que les gens d'armes; Jean de La Roche, lui ayant rappelé que ṣa révolte devait à ces milices une popularité qui faisait la force principale d'une entreprise contre la couronne, obtint de conserver une compagnie de ces volontaires, qui représenterait le peuple sous les armes, sans trop empiéter sur les priviléges des nobles. Le Dauphin, dans cette conférence, apprécia la capacité militaire et politique de son capitaine, qu'il caressa avec cette apparente bonhomie et cette cauteleuse familiarité, instrumens ordinaires de ses habiles desseins; cependant Jean de La Roche était trop préoccupé de Jeanne qu'il avait perdue une seconde fois, pour songer à mettre à profit l'amitié que lui témoignait le Dauphin, et pour mêler des idées d'ambition à ses peines de cœur.

Le campement général des Taupins était aux alentours de Niort et sous le canon du château; le corps d'armée de Sanglier venait de se réunir à celui de Jean de La Roche, et, malgré les déser-

tions journalières, malgré les pertes éprouvées dans le siége et l'évacuation de Saint-Maixent, ces milices montaient encore à huit mille hommes, découragés il est vrai par trois mois de campagne inutile dans la saison la plus rigoureuse, sans approvisionnemens ni garnisons. Cependant, une espèce de point d'honneur soutenait l'obstination de ces braves gens, la plupart laboureurs et mariés, qui se repentaient tous d'avoir quitté sans paie et sans avantages leurs champs, leurs femmes et leurs enfans, mais qui persistaient dans une expédition qu'ils croyaient surtout dirigée contre le fléau des gens d'armes. Les plus égoïstes et les plus clairvoyans s'en retournaient avec le peu de butin qu'ils avaient ramassé en vivant sur le pays; les autres attendaient avec impatience la fin de cette guerre qui commençait à peine; excepté quelques jeunes gens déterminés, que le brigandage avait alléchés, et quelques aventuriers qui s'étaient joints à eux en soldats de fortune. Les Taupins, toujours parqués dans les bivouacs où la discipline ne réglait pas l'emploi du temps, avaient déjà pris les habitudes de l'oisiveté soldatesque; ils dormaient, buvaient, jouaient, juraient, puis rejuraient, rejouaient, rebuvaient, redormaient; il n'eût fallu que trois chevaliers pour mettre en fuite cette multitude désarmée.

Digitized by Google

Auprès d'un feu allumé avec les débris d'une pauvre chaumine, pendant que ceux-ci tiraient au sort des dés les dépouilles d'une misérable famille de paysans, et que ceux-là s'amusaient à tirer de l'arc contre une oie vivante, Goguelu, qui avait échappé au massacre des Cottereaux dans les bois de Pons, et qui était passé du service de Salazard au service de Jean de La Roche, montrait à coups de langue sa supériorité sur ses nouveaux compagnons: ces honnêtes Taupins, ne se doutant guère qu'un de leurs ennemis fût enrôlé parmi eux, admiraient naïvement la fine moquerie de cet effronté coquin, qui leur jetait au visage mille impertinences, qu'on recevait avec d'imperturbables éclats de rire ; nul ne trouvait mauvais qu'un étranger payât ainsi l'hospitalité, et fît des vilains l'éternel texte de ses plaisanteries.

— Honorables fils de Taupinière, disait-il à voix haute comme un jongleur qui débite sa marchandise ; savez-vous combien il y a en ce siècle de manières de vilains ? vingt-trois que vous nommerai sans omission, et si les connaissez mieux que je ne fais. Oyez la litanie :

Que Dieu leur envoie grand méchef,
Et mal au cœur et mal au chef;
Mal ès bouche et pis ès dents,
Et mal dehors et mal dedans.

L'archivilain annonce les fêtes dessous l'orme devant le moûtier; le *Mategris* est celui qui sied avec les clercs au moûtier et tourne les feuilles du livre et vient au prône avant les prêtres ; le *Primatoire* est celui qui porte la croix et l'eau bénite entour le moûtier; le vilain *Porchius* est celui qui travaille aux vignes et ne veut enseigner le chemin aux passans, mais dit à chacun : vous le savez mieux que je ne fais ; le vilain *Kienin* est cil qui les fêtes et dimanches moque les gens qu'il voit venir devant son huis; le vilain *Tube* est celui qui a souliers liés , dont les oreilles pendent contreval; le vilain *Ramage* est cil qui regarde toujours en terre et ne peut voir nulle âme entre deux yeux ; le vilain *Anin* est cil qui porte le gâteau et baril plein de vin à la fête; s'il fait beau, portera la cape de sa femme, et s'il pleut, il se dépouillera tout nu jusques aux braies, peur qu'elle soit mouillée; le vilain *Purs* est celui qui onc ne mit franchise en son cœur depuis qu'il fut baptisé; le vilain *Prince* est cil qui va plaider devant le bailli pour les autres vilains ; le vilain *Marchois* est cil qui ne voit goutte en chemin, dès le matin jusqu'à primes, et de vêpres jusqu'à la nuit ; le vilain *Babuin* est celui qui va devant un portail d'église et récite les histoires, images et tableaux, cependant qu'on lui coupe sa bourse par derrière; le vilain *Cornu* est

cil qu'a bon meuble et bel avoir, ains met tout à deniers pour acheter blé et vin, cuidant que tous biens soient faillis, et il en vient tant qu'il n'a plus de quoi payer le barbier et se va pendre; le vilain *Cropère* est celui-là qui laisse sa charrue pour embler le gibier de son seigneur; le vilain *Ferré* est cil qui a quatre livres de fer à ses souliers; le vilain *Marnère* traîne la marne aux champs, et la charrette tombe sur lui toute, en sorte qu'il est exempt d'aller au cimetière; le vilain *Écrevicère* est celui qui revient du bois et entre dedans sa maison à reculons, pour ce que l'huis est trop bas; le vilain *Entés* est cil qui prend gentille femme, tout ainsi comme on ente poire en un navet; le vilain *Capetois*....

Pendant que Goguelu récitait ces naïfs dictons du treizième siècle, qui avaient le privilége d'exciter la folle gaieté de nos aïeux, célèbres par leurs rires inextinguibles, le *tabourin* battit un ban, et un varlet, affublé d'un hoqueton aux armes de Barbezieux, courut dans le camp, à titre de héraut, pour convoquer les Taupins autour de la bannière de leur chef; beaucoup, s'imaginant qu'il s'agissait de combattre, ne se hâtèrent pas de se rendre à l'assemblée générale que Jean de La Roche voulait faire de ses troupes licenciées. Ce capitaine était armé à plein et monté sur son cheval de bataille, comme pour dominer la foule

Digitized by Google

accourue autour de lui ; sa bannière flottait au-dessus de sa tête : il fit signe de la main qu'on l'écoutât en silence, et l'obéissance, non moins que la curiosité, captiva cette multitude béante.

— Voici ce que vous mande notre seigneur le Dauphin, mes amis, dit Jean de La Roche dont les paroles arrivaient de bouche en bouche aux oreilles les plus éloignées : il vous remercie de votre zèle et ardeur à son service, il aura perpétuelle ressouvenance de l'aide que lui avez prêtée, et s'il plait à Dieu, roi du ciel, que notre seigneur le Dauphin soit pourvu de la couronne, il besognera tant et plus au soulagement du pauvre peuple qu'il aime, éloignant les maux de la guerre et des étrangers, diminuant les tailles et corvées, mettant ordre aux injustices et relevant le royaume en prospérité.

— Noël! noël! crièrent les Taupins à cet exorde, sans savoir ce qu'on exigeait d'eux : Dieu-gard à monseigneur le gentil Dauphin ! Dieu lui donne joie, santé et la fortune qu'il désire ! noël !

— Quant à ce qui est de moi, je suis pareillement content de vous, et vous le montrerai, compagnons! reprit Jean de La Roche qui avait pactisé avec la révolte du Dauphin, moins par sympathie que par force des circonstances. Oui, par l'âme de mon très-honoré père, je suis content de ceux-là qui firent bellement leur devoir

Digitized by Google

au bois de Pons, où furent défaits les Cottereaux de Salazard et ainsi revengés les désastres de Barbezieux! Ceux-là, dis-je, ont menacé d'un exemple considérable les gens d'armes qui vont pillant et meurtrissant les communes, desquelles ils sont payés pour guerroyer honnêtement. Je vous loue et mercie, bonnes gens de ma châtellenie et du pays de Saintonge; j'aurai soin au temps à venir que vos priviléges soient maintenus et augmentés.

— Noël, noël! crièrent de nouveau les Taupins naturellement faciles à éblouir; Dieu-gard à notre sire et capitaine Jean de La Roche, le plus vaillant des capitaines, le plus paterne des seigneurs! noël!

— Or maintenant, qu'allez-vous faire? mes bons serviteurs, continua Jean de La Roche qui savait parler au peuple un langage persuasif: je vous le demande, bonnes gens? vous avez vignes, prés et champs qu'il faut labourer; vous avez la plupart femmes, foison d'enfans et famille à nourrir du travail de vos corps, et jà la guerre est commencée, cette guerre qui n'est voisine de finir, qui coûtera de grands efforts et causera la mort à plusieurs! C'est pourquoi, sur mes plaintes, le bon Dauphin s'est ému à pitié pour vous: « Monseigneur, disais-je pour l'émouvoir, souvenez-vous que les gens des communes ne sont soudoyés, et néanmoins tiennent les champs depuis

Digitized by Google

le rigoureux mois de janvier ; souvenez-vous que la cause de leur assemblée fut d'abord pour chasser les routiers et garder leurs petits domaines contre le pillage et l'incendie. Je n'accuse leur bon vouloir et insigne loyauté ; mais de vrai, eux absens, leurs terres sont à la merci des Anglais et des Compagnies ; eux absens, qui sèmera les dites terres? eux absens, qui subviendra à leurs pauvres familles? » Adonc, notre seigneur le Dauphin larmoyant de vos misères, comme je lui contais avoir vu l'un d'entre vous manger de l'herbe, répondit à l'avantage : « Allez vers ces bonnes gens leur déclarer qu'ils se peuvent retraire en leurs villages, afin que leurs femmes ne soient veuves et leurs fils orphelins ; je m'en vais mener pour eux la guerre aux abus et tyrannies du royaume, cependant qu'ils moissonneront et vendangeront pour nous ; mais je leur paierai plus tard leur fidèle service par copieux priviléges, tellement qu'il ne soit gens plus heureux et contens qu'au pays de France. » Il ajouta mainte autre parole flatteuse, et lors apprenant que l'armée du roi vous viendrait offrir la bataille, il ordonna que ce jourd'hui même le camp fût levé et dissous, afin que retourniez faire la Pâques en vos paroisses.

— O le clément et généreux Dauphin ! noël ! noël ! crièrent la plupart des Taupins à qui ce

licenciement sauvait la honte d'une désertion : comme il est pitoyable pour Jacques Bonhomme ! ce sera un maître roi, et dessous son règne le peuple vivra en prospérité. Adieu vous disons, monseigneur de La Roche ; mais nous reviendrons pour la danse, et la guerre ne se démènera sans nous. Il s'agit seulement de voir nos femmes et nos champs : certes nous n'attendrons pour le retour que les blés soient mûrs ! Dieu vous gard !

— Adieu, et votre route s'achève en paix, compères ! dit Jean de La Roche qui comptait à peine cinq cents hommes moins disposés à profiter de ce brusque congé. Toutefois s'il en est parmi vous que le fait de la guerre intéresse, et qui veulent se perfectionner en armes, ceux-là seront satisfaits aussi ; car je demeure capitaine pour affaire de la Praguerie ; je vais faire gens pour tenir la campagne avec messeigneurs les princes : ainsi quiconque n'ayant femme ni enfans, ne possédant terres ni cens, voudra quitter la charrue et s'assembler dessous ma bannière, je lui promets de beaux profits, sinon grosse paie quant à présent ; s'il est homme de corps de châtellenie ou d'abbaye, il sera de plein droit affranchi de toute vassalité ; s'il est exempt de servitude et maître de son corps, il sera par chevalerie mis hors de roture, et institué noble après la guerre parachevée, pour ce, suffit qu'il soit d'honnête vie et bien

Digitized by Google

pourvu de harnais ; partant je laisse à penser le butin, prises et rançons tant que durera la guerre. Or, cette milice privilégiée sera dite d'honneur, et chevauchera en compagnie de monseigneur le Dauphin. Pour mémoire de leurs franchises, ces gens d'armes seront nommés *Francs-Taupins*.

— Noël! noël! nous sommes ceux-là qui ont cœur à la guerre ! crièrent les véritables soudards, et plus haut que tous Goguelu; conduisez-nous, capitaine messire, et avec vous seront les meilleurs coups et les meilleures prises! Nous saurons bien prendre notre paie aux dépens du roi Charles ! Faites élection des plus dignes, et dites quels vont être Francs-Taupins.

Pendant que ces nouvelles recrues qui, la plupart, avaient fait leurs preuves à Saint-Maixent, s'empressaient de s'inscrire au rôle de Jean Sanlier qui les passait en revue pour inspecter les hommes, les chevaux et les armes, un petit nombre de curieux, le bagage sur l'épaule, assistaient à cette montre, les uns riant de la simplicité des miliciens, les autres encore indécis sur le plus sage parti à prendre; quant au reste des troupes licenciées, elles étaient de tous côtés en mouvement pour partir et rentrer dans leurs foyers, tous dégoûtés de la guerre, et chacun se promettant, à part soi, de ne jamais se mêler du pénible métier des gens d'armes. Ces Taupins attestaient par

Digitized by Google

leur maigreur, leurs plaies et leur aspect misérable, combien ils avaient souffert dans ces trois mois de marches et de campemens ; ils attestaient aussi par leurs chansons combien ils étaient joyeux de voir cesser leur exil avec tous leurs maux. Cependant Jean de La Roche, qui n'aurait pu convoquer plus de trois cents vassaux dans sa châtellenie, même en levant l'arrière-ban, se trouva encore capitaine de huit cents jeunes compagnons que n'attachait aucun lien de famille, de fortune et d'honneur, aventureux, intrépides, impatiens de gloire et de butin, presque accoutumés à la vie militaire, et susceptibles d'être à demi disciplinés, d'ailleurs bien montés et bien armés. La compagnie des Francs-Taupins fut formée et établie en quelques heures, et dans le même temps les anciens Taupins eurent quitté le camp par bandes plus ou moins nombreuses, non sans commettre une infinité de dégâts, de vols et d'excès sur leur passage.

— Frère, frère, criait de loin Jacquet en accourant vers Jean de La Roche, voici nouvelles de notre sœur Jeanne : monseigneur le comte d'Eu qui arrive de l'ost du roi, annonça tout haut ce qu'elle devint.

— Saint Imas la conserve ! Jeanne retrouvée, Jeanne délivrée et sauve ! interrompit le capitaine des Francs-Taupins qui sortit de la mélancolie où

il était retombé depuis la retraite de Saint-Maixent. Pourquoi ne retourne-t-elle vers nous? d'où vient qu'elle ne nous envoie lettres ou messages? Car nous ne pouvons aller vers elle, si encore est-elle à Saint-Maixent? Ah! dis, ne me laisse pas en cette attente, petit?

— Elle est en effet retrouvée, délivrée et sauve, mon gentil frère, dit en hésitant Jacquet qui était écuyer de son frère à la place de Jean Sanglier élevé au rang de chevalier banneret: certes elle est sauve de corps, mais non d'honneur!

— Jeanne aurait forfait à l'honneur, ce dis-tu, imprudent? Oh! si tu veux être pour toujours estimé et bien aimé de moi, enfant, porte révérence à cette chère dame que je dois épouser!

— Je suis aise que vous ne l'épousiez, mon cher seigneur, car elle ne mérite que vous l'honoriez de la sorte, sans que je la diffame: bientôt elle sera mariée des mains du roi à notre frère Ambroise!

— Jeanne mariée à Ambroise! Fi! tu railles ou joues l'insensé, Jacquet: la colombe s'est-elle onc alliée au tigre et la brebiette au loup-cervier? c'est moquerie manifeste et mal sonnante.

— Monseigneur le comte d'Eu n'est ni fol, ni raillard, mon frère; il contait ceci en la galerie du château, où je l'entendis, et les gentilshommes de Poitou qui là étaient grandement s'ébahirent.

Digitized by Google

— Par la divinité du roi du ciel! je m'ébahis davantage et argue de mensonge ledit comte d'Eu, qui ne sait les vertus de Jeanne!.... Pour Dieu! elle aurait donc aboli la mémoire des injures et sévices d'Ambroise, son enlèvement au sac du château, sa virginité gâtée et diffamée, sa prison en l'abbaye, et maintes choses indignes de merci?.. Non, c'est calomnie tendant à nuire à la renommée de damoiselle Sanglier, et je ne tolérerai ces malhonnêtes imaginations... Tu n'y crois point, est-ce pas?..... Hélas! apprends-moi ce qu'on rapporte de notre sœur?

— Vous savez comme l'abbé de Saint-Maixent a fait rage en son moûtier avec ses moines; or il a requis pour sa récompense que Jeanne lui fût baillée à femme, et le roi a consenti.

— Mais elle, Jeanne, a-t-elle pareillement consenti? je ne le puis penser. Vraiment, il fait beau que le roi conduise le mariage de nos sœurs! S'il était vrai, je me vengerais du roi plutôt que de Jeanne, et je dirais ledit roi pernicieux tyran!... mais cela n'est pas certainement, puisque le méchant Ambroise a prononcé ses vœux en religion et est abbé.

— Le très-saint-père le pape a-t-il pas le pouvoir de délier ce qui est lié? Le roi a dépêché vers son chancelier, l'archevêque de Reims, lequel est en cour de Rome, et a fait quête instante pour

Digitized by Google

que l'abbé de Saint-Maixent soit excusé et relevé de ses vœux : les épousailles ne tarderont plus que la réponse du pape, tant notre sœur aspire à ce!

—Frère, cesse de poindre et navrer mon cœur sans maligne intention, cesse de blâmer et accuser Jeanne qui se défendra seule de ces méchans bruits ; je ne te veux croire, entends-tu, pour ce que je ne veux faire affront à celle-là que j'ai choisie et acceptée pour épouse! Sur mon âme! je ne te croirais pas, lorsque je verrais ces noces parjures!..... Çà, autre propos, quelles nouvelles?

— Je ne sais rien de par deçà, et attends lettres de ma mie Mathilde de La Motte-Sainte-Heraye. Mais j'oublie le meilleur : monseigneur le Dauphin m'a fort loué de ma parenté, frère, et a moult glorifié votre loyauté, comme c'est raison, ensuite il m'a interrogé de mes exercices, éducation et mœurs, puis il s'est informé si je voudrais tenir un château de ville avec peu de gens si résolument que le siége continuât un long temps : j'ai répondu à ce, que pour gagner chevalerie, il n'est entreprise trop haute et trop difficile; ce qui le fit rire.

— Monseigneur le Dauphin est plaisant gausseur, petit, et a voulu voir si tu étais bien appris en armes... Mais le comte d'Eu semblait-il assuré de cette alliance de Jeanne avec le moine?

— Si bien qu'il ajoutait les remerciemens d'icelle au roi et à madame de Beauté, laquelle s'est fort

Digitized by Google

entremise à cet appointement ; de fait, c'est expiation des vilenies et violences que le sire abbé a commises envers elle par force d'amour?....

— L'expiation est pire que le crime ! interrompit Jean de La Roche lequel n'était plus maître de dissimuler ce qui se passait au fond de son âme. Jeanne eût été ma femme, et sa vergogne se fût abritée dessous mon nom sans tache ! Point, elle a préféré garder la macule et le déshonneur avec les baisers de son moine ! Elle a mis à néant le viol, le rapt et la prison, elle veut aimer le geôlier, le ravisseur, le violeur !... Seigneur Dieu, ne lui fais payer trop chèrement ce blâmable dessein ! Las ! folle fille et moine exécrable ! Je te pardonne, Jeanne, mais non pas toi, Ambroise, sacrilége maudit !

Le cagot qui avait repris sa peau de mouton à la prière d'Agnès, parut et disparut comme un être fantastique, apporté et emporté par une raffale de vent ; le seul garant qui resta de sa rapide mission, fut une lettre aux mains de Jean de La Roche qui se ressouvint de l'espion du comte de Pardiac. Cette lettre roulée et fermée de deux lacs de soie verte auxquels pendait le sceau de madame de Beauté, contenait de l'écriture de Jeanne. Le capitaine des Francs-Taupins qui la reconnut au déploiement du papier, hésitait s'il devait se réjouir ou se désoler avant d'avoir lu. Il fixa ses yeux

pleins de larmes sur des caractères çà et là effacés par les larmes, il ne voyait qu'un nuage et il put lire avant de pouvoir comprendre :

« M. Jean de La Roche, que je n'ose désor-
» mais appeler mon frère et ami, j'ai été, suis et
» serai plus malheureuse et infortunée qu'on ne
» peut dire ou écrire, je me sentirais allégée de
» savoir que vous m'avez plainte ; adonc plaignez-
» moi, et je vous le rendrai en prières au ciel
» vers qui je me tourne pour avoir consolation
» et reconfort. Ceci est afin de vous instruire de
» ma résurrection et de ma seconde mort ; car,
» après avoir pâti plus que la mort en chartre
» obscure et inique, je suis revenue à la lumière
» pour être de nouveau forcée publiquement avec
» le gré du roi et du pape. Il n'est loisible de nier
» l'alliance que j'ai moi-même consentie et que
» je désire à cette heure ; je m'en vais épouser
» par devant l'église votre frère Ambroise, qui
» renonce à son abbaye et devient capitaine du
» roi. Ah ! Notre Dame qui fut outragée en ma
» personne, m'a conseillée et soutiendra jusqu'au
» bout ! Votre pauvre sœur sera femme du moine !
» Toutefois je le remercie de se livrer à moi, et
» je vous le dis en mystère, ces noces répareront
» ce qui se doit réparer ! Je souhaiterais qu'elles
» eussent lieu et fin en cette nuit ! Adieu vous

» command et m'humilie à vos genoux comme la
» Madeleine ! Pardonnez-moi, si j'ai affaire de pardon ; priez pour moi, car j'ai copieux besoin de
» prières en ma résolution. Je vous reverrai encore, ce j'espère, mon frère bien aimé ! Dussé-je ensuite rendre l'âme et de pudeur expirer,
» oui, je te verrai, Jean, mais aussitôt que je serai femme et légitime épouse ! »

» JEANNE. »

« Plût à Dieu qu'en arrivant dedans cette abbaye, je fusse morte d'une chute comme feu ma bonne cousine Mathilde de La Mothe-Sainte-Heraye qu'on a mise en terre ce matin ! »

Jean de La Roche ne remarqua dans cette lettre que l'impatience d'une fiancée qui aspire à conclure son mariage, et plus triste qu'intrigué, découragé, comme si la vie lui était à charge, comme si le monde se changeait pour lui en tombeau, il ne prononça pas une plainte, il ne fit pas un mouvement de colère : il repassait dans son esprit les termes étranges de la lettre, qui lui échappa des mains et que Jacquet ramassa pour découvrir la cause de cet anéantissement subit et de cette muette consternation. Il parcourut du regard ce papier qui confirmait la nouvelle appor-

Digitized by Google

tée par le comte d'Eu, mais il ne comprit pas que l'amitié fraternelle fût susceptible d'une jalousie qui ressemblait à de l'amour. Il connaissait le testament de son père où Jean de La Roche était invité à épouser Jeanne Sanglier; cependant il n'aurait vu que de l'obéissance et du respect pour la mémoire du vieillard, dans une union que le cœur n'avait pas choisie; il s'étonnait donc que son frère n'applaudît pas à l'heureux obstacle qui l'exemptait de satisfaire à la volonté du mort aux dépens de la sienne. Tout-à-coup ses yeux se troublèrent, il chancela, il frémit d'un frisson glacé, il resta un moment sans pouls et sans haleine, puis avec un soupir angoisseux il reporta ses yeux sur la funeste lettre, les y arrêta tout égarés, et se jeta dans les bras de Jean.

— Eh bien! qu'est-ce, petit? lui demanda le capitaine qui suspendit sa douleur pour s'occuper de celle de Jacquet pleurant et gémissant; tu vois que je garde ma fermeté et demeure sans larmes! ainsi fais, mon mignon, et ne m'affliges de ton affliction, car ai-je haut sujet de lamentations! Sais-tu pas que j'aimais Jeanne, et l'aime et l'aimerai d'un amour tout de flamme, qui ne doit s'éteindre qu'avec la vie?

— Dieu m'aide! j'aimais, aime et aimerai pareillement, quoique mes amours soient au tombeau! s'écria Jacquet suffoqué de sanglots : Ma-

thilde, ma dame et future épousée, est allée à trépas, et je vis encore!

— Pauvre cher enfant, ta dame est défunte et aussi la mienne qui se marie à mon pire ennemi, reprit Jean touché des gémissemens de son frère; tu l'aimais donc bien la cousine de Jeanne? C'était trop tôt aimer.

— Elle était si belle et bonne damoiselle! elle avait telle grâce et telle gentillesse! Las! mon seigneur Dieu, plus ne la verrai, plus ne l'entendrai, plus ne la baiserai, la dame de mes pensées en qui gisait mon bonheur!

— Suis-je pas pareillement navré, affolé et sans espoir? Jeanne valait-elle pas Mathilde en grâce, en vénusté, et amoureux entretien? Pourtant elle n'est plus désormais mon amie et sœur, puisqu'elle sera femme du maudit? Tu es jeune d'âge et à peine hors de l'enfance, Jacquet, et tu auras loisir d'oublier ta perte, si amère et si grande soit-elle; mais moi qui suis vieil de chagrin je ne ferai autre amie en mon veuvage!

— Non ferai semblablement, frère, car nulle amie ne remplacera celle-là que j'ai perdue, fût-ce une reine et princesse; non, jamais je ne veux tenter nouvel amour! Je prie Dieu qu'il me mette où est ma dame!

Les deux frères, qui se trouvaient dans la même position, s'entretinrent longuement, avec larmes,

Digitized by Google

de leurs regrets et de leur désespoir : Jacquet fit vœu de ne pas ménager sa vie dans les combats, et Jean de La Roche, qui lui reprochait de manquer de force d'âme, se laissait abattre plus que lui, et ne reprenait son énergie que pour maudire le moine déjà chargé de la malédiction paternelle.

Une compagnie de gens d'armes chevauchait vers Niort à grand renfort d'éperons : le guet des remparts sonna l'alarme, et le bruit se répandit que c'était l'avant-garde du roi ; mais le duc d'Alençon monta sur une tour et reconnut, aux hoquetons de gueules, d'azur et d'argent, à la bannière de gueules portant un lion d'or couronné, la livrée d'Antoine de Chabannes, comte de Dampmartin. Ce capitaine arriva avec six-vingts lances, environ six cents hommes, tellement couverts de boue et si fatigués, eux et leurs montures, qu'on pouvait juger de la longue et rapide traite qu'ils venaient de faire, sans se désarmer ni prendre de nourriture. Pendant que les gens d'armes étaient reçus et hébergés dans la ville, Antoine de Chabannes, suivi de Lyon revêtu de sa cotte fleurdelisée, alla droit au château, et demanda d'être introduit aussitôt en présence du Dauphin, au nom des princes de l'assemblée de Blois. Louis, impatient de savoir les intentions des chefs de la Praguerie, lesquels n'avaient pas encore com-

Digitized by Google

mencé les hostilités, renvoya le comte d'Eu, qui continuait ses démarches et ses tentatives d'accommodement pour le roi, sans se dégoûter des obstacles que chaque ambition suscitait à la traverse d'une paix générale et définitive. Antoine de Chabannes entra précipitamment avec le héraut d'armes du duc de Bourbon, dans la salle où le Dauphin était seul avec le duc d'Alençon.

— Dieu vous gard, mon maître ! dit le Dauphin qui embrassa Chabannes. Comme se portent mes beaux cousins de Bourbon, de Vendôme et d'Orléans? Çà, que font-ils à Blois, et pensent-ils y séjourner à toujours?

— Ils n'y sont plus déjà, reprit le comte de Dampmartin; monseigneur de Bourbon est en Bourbonnais; monseigneur de Vendôme en pèlerinage à ses abbayes de Vendôme, et le bâtard d'Orléans, qui depuis un mois environ se tenait loin de nos assemblées, est remis en la grâce du roi. Par ma bonne dame d'acier! je prévoyais bien ce qui adviendrait de ce faux allié, et aussi de La Tremoille qui s'en est allé seul tendre des embûches au connétable.

— Mon très-haut et très-redouté seigneur, dit Lyon un genou en terre devant le Dauphin, votre gentil cousin, Charles duc de Bourbon et d'Auvergne, m'a vers vous envoyé pour vous acertainer de sa loyale amitié, et vous faire savoir qu'il s'en

va vous attendre avec grande puissance d'armes en ses pays de Bourbonnais et d'Auvergne où serez en honneur et sûreté : il entend vous servir de tout son état, et vous baille ses villes, ses seigneuries et ses finances à commandement. Adonc ne reculez de venir avec mon beau seigneur d'Alençon, et aussi toute la noblesse qui pourra vous accompagner pour la guerre.

— Monseigneur, interrompit le comte de Dampmartin, voici le vrai : l'armée du roi est fort considérable, bien munie de gens de trait et d'artillerie; elle s'avance à cette heure pour poser le siége devant Niort, et vous prendre à composition sinon de force. On nous a donné avis de ce projet, et j'ai couru avec six-vingts lances pour vous enlever à la hâte, d'autant que le Poitou ne convient à nourrir la guerre, que vous avez pour défense un tas de vilains de taupinières sur les champs, et que vous seriez bientôt surpris en ce château qui n'a ni vivres ni garnison. Vous plait-il chevaucher en ma compagnie?

— Mon cousin, vous ne savez pas que ce pays est plus riche qu'autre, répondit le duc d'Alençon : les aides et les tailles ne coûtent ici que la peine de les recevoir, et on battrait non moins de monnaie que de beurre dans cette plantureuse province. Je ne vois pas que la fuite soit opportune et nécessaire, ou bien je ne conseille point

Digitized by Google

à monseigneur de partir sans une grosse levée de deniers.

— Conseilleur n'est pas le meilleur, reprit Louis qui ne prenait conseil que de lui-même : les gens du roi mon père sont-ils bien nombreux? Vous ignorez que les plus nobles maisons de Poitou, de Saintonge et d'Angoumois m'ont offert assistance d'hommes et d'argent : il ne faut que les mander à notre aide, et il n'est pas un créneau de Niort qui ait faute d'une couronne de comte ou baron pour sa garde.

— Nous avons des espies au propre conseil du roi, monseigneur, répliqua Chabannes avec un air de conviction, et c'est à bon escient que monseigneur de Bourbon m'a requis de passer au travers des ennemis pour vous tirer de leurs mains; les gentilshommes sur le serment de qui vous comptez trop follement, sont déjà pour vous combattre au camp du roi, lequel a dix mille lances fournies.

— Paques Dieu! dix mille, mon maître? Ces lances ont-elles poussé comme chardons? Je n'en saurais assembler plus de deux mille outre les Francs-Taupins de Jean de La Roche que j'ai sans paie institués et qui feront merveille. Dix mille lances au roi? c'est trop de la moitié et du reste! Vous voulez étonner et effrayer? Le roi a seulement huit cents hommes d'armes et deux mille de trait?

Digitized by Google

— Cependant le roi gagne nos villes tous les jours, monseigneur? je ne parle pas de Saint-Maixent qui fut abandonné de vos bélîtres de Taupins, mais de Montrichard qui fut surpris hier par Foulques Guydas, capitaine d'Amboise, et il y trouva vaisselle d'argent, tapisseries et force biens à messire de Chaumont; mais de Blois qui fut par intelligence rendu à Jamet Tilloy, capitaine dudit château...

— Vous avez fait belle besogne, messieurs les princes et seigneurs! s'écria le Dauphin avec colère et inquiétude, voilà ce que c'est qu'avoir trop longuement tardé, attendu et négocié! Un pêcheur qui tient un poisson dans sa nasse, l'y laisserait-il devenir gros et plus avantageux? Pâques Dieu! vous avez gâté ma Praguerie en donnant au roi loisir de faire gens et tenir la campagne!

— Le mal peut se réparer, monseigneur, et j'ai dit maintes fois ce que vous dites, mais il faut oublier le passé, et labourer au présent: donc avisez les périls qu'il est bon d'éviter par la retraite en Bourbonnais, car le Berry et la Touraine sont aussi occupés des capitaines du roi, malgré les vaillans efforts d'Antoine Grimaut et Archambaut de La Roque, qui tiennent le château de Loches contre Yvon du Puy et le seigneur de la Creste. Le roi a mandé vers lui le vicomte de Loumaigues, le bâtard de Foix et Salazard qui est

lieutenant de Rodriguès de Villandrado au pays de Guyenne. Or, ces capitaines tirent vers Niort avec leurs routiers au nombre de trois mille hommes d'armes, et tendent à vous envelopper.

— Rodriguès de Villandrado, beau-frère de mon oncle de Bourbon, se bande contre moi! répliqua le Dauphin qui supportait mal une contrariété: ah! on pense à m'empiéger à Niort.

— M. Jean de La Roche a empêché que vous fassiez un traité avec Salazard et les principaux routiers, dit le duc d'Alençon, et vous ne l'avez fait, peur de mécontenter les Taupins; ainsi par votre faute et imprévoyance, la Praguerie sera soumise et abolie, sans que votre revenu s'augmente d'un écu-à-la-couronne. Devenez roi, et je me rebelle contre vous...

— Oui dà, beau cousin, donnez-vous-en garde, car votre jugement se dresserait en cour des pairs, s'écria le Dauphin qui avait déjà des boutades de Louis XI. Je vous suivrai, M. de Chabannes.

— On ne vous ôtera que mort d'entre mes mains! répondit le comte de Dampmartin, joyeux d'avoir réussi dans l'objet de sa mission, en arrachant au duc d'Alençon le Dauphin, pour le faire passer comme un instrument au pouvoir du duc de Bourbon. Toutefois il importe de celer votre retraite afin de n'émouvoir pas les murmures

Digitized by Google

de la ville, et, si m'en croyez, vous vêtirez le harnais d'un homme d'armes.

— Monseigneur et bon cousin, dit à demi-voix Jean d'Alençon qui devina la politique de Charles de Bourbon et qui sentit combien son influence diminuerait si le Dauphin lui échappait, est-il sage à vous de fier votre personne et votre vie à cet ancien capitaine des Écorcheurs? si me croyez, vous n'en ferez rien, mais irez à l'emblée avec moi en ma duché d'Alençon, où je promets de vous maintenir honorablement, et y employer mon bras ainsi que ma bourse. Qui vous garantit la loyauté de ce routier lequel a causé tant de maux à votre royaume, pillé tant d'églises et occis tant de vos sujets?

Mais le Dauphin, qui appréciait l'intérêt des princes à s'emparer de lui comme d'un otage, préféra se livrer à la foi du duc de Bourbon, plus puissant et moins imprudent que son cousin le duc d'Alençon, qu'il n'aimait ni n'estimait; seulement il ne se confia point à la parole d'Antoine de Chabannes, que ne recommandaient guère ses hauts faits d'écorcheur; sans paraître soupçonner une trahison de la part de ce capitaine, qui était capable de tout pour de l'argent, il prétexta des craintes imaginaires et de faux rapports relativement à une prétendue embuscade des gens du connétable, et il pria Jean de La Roche de lui

Digitized by Google

faire escorte avec les Francs-Taupins, jusqu'aux frontières du Bourbonnais. Antoine de Chabannes demanda que cette escorte fût plutôt attribuée aux Diables du bâtard de Bourbon, mais celui-ci était en expédition à quelques lieues de là, et devait se rendre directement auprès de son frère de Bourbon, qui l'appelait. Jean de La Roche reçut donc les instructions secrètes du Dauphin, qui l'avertit de veiller aux projets du comte de Dampmartin, et qui lui ordonna de prendre l'offensive au moindre indice de perfidie. Ce départ fut caché, et Louis de France, mêlé aux hommes d'armes, sortit de la ville avec le duc d'Alençon et Chabannes, à la faveur de la nuit. Les Francs-Taupins marchaient derrière en assez bon ordre, tous déterminés à ne pas s'épargner dans une guerre qui leur promettait autant d'honneur que de butin : ils se voyaient déjà riches, nobles et chevaliers.

— Frère, pourquoi ne viens-tu en notre chevauchée? disait Jean de La Roche à Jacquet qui le suivait à quelques milles de Niort : il y aura de belles occasions de s'exercer aux armes, selon ton désir.

— Excusez-moi, mon seigneur mon frère, répondait tristement Jacquet dont les larmes ne tarissaient pas; je n'ai plus goût désormais aux armes, au bruit et los de chevalerie : il me sem-

Digitized by Google

ble que je suis mort déjà et entré au tombeau de ma déplorable Mathilde; oui, vraiment je suis mort à la terre et au siècle; je voudrais être ermite ou moine, pour ma vie durant, prier en mémoire de ma pauvre dame.

— Jacquet, le désespoir mésied au jeune âge, qui est léger en ses joies et aussi en ses douleurs; tu n'as encore vécu quinze années, enfant, et jà tu veux aller à mort? fol es-tu, fol et ingrat, dirai-je!

— Non, je ne suis fol ni ingrat, mon indulgent et bien-aimé frère: ingrat? je vous dilecte et chéris en durable affection; fol? je me résigne à ce qu'ordonnera de moi la destinée, qui ferait bien de me joindre bientôt à ma mie défunte: fera-t-elle!... Voulez-vous pas que j'oublie ce miracle de beauté, grâce et bien-dire, cette fleur de courtoisie, noblesse et savoir, celle qui devait être mon épousée, celle qui fut ma fiancée, ma dame, ma sœur d'alliance? oh! ce souvenir qui me pèse et poind, entretient mes pleurs et regrets. Or je vous demande si vous oublierez notre sœur Jeanne, qui vit du moins?

— Par l'âme de mon père! je mettrais plus volontiers en oubli et à néant la malédiction d'Ambroise, que je hais pour ce qu'il m'a ravi toute félicité! certes, je me recorderai les mérites et les vertus de madamoiselle Jeanne Sanglier, mais

Digitized by Google

n'omettrai de me recorder son abandon injuste et ses dédains. Ce pourquoi je me sens aise de m'éloigner d'elle et de ce fatal mariage, qui m'importune !

— Contrairement, je suis aise de demeurer non loin des lieux où elle mourut, où elle est inhumée : du donjon de Niort, j'apercevrai le clocher Saint-Maixent et les tours du châtel de La Mothe-Sainte-Heraye !

— Il ne m'appartient de te forcer et commander, Jacquet : ainsi je ne m'opposerai à ta demeure en cette ville, d'autant que je ne resterai guère par les chemins, et reviendrai en hâte pour la garde de Niort et des autres places de Poitou ; mais frère, puisque vous serez hors de ma vue et tutelle, je vous requiers de jurer que ne sortirez du château jusques à mon retour : jurez-vous cela ?

— Je le jure par cette croix, dit Jacquet en arrêtant son cheval près d'une croix qui s'élevait au milieu du carrefour de la route, je ne sortirai du château en votre absence, à moins qu'il soit affaire de venger feu mon honorée dame, de laquelle je ne connais la façon de mort ; à moins qu'il soit occasion d'aller, non en armes, mais en pieux pèlerinage, mener le deuil au tombeau qui enferme mon âme !

Les deux frères avaient mis pied à terre pour se séparer, et plusieurs fois il s'embrassèrent tout

en larmes sans pouvoir l'un et l'autre s'arracher de leurs bras : plusieurs fois l'un et l'autre furent au moment de renoncer à une séparation qui les frappait tous deux d'un terrible pressentiment; ils s'agenouillèrent devant cette croix, que Jacquet avait invoquée dans son serment, et réunirent leurs vœux, leurs sanglots et leur prière : puis ils s'embrassèrent de nouveau et remontèrent à cheval. Comme ils se quittaient, une chouette, perchée sur la croix, fit entendre un hou-hou funèbre et s'envola en huant.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Digitized by Google

Apres le despart des rebelles, ceulx de la ville de Nyort ne tinrent point, mais donnerent tres librement entree au roy, la où fut prins ledit Jacquet avec plusieurs aultres tant de Sainct-Maixant comme de Nyort : alors fut ledit Jacquet escartellé et les aultres decapités.

Jean Chartier, *Chronique de Charles VII.*

Digitized by Google

Le Supplice.

La ville de Niort avait ouvert ses portes au roi, sans résistance, car l'abandon et la fuite du Dauphin avaient suffi pour détacher de son parti ces orgueilleux bourgeois et marchands qui se crurent méprisés; le château avait une forte garnison de gens du duc d'Alençon et de Taupins de Jean de La Roche, mais Goguelu, qui en faisait partie, vendit et livra la place, avant que Jean Bureau

Digitized by Google

eût tracé les lignes du siége et préparé les batteries : les gens du duc d'Alençon eurent la vie sauve et sortirent du château, sans armes, et un bâton blanc à la main, après avoir fait serment de ne jamais servir en guerre contre le roi; les Taupins, que ne recommandaient aucune noblesse ni les priviléges d'un prince du sang, restèrent prisonniers à merci, et le connétable ordonna de les noyer, supplice fort ordinaire en ce temps-là; lorsque les sacs manquaient pour enfermer les victimes, on avait soin de ne jeter à l'eau que des morts ou des mourans percés de coups, que le fleuve chariait à la mer, car on ne donnait pas sépulture aux suppliciés, et personne n'eût osé arrêter la justice du roi. Jacquet fut seul réservé, en sa qualité de bâtard noble, pour être mis à rançon ou puni à part.

Les cloches sont en branle aux églises et couvens de la ville, les rues sont jonchées d'herbe fraîche et les maisons tapissées pour l'entrée de Charles VII, qui arrive de Saint-Maixent avec ses grands officiers vêtus de drap d'or et de fourrures, avec ses chevaliers armés de pied en cap, avec ses pages et ses Écossais en livrée; à ses côtés chevauche, sur une blanche haquenée aux harnais de velours et d'or, Agnès Sorel resplendissante de beauté et de grâce, qui efface l'éclat de l'hermine, de l'écarlate et l'orfévrerie; elle conduit sa

Digitized by Google

monture mieux que ne ferait un habile écuyer : elle sourit et salue quand on lui bat des mains, quand on lui crie noël, parce que le peuple aux fenêtres la prend pour la reine chérie, à cause de sa piété et de ses vertus.

Agnès ne se sépare plus de Jeanne Sanglier, depuis que le hasard les a réunies dans un même danger et a mêlé leurs larmes : Jeanne est toujours pâle, amaigrie, telle que l'ont faite trois mois de douloureuse agonie dans un tombeau ; elle a toujours les yeux creusés et rougis par les pleurs, le front voilé d'un deuil sombre et fatal ; elle fuit les distractions et la vue du monde, le bruit des assemblées de cérémonie et de plaisir, enfin tout ce qui pourrait troubler l'unique préoccupation de son esprit ; cependant pour complaire à son amie, pour obéir au roi, peut-être par l'irrésistible entraînement de sa destinée, elle a consenti à paraître en public afin de s'accoutumer à soutenir les regards des hommes lorsqu'elle marchera en rougissant à l'autel, ainsi qu'une victime parée sous le couteau du sacrificateur. Elle est tout habillée de noir en souvenir de la robe de moine qu'elle a portée dans son déshonneur, en symbole de la perte de sa virginité. Derrière elle, vient Ambroise déjà déshabitué du froc, sous les armes somptueuses qui le couvrent, déjà capitaine de nom pour le devenir de fait lorsque le

Digitized by Google

pape aura relevé les vœux de l'abbé des Bénédictins de Saint-Maixent; il monte un grand cheval alezan-brûlé qu'il manie à courbettes avec une dextérité qui ne rappelle guère son ancien état, et il ne cesse d'attacher ses yeux et sa pensée sur Jeanne, qui voudrait pouvoir oublier qu'il existe, qu'il a existé; il se conforme pourtant à l'ordre qu'il a reçu d'elle, il détourne la vue dès qu'elle regarde, il ne lui adresse pas un mot, mais des soupirs échappés qu'elle n'entend pas sans effroi. Oh! comme il maudit la lenteur du messager qui doit apporter de Rome son absolution et la dispense pour son mariage! Un mois s'est écoulé, et le porteur des lettres du roi au pape n'est pas encore de retour, quoiqu'il ait ordre de faire diligence en chemin! Ambroise n'est pas satisfait de la promesse que Jeanne a faite de l'épouser, et il regretterait presque sa prisonnière au moment de reprendre tous ses droits sur elle avec le titre de mari; car dans le cachot de l'In-Pace il la possédait sans craindre qu'on la lui enlevât, et maintenant il ne trouve pas que les nœuds d'une union consacrée et légitime soient aussi solides que des chaînes de fer; il tremble pour ce trésor qui va lui appartenir sans autre garantie qu'un serment échangé devant un prêtre, et scellé par la religion.

Autour de Charles VII étaient Charles d'Anjou plus moribond qu'à l'ordinaire, Pothon de Xain-

Digitized by Google

trailles impatient des retards de cette campagne, le bâtard d'Orléans encore triste et mécontent de lui, Brézé La Varenne, las et dédaigneux de ses nouvelles fonctions de sénéchal, Prégent de Coëtivy tout fier de sa charge d'amiral, le sire de Gaucourt qui songeait sans doute à sa croisade contre les Turcs, Jean Cousinot qui ruminait une harangue imitée de Cicéron, Jacques Cœur calculant une expédition commerciale en *Sarraziname*, le comte d'Eu flairant et machinant une négociation, le comte de Pardiac dressant un plan d'espionnage, et une infinité de seigneurs qui briguaient l'honneur d'être familiers du roi, tous bien montés, bien habillés et bien armés. Ensuite se pressait la noblesse de Poitou, à qui l'apparition d'une armée royale et du roi en personne avait fait déserter en masse l'étendard de la Praguerie, et qui ne demandait qu'à combattre le Dauphin pour se remettre en grâce auprès de Charles VII : les familles illustres de La Rocheposay, de Rochechouart, de La Rocheguyon, et même de La Rochefoucault, avaient imité celles de Chef-Boutonne, de La Mothe-sainte-Heraye, de Sainte-Hermine, de La Châtaigneraie, de Montagu de Comiquiers, de Vivonne, de Bressuire, et vingt autres maisons, chez lesquelles la révolte s'était glissée par erreur ou par ambition.

Pendant que le cortége s'avançait dans la ville

au son des trompettes, des hautbois et *sambutes*, aux cris de Noël et de Dieu-gard des habitans, nombre d'éclats de rire s'approchèrent avec l'objet qui les suscitait parmi la foule, comme pour témoigner de *la gaieté, gaillardise et bonté des esprits poitevins ;* le roi lui-même, malgré la dignité austère qui convenait à la circonstance, ne put s'empêcher de sourire et d'en donner exemple à tous ses courtisans, de sorte que ce fut un rire universel lorsque parut une espèce de soudard féminin qui descendait du château en attirant après soi une multitude curieuse et réjouie.

C'était Catherine la Pucelle, que le Dauphin avait condamnée au fouet et à la prison sans corriger l'obstination de cette fille à rester vierge quoi qu'elle en eût, et à voir partout des Anglais. La reddition du château l'avait délivrée, et sa première pensée fut de se recomposer une armure, de crier Montjoie-Saint-Denis, et de chercher l'accomplissement de sa prétendue mission céleste; elle avait dépouillé un mort de sa jaque de maille qu'elle portait à cru, parce qu'elle avait fait une cotte d'armes avec les lambeaux de la cotte vermeille qu'elle tenait d'Agnès Sorel; et n'ayant trouvé qu'un pot de fer-blanc sans cimier ni lambrequin, elle imagina de transformer le surcot pers en ornement de tête; elle brandissait, en guise de lance, une broche encore chargée de trois

Digitized by Google

chapons, dérobée à la cuisine, ainsi qu'un coutelas de maître-queux suspendu à la chaîne du tournebroche; enfin, pour compléter son grotesque armement, qu'elle se promettait de remplacer avec les dépouilles du premier Anglais qu'elle porterait par terre, elle s'était emparée d'un large plat de cuivre en manière d'écu, et d'un *lardier* ou grand chenêt plus pesant qu'une hache. Les mauvais traitemens qu'elle avait sans cesse essuyés redoublaient l'exaltation de sa folie militaire, qui était au comble par suite de sa dernière fustigation, qu'elle attribuait aux Anglais, de même que son emprisonnement, et elle roulait dans son âme d'extravagans projets de vengeance contre ses bourreaux, entre lesquels le bâtard de Bourbon se présentait toujours le blasphême à la bouche, bien qu'elle eût oublié naïvement la nuit passée au bois Bertaut : elle imputait au bâtard les griefs de tous les Diables et Cottereaux qu'elle n'avait pas comptés. Le chagrin et les souffrances de sa prison avaient déformé, aplati, effacé le peu qui lui restât de son sexe : elle était plus homme que jamais.

— Sire, mon très-redouté et très-glorieux seigneur, dit-elle en arrêtant par la bride le cheval du roi qu'elle reconnut aux fleurs de lis de sa robe d'azur, ce n'est point assez d'être oint à Reims, si les Anglais et le bâtard de Bourbon tiennent

Digitized by Google

votre gentil royaume de France : c'est pourquoi le Seigneur, qui s'est révélé à moi quand le prêtre sacrait l'hostie, m'a commandé d'aller à votre aide pour chasser lesdits Anglais et vous restituer vos belles provinces ; donc, il est écrit que vous serez triomphant dans cette guerre, où cédera la puissance d'Angleterre et du bâtard de Bourbon.

— Qui es-tu, ma fille? demanda Charles VII ému de ces paroles qui lui rappelèrent celles de Jeanne d'Arc la première fois que cette héroïne lui fut amenée par le sire de Baudricourt à Blois.

— Monseigneur, votre père confesseur vous a-t-il point annoncé ma venue? je suis Catherine la Pucelle, et, s'il vous plait, que docteurs m'interrogent et que matrônes y boutent le doigt.....

— Otez cette vilaine, et qu'elle soit fouettée par les carrefours à rebours sur un âne galeux, interrompit Charles d'Anjou qui n'était pas étranger à l'ancien charlatanisme des pucelles inspirées.

— Notre-Dame de Loches! n'en faites rien! s'écria Agnès que les débris de sa défroque sur les épaules de Catherine remirent sur la voie du souvenir et de la reconnaissance : ordonnez plutôt, monseigneur, qu'elle soit honorablement récompensée, car c'est elle qui par déguisement me sauva de l'amoureux pourchas du Dauphin, et possible qu'elle ait pâti en mon lieu!

Digitized by Google

— Saint Jean! le beau dépit que dut avoir ce pauvre et maleficié Dauphin! repartit le roi à l'oreille de son amie; j'imagine qu'il avisa la différence du premier coup et n'y retourna pas!

Pendant que Charles VII se consultait avec Agnès sur la récompense qu'on pouvait accorder à cette insensée qui avait osé affronter les transports galans et la colère du Dauphin, un homme de la suite fendit la presse et s'élança comme un furieux dans les bras de Catherine, qui répondit par des cris de terreur et de joie à un hurlement frénétique qu'on eût dit celui d'une bête. Cet individu, qui recommençait avec des hurlemens plus perçans ses accolades plus expansives et plus joyeuses, n'était autre que le cagot du comte de Pardiac: Catherine pleurait et riait de le revoir; elle avait jeté broche, tourne-broche et lardier, pour que rien ne gênât leurs embrassemens. Ils ne s'arrêtaient dans leurs caresses que pour se regarder, se sourire et retomber de plus belle dans les bras l'un de l'autre, à l'étonnement général qui avait changé les éclats de rire en murmure d'intérêt et de curiosité. Le cagot montra sa langue coupée, et Catherine les meurtrissures des chaînes à ses mains, comme si elle évitât de parler par ce sentiment de délicatesse qui cherche à faire oublier le plus long-temps possible un malheur irréparable. Le cagot put croire un moment

que Catherine était muette comme lui, car, à son exemple, elle s'exprimait aussi en gestes et en jeux de physionomie: la folle avait presque retrouvé la raison, en retrouvant un ami perdu depuis dix ans. Tous deux, absorbés et isolés dans leur bonheur, ne prenaient pas garde que tous les regards étaient fixés sur eux pour voir le dénouement de cette scène.

— Saint Jean! je suis bien aise de cette rencontre, mes enfans, puisqu'elle vous met en si parfait contentement, dit le roi; mais çà, Catherine, ma fille, quel est ce muet qui m'a si bien servi et que nul ici ne connaît? il a pareillement sauvé madame de Beauté et aussi mon cousin de Richemont; je le veux rémunérer d'après ses mérites: or, dis-moi si tu le connais?

— Sire, mon gentil et honoré seigneur, reprit Catherine qui avait un instant suspendu sa folie pour rassembler ses souvenirs, les mérites de celui-là sont grands, ne vous déplaise, car il a puissamment travaillé à expulser l'Anglais et susciter de vaillans défenseurs autour de l'oriflamme! Avez-vous remembrance du prophète Guillaume le berger?

Le roi réfléchit un instant, et nul souvenir ne s'éveillait à ce nom. Les seigneurs ne surent pas aider la mémoire paresseuse de leur maître, quoique Guillaume eût joué un grand rôle, dix années

auparavant; mais, tant d'événemens s'étaient depuis succédé, et le souvenir des services rendus était si fugitif à la cour de Charles VII, que chacun pensait entendre nommer Guillaume pour la première fois : celui-ci, en se voyant dévoilé, ôta ses moufles et ses bottines pour découvrir ses pieds et ses mains, où des cicatrices rouges semblaient attester qu'il avait été cloué sur une croix; en effet il étendit les bras, serra les jambes et pencha la tête sur sa poitrine, comme le Christ crucifié.

— Monseigneur, dit le comte du Maine au roi, éloignez cet imposteur qui prêchait et prophétisait en vos armées, du temps de la Pucelle, montrant ses pieds, ses mains et son côté tachés de sang, comme M. saint François, et il fit les gens idolâtres en lui, jusqu'à ce qu'il fût prisonnier des Anglais devant Beauvais : je m'ébahis qu'on ne l'ait brûlé!

— Mon noble sire, dit Catherine avec enthousiasme, il vous souvient de ce berger que le Seigneur Dieu envoya pour reconforter vos gens d'armes, et il fut prédestiné d'être puceau comme je fus pucelle : or, quelque chose qui advînt, malgré les pompes et œuvres de Satanas, il est demeuré puceau comme je demeure pucelle; il est écrit que, les Anglais chassés et votre royaume rétabli, nous convolerons en mariage divin pour accorder ces deux miraculeux pucelages qui fu-

Digitized by Google

rent créés l'un pour l'autre, à l'édification du prochain.

Les éclats de rire redoublèrent de la part des spectateurs, tandis que les acteurs redoublaient d'embrassades, en témoignage de ce qu'ils s'étaient gardé mutuellement. Charles VII, touché de cette marque d'amour, par cela même qu'il n'en eût pas été capable, s'informa des aventures de Guillaume depuis sa prise devant Beauvais, et le berger raconta par la pantomime ce que Catherine se chargea de transmettre au roi. Jeanne et Ambroise étaient les seuls qui ne fussent pas divertis de cet épisode plaisant, peu analogue à ce qui se passait sur les remparts, où le connétable dirigeait lui-même les exécutions de quelques bourgeois dénoncés comme les principaux adhérens de la Praguerie.

— Mon ami Guillaume ayant été emmené à Paris, narra Catherine qui se remémorait une partie des faits gravés avec des larmes dans son cœur, il fut lié de cordes comme un larron, et promené par les rues à la triomphante entrée du roi d'Angleterre : un chacun cuidait qu'il serait prêché et ars, ainsi que le fut Perette au Parvis Notre-Dame; mais il pronostiqua de grandes choses à l'usurpateur anglais, lequel ne voulut faire mourir ce prophète qui voyait Dieu en face et parlait à lui; on lui coupa seulement la langue,

Digitized by Google

peur qu'il répétât les désastres et ruines des Anglais ; après il fut mis en chartre, dont il évada par le secours céleste, et depuis lors vécut obscurément, étant privé de ce beau don prophétique. Toutefois, il ne s'épargna davantage pour aider aux Armagnacs : maintes fois il fut pris, garotté, battu, condamné ; et toujours M. saint François, son patron, pour lequel il fut attaché dessus la croix, le maintint sain et sauf.

— Monseigneur, dit le comte de Pardiac qui ne perdait jamais de vue l'occasion de demander, ce fut moi qui retirai à mon service le pauvret, lequel n'avait autre nourriture que poires d'angoisse, et ensuite il s'employa hardiment à mon office, qui fut le vôtre, puisqu'il portait secrets messages et découvrait les mystères de vos ennemis : il m'avoua que l'argent n'était son affaire et besoin, car M. saint François ne lui en faisait faute ; mais j'ai dépensé de prodigieuses sommes pour le vêtir, héberger et rançonner.

— Saint Jean ! mon beau cousin ! tenez-moi pour votre débiteur, répondit Charles VII avec sa générosité ordinaire : mon argentier voudra bien acquitter vos dépenses et deux mille livres en plus, pour remerciement de nous avoir conservé et entretenu ce bon serviteur et divin prophète dont il me souvient. — Çà, Guillaume, enseigne-moi ce qui adviendra de cette Praguerie?

Le berger se recueillit un moment, les yeux fixés en terre, comme pour attendre l'inspiration du ciel, puis il les releva égarés et mornes, les promena lentement à l'entour, pendant que Catherine observait cette pantomime avec un respect mêlé de crainte. Le cagot détacha du dos d'un archer une trousse remplie de dix-huit flèches; il la fit sonner en l'agitant, ensuite il ôta ces traits un à un pour les jeter à ses pieds; il enleva même le fer et les ailes de bois à plusieurs, et montra ces flèches désarmées, les autres dispersées et le carquois vide. Après un intervalle de temps donné à la contemplation et à la réflexion, il ramassa les dix-huit traits, rétablit ceux qui étaient hors d'usage, et les replaça un à un dans la trousse, qu'il agitait de nouveau pour témoigner que les choses se trouvaient dans le même état que devant.

— Messires, dit à haute voix le roi qui était devenu triste durant ces ingénieuses figures de l'avenir, je vous dis en vérité que Guillaume, le berger, a reçu le souffle de l'Esprit-Saint; car il voit les choses qui seront comme si elles fussent présentes. Voici ce qu'il m'a déclaré symboliquement. La Praguerie, qui n'est que la mauvaise intention des princes, est représentée par cette image : la trousse semble mon fils le rebelle Dauphin, qui attire en son pouvoir les mécontens et

les tient dessous sa main pour me nuire et molester ; mais moi, le roi par la grâce d'en haut, je romprai cette ligue et disperserai les criminels desseins des Pragons, ainsi que le gentil Guillaume a fait de ces dix-huit flèches. Toutefois, le Dauphin restera toujours disposé à réunir contre moi nouvelles haines et armes nouvelles, d'autant que ses complices ne seront qu'écartés par ma clémence : ainsi est-il arrivé de ces traits remis au même lieu, affûtés et aiguisés pour le combat. Hélas!... saint Jean! il appert que, malgré paix et victoire, la rébellion mise à bas et les adhérens de mon fils Louis éloignés, un jour, bientôt peut-être, reviendront guerre, émotion et fâcheux débats! Suis-je pas bien malheureux père d'avoir si fausse primogéniture, et malheureux roi d'avoir tel Dauphin?

Charles VII tomba dans une muette mélancolie, après ces regrets accompagnés de larmes ; il ne s'arrêta pas davantage à interroger le cagot, que Catherine entraînait hors de la foule, pour compléter leur reconnaissance en tête-à-tête ; il continua son passage à travers les rues de la ville retentissantes de bénédictions, et, tristement préoccupé du pronostic des révoltes, des guerres et des maux qui devaient succéder à la Praguerie, il n'eut pas un sourire, pas une parole bienveillante, pas un regard indulgent pour les habitans,

Digitized by Google

qui pleuraient de repentir. Dès qu'il fut entré au château, après avoir rendu ses actions de grâces à Dieu dans la cathédrale, ses hérauts allèrent crier au milieu des carrefours les *lettres d'abolition* accordées à Niort.

Le roi, encore troublé de la prophétie de Guillaume, que n'avaient pu détruire en son esprit les plus sages raisonnemens d'Agnès Sorel, était assis dans la vaste salle du château, où il donnait audience aux maire, échevins et conseillers de la ville, et à toutes les personnes qui avaient quelque plainte à déposer devant lui; ses seigneurs l'environnaient chacun selon son rang. Le comte du Maine signait et scellait les ordres du roi en l'absence du chancelier; Agnès Sorel siégeait à la droite de son amant, comme un ange gardien de la couronne, et Jeanne Sanglier, qu'elle avait fait placer auprès d'elle, méditait l'instant favorable pour échapper à tous les regards que stimulait son voile baissé, et surtout à ceux d'Ambroise qui la persécutaient. Soudain un cri déchirant ramène le silence dans l'assemblée, et concentre l'attention sur un seul point: c'est Jeanne qui s'est précipitée au-devant d'un jeune homme que conduisent garotté deux archers de la garde écossaise; elle a reconnu Jacquet, elle l'a pressé sur son sein qui palpite, elle le nomme avec des sanglots, mais elle n'ose pro-

Digitized by Google

noncer le nom de Jean de La Roche. Ambroise a changé de visage d'après divers sentimens que fait naître en lui la vue de son frère: tour à tour la surprise, l'inquiétude, la colère et la vengeance se reflètent sur ses traits mobiles; il reste à sa place et remarque avec une joie cruelle les liens dont le jeune homme est chargé. Le comte de Richemont, qui paraît comme le bourreau derrière la victime, explique la présence de Jacquet. Celui-ci, dans l'enthousiasme de retrouver sa sœur Jeanne, est distrait un moment de l'amère douleur qui ne l'a plus quitté depuis la perte de Mathilde, et ne se souvient déjà plus du motif de sa venue avec le connétable. Les transports de Catherine en revoyant Guillaume le berger, avaient fait rire; la rencontre de Jeanne et de Jacquet inspirait au contraire une pitié silencieuse et sévère, comme si on eût compris pourquoi Jacquet était garotté de la sorte, comme si on s'associait de pensée au deuil que portait Jeanne. Ambroise souriait.

— Chère damoiselle et sœur bien aimée, disait Jacquet en larmes, il ne me chaut de mourir désormais, puisque vous ai accollée en adieu, et je vous prie de rendre cet embrassement à notre frère Jean!

— Tu le lui rendras avant moi, cher enfant, reprit-elle en rougissant, car les épousailles ne

Digitized by Google

sont pas achevées et ne sais quand elles le seront. Plût à Dieu que ce fût en ce jour, pour acquitter mon serment!... Notre-Dame! es-tu captif, que te voilà lié de cordes? c'est toi, petit, qui m'as délivrée et désenchaînée naguères; ores, je vais à cette fois délier ces nœuds et te libérer en revanche.

— Ma mie Mathilde de La Mothe-Sainte-Heraye est donc trépassée? reprit Jacquet avec un soupir; elle n'avait quatorze ans d'âge et je n'en ai seize! il me plait de la rejoindre et l'épouser au tombeau.

— Monseigneur, dit le comte de Richemont au roi qui s'intéressait aux caresses de Jeanne et Jacquet; on a pris ce jeune garçon entre les prisonniers du château: il est bâtard du feu sire de La Rochefoucault et a pour frère Jean de La Roche, capitaine des Francs-Taupins qui saccagent le Poitou au nom du Dauphin; il était domestique et page chez madame de La Rocheguyon, au château de Saint-Maixent, qu'il livra de nuit aux gens dudit de La Roche: j'avais ordonné qu'on lui coupât la tête, mais il m'est venu souci de votre serment sur l'hostie.

— Un serment sur l'hostie pour faire couper la tête à Jacquet! s'écria Jeanne qui, bondissant comme une lionne, serra plus étroitement cette tête menacée, et la protégea avec fureur. Sire

connétable, c'est un enfant qui n'a onc méfait! je baillerais ma vie pour la sienne, et jure Notre-Dame qu'il..... n'a mérité tel châtiment! Sire, rétractez l'arrêt du connétable!

— Saint Jean! saint Jean! est-ce bien ce même Jacquet, page de madame de La Rocheguyon? demanda le roi également embarrassé d'absoudre et de tenir un serment inviolable: de vrai, le serment fut protesté dessus le corps de Notre-Seigneur, à la communion, et depuis réitéré en ordonnance, savoir que cil qui a livré Saint-Maixent subirait la peine des traîtres.

Un silence d'attente et de terreur régnait dans la salle. Jacquet, qui avait essuyé ses larmes et relevé sa tête blonde avec fierté quand il se vit accusé, ne répondit rien; Ambroise lança un coup-d'œil à Jeanne, qui y lut la perte de son jeune frère, et elle jeta les bras au cou de Jacquet, qui avait l'air de braver ses juges; tous les assistans firent des vœux tacites pour que le serment du roi n'eût pas d'exécution, du moins sur ce courageux enfant, que n'atteignait pas la crainte de la mort. Le comte de Richemont ressemblait à l'accusateur qui réclame une proie; car il ne pardonnait pas à Jacquet d'avoir pour frère Jean de La Roche, sans lequel la Praguerie n'eût pas abouti à une guerre civile encore incertaine.

— Mon cher sire, dit Agnès qui voulut s'inter-

poser comme médiatrice, eussiez-vous fait ce vœu imprudent, vous en seriez relevé sans qu'il coûtât l'horrible supplice d'un enfant noble.

— Saint Jean! ma mie, vous ne savez ce que c'est qu'un serment solennel dessus l'hostie sacrée? interrompit le roi avec amertume : onc je ne commettrai si énorme sacrilége, le pape daignât-il me le remettre ici-bas comme au ciel! le salut de ma couronne et de mon âme dépendent de ce vœu, qui fut ouï de notre Rédempteur et aussi de tous ceux que je pris à témoin en la chapelle de Poitiers. Un roi qui n'accomplit sa parole encourt le mépris des hommes et la vindicte de Dieu. Je dois et veux accomplir la foi jurée pardevant l'hostie de Pâques.

Il est résolu que serai décapité, dit tranquillement Jacquet à Jeanne que la réponse du roi avait foudroyée : or, je vous encharge, ma bonne et honorée sœur, de porter mes adieux à notre frère aîné et lui redire comme je l'aimais de ferme amitié, comme j'aurais voulu vivre en l'aimant et servant, car il n'est au royaume de France plus haut et plus vaillant chevalier. Certes, j'aurais versé tout le sang de mes veines pour le faire content dans ses amours, et je déplore que ne soyez sa femme plutôt que celle du moine, car il vous eût de bon cœur épousée.....

— Eh! quoi dis-tu? Jean de La Roche a regretté

que je ne fusse sa femme? ce fut sans doute de sa part un très-honnête regret, qui me console autant qu'il se peut faire en inconsolable angoisse; mais lors, mon frère et ami Jean ne connaissait ma honte, l'enlèvement, la prison, les violences d'un méchant? je ne sais, à cette heure, s'il me blâme et accuse à cause de mon déshonneur? je me résigne à tout, mais non jamais à être diffamée de celui que tant et trop j'ai adoré! Las! il ignore les grands maux que j'ai pâtis, et plus que tout la contrainte de ce mariage maudit.....

— Feu notre seigneur et père ordonna en son testament que messire de La Roche vous prît à femme, et il entendait obéir audit testament, si vous n'aviez rompu son projet par ce mariage.

— Ce mariage n'est point fait et ne se fera! par ainsi, je m'exempte d'un double crime! Jean ne renonce à m'épouser, dis-tu? Jean ne méprise l'infortunée Jeanne? oh! mène-moi vers lui!

Elle s'efforçait d'entraîner Jacquet, et il fallut le regard furieux d'Ambroise pour la faire revenir à elle-même, pour lui rappeler en même temps la promesse qu'elle avait donnée, le devoir qu'elle s'était prescrit, et l'arrêt de mort qui pesait sur la tête de Jacquet. Le roi et les assistans avaient écouté avec attendrissement les adieux suprêmes du frère et de la sœur : celui-ci ayant refusé de répondre et de nier la trahison qu'on lui attribuait, était

condamné définitivement. Agnès Sorel essayait en vain à l'oreille de Charles un plaidoyer touchant qui ne pouvait rien dans la situation des choses, puisqu'il ne s'agissait ni de justice ni de clémence, mais d'un serment public sans subterfuge possible : car à cette époque on en usait avec Dieu de même qu'avec les hommes, et, dans les sermens ainsi que dans toutes les circonstances de la vie sociale, on sacrifiait sans scrupule l'esprit à la lettre.

— Monseigneur, dit Agnès après avoir épuisé toute sa logique pour la défense de Jacquet, j'accepte votre serment et veut qu'il soit maintenu en intégrité; mais il importe de ne confondre le coupable et l'innocent; car en cette affaire je ne vois qu'un accusateur, qui est M. de Richemont, et un juge qui est vous-même : ainsi je ne vois et n'entends nul témoin de ce méfait.

— Par saint Yves! reprit le connétable qui se mordit les lèvres à cette objection, il se présentera plus de mille témoins au lieu d'un, lesquels certifieront le fait qui fut aux yeux de tous!

— Beau cousin, repartit le roi empressé d'échapper à son serment et aux reproches d'Agnès, je vous requiers de mettre en liberté ce petit page, d'autant que les témoins ne sont venus à mon tribunal, et que je garde mon droit de clémence royale, tant que je puis douter que ce fut le

traître qui livra ma bonne ville de Saint-Maixent. Mais le véritable traître se garde d'être pris et convaincu, par saint Jean! car je n'aurais excuse de retarder mon rigoureux serment. Vite, dépêchez; éloignez cet imprudent garçon!

— Pars vitement, et le seigneur Dieu t'assiste en chemin! s'écria Jeanne toute larmoyante de joie à la délivrance de Jacquet, et surtout enivrée de l'amour que Jean de La Roche conservait pour elle; n'omets de dire à mon bel ami que cette alliance maudite ne se fera point et que Jeanne ne deviendra l'épouse d'Ambroise, fût-ce pour une heure!

— Arrête, Jacquet, et me reconnais! cria Ambroise en s'avançant et en le saisissant par le bras; sire connétable, ordonnez qu'il soit fait de lui suivant le serment de monseigneur le roi, car je le jure par la Passion de Jésus-Christ et sur ma damnation éternelle, c'est icelui Jacquet qui livra ville et château, tellement qu'il tenta de m'induire en trahison et tirer de moi les clefs du portail de la Croix.

— O la vilaine action, mon frère! répliqua froidement Jacquet qui avait eu le temps de reconnaître l'abbé sous le casque du capitaine; j'eusse préféré qu'on me tranchât la tête sur les remparts, plutôt que de voir cette trahison pire que la mienne! car vous ne sauriez faire que vous

ne soyez mon frère; et un frère qui sollicite la mort de son frère pèche plus que celui qui trahit le roi par amour de son frère.

—Lâche et odieux fratricide! reprit Jeanne que l'indignation avait écrasée un moment, est-ce point assez de péchés et souillures? je t'aurais possible tout pardonné, excepté la mort de ton frère!... Jacquet, je te vengerai, puisque je l'épouse pour son châtiment... Mais non, nous avons un bon sire qui empêchera ce meurtre être consommé, et ne prêtera son autorité à l'œuvre du moine!

— Jeanne, la faute en est à vous, qui m'avez bravé et insulté! répliqua le moine sans avoir égard au murmure d'horreur que sa dénonciation avait soulevé dans toute la salle : direz-vous encore que ce mariage ne se fera? détesterez-vous encore votre promesse? avertirez-vous encore Jean de La Roche qu'il vous peut aimer, que l'aimez pareillement? déniez-vous donc de m'épouser?

— Faux et meurtrier! il me tarde au contraire que ces épousailles soient à terme; et si l'envoyé retournait de Rome à cette heure, je voudrais qu'à cette heure le mariage fût fait pour ta peine!

— Combien qu'il soit fâcheux et de pernicieux exemple qu'un frère déclare la forfaiture fraternelle, dit le roi avec un soupir, Ambroise,

maintenez-vous la traîtrise de votre frère Jacquet ?

— Oui, je jure derechef comme j'ai juré, reprit Ambroise exaspéré par les mépris de Jeanne et persévérant avec réflexion dans son témoignage spontané, je jure le seigneur Dieu, la Vierge et tous les Saints du paradis, que ledit Jacquet est venu en mon abbaye pour m'inviter à la rendre au Dauphin, cependant qu'il rendrait ville et château : or, je l'enfermai pour prévenir cette reddition, et il s'enfuit pour porter à Jean de La Roche les clefs qu'il avait prises dessous le chevet de dame de La Rocheguyon, voir ce fut lui qui entra premier par la poterne.....

— Tu mens, moine, interrompit Jeanne avec toute l'énergie de la haine et du désespoir, tu mens à la face de Dieu et du roi! Si j'étais porteur d'épée, je te forcerais avec l'épée d'abjurer cette calomnie; mais tu triomphes de ce que je n'ai de quoi prouver ta perversité et félonie! — Monseigneur, durant le siége, mon frère Jacquet descendit en la noire prison où me retenait cet inique affronteur, lequel a mérité mieux que la mort, mieux que l'enfer! je vous jure et certifie, mon pitoyable sire, que Jacquet n'a pu livrer le château, d'autant qu'il ne songeait lors qu'à me retirer des mains du moine!

— Assez et trop long-temps dure ce débat, dit

Jacquet avec une noble audace : il est vrai que j'emblai les clefs du château pour y introduire mon frère Jean de La Roche ; je n'aurai garde de nier cela, peur qu'un autre innocent soit repris de ce fait qui m'appartient. — Sire, commandez qu'on fasse droit à votre serment et aussi à l'ardant désir du moine, que ma vie importune autant qu'à moi. Ne cherchez ailleurs le traître qui livra Saint-Maixent, et punissez-moi de n'avoir réussi ; aussi bien ai-je goût à la mort, pour ce que ma mie Mathilde est allée hors de ce monde !

Cet aveu, que ne dictait pas une orgueilleuse bravade, mais une profonde répugnance à vivre, frappa de consternation tous ceux qui l'entendirent, et des larmes ruisselèrent sur toutes les joues : car il semblait qu'on pleurât plus facilement dans ces temps naïfs où le rire était aussi plus à l'aise qu'aujourd'hui. Agnès Sorel se pencha vers le roi pour mêler à des sanglots quelques prières et quelques conseils. Jeanne Sanglier s'était rejetée dans les bras de Jacquet délivré trop tôt de ses liens, et elle n'avait plus la force d'opposer un dernier obstacle au coup funeste qui devait lui ravir son frère, qu'elle avait sauvé une première fois. Ambroise, impassible dans cette scène de désolation qu'il avait causée, se réjouissait d'avoir payé à Jacquet la délivrance de Jeanne, et de ployer sous lui les superbes dédains de cette

femme, qu'il ne violentait plus avec des chaînes sur la paille d'un cachot et dans une lutte corps à corps.

— Sire, mon redouté sire, ne le croyez pas, cet insensé qui s'accuse! s'écria Jeanne en se traînant aux pieds du roi, le front dans la poussière ; il n'a point fait la trahison... C'est moi qui la fis, car j'aimais d'amour messire de La Roche; et s'il m'eût demandé votre royaume, je n'eusse hésité à le lui rendre, comme je lui rendis Saint-Maixent!... croyez-moi et m'envoyez sous la hache!... Mais vous, père de justice, roi débonnaire et propice aux misérables, ne servez la perfidie du moine qui se revenge, qui ment, qui veut occire son frère!... Pardon, grâce, merci!

— Sire, je me jette à vos genoux pour semblable requête, dit Agnès en imitant Jeanne et résistant aux efforts du roi pour la relever ; je prends sur moi devant Dieu le parjure qu'il y aurait à faire miséricorde à cet enfant, lequel ne discerne le mal du bien, et ne distingue ce qu'est une trahison! pardonnez-lui comme nous lui pardonnons, comme le Seigneur-Christ pardonna de sa croix à ses crucificateurs!... Voyez, monseigneur, il n'a encore poil au menton et ne passe guère en âge ma fille Charlotte : est-ce pas, petit, que tu n'as douze ans accomplis? Assurément, ce serait cruauté et jugement atroce que de couper la tête

de cet enfançon. Pensez-y, sire, la cruauté sied aux bêtes et non aux rois! faites merci, à condition qu'il fasse amende honorable! Pour Dieu, ne le tuez point!

— Agnès, ma mie, ne me contraignez de la sorte, reprit Charles dont l'embarras cherchait un avis dans tous les yeux où il ne trouvait que des larmes: un serment dessus la sainte hostie ne se peut rompre ni ajourner! le coupable avoue les faits, que le témoin atteste par serment!... Madame de Beauté, demandez une pièce de mon royaume, et vous l'aurez sans délai... Jeanne, il le fallait emmener, nonobstant toute récrimination!.... Je donnerais mes levrettes royales, le jeu de l'arbalète et encore le jeu des échecs, pour sauver ce criminel qui s'est accusé follement!... Si je faussais mon vœu, onc je ne pourrais approcher de la très-sainte Table!.... Aidez-moi, mon frère du Maine; monsieur le connétable, je m'en rapporterai à votre arrêt.

— Monseigneur, la trahison est prouvée et tout bellement avouée, répondit le comte de Richemont qui avait seul les yeux secs; donc il convient tenir votre serment, qui fut horrifique, et qui vous péserait en purgatoire plus qu'une meule de moulin: ce pourquoi j'ordonne que ledit Jacquet soit conduit en la ville de Saint-Maixent pour y être mis en quartiers!

Un cri épouvantable domina la rumeur excitée par cet arrêt inflexible : c'était Jeanne qui tombait évanouie en embrassant les genoux du roi. Celui-ci sut bon gré au connétable d'avoir assumé sur lui-même la responsabilité du serment royal, et pourtant il fondait en larmes de concert avec Agnès Sorel, qui lui reprochait son inhumanité. Toute l'assemblée flottait dans un désordre de plaintes et de regrets : Jacquet baisa encore une fois Jeanne, qu'on emportait sans connaissance, et suivit de bonne volonté les archers écossais qui le remirent à une grosse troupe de gens d'armes chargés de le conduire à Saint-Maixent pour y être exécuté le jour même. Aussitôt après son départ, l'attention de la cour se tourna d'un autre côté. Ambroise errait seul dans le préau, sans trouver personne qui osât l'aborder ou le regarder en passant : on le fuyait comme s'il avait au front le sceau de la malédiction.

Agnès Sorel entra, avec cette précaution qu'on accorde également aux souffrances du corps et de l'âme, dans l'oratoire où Jeanne, prosternée sur un prie-dieu, devant l'image de la Passion, répandait autant de larmes que de prières sur le sort de Jacquet, qu'elle savait condamné, mais qu'elle ne croyait pas si près de subir son arrêt : elle avait long-temps cherché le moyen de le sauver, et le ciel qu'elle implorait ne venait pas à son se-

cours pour lui inspirer quelque heureux dessein, car elle n'espérait plus rien de la clémence du roi, lié par un serment inexorable ; et seule, sans appui, sans amis à la cour, où tout lui était nouveau et inconnu, elle s'avouait en gémissant son impuissance à délivrer Jacquet, à le rendre sain et sauf à Jean de la Roche. C'était encore vers Agnès Sorel que se dirigeait son espoir suprême et inquiet, lorsque celle-ci parut comme un protecteur. Elles s'embrassèrent en silence avec ces sanglots mutuels qui ont une voix pour le cœur, et qui se confondent de même que les pensées douloureuses qu'ils expriment avec des pleurs.

— Jeanne, ma sœur, dit Agnès pénétrée de l'émotion qu'elle allait communiquer à son amie, le messager de Rome est revenu à l'heure, et apporte lettres du pape, qui relève de ses vœux l'abbé de Saint-Maixent. Or le roi entend que le mariage soit vite célébré pour cessation du scandale, et aussi pour son prochain départ en Bourbonnais, où la Praguerie fait le dégât.

— Loué soit le seigneur Dieu et merci au saint père le pape ! s'écria Jeanne Sanglier avec une exultation de vengeance. Dites au roi que je requiers et attends le mariage comme le pécheur l'absolution. Dites qu'il me plait que les épousailles se fassent en ce même jour, afin que mon

déshonneur soit plus tôt vengé et aussi mon petit frère Jacquet.... Çà, où est-il ? Où l'a-t-on emprisonné ?

— Las! Notre-Dame de Loches soit en aide à son âme ! car il n'ira languir en prison et dure captivité. Voici qu'on le mène à Saint-Maixent pour y être supplicié aux flambeaux!...

—O roi inclément et mal gracieux, cruel et haïssable sire ! interrompit Jeanne qui se rappela l'arrêt du connétable et l'inflexibilité de Charles VII : supplicier, mettre en quartiers ce pauvre et innocent orphelin ! Cela ne saurait réussir sans que la Providence y fasse obstacle ! Il a trahi et livré la ville, ce dit-on ? S'il fût vilain de bas lieu, on l'eût pendu aux créneaux, et nul n'y contredirait; mais il est fils d'un noble homme et puissant seigneur : on ne peut attenter à sa personne sans jugement des pairs! Ah!... madame, il est condamné, on le conduit à la mort, on le va écarteler, ce qui est peine infâmante ! Comment le garder de cet inique arrêt ? Comment le renvoyer à son frère, qui tant l'aime, qu'il en mourra de deuil?

— Misérable mie, je suis marrie de votre marrison, je me deulx de vos douleurs, je plains vos plaintes, mais je ne puis inventer un miracle, si quelque saint ne s'offre à m'assister.

— Sur la perte de mon corps! il faut pourtant

que j'empêche ce meurtre être fait, et je m'en vais courre à Saint-Maixent prier et conjurer les gens de l'escorte, les tourmenteurs, le populaire!.... Ambroise, suppôt du diable et bourreau des tiens, c'est de par toi et ta méchanceté qu'il est réduit à cette extrémité!.. Madame, avez-vous derechef intercédé le roi?

— Mes suppliques ne feraient plus que celles de madame la Vierge auprès de lui, pour la révérence qu'il a aux sermens; j'ai bellement jeté larmes, cris et oraisons sans émouvoir sa volonté, et j'ai ferme assurance qu'on n'y parviendrait onc; ce pourquoi, ma chère et dolente amie, il faut compter sur meilleure chance d'un autre côté, et ne perdre heure du jour.

— Possible est-il jà martyré et meurtri, cet infortuné frère!... M. Jean de La Roche m'accusera de ne l'avoir sauvé! Certes je le sauverai contre tous, et si vous me baillez secourable appui, voilà de quoi!

— Demandez, exigez ce qu'il convient de faire, et je m'y emploierai de grande force, mon aimable sœur, car je ne trouverai rien trop dur et trop ardu aux fins de vous être agréable, pour la vraie amitié que je vous porte et pour l'envie que j'ai de racheter les jours de ce gentil page, qui deviendra beau chevalier et loyal servant des dames; je jure Notre-Dame que serez satisfaite comme il faut!

— Vous avez certainement quelque fidèle domestique et dévoué? donc, il suffit de l'envoyer au camp de M. Jean de La Roche pour rendre en ses mains l'épître que j'écrirai, et par-là sera sauvé Jacquet.

— Eh quoi! madame ma mie, m'incitez-vous à trahir le roi, notre bon et redouté sire? M. Jean de La Roche est capitaine des Francs-Taupins, et soutient la rébellion du Dauphin en Poitou?

— Vrai est, ma charitable dame; mais, par dessus tout, M. Jean de La Roche est frère aîné de Jacquet, qu'on veut trop inhumainement immoler, et il fait bon qu'il soit informé du péril de son jeune frère.

Jeanne Sanglier écrivit à la hâte une lettre où ses larmes effaçaient chaque mot qu'elle traçait d'une main frissonnante: elle mandait à Jean de La Roche la prise et la condamnation de Jacquet; elle lui marquait en outre que son frère était conduit sous escorte, de Niort à Saint-Maixent, pour y être exécuté le soir même. Elle jugea inutile d'ajouter ce qu'il devait faire pour enlever et délivrer la victime: un moment de plus pouvait décider des jours de Jacquet. Elle ferma et scella son message, qu'elle remit à la discrétion d'Agnès, qui hésitait à s'en charger, car elle en ignorait le contenu. Jeanne, comme si elle n'osait s'adresser personnellement à Jean de La Roche, s'était ca-

chée dans cet écrit, où ses larmes seules la faisaient reconnaître.

— J'ai votre serment, et crois que vous le tiendrez pour amour de moi, dit-elle à l'indécise Agnès : ci est incluse la vie de mon frère Jacquet; mais il importe que le papier soit bientôt transmis à son adresse sans faute ni retardement.

— Si c'est péché, je vous le donne à garder, répondit Agnès Sorel en cédant aux instances de Jeanne; si c'est trahison, je m'en lave les mains; mon serment est injuste et mauvais, toutefois je ne le fausserai. Donc, ne vous étonnez que le roi fasse de même. Cette épître sera ce soir aux mains de M. de La Roche, et mon ami Étienne Chevalier la portera. Çà, que résolvez-vous pour vos noces ?

— Je désire, je veux qu'elles soient à terme en ce jour et à l'heure, s'il se peut faire, car j'ai aussi juré un vœu, et si je recule de le tenir, onc ne le tiendrai-je ! Or je suis prête à la cérémonie, et, quoi qu'il advienne, madame et bénévole amie, n'augurez mal de ma fermeté en vengeance comme en amour. Le moine, qui m'a diffamée, n'est pas au point où il pense être pour sa joie ! Ce mariage ne m'effraie tant que vous présumiez, et l'époux s'en devrait effrayer davantage !.... Agnès, aidez-moi seulement à préserver la vie

de mon frère Jacquet, et je paierai cette dette dans l'éternité.

Des embrassemens et des larmes furent les adieux de ces deux femmes attachées l'une à l'autre par une sympathie encore neuve mais solide; car le danger et le malheur établissent des rapports intimes entre les âmes, et les plus vives amitiés ne sont pas toujours les plus anciennes. Quelques instans après, Étienne Chevalier se dirigeait au galop vers le château de Lusignan, devant lequel campaient les Francs-Taupins.

Jacquet, garotté sur le cheval d'un homme d'armes, avait été conduit rapidement de Niort à Saint-Maixent, où son exécution fut suspendue, malgré les ordres exprès du connétable de Richemont. Le prevôt des maréchaux était retenu par une attaque de goutte dans son lit, et il délégua deux tourmenteurs-jurés qui n'arrivèrent qu'à la nuit tombée : c'était l'heure fixée pour le supplice qui avait été crié à son de trompe dans les carrefours de Saint-Maixent. Le bruit de cette exécution exemplaire s'était répandu aux environs avec une telle promptitude, que des spectateurs accourus de tous côtés avaient donné un air et un mouvement de vie à la ville privée de sa population, et les portes furent laissées ouvertes à la foule de curieux qui venaient chercher leur partie de plaisir. Les pendaisons et les noyades étaient

communes et fournies par les vilains ; mais cette fois il s'agissait d'un noble à voir écarteler : le patient, comme le supplice, avait le mérite de la nouveauté.

— Mon révérend père, dit Jacquet au chapelain de madame de La Rocheguyon, lequel vint l'assister à ses derniers momens : feu damoiselle Mathilde de La Mothe Sainte-Heraye périt bien misérablement, hélas !

— Elle fut poursuivie du bâtard de Bourbon, qui la voulait outrager, et dans sa fuite sur votre coursier qu'elle chevauchait, elle eut la tête fracassée à la voûte de la poterne basse du château.

— Je prie Dieu qu'il fasse justice de ce meurtrier bâtard et de sa criminelle poursuite ! Elle est morte vierge et martyre, la pauvre damoiselle, et, à ce compte, est-elle en paradis, où je puisse aller pour prix de ma mort expiatoire ! Or je vous adjure, mon révérend père, qu'on me place au tombeau non loin de ma dame, afin que soyons mariés par la mort, qui tout désunit, mais unira nos cendres.

Jacquet fut mené processionnellement au portail de la Croix et à la porte de l'église du château, pour y faire amende honorable, couvert d'un voile noir et une torche à la main. Il traversa une multitude irritée et insultante qui menaçait de le déchirer en lambeaux. Ceux-ci lui

reprochaient la mort de leurs parens, de leurs femmes, de leurs enfans; ceux-là, l'incendie et le pillage de leurs maisons; d'autres lui crachaient au visage, d'autres lui jetaient de la boue, quelques-uns poussèrent la cruauté jusqu'à le frapper. Jacquet ne sentait rien, ne voyait rien et n'entendait rien : il exaltait sa pensée vers Mathilde, dont il se figurait ouir l'appel consolateur, et qu'il regardait, douce et plaintive apparition, à travers la trame sombre de son voile. Les cris, les injures, les coups n'eurent pas le pouvoir de détruire son amoureuse extase, même lorsqu'il parvint au lieu du supplice; on lui ôta son funèbre appareil, et on lui lut, à visage découvert, la sentence terrible sans qu'il se plaignît, sans qu'il changeât de visage. Son courage frappa de respect ceux qui l'insultaient avec le plus d'acharnement, un silence attentif pesa sur la multitude qui tout-à-l'heure grondait autour du condamné.

Jacquet fut lié horizontalement par les jambes et par les bras à deux forts chevaux montés par les tourmenteurs qui enfoncèrent leurs éperons, et firent retentir leurs fouets à un signal convenu. Les chevaux partirent la bride sur le cou, et s'arrêtèrent à la fois, comme domptés par une force surnaturelle. Ce fut le nom de Mathilde que répéta le malheureux dans les angoisses de la plus atroce douleur; les flambeaux, qui éclairaient

cette scène épouvantable, montrèrent plus d'effroi sur les traits des assistans que de désespoir sur le front calme du supplicié, qui pleurait. Le fouet retentit de nouveau, les chevaux se précipitèrent d'un nouvel élan, mais ils rompirent l'obstacle qui les avaient arrêtés, et entraînèrent loin de là leurs cavaliers, emportant des débris humains tout sanglans. Jacquet avait cessé de nommer Mathilde, et tous les yeux cherchaient avec horreur au milieu de la place une masse informe et inanimée.

Tout-à-coup des cris éclatent de toutes parts, ce sont des cris de détresse, et aussitôt, d'un mouvement spontané, la foule s'enfuit dans toutes les directions. Jean de La Roche et les Francs-Taupins ont fait irruption dans Saint-Maixent, ils occupent les portes, ils courent de rue en rue, la consternation marche devant eux. Un homme fend la presse et s'ouvre une issue avec la pointe de son épée; il arrive haletant sur la place déjà déserte : une torche qui brûle à terre luit dans les ténèbres auprès d'un tronc mutilé qui respire encore. Jean de La Roche se penche vers cet objet affreux, pousse un gémissement, recule et demeure immobile de stupeur; puis il se rapproche et s'agenouille. Jacquet rouvre les yeux, reconnaît son frère, et s'efforce de lui faire signe qu'il l'a reconnu. Jean de La Roche est près de tomber

à côté du mourant, qu'il embrasse avec de sourds gémissemens.

— Frère, lui dit Jacquet en râlant, fais que je sois inhumé avec ma mie Mathilde!.. Adieu vous dis à regret!... Jeanne vous aime grandement!... Le moine est cause que je meurs de la sorte!... Aussi bien, ne pouvais-je vivre davantage en ce monde où Mathilde n'est plus.... J'eusse préféré toutefois être occis par les armes et mourir vaillamment.... Las! à votre exemple, j'aurais été preux chevalier!

— Jacquet! cria Jean de La Roche en couvrant de baisers ce cadavre hideux, ah! pourquoi ai-je tardé de venir? Il serait vif encore! Ambroise n'a plus épargné son frère qu'il fit de Jeanne! Désormais il convient qu'il expie sa scélératesse! Malheur à cette ville dans laquelle fut le repaire du moine, la prison de Jeanne et le martyre de Jacquet!... A sac, à sac! tue, tue!

CHAPITRE XXXII.

Digitized by Google

Amour, Fortune et Mort, aveugles et bandez
Font danser les humains, chascun par accordance,
Car aussitost qu'Amour a ses traits desbandez
L'homme veult commencer à danser belle dance :
Puis Fortune, qui sait le tour de discordance,
Pour un simple d'amour faict un double branler :
Du dernier tourdion la Mort nous importune,
Et si n'y a vivant qu'on ne voye esbranler,
A la danse de mort, d'amour et de fortune.

PIERRE MICHAULT, *Danse des Aveugles.*

Digitized by Google

La Vengeance.

Le mariage de Jeanne Sanglier avec Ambroise eut l'air d'une cérémonie funèbre, quoique l'autel fût paré de roses, le prêtre revêtu d'ornemens de fête, et l'église pleine de nuages d'encens. Ambroise, magnifiquement habillé de riches étoffes, et resplendissant de dorures, ressemblait à un triomphateur, et, lorsque son regard enorgueilli d'amour se détachait de la victime qu'il condui-

sait au sacrifice, on eût dit qu'il voulait prendre l'assemblée à témoin de la muette résignation de Jeanne, et justifier par-là les cruelles violences qu'on lui reprochait tout haut. Jeanne n'était pas *déchevelée*, selon l'usage des épousées, qui allaient ainsi les cheveux épars pour pleurer d'avance leur virginité. Jeanne avait le costume noir sans broderie, sans fourrure et sans or ni argent, comme une veuve : elle ne versait pas une larme ; mais une agitation intérieure faisait bondir son sein sous la guimpe. Elle répondit d'une voix ferme aux formules solennelles, et accepta, non sans un tressaillement visible, l'anneau et la main d'Ambroise. Alors elle fixa sur lui des yeux enflammés de joie et de courroux. Agnès Sorel assistait à cette alliance odieuse, afin d'en rendre compte au roi, qui priait dans son oratoire à l'intention de Jacquet supplicié à Saint-Maixent pour l'acquit d'un vœu insensé. Agnès observait avec inquiétude le calme de Jeanne sous la bénédiction nuptiale; car elle connaissait l'invincible répugnance de celle-ci pour l'homme qui avait ajouté à tous ses crimes la perte de son jeune et malheureux frère. Jeanne, prosternée en oraison, se releva radieuse et consolée, comme si elle fût assurée de l'assistance céleste, comme si elle fût heureuse d'être femme légitime du moine, qui souriait de bonheur à ses côtés. Elle sourit aussi,

mais d'un sourire menaçant et fatal. Agnès, qui l'attendait au sortir de la chapelle, l'arrêta pour l'embrasser au passage, et elles se tinrent embrassées en mêlant leurs larmes.

Qu'elle est lugubre, cette alliance brusque et nécessaire qui n'est qu'une expiation et un devoir! Le château de Niort n'a jamais été plus morne, malgré le séjour du roi, qui a passé le reste du jour dans son *retrait*, et qui refuse de voir les époux qu'il a faits; car il craint de nouveaux combats à soutenir au sujet de l'infortuné Jacquet, qu'il n'est plus temps de sauver; il craint surtout de manquer à son serment, en révoquant l'arrêt de mort qui s'exécute à l'heure même. Pas de ménétriers qui célèbrent les noces aux sons des flûtes et des hautbois; pas de festin pompeux où s'échangent les coupes et les drageoirs; pas de bal pétulant où la danse anime au plaisir! Partout le silence de l'attente et du pressentiment le plus sombre. Les torches semblent éclairer plus tristement le château, les chiens rampent et hognent, les galeries sont désertes, çà et là deux gentilshommes s'abordent avec mystère et se quittent aussitôt comme des conspirateurs; autour des cheminées et des chauffedoux on se groupe et on s'entretient à voix basse. Chacun plaint Jeanne, chacun déteste Ambroise. Celui-ci, que tourmente sa passion impatiente des

lenteurs du temps, dévoré de désirs qui renaissent plus ardens après trois mois de possession, erre seul et au hasard dans les cours et sur les parapets. Il attend qu'on l'appelle dans la chambre conjugale, il compte et gourmande les heures, sans prendre garde aux lueurs rougeâtres qui colorent Saint-Maixent, ni aux cris des corbeaux qui attaquent les pendus branlant aux créneaux des tours.

Jeanne Sanglier, que l'indécision et le désespoir ont reprise plusieurs fois à mesure que la nuit devient plus épaisse, s'est décidée enfin à se rendre dans la chambre funeste où son mari viendra la retrouver; Agnès Sorel, qui l'encourage et qui pleure avec elle, a voulu l'accompagner jusqu'au lit nuptial, dont la vue renouvelle les terreurs et le trouble de l'épousée, comme un condamné sent faillir sa force et sa résolution à l'aspect de la hache et du bourreau. Mais bientôt elle reprend sa sérénité et sa confiance; au lieu de chercher un nouveau retard, elle se hâte, elle a caché sous le chevet un chapelet sans doute, ou bien un reliquaire qu'elle tira de sa poitrine; elle se dépouille de ses vêtemens de deuil, et elle se couche avec une résignation, avec un empressement qui étonne Agnès au point de lui donner à penser qu'Ambroise sera le bien-venu; mais comme elle se préparait à céder la place à l'époux,

Jeanne lui saisit la main et la retint penchée vers elle, en regardant si la porte ne s'ouvrait pas. Jeanne, plus blanche que les linges qui la couvrent, plus décharnée qu'une malade, est pourtant belle encore dans sa maigreur blême et languissante.

— Madame, dit-elle d'un accent ému et tremblant, ayez souvenir de votre promesse, sans quoi vous ne me trouverez vive au jour demain ! Ordonnez que partout votre nom soit mon sauf-conduit.

— Mon ami Chevalier, qui a si bien et promptement fait votre message à M. Jean de La Roche, est allé sans débotter transmettre à chacun mes ordres ; mais, pour Dieu ! que voulez-vous faire ?

— Quelque chose que je fasse, ma très-bonne dame, ce sera œuvre licite et approuvée de Dieu ; toutefois, je ne doute que vous m'approuviez, connaissant les maux inouïs que j'ai soufferts.

— Notre-Dame de Loches ! si j'eusse autant pâti, j'aurais la mort préférée à ces noçailles mal gracieuses ; mais puisque vous les supportez, il ne m'appartient d'y contredire, et je vous loue de votre belle patience. Çà, mon amie chère et loyale, que prétendez-vous de cette liberté d'aller et venir au château et dans la ville la nuit durant ? Est-ce pour tirer à la fuite ?

— Vous aviez consenti à ne m'interroger là-

dessus ; car je ne saurais vous contenter, ma très-indulgente dame. Néanmoins, faites état que je veuille m'enfuir, et par-là échapper à mon devoir d'épousée? Blâmeriez-vous mon dessein et n'y aideriez-vous pas, dites? car vous devez entendre ce qu'est qu'un époux qui fut ravisseur, violeur, et ensuite meurtrier d'intention!

— Si telle est votre envie, le seigneur Dieu et sa benoîte mère la protégent! Ce n'est assez de mon nom pour favoriser votre fuite, et, de plus, voici le sceau du roi en cet anneau, afin que nul n'empêche votre liberté!... En quel lieu irez-vous en sûreté, ma pauvrette? En quelque saint moûtier? Las! je m'ébahis de deux choses, savoir: ce mariage et votre fuite à demain?

—Ne vous ébahissez d'aucune chose, ma dame et bien secourable maîtresse; car, m'est avis, un bon ange m'inspira, et fût-ce celui de M. Jean de La Roche! je ferai ce qui est écrit, et le péril ne reculera mon projet que j'ai mûrement dressé. Je ne suis en peine de ma retraite, et pourvu que je sorte de Niort sans encombre, je sais où il faut tendre pour finir cette emprise.

— Est-ce pas, que vous présumez vous évader durant le sommeil de votre époux? Vraiment, cuidez-vous qu'il s'endorme en cette plaisante nuit? Et s'il ne dort, persévérerez-vous à fuir?...

— Ah! madame, ne raillez de moi en ce mo-

ment ! J'ai besoin d'une puissance d'âme qu'il vaut mieux reconforter !... Adieu, je l'entends qui vient, et veut entrer maintenant, je n'ai peur de lui !

— Je n'ai cœur à railler, ma mie, et je voudrais plutôt vous préserver du fâcheux assaut qu'osez affronter. C'est lui de vrai ! N'avez-vous rien en plus à requérir de ma grande amitié pour vous ?

— Non, mais cent mille actions de grâces à vous présenter pour vos gentils services. Agnès autant bonne que belle, je vous aimerai jusqu'en paradis !... Oh ! s'il vous plait, veillez et priez à l'égard de moi !

Agnès Sorel se retira en déplorant la destinée de Jeanne, qu'elle laissait à la merci d'Ambroise, et, d'après les désirs de son amie, elle s'enferma pour prier, tandis que les archers écossais, postés aux environs de la chambre des époux, avaient mission d'écarter quiconque ferait mine d'écouter à la porte, suivant un ancien usage, dont les rois eux-mêmes n'étaient pas exempts la nuit de leurs noces. Agnès, en femme d'expérience, se persuadait que Jeanne avait trop attendu pour persister dans son projet de fuite après une nuit donnée à l'époux, et que celui-ci serait assez habile pour acheter l'oubli du passé. Cependant Ambroise s'était précipité vers le lit où Jeanne trem-

blait à son approche ; mais elle lui fit signe de contenir ses transports et de s'éloigner d'elle, jusqu'à ce qu'elle l'appelât pour lui pardonner. Un geste et un regard impérieux furent une barrière que cet amant soumis ne voulut pas franchir.

— Ambroise, lui dit-elle d'une voix sourde, vos péchés envers moi sont moins graves que ceux envers le ciel. L'absolution qu'en avez reçue les a tous lavés, et devant qu'entriez dedans ma couche, je vous prie de détester votre méchanceté à deux genoux et à haute voix, afin que le Seigneur vous baille miséricorde, en cas que subitement alliez de vie à mort en cette nuit !

— Je ferai comme il vous plaira commander, répondit Ambroise en s'agenouillant au pied du lit, j'entends honorer votre gente et divine personne plus que je ne fais Dieu ! Sus, récitez l'oraison que je redirai mot à mot pour vous agréer. Tâchez qu'elle soit brève, ma dame d'amour, car j'enrage de vous voir au lit, et de ne vous pas tenir nu à nu en mes bras.

— Beau sire Dieu, que j'ai grandement offensé par faits et dits, récita Jeanne d'un accent clair et solennel, je m'accuse à toi de ma forfaiture, et mets ma vilaine âme à ta merci, suppliant que tu la veuilles prendre et purger de toute iniquité en mémoire de mon exemplaire châtiment qui me puisse sauver des flammes éternelles de l'enfer !...

— Quel propos est-ce là, mignonne? interrompit en éclatant de rire Ambroise qui avait répété distraitement les paroles de Jeanne. On cuiderait la litanie des agonisans!

— C'est moi, maudit, qui causai la mort de mon honoré père et la ruine de tous ses biens, continua Jeanne dont l'ascendant forçait Ambroise à faire cette confession qu'il trouvait seulement trop longue; c'est moi qui enlevai du château par embûche damnable ma pauvre sœur Jeanne, que j'ai méchamment forcée, polluée, torturée, emprisonnée, et ce, durant trois mois angoisseux pires que les tortures du purgatoire; c'est moi qui dénonçai à mort mon jeune frère Jacquet qui n'avait onc mal agi contre moi; finalement, c'est moi qui souhaiterais joindre à ce, nouveau fratricide pour épuiser ma haine à l'endroit de messire Jean de La Roche, ce chevalier sans reproche que j'envie....

— Par le sang des sept plaies! je souhaite cela de véhémente ardeur, s'écria en fureur Ambroise qui avait honte de sa soumission au singulier caprice de sa femme; onc je n'aimai mon frère de La Roche, et depuis un peu de temps je le hais tellement que je donnerais deux livres de ma chair pour l'envoyer en pâture aux vers du tombeau, pour le voir gisant dessous mes pieds!...

— C'est moi qui fis maint autre péché abomi-

nable, ajouta d'une voix éclatante Jeanne Sanglier, affermie dans son dessein par la haine d'Ambroise contre Jean de La Roche, c'est moi qui tuai, blasphémai, calomniai et passai les plus scélérats en scélératesse, impénitence et impiété: adonc et partant, j'ai fort affaire que mon âme soit munie d'indulgences à l'heure de retourner vers le Créateur...

— Ai-je pas trop de folie d'écouter et redire ces maudissons malhonnêtes! interrompit Ambroise qui se leva et se déshabilla en rompant les aiguillettes de ses vêtemens qu'il eut bientôt quittés, sans faire attention à la fin de la prière que Jeanne prononça pour lui: les femmes sont vaines et coquettes! Jeanne, ma gente et presque épousée, si tu n'as vergogne de m'avoir maléficié de ces déplaisantes litanies, je veux te bouter la couleur vermeillette aux joues, et ensuite je t'ordonnerai pour revanche la douce litanie d'amour en beaux répons.

— Ambroise, entrant en mon lit, vous semble-t-il pas entrer au sépulcre? dit Jeanne Sanglier qui était sur ses gardes: ces courtines ne sont-elles noires, et cette lampe durera-t-elle plus que votre vie? pensez-y, Ambroise, la mort se déguise de mainte sorte; si elle emprunte la figure d'un hanap en un banquet, là elle se musse dessous les linceulx d'un lit de noces. Oyez-vous pas une voix

qui dit: « Pécheur, repens-toi et souviens-toi de tes méfaits que la contrition peut amoindrir par-devant Dieu! encore un instant à vivre pour le pénitencier! »

— Mort Dieu! avons changé d'état et métier, ce me semble, et devins-tu abbesse alors que j'ai cessé d'être abbé?... Voici le joyeux mystère de mariage qui s'en va s'accomplir!

— Voici l'heure, murmura Jeanne en reculant au bord de la vaste couche: soyez-moi en aide, feu mon bon sire de La Rochefoucault, mon petit Jacquet, et vous que j'aime, cher seigneur de La Roche!

— Devrais-je te conseiller d'invoquer l'aide de Jean de La Roche? dit en riant Ambroise qui s'était glissé dans les couvertures et qui la cherchait entre les draps: possible qu'il vienne exprès pour avoir part à mon festin amoureux? Certes je serais bien aise qu'il vînt pour le faire spectateur de ma liesse d'épousé, et pour le tuer ensuite, peur qu'il meure du regret de ne te posséder, belle!

— Meurs donc premier! s'écria Jeanne que le contact révoltant du moine exalta d'une horreur frénétique, meurs déconfès et damné, en punition de tes péchés et pour la vengeance de Jeanne!

Elle lui plongea un poignard dans le flanc, et comme il essaya de s'emparer de cette arme pour s'en servir à sa défense, elle frappa un second

coup, puis un troisième, après lequel Ambroise, qui se débattait en poussant des cris, resta muet et immobile : trois jets de sang sortaient de ses blessures, et, quoiqu'il respirât encore, Jeanne n'eut pas le courage de l'achever; elle sentit presque un remords en présence de son ouvrage, et il fallut le souvenir de ses griefs pour l'empêcher d'arrêter le sang du moribond et de conserver cette vie qu'elle avait voulu lui ôter!... Elle s'élança tout effrayée hors de ce lit ensanglanté où râlait Ambroise, et s'étant habillée à la hâte sans que son âme s'accoutumât à l'idée du meurtre qu'elle venait de commettre, elle écrivit avec sa dague sur la muraille : *Je suis vengée!* fit un pas indécis vers le mourant, et ne put que tomber à genoux pour le recommander à la clémence du ciel. Cette prière rendit à Jeanne l'énergie qui l'abandonnait, et elle sortit de la chambre nuptiale à minuit : toutes les portes s'ouvrirent devant elle au seul nom d'Agnès, et elle n'eut garde de montrer l'anneau du scel royal à cause du sang qui marquait sa main ; son cœur rallentit ses battemens désordonnés, lorsqu'elle vit le château et la ville de Niort loin derrière elle se perdre dans les ténèbres; car il lui sembla qu'elle avait rêvé et qu'elle rêvait encore : enfin elle était libre, et le moine ne rôdait plus sur ses traces, comme un loup guettant un troupeau!

Jean de La Roche était seul dans sa tente : après avoir mis à feu et à sang la ville déjà une fois saccagée par les Taupins, il avait rapporté les restes de Jacquet en son camp protégé par le canon du château de Lusignan, et comme si tous ses soldats se fussent associés à sa douleur, un morne silence régnait à l'entour, pendant qu'il pleurait son malheureux frère et jurait de le venger. A ses larmes de deuil se mêlaient des larmes d'amour, et le nom de Jeanne errait sur ses lèvres avec le nom de Jacquet : par intervalles, un remords lui arrachait des cris sourds et terribles, il meurtrissait son visage et tordait ses cheveux épars sur son front ; car il s'accusait d'avoir causé la fin tragique de ce cher enfant qu'il avait entraîné à la révolte et encouragé à la trahison : c'était donc lui-même qu'il devait punir comme le bourreau et l'assassin ; il tirait alors son poignard que lui faisait tomber des mains la vue d'une cotte d'armes étendue ainsi qu'un linceul sur un objet hideux et lamentable. La nuit s'était écoulée comme si elle dût être éternelle, et les pleurs de Jean de La Roche ne tarissaient pas encore, quand le jour commençait à poindre derrière les montagnes ; le camp ne s'éveillait pas à ces premières lueurs qui blanchissaient le vieux donjon de Lusignan, telles que le reflet magique de la danse des fées et de leur reine Mélusine.

Tout-à-coup à l'entrée de la tente, un spectre apparaît : il est vêtu d'habits noirs traînans, il a le front nu, échevelé et sinistre, il brandit un poignard teint de sang ; ce spectre, c'est une femme, cette femme, c'est Jeanne Sanglier ! Jean de La Roche tend les bras vers elle : mais il pense au moine et à ce mariage odieux qu'il croit accompli ; alors il repousse d'un geste et d'un signe de croix cette apparition qui vient de l'enfer pour l'éprouver, il gémit en déchirant sa poitrine avec ses ongles, et il cherche à détourner son esprit comme ses regards, d'un fantôme qui les fascine : mais il a beau se plonger dans des idées de mort, se représenter son frère mis en pièces, et fixer les yeux sur le voile mortuaire sans oser le soulever, le souvenir de Jeanne est plus puissant, et ramène toujours ses yeux et sa pensée vers le fantôme qui s'avance toujours jusqu'à ce qu'il vienne s'agenouiller en sanglotant et la face contre terre devant Jean de La Roche, partagé entre la joie et la terreur.

— Oh! demeure, vaine image issue du giron de Dieu, ou diable! dit-il en étendant la main, avec la persuasion qu'il ne touchera que l'air : ne t'évanouis en fumée, pendant que ce doux mensonge abuse mes ennuis !

— Je ne demeurerai guère, reprend une voix qui ne lui permet plus de douter de la réalité de

cette vision que sa main a touchée, je viens tant seulement vous faire témoin de ma vengeance!

— Jeanne! ma sœur! c'est toi que je retrouve après si longue et si calamiteuse absence? interrompit Jean qui l'avait attirée dans ses bras et la pressait avec effort: Jeanne qui n'est et ne sera mienne! Jeanne ingrate et injuste! Jeanne trop oublieuse du mal et aussi du bien! j'étais en amer souci de ne te plus voir, et j'ai regret maintenant de t'avoir revue, femme d'Ambroise.

— Oui, femme d'Ambroise pour le dam d'icelui! s'écria-t-elle en s'échappant des bras de Jean de La Roche et lui montrant la lame sanglante: monseigneur, devinez-vous à qui est ce sang?

— Ce sang-là? repartit le capitaine en le regardant comme pour le reconnaître: ce sang est nouveau et fraîchement versé! Jeanne, à qui avez-vous pris ce sang? est-ce le sang du bourreau de Jacquet?

— Jacquet! interrompit-elle en changeant à ce nom le cours de ses idées et de ses paroles pour demander une réponse de vie ou de mort: vous l'avez tiré des mains de l'escorte suivant ce que vous ai mandé? où est-il que je le voie? d'où vient que ne l'ai-je encore vu et accollé en triomphe de l'avoir sauvé? Jean, ne tenez ce silence formidable; mon frère, dites ce que devint notre frère en péril de mort?

— L'avis est venu trop tard, Jeanne, et toutefois je suis content que ledit avis vienne de votre part, dit tristement Jean de La Roche qui leva le coin d'un tapis. Voici comme j'ai retrouvé mon frère !

— Le jugement fut exécuté ! s'écria Jeanne en jetant un cri d'horreur au spectacle qui s'offrit à elle sous ce tapis ; pauvre et infortuné Jacquet ! plût à Dieu que je fusse morte en sa place ! car désormais la vie ne m'est plus rien, car bientôt elle s'éteindra dans les larmes ! Mon bien-aimé frère, es-tu pas satisfait d'avoir joint au tombeau ta mie Mathilde? es-tu pas chagrin d'avoir quitté ta sœur Jeanne?

— Tel est le pitoyable état dans lequel on m'a rendu mon petit frère ! disait Jean de La Roche l'index abaissé vers cet affreux mélange de membres rompus : malheur à celui qui excita ce beau martyre d'un enfant ! ce n'est assez d'une ville à sac, des femmes et enfans égorgés, de tous les maux que j'ai faits à Saint-Maixent et à son abbaye, tant qu'Ambroise ne sera châtié !

— Votre souhait est rempli, messire, s'écria Jeanne en montrant de nouveau son poignard : le châtiment est parfait, puisque je suis en cette nuit épouse et veuve du méchant Ambroise !

— Veuve? répliqua Jean de La Roche qui recula involontairement avec une surprise mêlée

Digitized by Google

d'une angoisse inexprimable : Jeanne, vous êtes veuve à cette heure? Ambroise est-il défunt?

— Assurément, puisque je vous porte la dague dont il fut frappé! ce fut juste et bonne punition! j'ai vengé par-là mon injure, la vôtre, la mort de notre père, la perte de notre frère!

— Jeanne, c'est donc vous qui fîtes la vengeance? reprit Jean de La Roche, qui avait peine à s'accoutumer à voir dans sa sœur la meurtrière de son frère : êtes-vous certaine de l'avoir tué?

— Je suis moins certaine de vivre en ce moment : hier à l'heure de vêpres, nous fûmes mariés en la chapelle du château de Niort, et vers la minuit j'ai tué l'époux au propre lit des noces.

— Chère dame, j'eusse préféré qu'il fût occis de ma main plutôt que de celle-ci que je baise en remercîmens! J'excuserais volontiers ce méchant qui fut mon frère, à présent qu'il est hors de ce monde et depuis que j'apprends la grande haine que vous lui portiez, car à la nouvelle de vos épousailles, j'ai senti poignant souci de croire que vous aimiez Ambroise!

— Peut-on aimer qui vous ôta plus que la vie, plus que tout? est-ce pas ce mauvais moine qui déroba le bien que je réservais à mon ami, la naïve virginité que j'eusse voulu donner à toi?...

— A moi, dis-tu? Jeanne chère et plus chère

désormais, dis-tu pas que tu m'aimais autant que le moine était haï? oh! dis encore, dis que tu me veux aimer, et tu sauras comme je t'aime?

— Monseigneur, je voudrais au prix d'une part de mes jours racheter ma pureté d'innocence pour être plus digne de vous! mais j'ai lavé mon déshonneur à l'honnête source de mariage, je ne suis plus fille polluée et forcée par un moine, mais je suis veuve devenue d'un noble capitaine du roi : je n'appréhende qu'on raille mon estoc et rie de mon bain de sang!

— Jeanne, ma très-honorée dame et veuve, je vous requiers d'obéir au testament du feu sire de La Rochefoucault, lequel ordonne que je vous prenne pour femme et légitime épouse, moyennant quoi il nous baille en héritage tous ses biens, et veut que ledit mariage soit célébré le propre jour de ses obsèques, lesquelles se feront à votre commandement.

— Jean, mon cher et bienveillant seigneur, il n'est pas temps de songer à des noces quand notre frère, que Dieu exalte en paradis, est trépassé, et pareillement l'époux que j'avais hier!

— Par saint Imas! mon héroïque dame, toute la vengeance ne sera votre fait, et j'y contribuerai à mon pouvoir en cette guerre contre les juges et ennemis de Jacquet, principalement contre le roi qui n'a mis obstacle au supplice; mais la guerre

à terme et la vengeance à plein, Jeanne mienne, n'octroierez-vous pas à feu notre père les obsèques qu'il attend?

— Mon frère, permettez que j'aille à Barbezieux, mon veuvage durant, expier le meurtre que j'ai commis à louable intention, et honorer de prières le cercueil du seigneur défunt.

— Le meurtre fut nécessaire et sacré, Jeanne: Dieu vous absolve! cette dague qui le fit est sainte et vénérée: il la faut enfermer au tombeau de Jacquet pour qui ce sang a coulé!

— Non, ce sang coula pour mon amour outragé, pour vous et pour moi venger! Possible que je fasse nouvel usage de cette bonne lame, lorsque le neuvième mois publiera la honte de mon ventre!...

Jean de La Roche, à ces mots mystérieux, vit chanceler et pâlir Jeanne qui cacha le poignard dans son sein; il fut glacé d'un frisson et d'une sueur subites, il demeura comme anéanti sous un doute accablant. Jeanne s'était jetée à genoux auprès de ce qui avait été un enfant orné de toutes les grâces du corps et de l'esprit, maintenant débris informe et repoussant, bras et jambes séparés du tronc, des os et des chairs en lambeaux et en éclats: Jean de La Roche imita la piété de Jeanne, et pria en pleurant à côté d'elle. Le jour était levé, mais brumeux et taciturne, lorsque

des trompettes sonnèrent dans la plaine, et Jean Sanglier couvert de ses armes entra dans la tente.

— Mon cousin, dit-il à Jean de La Roche, l'expédition fut faite selon vos désirs et volontés: j'ai par ruse et cautèle pénétré au château de La Mothe Sainte-Heraye, duquel le seigneur était hier parti avec sa bannière pour le camp du roi; j'ai retiré le cercueil de damoiselle feue Mathilde dehors du caveau où il était enclos et sans que nul domestique fît obstacle à mon dessein, car la défunte n'a laissé de mère; j'enlevai ledit cercueil de plomb qui fut lié dessus un mulet et conduit en diligence: or le voici qu'on apporte.

— Grand merci, Sanglier, reprit Jean de La Roche qui vint recevoir le cercueil avec respect, tu seras en mon lieu capitaine des Francs-Taupins, et conduiras la guerre en Poitou, cependant que j'accompagnerai devers Barbezieux ma belle cousine et sœur Jeanne, veuve de mon frère Ambroise, et le corps de mon petit frère Jacquet: d'avance jè te convie à mon mariage avec Jeanne.

— Attendez au neuvième mois, monseigneur, repartit Jeanne qui embrassa son cousin Jean Sanglier en rougissant: sachons ce qui adviendra de mon veuvage entre les tombeaux de mon père et frère d'alliance! hier j'étais épousée et ce matin je suis veuve, mais l'avenir doit sortir de mon giron, et je ne sais s'il enferme les cendres du

mort! le neuvième mois me fera veuve ou non!

Ce fut Jeanne Sanglier qui déposa dans le cercueil de Mathilde ce qui restait de Jacquet: les membres déchirés du jeune homme, qui devaient être offerts aux corbeaux sur les portes de Saint-Maixent, furent religieusement recueillis et réunis au cadavre de la jeune fille, suivant le vœu de l'un et l'autre; mais ce cadavre déjà infect n'ouvrit pas les bras pour recevoir son amant, comme Héloïse reçut Abeilard dans la tombe nuptiale.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Digitized by Google

Hæc civilis pestis, sexto postquam ceperat mense, intercessore comite d'Eu, quievit, dalphino in patris gratiam redeunte, qui postea apud regem vixit. Conspirationis autem auctores, venia a Carolo impetrata et regio diplomate firmata, quique in suas domos redeunt.

ROBERTUS GAGUINUS, *Compendium de gestis Francorum.*

Digitized by Google

La Praguerie.

Les ducs de Bourbon et d'Alençon mirent à profit le séjour du roi à Saint-Maixent et à Niort, pour organiser la révolte et la guerre en Auvergne où la plus grande partie des villes et de la noblesse se jetèrent dans le parti du Dauphin ; celui-ci, se voyant déjà trahi par plusieurs seigneurs rentrés en grâce auprès de son père, et averti par la défection de Dunois que les princes le sacrifieraient à leur propre intérêt, voulut se

ménager l'appui du duc de Bourgogne, et même l'intéresser à soutenir la querelle du fils contre le père; mais le duc Philippe était trop honnête homme et trop ami du repos pour figurer dans la Praguerie, sinon en qualité de conciliateur; il reçut avec bonté les envoyés du Dauphin, et leur témoigna par des présens le désir qu'il avait d'être agréable au futur roi de France; il refusa toutefois de donner secours aux rebelles, et il s'en excusa par cette sage réponse :

« Monseigneur et beau neveu, mes pays, mes
» biens et ma personne sont à votre comman-
» dement, comme savez, et s'il vous plaisait ve-
» nir en mes pays, vous seriez le bienvenu et je
» vous ferais honneur, selon votre naissance;
» mais quant à ce qui est de vous aider à mener
» injuste guerre contre le roi votre seigneur, je ne
» voudrais entreprendre pour chose au monde, et
» onc il ne sera blâme de moi pour avoir suscité,
» aidé ou approuvé cette rébellion : or ne comptez
» sur moi pour remettre la discorde intestine dans
» ce gentil royaume de France, qu'il a plu à Dieu
» pacifier naguère; c'est pourquoi je vous prie
» de vous arrêter à un bon conseil, cher et beau
» neveu, et ne prêtez oreille à certains jeunes
» hommes qui, étant près de vous, demandent
» nouvelletés, changement d'affaires et altération

» du gouvernement, non pour l'affection qu'ils
» vous portent, ains pour l'ambition qui les poind
» et pour désir qu'ils ont de monter aux char-
» ges, commandemens et honneurs. Voirement
» soyez acertainé que ceux-là mêmes qui vous
» ont induit à vous départir d'avec votre père,
» sont tout préparés de vous en faire autant, dès
» que vous aurez couronne au chef, s'ils n'ont de
» vous ce qu'ils prétendent de votre père. Donc
» retournez en l'obéissance de votre seigneur, et,
» comme il est écrit, Dieu fera prospérer vos des-
» seins et allongera vos jours; ce faisant, non seu-
» lement les princes et populaire de France vous
» tiendront en admiration, crainte et amour, mais
» aussi les étrangers. Vous ayez si bonne part au
» royaume que prétendez ruiner au lieu de le
» conserver et défendre, qu'il serait moult im-
» prudent et fol d'être déprédateur dudit royaume
» qui par droit légitime et héréditaire vous est
» dû. Finalement, je vous adjure de vous ranger
» au roi votre père qui vous garde toute grâce et
» amitié paternelles ; toutefois si le roi était trop
» courroucé encontre vous, je m'emploierai à le
» rapaiser, et vous promets octroi d'indulgence
» plénière : sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en
» sa sainte et digne garde !

» PHILIPPE. »

Le Dauphin, assuré dès lors d'une retraite à la cour de Philippe-le-Bon en cas de disgrâce, résolut de ne recourir à l'entremise de son oncle qu'après avoir essayé ses forces contre son père, et dirigea ses intrigues du côté du Dauphiné, que les édits du roi avaient retenu dans une timide fidélité. Pendant que l'Auvergne et le Bourbonnais se préparaient à une guerre longue et opiniâtre, les villes des autres provinces où le duc de Bourbon avait garnison inquiétaient le Berry, la Touraine et l'Ile-de-France; Corbeil, Vincennes et Brie-comte-Robert, Loches, Saincoins et Sancerre détachaient sans cesse des pillards sur les campagnes voisines, et avant que la guerre eût commencé d'une manière décisive, tous les désastres qui en sont la suite désolaient le centre de la France. Enfin le roi Charles VII, qui avait attendu les renforts de Salazard, du vicomte de Loumaigne et du bâtard de Foix, pour attendre un accommodement que le comte d'Eu lui promettait de jour en jour, se mit en marche avec trois mille hommes d'armes et quatre mille de trait : le sire de Gaucourt, nommé gouverneur du Dauphiné, venait d'être fait prisonnier dans le Nivernais par Ferrières, capitaine du duc de Bourbon, et la prise de ce vieux seigneur, que le roi aimait tendrement, fut sans doute la cause de cette nouvelle entrée en campagne à la fin d'avril;

le connétable, qui avait conseillé à son maître de ne se renfermer dans aucune place, fut bien aise de le voir quitter Niort, et jura par saint Yves de ne pas donner aux Pragons le temps de respirer.

En effet, Charles VII, accompagné d'Agnès Sorel, se rendit à marches forcées, de la Souteraine à Guéret dans la Marche où le comte de Pardiac lui fit une brillante réception pour se faire largement indemniser suivant son habitude. Pendant la fête, l'avant-garde commandée par Pothon de Xaintrailles, Robert Floquet et Brézé La Varenne, prit d'assaut, sur les confins de la Basse-Auvergne, les petites villes d'Évon et de Chambon; les habitans se réfugièrent dans leur église avec tout ce qu'ils possédaient, et le connétable qui arriva sur ces entrefaites leur sauva la vie à condition qu'ils paieraient à La Varenne et à Floquet cent marcs d'argent ou six cents écus d'or. Le lendemain le roi alla coucher à Montagu en Combrailles, et il envoya ses hérauts sommer Ébreule d'ouvrir ses portes : cette ville s'étant soumise, Charles VII y logea deux jours pour remercier les bonnes gens qui criaient *vive le roi* et *noël* avec autant d'enthousiasme qu'ils avaient crié *noël* au passage du Dauphin. Aigueperse suivit l'exemple d'Ébreule et reçut le roi, qui y séjourna deux jours pour *faire sa fête* de la Pente-

côte. La guerre n'avait été qu'une promenade jusque là !

Antoine de Chabannes, qui s'était fait général en chef de la Praguerie, du moins pour les opérations militaires, fut averti que l'artillerie du roi partirait un soir d'Ébreule, afin d'arriver le lendemain matin à Aigueperse. L'escorte ne se composait que de cent vingt hommes de pied, sous les ordres de Guernel, lieutenant de maître Jean Bureau qui restait en arrière pour préparer et rassembler les bombardes et les munitions nécessaires aux siéges des principales villes du Bourbonnais. Antoine de Chabannes alla se mettre en embuscade sur le chemin, et quand le convoi passa vers minuit, il fondit, en répétant son cri d'armes, contre les gens de Guernel, qui, frappés d'épouvante, s'enfuirent sans tirer l'épée. Antoine de Chabannes brûla les poudres, et emmena l'artillerie et le *trait* avec tant de promptitude, que le roi, apprenant par les fuyards la nouvelle de cette *détrousse,* y courut en personne au point du jour, et ne trouva que des cendres encore chaudes et quelques canons encloués. Ce premier succès des Pragons retarda seulement le siége des places fortes, qu'il fallait battre en brèche. Charles VII établit son quartier-général dans Aigueperse, où il trouvait abondance de vivres, et d'où il dominait à la fois le Bourbonnais et l'Auvergne.

Son armée, campée autour de cette ville, envoyait sans cesse des corps détachés qui saccageaient les terres du duc de Bourbon jusqu'aux portes de Moulins.

Le peuple commençait à s'apercevoir que sa cause n'était pas liée à celle de la Praguerie, et que c'était lui qui supportait tous les maux de cette guerre. Dans le parti des princes, le duc de Bourbon, par ses lenteurs, paralysait l'intrépidité du comte de Dampmartin ; le duc d'Alençon mécontentait les pays, qu'il foulait d'impôts extraordinaires sous le nom du Dauphin ; et celui-ci, qui désespérait d'une révolte si mollement menée et tous les jours abandonnée de ses adhérens, avait repris son rôle passif, comme s'il ne fût que l'instrument des princes. Le comte d'Eu continuait toujours ses voyages et ses conférences inutiles. Le duc de Bourbon s'étant présenté avec le Dauphin devant Cusset, eut l'affront de n'y être pas reçu ; *mais ceux de la ville surent la venue du roi, ils en furent bien joyeux, et onc ne voulurent-ils plus obéir aux autres seigneurs.* La ville de Charroux fut emportée d'assaut par le connétable, et pillée ; plusieurs forteresses défendues par les rebelles eurent le même sort, et le roi s'avança vers Saint-Pourçain, où était l'armée des princes. Chabannes proposait d'attaquer à l'improviste Charles VII, logé à Escurolles ; mais l'avis

du duc de Bourbon prévalut, et les princes quittèrent Saint-Pourçain, allèrent à Moulins, puis à Decize en Nivernais, où s'arrêta leur retraite; car Charles VII ne s'était pas aventuré à les poursuivre à travers les villes qui tenaient pour eux, et ils eurent le temps de rentrer en Auvergne, en faisant un détour, et de porter le siége devant Montferrand et Clermont, qui *se gouvernèrent grandement et honorablement pour le roi.* Sans doute par ce sentiment de rivalité existant alors comme aujourd'hui entre Clermont et Riom, cette dernière ville avait embrassé le parti du Dauphin. Le roi permit au connétable de prendre toutes les places de la Limagne, et accourut lui-même à Clermont, où il passa quinze jours en fêtes, après avoir convoqué les trois-états d'Auvergne, qui se réunirent auprès de lui, quoique les troupes du duc de Bourbon fussent maîtresses de toutes les routes. Ce fut le dernier coup porté à la Praguerie.

Charles VII tint les états avec solennité, et son ancien favori, Martin Gouge, évêque de Clermont, porta la parole. Cet évêque, dont l'éloquence était nourrie de textes de la Bible, raconta les faits : « Comment les princes et les seigneurs » avaient procédé à l'encontre du roi; comment » le roi avait mis ordre à ses capitaines et gens de » guerre, en les envoyant aux frontières pour les » garder de détruire et dérober son peuple; com-

» ment lesdits seigneurs avaient mandé et suscité
» à rébellion les gens d'armes mis aux frontières;
» comment ils avaient pris le Dauphin de France
» et lui donnaient à entendre qu'il se devait ban-
» der contre le roi son père pour usurper le gou-
» vernement, lesquelles choses sont contre Dieu,
» raison et nature. C'est pourquoi les barons et
» gens des trois-états étaient requis de vouloir ai-
» der de corps et de chevance la justice et bonté
» du roi. » Les états répondirent qu'ils étaient prêts à obéir au roi comme loyaux sujets, et promirent toutes les sommes dont il était besoin pour les frais de la guerre, quoique les hostilités eussent fait place à des négociations de paix.

Le comte d'Eu redoublait de zèle pour mettre tout le monde d'accord, et, par ses soins, des conférences eurent lieu au couvent des Cordeliers, hors de Clermont, entre le conseil du roi, les ducs d'Alençon et de Bourbon; mais l'inflexibilité du connétable fit échouer l'accommodement que le comte du Maine, l'évêque de Clermont, le comte de Pardiac et Coëtivy avaient espéré conduire à bon port, malgré les chicanes de Jean d'Alençon et la fausseté de Charles de Bourbon. Le comte d'Eu, qui avait annoncé au roi que le mardi suivant le Dauphin viendrait implorer son pardon, faillit de dépit retourner en Angleterre, lorsqu'il vit le traité rompu et les princes con-

fiant de nouveau leurs prétentions à la chance des armes. Jean de La Roche leur avait amené ses Francs-Taupins du Poitou, et leur promettait de fortes recrues assemblées par Jean Sanglier : les chefs de la révolte devenaient moins difficiles dans le choix de leurs alliés, depuis que la noblesse désertait leur cause perdue ; cependant le duc de Bourbon se flatta de prolonger la guerre jusqu'à l'hiver, qu'il emploierait à ses intrigues.

Le comte de Richemont détermina le roi à pousser à bout les rebelles pour les contraindre à en venir à une soumission complète : il passa l'Allier au Pont-du-Château, et s'empara de Vichi, que le capitaine Barrette n'osa pas défendre dès que le siége fut posé devant la place, qui obtint une capitulation honorable ; le roi laissa dans cette ville une garnison nombreuse, et se porta sur La Varenne, dont Ferrières était capitaine pour le duc de Bourbon. Ce capitaine, qui avait enlevé le sire de Gaucourt et toute la suite de ce gouverneur du Dauphiné, ne livra pas la ville sans essayer une vigoureuse résistance, après laquelle il sortit avec ses gens d'armes, *chacun un bâton au poing*, non sans avoir donné des otages et promis de délivrer les prisonniers. Le lendemain, le roi coucha à La Palice, et le jour suivant, sous les murs de Saint-An, qui refusa de se rendre, à l'exemple de plusieurs forteresses du Forès,

qu'une sommation avait fait rentrer dans l'obéissance. Les hérauts sommèrent en vain les gens de Saint-An, qui ne furent pas plus sensibles aux promesses qu'aux menaces, et aussitôt maître Bureau assit les batteries, et *assortit* les canons, qui tirèrent tant de coups contre la muraille, que la brèche facilita un assaut que le roi voulut bien épargner à cette courageuse ville; car *il vint à grande hâte lui-même pour faire descendre ses gens, qui montaient sur la muraille, afin qu'il ne fissent aucuns maux deshonnêtes, comme on fait à la prise de telles villes.* Rouanne, Charlieu, Perreux et d'autres places demandèrent à se soumettre *à la volonté du roi, qui les reçut bénignement.* Les princes étaient aussi découragés que le peuple, et la Praguerie n'inspirait plus que de la haine ou du mépris à tous ceux qui l'avaient d'abord accueillie avec orgueil et reconnaissance. Enfin le comte d'Eu vint trouver Charles VII à Rouanne, et lui annoncer que le duc de Bourbon consentait à désarmer et à se dessaisir du Dauphin. Si le comte d'Eu n'avait fait serment *sur sa vie* que la paix serait cette fois définitive, on aurait pas mieux attendu de cette négociation que des autres. Le roi se rendit à Cusset.

C'était à Cusset que l'entrevue du père et du fils avait été ménagée par le comte d'Eu dans les derniers jours de juillet. Le duc de Bourbon et le

Dauphin, accompagnés du duc d'Alençon et des sires de Chabannes, de La Tremoille, de Chaumont et de Prie, sortirent de leur camp, et s'approchèrent de la ville : ils étaient sans escorte et sans armes, tous abattus et silencieux. Le comte d'Eu les attendait sur le pont-levis de Cusset pour les conduire en présence du roi ; mais il leur déclara que le roi ne recevrait en grâce que le Dauphin et le duc de Bourbon, et ferait arrêter pour être jugés les seigneurs qui se hasarderaient à pénétrer dans la ville. Ceux-ci se récrièrent contre un ordre qu'on leur avait laissé ignorer, et accusèrent le comte d'Eu de les avoir entraînés dans un piége ; le duc de Bourbon avait croisé les deux mains sur son cœur, et hochait la tête pour rester neutre.

— Beau compère, lui dit le Dauphin en feignant la surprise, vous ne m'aviez pas avisé que monseigneur le roi ne pardonnait à ceux de mon hôtel et à ces beaux seigneurs ?

— Monseigneur, il fait bon être roi pour ordonner, répondit le duc à voix basse. Venez pardevant le roi votre père, et je vous baille ma foi que tous seront de même pardonnés.

— Mes compères et amis, dit le Dauphin pour conserver des serviteurs parmi ceux qu'il abandonnait, je ne veux de ma grâce si vous n'y avez part, et je me retire si vous le faites.

— Par saint Georges! vous n'irez en arrière! repartit le comte d'Eu, et demeurerez, monseigneur, car j'ai promis sur ma vie que cejourd'hui vous logerez en l'hôtel du roi bon gré mal gré.

— Monseigneur, il est fol de résister, dit le seigneur de Chaumont à l'oreille du Dauphin, on nous a tendu embûche, et jà la retraite nous est ôtée par les gens d'armes du connétable; mieux vaut y aller sans débattre, et supplier le roi qu'il nous fasse merci. Recommandez-moi, s'il vous plait, de madame Agnès, et faites qu'elle nous recommande au roi.

— Messires, vous n'êtes prisonniers, dit le comte d'Eu en voyant que le Dauphin suivait seul le duc de Bourbon; chacun de vous tire où il lui agrée, et emmène ses gens; car la paix est faite.

— Je me soucie de votre paix autant et moins que d'une compagnie d'ordonnance! s'écria Chabannes. Je ne poserai les armes, tant que le roi, qui m'a offensé, ne s'en excuse, et si la Praguerie est réduite à néant par la trahison d'aucuns, je montrerai comme il faut tenir les champs en gâtant tout. Mon frère le connétable fera ma paix plus honorable.

— Par la montjoie de Belzébuth! ajouta le duc d'Alençon, ce n'est rien qu'une révolte apaisée, j'en ai mainte en mon escarcelle, et je vous convie à recommencer au printemps. Mais les faits vous

enseignent comme on doit tailler les vilains de qui le cœur est dedans la bourse. Donc, il faudra doubler les aides et conquérir, plutôt que les villes, les receveurs de finances. O la riche rébellion!

— Adieu vous command! messeigneurs, dit La Tremoille. Si vous aviez bellement assailli le connétable, il eût servi d'otage à cette guerre insensée qui s'est efforcée contre le roi, ainsi que le serpent mord la lime, et n'en peut mais. De fait, le bâtard d'Orléans fut sage de se retirer d'abord, et non moins sage le comte de Vendôme, de faire pèlerinage à sa Sainte-Larme pour se dégager de votre ligue; car il eût suffi de faire le siége du conseil du roi, ou plutôt trancher la tête du connétable, qui était en vos mains à Blois. Or désormais je ne veux d'alliance pour acquitter ma dette envers Richemont.

— Le Dauphin et le duc de Bourbon furent introduits auprès de Charles VII, qui ne put retenir ses larmes en les voyant; mais le connétable et le comte du Maine, debout à côté du roi, lui reprochèrent sévèrement de manquer à la dignité de son personnage, et celui-ci fut obligé de souffrir que le Dauphin fléchît trois fois le genou en l'abordant : il aurait embrassé son fils sans la présence de ses deux conseillers qui lui en imposaient; il eut besoin, pour garder une contenance rigide

et froide, de se rappeler que le Dauphin avait porté ses vues sur Agnès Sorel.

— Sire, mon seigneur et redouté père, dit Louis à qui le comte d'Eu dictait ces paroles, je vous requiers, malgré mes démérites, de me prendre en votre bonne grâce ainsi que mon cousin de Bourbon.

— Louis, soyez le bien-venu, répondit le roi, vous avez moult longuement demeuré!.. — Beau cousin, ajouta-t-il en se tournant vers le duc de Bourbon pour cacher son émotion, il nous déplait de la faute que maintenant et naguère avez faite par cinq fois contre notre majesté, et si ce n'était pour honneur et amour d'aucuns, lesquels nous ne voulons nommer, nous vous eussions montré le déplaisir que vous nous avez fait. Ainsi gardez dorénavant de plus y recheoir; car le plus grand roi n'a puissance de mettre les coupables au-dessus des lois.

— Mon beau frère, reprit le connétable, si vous nommerai ceux que monseigneur n'a nommés, savoir notre beau frère de Bourgogne et moi, pour cause de votre femme notre belle sœur.

— Je vous baille un grand merci et une accolade, dit le duc de Bourbon avec sa fausseté ordinaire; mais j'entends, et le croyez bien, que cette guerre ne fut contre vous, mon cher et bon frère.

— Sire! dit le Dauphin qui avait repris l'air et

le ton superbes avec lesquels il parlait à son père, je me fie à votre débonnaireté pour pardonner à mon cousin d'Alençon, à La Tremoille.....

— Nenni, par saint Jean! s'écria le roi à qui le connétable dictait ses réponses; ne nommez ces méchans qui ont médité la ruine de mon état, non plus ce faux La Tremoille que le tribunal des pairs fera bien d'interroger pour ses criminelles entreprises! Mon cousin d'Alençon aura meilleur traité que Chaumont, de Prie et Chabannes qui se contentent de la vie sauve... Saint Jean! Louis, avez-vous cure des conseils envenimés, et vous tarde-t-il de revoir ces rebelles? Sachez que les gens de votre hôtel sont et seront congédiés, excepté Gabriel de Barnes, votre chambellan, et aussi votre confesseur qui restèrent fidèles à mon autorité. Saint Jean! saint Jean! suis-je pas le roi et votre père? Or, il me plait régner : adonc il vous plaise obéir à moi!

— Monseigneur, faut-il que je m'en retourne vers les seigneurs? repartit le Dauphin avec obstination, car ainsi leur ai-je promis qu'ils seraient reçus en mon traité, et tiendrai ma promesse.

— Louis, les portes sont ouvertes, répliqua le roi indigné de cette ingratitude, et si elles ne sont assez grandes, je ferai abattre seize ou vingt toises de murs pour passer où mieux vous semblera!

Vous êtes mon fils et ne pouvez vous obliger à quelque personne sans mon consentement, mais s'il vous plait en aller, partez; car au plaisir de Dieu, nous trouverons aucuns de notre sang qui nous aideront mieux à maintenir notre honneur et seigneurie qu'encore n'avez fait jusqu'à cette heure. Saint Jean! départez, onc vers moi ne revenez!

— Monseigneur, répondit le Dauphin rouge et irrité, que le comte d'Eu et le duc de Bourbon avaient peine à retenir, je connais aucuns parens et princes étrangers qui volontiers m'accueilleraient.

— Louis, interrompit le roi que cette menace adoucit à l'instant, madame votre mère est fort impatiente de vous absoudre comme je fais. Allez vous-en reposer en votre hôtel pour cejourd'hui, et demain nous parlerons à vous.

Charles VII se leva malgré l'opposition de ses deux conseillers, et courut embrasser le Dauphin qui se retirait de mauvaise humeur, branlant la tête et fermant les poings: il machinait déjà de nouveaux complots contre son père, et ces marques de tendresse le touchèrent moins qu'elles ne l'étonnèrent, car il n'y avait jamais eu entre eux qu'un éloignement réciproque. Mais le bon roi s'était accusé lui-même d'injustice et de froideur pour excuser la révolte de son fils, et il se pro-

posait de réparer les torts qu'il s'attribuait, en s'efforçant de regagner l'amitié et la confiance du Dauphin qui ne l'aimait pas.

— Louis, pour ôter toute rancune, dit Charles avec entraînement, je t'octroie le gouvernement et les revenus de mon Dauphiné, je te fais mon lieutenant d'armes, et te conduirai au siége de Harfleur!

Le Dauphin ne se souvenait déjà plus de la clémence et des bontés paternelles, lorsque passant dans une galerie solitaire, il aperçut une femme qui lisait si attentivement qu'elle ne prit pas garde au nouveau venu et ne releva pas les yeux: elle avait posé, sur le bord de la fenêtre, son livre, dont le parchemin et la reliûre de bois à fermoirs d'argent auraient trop pesé à sa main délicate, et le coude appuyé pour supporter sa tête lourde de rêverie, elle murmurait des vers comme elle eût fait un chant mélodieux; son cou de cygne se déployait mollement penché et mobile selon la cadence de la poésie. Le Dauphin, qui admirait de loin cette charmante liseuse, que le bruit des pas n'avait pas troublée, reconnut Agnès Sorel apprenant par cœur un *chant-royal* d'Alain Chartier, pour le réciter au souper du roi. Le lieu n'était pas propice aux violences que le Dauphin eût exercées sans scrupule contre la maîtresse de son père; néanmoins il voulut prendre un avant-goût

de la possession de cette belle qu'il se promit de poursuivre avec plus d'adresse et de persévérance, comme s'il eût à cœur de vaincre au moins le roi dans l'amour d'Agnès: d'ailleurs son amour-propre était piqué au jeu par le malheur de ces anciennes poursuites ; il ne pouvait oublier surtout son désappointement, lorsque Catherine la Pucelle avait pris la place d'Agnès et bravé un danger que celle-ci n'eût pas évité en subissant la fustigation. Il s'approcha donc doucement à pas comptés et mesurés, retenant son haleine et son rire, toute sa pensée tendue vers ce cou blanc et gracieux qui se mouvait comme pour l'appeler et pour l'exciter au plaisir.

— Ce n'est que pierre d'attente et baisement de promission ! s'écria-t-il en s'élançant sur elle et la baisant au cou, puis sur les épaules, et la pressant à beaux bras ; dites nenni, et pourtant permettez que je fasse oui ?

Agnès Sorel, soit qu'elle eût l'intention de se venger de l'attaque peu courtoise du Dauphin, soit qu'elle ne reconnût pas l'auteur de cette insulte, repoussa les mains qui s'égaraient autour de sa taille, se retourna avec vivacité et châtia d'un soufflet l'audace de l'aggresseur qui resta stupéfié de l'affront qu'on osait lui faire. Agnès redoubla ses cris quand elle eut envisagé le Dauphin, et s'enfuit en riant.

— Cette injure aura son prix tôt ou tard, dit Louis rougissant de colère plus que du soufflet; on se venge d'une femme, sans qu'il faille du sang : de même qu'en chevalerie, le roi de France paiera les dettes du Dauphin!

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIV.

Digitized by Google

Où sont les gracieux guallants
Que je suivoye au temps jadis,
Si bien chantans, si bien parlans
Si plaisants en faicts et en dits?
Les aucteurs sont mortz et roydis,
D'eulx n'est-il plus rien maintenant:
Repos ayent en paradis,
Et Dieu saulve le remenant!

Françoys Villon, *Grand Testament.*

Digitized by Google

Le Mariage.

Ambroise n'était pas mort. On l'avait trouvé le lendemain gisant sur son lit et respirant encore, dans le sang qui coulait de trois blessures ; on l'avait rappelé à la vie, et après sa guérison, qu'il dut moins aux soins habiles du physicien du roi qu'à l'ardeur de vengeance qui l'animait du désir de vivre, il se hâta de venir prendre part à la guerre que la soumission du Dauphin n'avait pas

finie complètement ; car en dépit des *lettres de remission à tous scellées de cire verte*, les capitaines et leurs gens d'armes continuaient le pillage et le dégât, rançonnaient les villes et les villages, évitaient de combattre, et parcouraient le Bourbonnais et l'Auvergne comme des nuées de sauterelles qui se succèdent et détruisent tout sur leur passage. Il fallut détacher de l'armée royale plusieurs compagnies d'ordonnance qui poursuivirent et dispersèrent l'une après l'autre ces bandes de voleurs et d'assassins. Ambroise, qui savait que Jean de La Roche entretenait une ombre de Praguerie avec ses Francs-Taupins, se mit en campagne pour le rencontrer.

Jean de La Roche, de son côté, apprenant que le moine vivait, jura de ne pas rentrer à Barbezieux sans y être précédé d'un cercueil plein. Salazard avait parlé, et accusé Ambroise qui, en livrant la ville et le château de Barbezieux, causa la mort du vieux sire de La Rochefoucault; Jean de La Roche pardonnait à Salazard pourvu que le traître fût puni : ce n'était plus un frère mais un monstre, le bourreau de Jeanne, de Jacquet, de de son père! Cependant Jean de La Roche, qui appelait le châtiment sur la tête du maudit, souhaitait tout bas ne le rencontrer jamais. Sa petite armée était bien disciplinée, bien armée et bien dévouée : il avait fait de ces paysans et de

ces aventuriers les meilleurs soldats, les plus braves et les moins rapaces, car il leur promettait des terres à cultiver, des exemptions de taille et de corvées, des priviléges de commune, lorsqu'il les ramènerait dans sa châtellenie, et, quoique la mauvaise issue de la Praguerie eût fait avorter les promesses du Dauphin, les compagnons de Jean de La Roche étaient trop attachés à leur capitaine pour s'en séparer : ils espéraient l'entourer tous dans ses domaines comme ils faisaient dans son camp. On répandait le bruit que Jean de La Roche était convenu avec le duc de Bourbon et le Dauphin de garder l'offensive jusqu'au printemps, qui rallumerait une nouvelle révolte des princes.

Vers la fin du mois de septembre, les Francs-Taupins bivouaquaient au milieu des rochers qui avoisinent la ville de Thiers, trop bien fortifiée par sa position élevée et par ses murailles pour craindre un coup de main ni même un siége réglé. La fumée des feux montait en colonnes blanchâtres comme la vapeur des torrens qui écumaient auprès. Les Francs-Taupins dormaient sur l'herbe au bord des eaux vives, regardaient cuire le dîner en fourbissant leurs armes; ceux qui avaient des chevaux s'en occupaient avec une sollicitude attentive, les menaient paître ou baigner, et leur parlaient comme à des amis. Maître Rouillard,

qui avait enrôlé sa chirurgie sous la bannière de son seigneur, s'était si bien perfectionné dans son art à la suite des Francs-Taupins, qu'il aspirait à l'exercer en paix dans sa boutique, au murmure de ses trois boîtes et de ses trois palettes en fer-blanc: il soupirait après Barbezieux en aiguisant ses instrumens ébréchés et rouillés par un fréquent usage.

— Mes amis et beaux serviteurs, dit tout haut Jean de La Roche qui venait de recevoir des dépêches secrètes, c'est assez longuement besogner au fait de la guerre : il n'est plus de gens d'armes du roi en ce pays, tous sont allés remparer Louviers et faire lever le siége des Anglais qui sont à puissance d'armes devant Harfleur. Nous n'avons que faire sur les champs où il n'est de lances que chardons, et je ne vois nulle place pour nous mettre à couvert dans la froide saison. Ce pourquoi je retourne en ma châtellenie, où ferons quelques courses contre les Anglais de Guyenne; et revienne la saison de la guerre, je vous promets de glorieux travaux, car la paix n'est faite que de cire, par lettres de rémission scellées du roi, et monseigneur le Dauphin attend le renouveau pour fondre cette paix qui n'est durable. Ceux-là d'entre vous qui veulent avoir femme et devenir laboureurs, il sera fait à leurs désirs, les autres garderont ma ville et mes châteaux; mais le dauphin de France ne demeurera toujours dauphin

comme devant, et aussi ne serez toujours gens d'armes sans profit. Or, je vous réitère ses hautes promesses, pour quand il régnera ce gentil prince : aucuns seront capitaines, aucuns seigneurs et barons, aucuns abbés et chanoines, je vous dis. Quant à ce qui est de moi, vaillans compaings, je ne veux honneurs ni biens, lesquels ne vaudraient ce que je perdis en cette Praguerie, mon vieil et honoré père, mon cher et petit frère Jacquet!

Jean de La Roche fut interrompu par une voix qui l'appelait; cette voix, semblable à un rugissement de bête féroce, répétait son nom avec des injures et des menaces furieuses : il leva les yeux, et aperçut, au sommet d'une roche éloignée, un chevalier armé de toutes pièces qui lui faisait signe avec une épée nue. Ce chevalier avait la visière baissée, et portait sur sa casaque un écusson que la distance ne permettait pas de distinguer; mais Jean de La Roche n'avait pas besoin de blasonner les couleurs et les figures héraldiques pour reconnaître Ambroise que lui annonçait assez une subite émotion de vengeance; il trembla, il frémit, il aurait voulu fuir, car il sentait son âme oppressée et déchirée : des images de mort passaient dans sa pensée, et ce pressentiment fatal, qui est l'éclair d'une réalité foudroyante, prenait la forme d'un cadavre sanglant. Cependant, une sorte de joie se mêlait à cette terreur indéfinissable;

cette joie sombre qui gagnait par degrés et repoussait toute autre préoccupation, empruntait tour à tour les accens du sire de La Rochefoucault, de Jacquet et de Jeanne. Les Francs-Taupins environnaient en silence leur chef, qui ne paraissait plus entendre un défi renouvelé avec plus d'éclat, et ils se consultaient déjà entre eux pour venger Jean de la Roche, qui dédaignait ce mystérieux ennemi; déjà les arcs étaient bandés contre ce dernier, qu'on eût dit prêt à s'élancer du bord de ce roc suspendu à deux cents pieds de hauteur, lorsque Jean de La Roche, qui était à demi désarmé, sans heaume, sans gantelets et sans cotte d'armes, abaissa les arcs tendus, avec son épée, qu'il tira en jetant le fourreau.

— Sur peine de la vie, dit-il à ses gens, nul ne s'aventure à me suivre, aider ou reconforter, quoi qu'il advienne, car ce beau champion me convie au combat à outrance : demeurez muets spectateurs de cette rencontre, que contemplent du paradis feu mon honoré père et feu mon petit frère, pour lesquels je ferai du mieux qu'ils se pourra. Priez toutefois à mon intention, et dites les prières des morts pour celui des deux qui sera défait : le seigneur Dieu est témoin que ma cause est juste et honorable! Assistez-moi, monsieur saint Imas, patron de Barbezieux.

Jean de La Roche, qui avait du geste accepté

le défi, fléchit le genou en songeant à Jeanne plus qu'aux morts qu'il invoquait, et courut dans le sentier qui gravissait les flancs pierreux de la montagne, pour atteindre le rocher où son adversaire s'était retranché, ainsi que dans un fort. Ce rocher, de caillou glissant et raboteux, n'avait pas deux toises carrées de superficie; il saillait comme une arche rompue hors de la masse perpendiculaire de la montagne, qui montait encore au dessus par étages superposés en retraite jusqu'au plateau le plus élevé : au dessous de ce rocher, que les convulsions volcaniques n'avaient pas détaché de sa base, et qui de loin menaçait la vallée d'une immense ruine, le précipice, hérissé de pointes aiguës telles que des clochers submergés, plongeait dans un gouffre sans fond, où le torrent se brisait à gros bouillons en mugissant, pour couler plus loin en ruisseau clair et paisible. Le regard était presque aussi effrayé du bas que du haut de ce rocher, qui s'ébranlait au fracas des eaux.

C'est là que Jean de La Roche allait rejoindre Ambroise; et, malgré le poids de son armure, il franchissait avec l'agilité d'une biche les détours ardus et sinueux du sentier : déjà il était à portée de la voix, il ralentissait le pas pour reprendre haleine, et il voyait étinceler l'épée de son frère qui raillait ses lenteurs; il avançait tou-

jours, plein de foi dans la justice de sa cause, dans l'aide du ciel et dans son courage. Le souvenir de Jeanne planait entre tous ses souvenirs, et lui criait d'être sans pitié.

— Sang-Dieu ! faudra-t-il que j'aille à ta rencontre, et ta chevalerie est-elle boiteuse? disait Ambroise en brandissant le fer qu'il brûlait de rougir dans le sang : as-tu pas fait ton oraison et baillé ton âme en garde à tous les saints ? viens çà éprouver si les trois blessures que Jeanne m'a faites à ton escient ont diminué ma vigueur? Il n'est besoin de cercueil et d'obsèques, sire de la peur : le torrent sera la tombe, et les corbeaux feront l'office des morts ; ils chantent jà *De profundis.*

Jean de La Roche considéra son frère avec la froide résolution d'un juge et d'un exécuteur, chargés tous deux d'accomplir la loi : Ambroise était d'une pâleur sépulcrale, et ses yeux jetaient des flammes. Ils approchaient l'un de l'autre avec une impatience réciproque, et ils s'arrêtèrent un moment face à face.

— Ambroise, as-tu abjuré tes péchés et clamé merci au Christ miséricordieux ? demanda Jean de La Roche d'un ton grave et solennel : vois-tu pas les ombres de notre père et de notre frère qui marchent avec moi à dextre et à senestre ? Ambroise, entends-tu la malédiction qui est à bout? or, repens-toi à l'heure de trépasser !

Digitized by Google

— Je renie Dieu, si tu n'es à toujours éloigné de Jeanne! est-ce pas toi qui conseillas le meurtre en ma nuit de noces? beau capitaine, sais-tu ce que devint ma bonne femme et deviendra? je te requiers de l'épouser si je meurs, d'autant qu'elle a panse pleine, et un joli moine naîtra d'icelle pour la gloire de Saint Benoît!... Dis, méchant et adultère, en quel lieu as-tu caché cette chère et trop cruelle femme que j'aime encore, nonobstant sa fuite et sa trahison? Oh!... viens donc, que je te perfore d'outre en outre, que je te baille aux corbeaux en pâture, que j'éteigne ma soif de chaude rage! Tous les saints de paradis me solliciteraient en vain de t'octroyer la vie pour prix de mon salut éternel!... Faut que je te tue pour être content, et voici le plus beau de mes jours!

— Maudit, remémore-toi ceux que tu as lézés et offensés, ton seigneur et père occis dans le sac de sa ville, ta sœur d'alliance Jeanne forcée et mise à mal, ton frère Jacquet écartelé, et le demeurant!

Les deux frères étaient en présence, leurs épées s'entrechoquèrent, et alors commença une lutte que chaque coup rendait indécise, et qui redoublait d'acharnement, d'adresse et de furie: Ambroise avait une épée plus longue que celle de Jean, et rien ne manquait à son armure, excepté la visière qu'il avait oublié de baisser; Jean,

moins vigoureux, était plus maître de soi et plus habile dans l'art des armes; mais sa tête s'offrait découverte au tranchant de la lourde lame qui pouvait lui fendre le crâne, et son épée trop courte n'entamait pas l'armure qui retentissait comme l'enclume sous le marteau. Ambroise, étonné de la résistance qu'il trouvait, se précipita par trois fois pour saisir son frère entre ses bras: ce qui eût été la perte de l'un et de l'autre, qui auraient roulé au bas de la montagne en s'étreignant, mais Jean lui présenta toujours la pointe au visage pour le faire reculer, et Ambroise, qui négligeait le soin de sa propre conservation pour se défaire de son ennemi, revenait à la charge plus irrité et plus terrible: vingt fois il fut sur le point de terminer ce duel implacable par une chute du haut de son rocher, sur lequel il bondissait sans précaution, en reculant jusqu'à l'extrémité de l'espace où il s'était enfermé lui-même; Jean avait l'air de le ménager, et souvent il lâcha pied pour lui donner la place nécessaire au combat. Ambroise, aveugle et insensible à cette générosité, s'épuisait en efforts et en blasphèmes: enfin il déchargea un coup de taillant qui aurait fait voler en éclats la cervelle de son frère, si celui-ci ne se fût détourné par un mouvement imprévu dont la secousse lui enleva l'équilibre et l'envoya en arrière tomber sur les genoux. Les Francs-Taupins, qui regardaient

avec des alternatives de crainte et d'espoir cette horrible lutte sur un abîme, crurent que leur capitaine était frappé à mort, et, malgré son ordre exprès, ils s'ébranlèrent à grands cris pour le secourir.

Mais, dans le moment où Ambroise relevait son épée pour asséner un second coup plus décisif, et souriait de voir son rival abattu devant lui, Mercurius, le chien de Jean de La Roche, qui cherchait son maître en aboyant d'anxiété, accourut entre les deux combattans, et, soit qu'il eût l'instinct du danger que courait Jean renversé sur la pierre, soit plutôt qu'il se souvînt de la prise de Barbezieux sous les auspices du moine, il se lança d'un bond contre Ambroise, qui, du choc et de surprise, chancela poussé vers le précipice : le sol manqua sous ses pieds, il cria, étendit les bras pour se retenir, et tomba sous le chien qui lui dévorait le visage. L'homme et l'animal se fracassèrent ensemble sur les rocs pointus, qui gardèrent quelques stigmates de sang et quelques lambeaux de chair que le torrent et les oiseaux de proie eurent bientôt fait disparaître.

Lorsque Jean de La Roche ramena ses Francs-Taupins à Barbezieux, la ville était en deuil comme le lendemain de l'invasion des Cottereaux : les cloches sonnaient le glas des morts à Saint-Mathias et à Saint-Imas, ainsi qu'au couvent des Cordeliers; on baptisait ce jour-là les enfans nouveau-nés,

car le neuvième mois était accompli depuis que le viol avait erré une nuit entière sur cette malheureuse ville. Dans la chapelle du château, on ne baptisait pas : auprès du catafalque du sire de La Rochefoucault, deux cercueils, celui de la mère et celui de l'enfant, venaient d'être apportés entre une double haie de cierges ; les armoiries de Sanglier resplendissaient sur le drap noir de ces cercueils inégaux ; maître Griffon commençait le service funèbre. Jean de La Roche entra dans la nef et s'agenouilla devant le grand cercueil, sur lequel il venait de poser l'épée qu'Ambroise en tombant avait laissé échapper de sa main effarée. Jean de La Roche, tour à tour morne et sanglotant, ne se releva pas que l'office des trépassés fût achevé, et plusieurs fois sa bouche toucha la bière pour y imprimer un suprême baiser. Ensuite il se dépouilla de son armure, dont il brisa et faussa toutes les pièces, puis il s'enveloppa dans les plis du drap mortuaire qui couvrait Jeanne Sanglier.

— Mon père, dit-il au chapelain, je vous somme de prononcer la messe du mariage, afin que je sois fait époux de feu ma dame chère et honorée, veuve de feu mon frère Ambroise, afin qu'elle demeure ma légitime femme dans l'éternité : ainsi sera obéie la volonté de monseigneur et père! Après ces lamentables épousailles, nous solenniserons les obsèques du feu sire de La Rochefoucault.

CONSÉQUENCES.

Digitized by Google

Comme moy que chascun devise.
On n'est pas tousjours à sa guyse.
Jeu qui trop dure ne vault rien,
Plus beau chanter si ennuye bien.
Tant va le pot à l'eau qu'il brise.
Il convient que trop parler nuyse,
Ce dit-on, et trop gratter cuyse.
Rien ne demeure en un maintien :
Comme moy que chascun devise.

Après chaud temps vient vent de bise.
Après hucques robe de frise.
Le monde de passé revient.
Chaque à son vouloir joue du sien,
Tant entre gens lays que d'église :
Comme moy que chascun devise.

Charles d'Orléans, *Rondeaux*.

Digitized by Google

Au commencement de janvier 1441 (1440 durait encore à la manière de compter de ce temps-là), Charles VII, qui avait perdu sa ville de Harfleur, mais qui avait tenu une sorte de concile à Bourges pour se consoler, vint en Champagne où les capitaines de routiers *faisaient de grands maux :* il réduisit plusieurs forteresses qui servaient de retraite aux pillards, et il pardonna au sire de Commercy, au bâtard de Vergy et à Charles de Cervoles.

Mais Alexandre de Bourbon, qui avait pris et pillé Mucy-l'Évêque, fut accusé d'avoir *fait battre et découper un homme, tant que c'était pitié à voir :* cet homme était le cagot, qui ayant appris de Catherine-la-Pucelle les outrages que celle-ci avait supportés au bivouac des Diables et des Cottereaux, voulut en tirer vengeance, quoique l'indomptable Pucelle se vantât d'avoir échappé saine et sauve à ses bourreaux, et il osa cracher au visage du bâtard de Bourbon qui le livra ainsi que Catherine à la barbarie des Diables. Catherine n'eut pas plus de mal que la première fois, mais

Guillaume le pauvre cagot fut mis dans un état peu dangereux pour toutes les pucelles du monde. Le bâtard de Bourbon fut condamné à *la hart*, et aussitôt exécuté : le connétable, qui lui avait promis une prison plus étroite que le bahut de Beaugency, ordonna d'enfermer le pendu encore vivant dans un sac et de le jeter dans la rivière d'Aube ; le cagot, dans un désespoir de vengeance, nagea vers ce sac qui flottait, l'embrassa en le mordant et se laissa couler à fond avec son ennemi mort. Catherine, toujours pucelle comme devant, passa le reste de sa vie sur la grève, attendant que son ami reparût sur l'eau où elle croyait sans cesse l'apercevoir : un jour elle alla vers cette vision en étendant les bras, et le courant qui l'entraînait lui donna le même tombeau qu'à un prince du sang.

La Praguerie eut, pour ses auteurs, différens résultats qui se firent plus ou moins attendre : le bâtard d'Orléans, qui avait eu la joie de voir cesser la captivité de son frère Charles d'Orléans par l'entremise du duc de Bourgogne, fut créé comte de Longueville en 1442 ; le comte d'Eu fut fait pair de France en 1458 et consacra le reste de sa vie à pratiquer des accommodemens ; le duc de Bourbon fut oublié ou dédaigné ; le comte de Vendôme ne fut pas inquiété dans ses fondations de chapelles et dans ses processions ; le duc d'Alen-

çon fut accusé de trahison et d'intelligence avec les Anglais en 1458, condamné à mort et enfermé dans le château de Loches; Antoine de Chabannes, le sire de Chaumont et les principaux Pragons eurent des honneurs, des pensions et des emplois en se soumettant au connétable qui devint duc de Bretagne après la mort de son neveu en 1458, et mourut la même année.

Le dauphin Louis continua ses intrigues à la cour du roi qui l'empêchait de s'éloigner et l'entourait d'une surveillance particulière : cependant il s'échappa en 1446, après son expédition de Guyenne, et se retira en Dauphiné pour y recommencer la révolte avec les princes que le supplice du bâtard de Bourbon n'effrayait plus; mais averti qu'on s'emparerait de sa personne pour lui faire un procès de lèze-majesté, il sortit du royaume où sa révolte n'était encore qu'ébauchée, et il se réfugia auprès de Philippe, duc de Bourgogne, qui lui donna une hospitalité royale jusqu'à la mort de son père. Le levain de sédition que le Dauphin avait préparé en France, devait produire à son avènement au trône une nouvelle Praguerie, la *guerre du bien public* où reparurent les mêmes acteurs jouant les mêmes rôles : Charles VII y eût succombé; Louis XI en triompha.

En 1446 le Dauphin avait donné un soufflet à la maîtresse de son père, et Agnès Sorel était

morte empoisonnée à l'abbaye de Jumièges. Antoinette de Maignelais épousa le baron de Villequier et redevint maîtresse du roi.

Quant à Jean de La Roche, tant de malheurs de famille avaient brisé et flétri son existence : il porta fidèlement le deuil de la femme qu'il avait épousée morte, et vécut dans une mélancolie indifférente à tout. Il avait rejoint le Dauphin à la cour de Bourgogne, et dans les veillées où se récitèrent les *Cent Nouvelles* que recueillit Antoine de La Salle, le prince prenait un étrange plaisir à entendre un conte gaillard de la bouche de son *bon compère* Jean de La Roche, comme pour montrer par-là qu'il avait autorité sur les âmes et qu'il pouvait même changer les larmes en rires : le Dauphin s'essayait à être roi.

Ce devait être en effet un singulier contraste que le fils du sire de La Rochefoucault, le frère de Jacquet et d'Ambroise, l'amant de Jeanne, narrant d'un air sombre et funèbre les nouvelles de *la Bouche honnête*, de *la Pêche de l'anneau* et du *Curé coursier!*

Les Francs-Taupins de Jean de La Roche avaient réalisé les idées de Charles VII relatives à une milice des communes, et les Francs-Archers furent institués par ordonnance datée de Montils-les-Tours l'an 1448.

FIN.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google



PUBLICATIONS NOUVELLES.

ANGÈLE, drame, par *Alexandre Dumas*. 1 v. in-18.

LA VIGIE DE KOAT-VEN, Roman maritime, (1780—1830), par *Eugène Sue*. 4 vol. in-18.

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE, par *De Balzac*. 2 vol. in-18.

IMPRESSIONS DE VOYAGE, par *Alexandre Dumas*. 1 vol. in-18.

JACQUES II A SAINT-GERMAIN, par *Capefigue*. 2 vol. in-18.

LE BRASSEUR ROI, Chronique flamande du XIVe siècle, par le *vicomte d'Arlincourt*. 2 vol. in-18.

L'ATELIER D'UN PEINTRE, Scènes de la vie privée, par *Madame Desbordes-Valmore*. 2 vol. in-18.

MÉMOIRES ET VOYAGES DU PRINCE PUCKLER MUSKAU. 6 vol. in-18.

MARIE TUDOR, drame, par *Victor Hugo*. 1 vol. in-18.

LES OMBRAGES, par *G. Drouineau*. 1 vol. in-18.

L'ANGLETERRE ET LES ANGLAIS, par *Bulwer*. 2 vol. in-18.

UNE HEURE TROP TARD, par *Alphonse Karr*. 2 vol. in-18.

MÉMOIRES DE CASANOVA DE SEINGALT, écrits par lui-même, *édition originale, la seule complète*. 10 volumes in-18.

LA VENDÉE ET MADAME, par le général *Dermoncourt*. 1 vol. in-18.

LA DOUBLE MÉPRISE, par *Prosper Mérimée*. 1 vol. in-18.

LE MÉDECIN DE CAMPAGNE, par *De Balzac*. 2 vol. in-18.

GAULE ET FRANCE, par *Alex. Dumas*. 1 vol. in-18.

STRUENSÉE, ou la Reine et le Favori, histoire danoise de 1769, par *N. Fournier* et *Aug. Arnould*. 2 vol. in-18.

Digitized by Google

